

GERMAR RUDOLF

DEBORAH LIPSTADT ET L'HOLOCAUSTE

OU LA FAILLITE D'UNE HISTORIENNE MILITANTE

LA SFINGE

Figure de proue de l'exterminionisme aux États-Unis et de la communauté juive américaine, Deborah Lipstadt n'a pourtant d'une « historienne » authentique que le nom, en récompense de son discours toujours convenu et conformiste.

C'est ce qu'illustre ici, en donnant une leçon de probité intellectuelle, Germar Rudolf, avec à l'appui plusieurs centaines de références, employées à bon escient mais jamais sollicitées. Il ressort de cette analyse au scalpel d'un livre de D. Lipstadt réédité en 2016 et qui prétend en finir avec les « négateurs de l'Holocauste », que cette « historienne » ignore tout des principes et des méthodes d'une vraie science, ainsi que des règles élémentaires de la recherche académique. D. Lipstadt cite trop rarement des sources primaires et trop souvent des sources de troisième main, ne sait pas traduire les auteurs étrangers dont elle parle, surinterprète les données existantes quand elle ne les sort pas de leur contexte légitime. C'est une ennemie de la vérité qui ne conçoit l'histoire que dans une perspective ultra-partisane et toujours militante.

Grâce à Germar Rudolf, la démonstration est faite et l'hésitation n'est plus de mise : chez D. Lipstadt, zélatrice du discours officiel sur l'Holocauste, tout ou presque est à jeter !

LA SFINGE

GERMAR RUDOLF

DEBORAH LIPSTADT

ET

L'HOLOCAUSTE

OU

La faillite d'une historienne militante

Traduit de l'anglais par

VALÉRIE DEVON

LA SFINGE

ROME

2017

ÉDITION ORIGINALE

Fail: «Denying the Holocaust».

How Deborah Lipstadt Botched Her Attempt to Demonstrate the

Growing Assault on Truth and Memory,

Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016

I. INTRODUCTION

EN 1993, Deborah Esther Lipstadt, une Américaine, professeur d'histoire juive et de recherche sur l'Holocauste, publia un livre intitulé *Denying the Holocaust. The Growing Assault on Truth and Memory* dans lequel elle livrait son point de vue sur l'arrière-plan politique, les motivations et la «méthodologie fallacieuse» (p. 111) des révisionnistes et tentait également de répondre à certains arguments révisionnistes¹.

Au moment où j'écris ces lignes, le livre en question a vingt-trois ans. Normalement, ce serait là une bonne raison de ne pas en parler au prétexte qu'il est dépassé. Mais présumer cela serait une grave erreur. Bien que le classement des ventes sur Amazon n'indique pas qu'il s'agisse d'un succès littéraire, loin s'en faut (fin août 2016, il était environ 500^e dans la catégorie «Holocauste»), le livre est aussi digne d'intérêt aujourd'hui qu'il l'était lors de sa parution.

Cet ouvrage est important non pas tant pour son contenu que pour ses répercussions politiques et historiques. Parmi les personnes citées dans son livre, Lipstadt mentionne brièvement l'historien britannique David Irving, son itinéraire politique, ses motivations et ses méthodes; elle le présente comme un négateur raciste et antisémite de l'Holocauste. David Irving, qui fut un temps considéré comme l'historien le plus brillant du monde en matière d'histoire contemporaine et dont les ouvrages circulaient abondamment, n'apprécia pas que sa réputation fût salie par D. Lipstadt et décida par conséquent de l'attaquer en diffamation.

Cependant, le procès en diffamation qui se déroula à Londres en 1999-2000 se termina en désastre total pour

1. Deborah E. LIPSTADT, *Denying the Holocaust. The Growing Assault on Truth and Memory*, Free Press, New York, 1993 (broché: Plume/Penguin Books, New York/Londres 1994). Sauf indication contraire, les numéros de page renvoient à l'édition brochée de 1994.

Irving, puisque, selon le verdict du juge, les accusés – Lipstadt et son éditeur – avaient réussi à prouver la véracité de la plupart des allégations lancées à l'encontre de l'historien anglais².

En conséquence, un certain nombre de livres parurent, mettant en évidence non seulement la défaite complète et totale d'Irving mais faisant aussi valoir, en corollaire, que le « négationnisme » avait fini par être démasqué comme un mouvement pseudo-historique, motivé par des arrière-pensées politiques et sans fondement dans la réalité des faits³.

L'affaire Lipstadt fit tant de bruit – ou fut considérée comme si importante pour et par l'opinion dominante – que le propre récit que Lipstadt fit de son procès, tel qu'on peut le lire dans son livre *History on Trial. My Day in Court with David Irving* (Ecco, New York, 2005), fut adapté pour le cinéma, le film devant sortir fin septembre 2016^{*}; parallèlement à cela, son livre racontant l'histoire du procès sera republié sous le même titre que le film : *Denial. Holocaust History on Trial*. Quant à Irving, il est retourné à ses préoccupations initiales dans le domaine de l'histoire (voy. son site Internet à www.fpp.co.uk).

L'ouvrage original de Lipstadt qui déclencha tout cela doit également être réédité, comme pour souligner que le courant dominant juge toujours ce livre vieux de vingt-

2. Une documentation exhaustive sur ce procès en diffamation se trouve en ligne sur : www.hdot.org

3. Pour une documentation sur le procès, voy. Don D. GUTTENPLAN, *The Holocaust on Trial. History, Justice and the David Irving Libel Case*, Granta Books, Londres / W. W. Norton & Company, New York, 2001 ; pour un jugement hostile sur Irving en tant qu'historien, voy. Richard J. EVANS, *Lying About Hitler. History, Holocaust, and the David Irving Trial*, Basic Books, New York, 2001 ; pour les preuves des exterminations à Auschwitz présentées par la défense, voy. Robert J. VAN PELT, *The Case for Auschwitz. Evidence from the Irving Trial*, Indiana University Press, Bloomington, 2002.

* Le film est sorti en France en avril 2017, sous le titre *Le Procès du siècle* – NDT.

trois ans hautement pertinent et d'actualité. Prévue pour décembre 2016, cette nouvelle édition est décrite ainsi par l'éditeur⁴ :

La négation de l'Holocauste n'a pas plus de crédibilité que l'affirmation que la Terre est plate. Cependant, il en est qui persistent à dire que la mort de six millions de Juifs dans les camps de concentration du national-socialisme n'est rien d'autre qu'une mystification organisée par une puissante conspiration sioniste. Pendant des années, ceux qui affirmaient de telles choses passaient pour de vulgaires hurluberlus inoffensifs et des illuminés. Mais ils ont maintenant commencé à se faire entendre dans des cercles respectables. Dans ce célèbre livre, réédité aujourd'hui afin de coïncider avec la sortie du film inspiré par l'affaire judiciaire qu'il a provoquée, *Denial*, Deborah Lipstadt montre comment – en dépit de dizaines de milliers de témoins et de vastes quantités de documents probants – cette idée irrationnelle a non seulement vu son nombre de partisans augmenter, mais est devenue un mouvement international avec des centres de recherche « indépendants » et des publications officielles qui développent un point de vue « révisionniste » sur l'histoire récente. *Denying the Holocaust* soutient que cette odieuse mise en cause du récit factuel non seulement constitue une menace pour les Juifs mais possède un pouvoir insoupçonné d'altérer radicalement la façon dont la vérité et la signification des choses sont transmises d'une génération à l'autre.

Le présent ouvrage ne traitera ni de la plainte en diffamation d'Irving contre Lipstadt, ni d'aucune des publications qui en ont découlé. Il traitera exclusivement de *Denying the Holocaust*, le livre de Deborah Lipstadt, paru en 1993. Une fois la nouvelle édition parue, j'évaluerai également, dans une nouvelle édition de la présente étude, si, et auquel cas dans quelle mesure, la nouvelle édition a été modifiée, corrigée et/ou mise à jour (sauf s'il s'agit d'une simple

4. www.amazon.com/dp/0141985518; texte consulté le 27 août 2016.

réimpression, auquel cas la présente édition restera en vigueur*).

Cet examen approfondi analysera les méthodes aussi bien que les arguments de Lipstadt afin d'évaluer si et à quel point ses nombreuses affirmations au sujet du révisionnisme de l'Holocauste, appelé aussi négationnisme – ses motifs et méthodes – sont vraies. Ce faisant, je n'analyserai pas toutes ses affirmations, car cela transformerait la présente étude en un ouvrage dépassant de loin le propre livre de Lipstadt. Je mettrai plutôt l'accent sur un certain nombre d'exemples représentatifs.

Parallèlement à cette recension détaillée, une autre analyse, sous la forme d'un livre, est en préparation par un autre auteur. Il analyse le récit que fait Lipstadt du procès, c'est-à-dire son livre *History on Trial*, ainsi que son adaptation cinématographique, *Denial*. Il sera publié dans un autre volume de notre série «Fail».

Avant de plonger dans le vif du sujet, je dois souligner qu'une évaluation minutieuse et exhaustive des preuves présentées lors du procès en diffamation de David Irving par l'expert et témoin de la défense Robert van Pelt, professeur d'histoire des idées, a déjà été publiée en anglais en 2010⁵. Je ferai à l'occasion référence à ce travail, entre autres, pour lecture complémentaire.

Il va sans dire que toute nouvelle édition du livre de Lipstadt, si elle donne l'impression qu'il ne s'agit pas seulement d'une simple réédition historique de l'original, devrait être mise à jour en tenant compte des progrès du «négation-

* L'édition parue en 2016 chez Penguin ne comporte aucune modification – NDT.

5. Carlo MATTOGNO, *Auschwitz: The Case for Sanity. A Historical and Technical Study of Jean-Claude Pressac's «Criminal Traces» and Robert Jan van Pelt's «Convergence of Evidence»*, The Barnes Review, Washington, 2010; 2^e éd.: *The Real Case for Auschwitz. Robert van Pelt's Evidence from the Irving Trial Critically Reviewed*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015; holocausthandbooks.com/dl/22-trcfa.pdf (27 août 2016).

nisme» depuis 1993, et aussi en prenant en considération toutes les corrections nécessaires résultant des vingt-trois années de recherches historiques qui ont suivi.

En fait, entre la parution de la première édition de *Denying the Holocaust* en 1993 et l'annonce récente de la nouvelle édition de 2016, nombre d'études révisionnistes novatrices ont paru sous forme d'articles de revues et de livres, ce qu'aucun chercheur sérieux prétendant réfuter les «négationnistes» ne peut ignorer. Afin de ne pas être trop sévère avec le professeur Lipstadt, je laisserai ici de côté les nombreux ouvrages publiés sur le sujet dans d'autres langues, surtout ceux en italien, en allemand et en français, et je me concentrerai exclusivement sur ceux en langue anglaise. Et pour être encore plus indulgent envers elle, je ne nommerai ici aucun article de revue, mais seulement des monographies, et parmi celles-ci uniquement les plus importantes (dont la plupart font partie de la série révisionniste «Holocaust Handbooks»). Je laisse de côté le travail déjà mentionné critiquant le livre de van Pelt sur Auschwitz tel que cité dans la note 5):

– Joseph HALOW, *Innocent at Dachau*, Institute for Historical Review, Newport Beach (Californie), 1993

– Germar RUDOLF (ed.), *Dissecting the Holocaust. The Growing Critique of «Truth» and «Memory»*, Theses & Dissertations Press, Capshaw (Alabama), 2000 (2^e éd.: *ibid.*, 2003)

– Jürgen GRAF, *The Giant with Feet of Clay. Raul Hilberg and his Standard Work on the «Holocaust»*, Theses & Dissertations Press, Capshaw (Alabama), 2001 (2^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015) [tr. fr.: «Un colosse aux pieds d'argile», *Études révisionnistes*, vol. 3, Cercle antitotalitaire, Saint-Genis-Laval, 2002, p. 168-314]

– G. RUDOLF, *The Rudolf Report. Expert Report on Chemical and Technical Aspects of the «Gas Chambers» of Auschwitz*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2003 (2^e éd.: The Barnes Review, Washington, D.C., 2011) [tr. fr.: *Le Rapport Rudolf. Rapport d'expertise sur la formation et le contrôle de la présence de composés cyanurés dans les «chambres à gaz» d'Auschwitz*, Vrij Historisch Onderzoek, Anvers, 1996]

- J. GRAF & C. MATTOGNO, *Concentration Camp Stutthof. Its History & Function in National Socialist Jewish Policy*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2003 (4^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016)
- J. GRAF & C. MATTOGNO, *Concentration Camp Majdanek. A Historical and Technical Study*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2003 (3^e éd.: The Barnes Review, Washington, D.C., 2012)
- Don HEDDESHEIMER, *The First Holocaust. Jewish Fund Raising Campaigns with Holocaust Claims During and After World War One*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2003 (3^e éd.: *The First Holocaust. The Surprising Origin of the Six-Million Figure*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015) [tr. fr.: *L'Holocauste avant l'Holocauste ou L'histoire d'un chiffre qui rapporte*, La Sfinge, Rome, 2014]
- C. MATTOGNO & J. GRAF, *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2004
- C. MATTOGNO, *Belzec in Propaganda, Testimonies, Archeological Research, and History*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2004 [tr. fr.: *Belzec à travers la propagande, les témoignages, les enquêtes archéologiques et les documents historiques*, La Sfinge, Rome, 2005]
- C. MATTOGNO, *Special Treatment in Auschwitz. Origin and Meaning of a Term*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2004 (2^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016)
- C. MATTOGNO, *The Bunkers of Auschwitz. Black Propaganda versus History*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2004 (2^e éd.: *Debunking the Bunkers of Auschwitz*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016)
- C. MATTOGNO, *The Central Construction Office of the Waffen-SS and Police Auschwitz. Organization, Responsibilities, Activities*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005 (2^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015)
- G. RUDOLF (ed.), *Auschwitz: Plain Facts. A Response to Jean-Claude Pressac*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005 (2^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016)
- G. RUDOLF, *Lectures on the Holocaust. Controversial Issues Cross Examined*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005 (2^e éd.: The Barnes Review, Washington, D.C., 2010)

- Fred A. LEUCHTER, Robert FAURISSON & G. RUDOLF, *The Leuchter Reports. Critical Edition*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005 (4^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015)
- C. MATTOGNO, *Auschwitz. Open Air Incinerations*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005
- G. RUDOLF & C. MATTOGNO, *Auschwitz Lies. Legends, Lies, and Prejudices on the Holocaust*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005 (3^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016)
- C. MATTOGNO, *Auschwitz: The First Gassing. Rumor and Reality*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005 (3^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016) [tr. fr.: *Auschwitz: le premier gazage*, Vrij Historisch Onderzoek, [Anvers], 1999]
- C. MATTOGNO, *Auschwitz. Crematorium I and the Alleged Homicidal Gassings*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005
- Thomas DALTON, *Debating the Holocaust. A New Look at Both Sides*, Theses & Dissertations Press, New York, 2009 (2^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015)
- Samuel CROWELL, *The Gas Chamber of Sherlock Holmes*, Nine-Banded Books, Charleston (Virginie-Occidentale), 2010
- J. GRAF, Thomas KUES & C. MATTOGNO, *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality*, The Barnes Review, Washington, D.C., 2010
- C. MATTOGNO, *Chetmno. A German Camp in History and Propaganda*, The Barnes Review, Washington, D.C., 2011
- Santiago ALVAREZ, *The Gas Vans. A Critical Investigation*, The Barnes Review, Washington, D.C., 2011
- C. MATTOGNO, J. GRAF & Th. KUES, *The «Extermination Camps» of «Aktion Reinhardt». An Analysis and Refutation of Factitious «Evidence», Deceptions and Flawed Argumentation of the «Holocaust Controversies» Bloggers*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2013 (2^e éd.: *ibid.*, 2015)
- C. MATTOGNO, *Inside the Gas Chambers. The Extermination of Mainstream Holocaust Historiography*, The Barnes Review, Washington, D.C., 2014
- Nicholas KOLLERSTROM, *Breaking the Spell. The Holocaust, Myth & Reality*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2014 (2^e éd.: *ibid.*, 2015)

– Warren B. ROUTLEDGE, *Holocaust High Priest. Elie Wiesel, «Night», the Memory Cult, and the Rise of Revisionism*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015 [tr. fr.: *Élie Wiesel, un grand faux témoin*, La Sfinge, Rome, 2014]

– C. MATTOGNO & Franco DEANA, *The Cremation Furnaces of Auschwitz. A Technical and Historical Study*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015

– C. MATTOGNO, *Curated Lies. The Auschwitz Museum's Misrepresentations, Distortions and Deceptions*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016

– C. MATTOGNO, *Healthcare in Auschwitz. Medical Care and Special Treatment of Registered Inmates*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016

En plus de ces ouvrages, et bien que Lipstadt ne les mentionne pas du tout, il y a également quelques monographies révisionnistes importantes qui ont paru en langue anglaise avant 1993 :

– Walter N. SANNING, *The Dissolution of Eastern European Jewry*, Institute for Historical Review, Torrance (Californie), 1983 (2^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015)

– Wilhelm STÄGLICH, *The Auschwitz Myth. A Judge Looks at the Evidence*, Institute for Historical Review, Torrance (Californie), 1986 (3^e éd.: *Auschwitz. A Judge Looks at the Evidence*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015) [tr. fr.: *Le Mythe d'Auschwitz. Étude critique*, La Sfinge, Rome, 2008 (1^{re} éd.: La Vieille Taupe, Paris, 1986)]

– John C. BALL, *Air Photo Evidence. Auschwitz, Treblinka, Majdanek, Sobibor, Bergen Belsen, Belzec, Babi Yar, Katyn Forest*, Ball Resource Services Limited, Delta (Colombie britannique), 1992 (3^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015) [tr. fr.: *La Preuve par la photographie aérienne. Auschwitz, Treblinka, Majdanek, Sobibor, Bergen-Belsen, Babi Yar, Forêt de Katyn*, Diffusion VHO, s.l., 2000]

Le premier de ces livres s'intéresse aux statistiques de la population juive, un sujet que Lipstadt aborde dans son

livre. J'y reviendrai quand j'examinerai les arguments de Lipstadt à cet égard. Le deuxième livre ne présente d'intérêt que pour qui voudrait retracer l'histoire du révisionnisme, puisqu'une grande partie de son contenu est dépassée par des résultats de recherches plus récents. Le livre de Ball, sur les preuves par les photos aériennes, est très important pour l'examen des preuves documentaires de l'Holocauste et la façon dont les révisionnistes les interprètent, mais étant donné que Lipstadt a clairement déclaré qu'elle n'entretrait qu'avec beaucoup de réticence dans toute discussion des faits relatifs à l'affaire, elle s'est tenue à l'écart de cette question. Savoir si une telle attitude est justifiée ou même justifiable est l'une des nombreuses questions que je vais aborder dans le présent ouvrage.

Germar Rudolf, Red Lion, le 28 août 2016

2. SCIENCE ET PSEUDOSCIENCE

D. LIPSTADT déclare à de nombreuses reprises que les auteurs et les organisations révisionnistes, les écrits qu'ils publient et les arguments qu'ils présentent, ne sont pas de nature scientifique mais ne sont que «pseudo-scientifiques» ou «pseudo-académiques», et que ce que les révisionnistes écrivent n'est que de la «pseudo-histoire⁶». En conséquence, elle qualifie la méthode révisionniste d'écrire l'histoire de «trompeuse» (p. 111) et de «fallacieuse» (p. 164, 181).

Afin de vérifier si les allégations de Lipstadt sont exactes, nous devons d'abord établir ce que sont les principales caractéristiques de la science et de la recherche académique. Lipstadt aurait dû le faire elle-même avant de proférer des insultes et de disqualifier les travaux de certains, mais elle s'en est manifestement abstenue.

Malheureusement, la plupart des gens, y compris de nombreux chercheurs et scientifiques, ne connaissent pas de définition correcte de la science et de la recherche académique. Il se peut qu'ils en aient l'intuition, mais, lorsqu'on leur demande de donner une définition concise, le résultat laisse beaucoup à désirer et, dans le cas des scientifiques et des universitaires, leur avis sur la question est parfois totalement scandaleux.

2.1. QU'EST-CE QUE LA SCIENCE ?

La définition de la science et de la recherche que je vais donner s'appuie sur la théorie de la science telle que l'a élaborée l'un des plus célèbres et plus prestigieux philosophes de la science de notre époque, Karl Popper⁷. Dans la

6. Voy. tous ses termes avec «pseudo» p. 7, 25, 32, 58, 120, 177, 200, 209, 215, 221, 223.

7. Karl POPPER, *La Logique de la découverte scientifique*, Payot, Paris, 1973; *id.*, *La Connaissance objective*, Aubier, [Paris], 1991.

plupart de leurs aspects, les théories de Popper ne sont ni nouvelles, ni controversées. Bien au contraire, et la manière dont je vais maintenant définir la science et la recherche est très ancienne, communément admise et acceptée.

Tout d'abord, définissons les trois principes directeurs les plus importants de toute entreprise scientifique :

1. La liberté de l'hypothèse

À l'origine de la recherche de la création d'un savoir, toute question doit pouvoir être posée. Le point de départ intellectuel de toute recherche humaine de la connaissance est constitué par notre désir de savoir et nos doutes quant à ce qui nous est dit ou ce que nous pensons être vrai. Notre curiosité humaine est donc le fruit de notre raison humaine qui nous pousse à poser des questions en quête de réponses.

En fait, notre capacité à douter de nos sens, à surmonter nos doutes en recherchant systématiquement la vérité et à éliminer délibérément les erreurs en critiquant mutuellement nos conclusions est ce qui différencie les humains des animaux⁸. C'est la base de ce qui fait notre humanité⁹. C'est pourquoi interdire les doutes, criminaliser la recherche de la vérité et punir la critique d'autrui, c'est porter atteinte au cœur même de notre dignité humaine, ce qui mérite notre plus grande désobéissance civile et notre plus grande résistance.

Si un chercheur prétend qu'il est inadmissible de contester certaines théories – ou « faits », si vous préférez –, c'est tout simplement la démonstration qu'un tel chercheur n'a pas compris la nature fondamentale de la science : *de omnibus dubitandum est*, c'est-à-dire, traduit librement, que

8. Les animaux sont incapables de douter de leur sens, de rechercher méthodiquement la vérité et de communiquer de façon critique les uns avec les autres au sujet de leurs opinions.

9. K. POPPER, *La Connaissance objective*, op. cit., p. 55 sq.

nous avons au moins le droit de tout soumettre au doute¹⁰. Sans aucune exception.

2. Résultat indéterminé

En matière de recherche, la réponse à une question s'obtient exclusivement par des preuves vérifiables. On ne l'obtient pas grâce à des tabous ou des directives officielles édictées par des autorités scientifiques, sociales, religieuses, politiques, judiciaires ou autres.

En conséquence, lors de toute activité scientifique, le commencement et le terme de cette activité – hypothèse et thèse, supposition initiale et conclusion finale – sont l'un et l'autre complètement libres de contraintes externes. Toutefois, c'est tout au long du chemin, c'est-à-dire de la manière dont nous recueillons et évaluons les preuves, qu'interviennent beaucoup de restrictions, à la fois internes et externes. Les sujétions internes, ce sont celles qui ont trait aux méthodes et aux règles académiques que nous devons respecter lors de la collecte et de l'interprétation de nos données. Quant aux entraves externes, j'entends principalement par là les lois du pays dans lequel on vit et que l'on ne doit pas transgresser lors de la collecte d'informations.

Lors de l'examen des méthodes de D. Lipstadt, ainsi que de celles des « négationnistes » dont elle parle, j'expliquerai en détail ce que cela signifie dans le cadre de la présente étude.

3. L'esprit critique

Concernant la genèse historique de la science, Popper expliquait que l'ingrédient fondamental requis était¹¹ :

une nouvelle attitude [...] La nouvelle attitude à laquelle je pense, c'est l'attitude critique. Au lieu d'une transmission dogmatique de

10. La phrase latine signifie en fait que l'on doit douter de tout, mais c'est aller un peu trop loin.

11. K. POPPER, *La Connaissance objective*, op. cit., p. 508.

la doctrine [dont tout l'intérêt réside dans la préservation de la tradition authentique], nous trouvons une discussion critique de la doctrine. Des gens commencent à poser des questions à son sujet; ils doutent qu'elle soit digne de confiance; ils doutent de sa vérité.

Le doute et la critique ont certainement existé avant cette époque. Ce qui est nouveau, toutefois, c'est que le doute et la critique deviennent alors, à leur tour, partie intégrante de la tradition de l'école. Une tradition d'un ordre plus élevé remplace la préservation traditionnelle du dogme: à la place de la théorie traditionnelle – à la place du mythe –, nous trouvons la tradition de théories critiques [...].

En conséquence, le dogme et la critique sont aux antipodes l'un de l'autre. Le fait qu'elle examine de façon critique les dogmes, les doctrines, les principes, les axiomes est donc une caractéristique importante de la science. Cela signifie aussi qu'un vrai scientifique souhaite voir ses théories soumises à la critique. Il veut participer à des discussions avec ceux qui critiquent ses théories. Il écoute ceux qui ont d'autres opinions (*audiatur et altera pars*, «que soit entendue aussi l'autre partie»). Il souhaite savoir si oui ou non ses théories sont vraies, non pas que ses théories sont vraies. En effet, il veut que ses théories soient soumises aux efforts les plus acharnés de réfutation, parce que c'est la seule façon de s'assurer que ses théories sont effectivement exactes; et si elles ne le sont pas, plus tôt il le découvrira, plus tôt il pourra les abandonner, les corriger ou les améliorer, et mieux ce sera pour lui (et pour nous tous).

4. La science en tant que *perpetuum mobile*

Certains faits semblent être si certains que nous sommes enclins à dire que «cela a été prouvé une fois pour toutes», comme le fait que la Terre soit à peu près sphérique et tourne autour du Soleil; ou que l'eau coule toujours vers le bas. Bien que je ne conteste pas l'évidence, la science doit insister sur le fait que notre connaissance d'un sujet quelconque n'est jamais absolue. En fait, on peut dès demain

faire des découvertes plus précises qui remplaceront des croyances bien ancrées. Supposer que, dans un domaine de recherche, certaines questions ont été réglées de manière définitive, qu'aucun autre progrès scientifique ne peut être accompli, constitue un point de vue dogmatique qui est profondément antiscientifique. Si l'histoire de la science a bien montré une chose, c'est le fait que la science elle-même semble être le vrai *perpetuum mobile*, constamment en mouvement, ne s'arrêtant jamais, ne finissant jamais.

5. Les preuves vérifiables

Affirmer quelque chose sans le prouver est profondément a-scientifique. La façon dont nous prouvons les choses montre à quel point notre travail est à la hauteur des normes scientifiques. En substance, les preuves que nous présentons doivent être vérifiables par d'autres. Si d'autres ne peuvent retrouver, reproduire ou recalculer les preuves que nous présentons à l'appui de nos allégations, alors nous avons échoué et nos affirmations seront considérées comme fausses.

À titre d'exemple, il est inacceptable d'étayer une affirmation en citant comme preuve un recueil privé de coupures de journaux, parce que personne ne peut avoir accès à ce recueil privé. De même, dire: «C'est ce que m'a dit M. Untel» est tout aussi inacceptable, parce que n'importe qui peut l'affirmer et personne ne peut vérifier que c'est vrai. (Pour nous impressionner, des universitaires écrivent: «Communication personnelle du Pr., Dr Untel», mais cela ne change rien à l'affaire.)

Les historiens, tout comme les juges dans un tribunal, tentent d'établir ce qui s'est passé, et peut-être aussi pourquoi cela s'est passé. Les règles d'administration de la preuve sont donc similaires à celles utilisées par un tribunal, quoique les historiens aient plus de marge de manœuvre quand ils interprètent leurs preuves. Après tout, ils n'ont pas seulement à rendre un verdict sensé, ils doivent aussi raconter une histoire cohérente.

Toutes les sortes de preuves n'ont pas la même valeur. De façon générale, moins un élément de preuve dépend de la faillibilité humaine, plus il est habituellement fiable¹². Dans l'échelle de valeur des différents types de preuves, les preuves matérielles ou physiques occupent la première place. Pour donner un exemple extrême: si un témoin affirme qu'une personne a été assassinée, mais que cette personne prétendument assassinée se trouve dans la pièce bien vivante et en train d'objecter, ce fait matériel annule et remplace le témoignage. Bien sûr, les preuves physiques ne sont pas toujours aussi évidentes que ça. Prenez le problème de la paternité d'un enfant. Les preuves physiques révélées par l'ADN du père comme de l'enfant peuvent résoudre le problème, mais parvenir à cette information requiert les connaissances et les qualifications d'un expert. Par conséquent, lors de l'examen de preuves physiques, la faillibilité humaine se manifeste une nouvelle fois par une voie détournée. Bien que les experts qui témoignent soient moins enclins à commettre des erreurs que les profanes, ils ne sont pas infaillibles – ni incorruptibles – non plus.

À un niveau comparable à celui des preuves matérielles se trouvent les règles de la logique, les lois de la nature et les possibilités technologiques généralement reconnues. Toute personne raisonnable supposera, par exemple, que les cochons ne peuvent pas voler, qu'une personne ne peut pas se trouver à deux endroits au même moment et qu'une déclaration ne peut pas être à la fois vraie et fausse. Or, l'affirmation selon laquelle un cochon ne peut pas voler appartient à une catégorie qui peut être contestée. Il y a 500 ans, la déclaration «les humains ne peuvent pas voler»

12. La hiérarchie suivante de la valeur probante des différents types de preuves est plus ou moins codifiée dans les lois de la plupart des nations. Lorsque j'ai fait mes recherches sur ce sujet au début des années 1990 en Allemagne, j'ai utilisé un manuel allemand qui traite de la question (Egon SCHNEIDER, *Beweis und Beweiswürdigung*, F. Vahlen, Munich, 1987 [4^e éd.], p. 188 et 304), mais je suis certain que de telles règles existent également aux États-Unis et au Royaume-Uni.

aurait en règle générale été acceptée comme véridique, mais la même chose est-elle vraie aujourd'hui? Et qui sait ce que les cochons pourront faire, et comment, dans 500 ans?

Voici où je veux en venir: que quelque chose soit ou ait été possible ou non dépend souvent de ce que la technologie permet à un certain moment dans le temps et l'espace. Cela, encore une fois, est une question qui doit être évaluée par des experts.

Au niveau inférieur dans la hiérarchie des preuves se placent les documents, c'est-à-dire tout élément qui contient des informations sur un événement. Encore une fois, moins les hommes ont été impliqués dans le processus d'enregistrement ainsi que dans la recherche et l'interprétation de son contenu, plus le document peut être convaincant. Par exemple, un système de caméra autonome qui enregistre ce qui se passe d'une manière qui est facilement accessible et compréhensible par tous est supérieur à une tablette cunéiforme écrite il y a 5 000 ans par un ancien homme politique à propos d'un événement dans lequel il fut lui-même impliqué. Tout d'abord, déchiffrer cette tablette requiert des connaissances sur l'écriture, la langue et la culture de cette époque qui ne sont accessibles qu'à quelques experts (faillibles). Ensuite, l'information n'a pas été enregistrée par une machine automatique désintéressée, mais par une personne qui était mêlée à ce qui s'est passé. Par conséquent, une certaine altération de l'information enregistrée est possible, voire inévitable.

Les informations anecdotiques – les témoignages – sont encore un rang plus bas dans la hiérarchie des preuves. La mémoire humaine n'est pas seulement faillible parce que nous oublions des choses ou parce que nous remplaçons inconsciemment des souvenirs vécus par des choses que nous avons apprises ailleurs. Les êtres humains peuvent aussi mentir intentionnellement pour une multitude de raisons. (Cela est également vrai, bien sûr, pour les experts.) Plus les individus sont émotionnellement ou politiquement investis dans une cause, plus il est probable que leur témoignage ne sera pas fiable. Par conséquent, quand on

en vient aux déclarations des témoins, les dépositions faites par des individus qui étaient ou sont encore impliqués dans un conflit en cours sont d'emblée considérées comme très suspectes. Dans le cas d'un crime, cela englobe les auteurs présumés et les victimes de ce crime.

6. Critique des sources

Aucun chercheur critique ne devrait prendre une preuve pour argent comptant. Même si les preuves matérielles et documentaires ont une valeur, il y a toujours la possibilité que l'on ait disséminé de faux indices, que des preuves physiques aient été manipulées et des documents fabriqués ou falsifiés. Plus l'enjeu est important, politiquement parlant, plus de telles manipulations sont généralement vraisemblables.

De plus, le simple fait qu'un document authentique affirme une chose ne rend pas celle-ci automatiquement vraie. L'auteur de ce document, quel qu'il soit, peut avoir été malhonnête, mal informé ou tout simplement négligent.

Quoi qu'il en soit, le plus grand scepticisme est de mise lorsqu'il s'agit de preuves anecdotiques (récits de témoins). Comme mentionné précédemment, non seulement notre mémoire humaine est très faillible, mais nous avons également tendance à assortir nos histoires de péripéties qui ne sont pas toujours en accord avec la vérité. Il est donc très important d'encadrer les déclarations des témoins par des preuves plus fiables (logique, lois de la nature, considérations techniques, preuves physiques et documentaires). Si une déclaration de témoin n'entre pas dans ce cadre, il est fort probable qu'elle soit fausse, quelle qu'en soit la raison.

7. Interdiction de se prémunir contre la critique

Comme je l'ai mentionné ci-dessus, accepter d'un bon œil que ses théories soient soumises à de sérieux efforts de réfutation est une caractéristique majeure du chercheur. Mais les chercheurs sont des êtres humains, et personne

n'aime réellement avoir tort, encore moins que cela se sache. Par conséquent, les gens qui s'efforcent de prouver que des chercheurs ont tort sont rarement bien accueillis, tout du moins par leurs cibles. En fait, dans de nombreux cas, les chercheurs ont bâti leur carrière, leur statut social, leur fortune et même leur estime de soi sur le fait présumé que le travail de leur vie, à savoir leurs théories scientifiques, est exact. Qui voudrait voir tout cela jeté aux orties par quelque nouveau venu ? Pis encore, si toute une idéologie ou tout un système politique repose sur une certaine thèse présumée juste, qui va faire bon accueil aux quelques iconoclastes qui balayaient tout cela d'un revers de manche ?

Par conséquent, les chercheurs ont toujours eu l'art d'élaborer des stratégies qui empêchent les autres de contester leurs théories. Voici les plus répandues :

a. Les attaques ad hominem

Attaquer ses contradicteurs au lieu de s'en prendre à leurs idées, en les insultant, en leur attribuant de mauvaises intentions, des motivations immorales, des convictions politiques contraires à la déontologie, etc. Cette tactique est sans doute la plus communément utilisée et aussi la plus efficace, car la plupart d'entre nous sont enclins à ne plus écouter les arguments si nous estimons que la personne qui les énonce nous est moralement (ou même esthétiquement) inférieure. Mais le fait demeure que, dans le discours académique, seuls les arguments factuels comptent. Ceux qui s'écartent de cette règle en ayant recours à des attaques personnelles démontrent simplement qu'ils sont eux-mêmes sur la défensive, plutôt que motivés par la recherche d'un savoir objectif. Cela ne veut pas dire qu'il soit illégitime d'enquêter sur les motivations et les convictions des chercheurs. À vrai dire, cela peut être très utile. Mais cela doit se faire sans injure et ne peut pas constituer un prétexte pour rejeter les arguments factuels.

b. Supprimer ou ignorer délibérément des données indésirables

Une autre méthode fréquemment utilisée pour rendre difficile de démontrer qu'une théorie est fautive consiste à sélectionner les données selon des critères subjectifs ou, en d'autres termes, à supprimer ou détruire les données indésirables. Ce procédé se fait habituellement loin du regard de l'observateur extérieur et donc de façon particulièrement insidieuse. Cependant, nous devons faire la distinction entre la suppression délibérée de preuves en raison de motifs inavoués et l'omission involontaire d'éléments de preuve par manque de connaissances. Alors que, dans le premier cas, il s'agit purement et simplement d'un acte de malversation, le second, quant à lui, prouve simplement l'incompétence.

Interdire les résultats d'une recherche et punir les scientifiques pour leurs travaux d'investigation est une forme particulièrement odieuse de suppression de données indésirables.

c. Changer la définition des termes

Une autre tactique consiste à modifier la définition des termes selon les besoins, plutôt que de définir un terme correctement et ensuite de s'y tenir. Ou bien de commencer par ne pas les définir, puis de s'en servir à volonté, comme fait D. Lipstadt avec des termes tels que «pseudo-scientifique». J'expliquerai plus loin plus en détail ce que cela signifie dans le présent contexte.

d. Théories auxiliaires

Dernier point, mais non le moindre, nous disposons de ce que l'on qualifie souvent de «rasoir d'Occam», c'est-à-dire le principe selon lequel, parmi plusieurs théories expliquant un phénomène, c'est à la plus simple qu'il faut accorder la préférence. Plus généralement, ce que les chercheurs devraient éviter de faire c'est de créer des théories auxiliaires afin de soutenir une thèse qui semble en elle-même déficiente, s'il existe un moyen plus simple d'expliquer les choses. Pour apporter un peu de légèreté à cet ouvrage,

permettez-moi de donner un exemple amusant : le fait que nous n'ayons pas trouvé de restes de poteaux téléphoniques en Égypte remontant à l'époque des pharaons peut s'expliquer de deux manières : a) ils n'avaient pas de téléphone ; fin de l'histoire ; ou b) ils n'avaient pas besoin de poteaux téléphoniques, parce qu'ils avaient des réseaux de téléphonie sans fil ; alors cherchons des preuves de cela... Bien que vous soyez invité à le faire, aussi longtemps que vous ne serez pas parvenu à prouver que les Égyptiens anciens avaient des réseaux de téléphonie sans fil, la plus simple des deux explications sera considérée comme vraie. Aussi drôle que cet exemple puisse paraître, les chercheurs ont parfois l'art d'inventer des théories auxiliaires qui sont plutôt obscures, mais qui leur permettent de conserver l'illusion que leurs théories favorites ont une certaine valeur¹³.

8. Caractéristiques principales erronées

Les chercheurs appartenant au courant dominant énumèrent fréquemment plusieurs critères censés être les caractéristiques principales d'une véritable étude scientifique. Mais, en fait, ce ne sont pas du tout des caractéristiques principales. Il s'agit simplement d'une tactique de plus visant à protéger leurs propres théories afin d'éviter qu'elles ne soient balayées par des «francs-tireurs». Les plus importantes sont les suivantes :

a. Hypothèse extravagante

Je l'ai déjà dit : toute hypothèse initiale est permise. Il y a des gens qui tentent sérieusement de prouver que la Terre est plate. C'est une hypothèse parfaitement admissible. Je suis convaincu que, s'ils respectent les principes énoncés précédemment, ils découvriront que leur hypothèse est fautive. Ils ne perdent donc rien à essayer (si ce n'est leur

13. J'ai déjà développé la question dans mon livre *Resistance Is Obligatory. Address to the Mannheim District Court 15 November 2006 to 29 January 2007*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016 (2^e éd.), p. 71-77. Étant donné que ce n'est pas vraiment pertinent ici, je n'y reviendrai pas.

temps et leur énergie). En réalité, réfuter leur hypothèse renforcera la théorie que la Terre est en fait un ellipsoïde en rotation (sphéroïde aplati aux pôles).

b. Absence d'examen par les pairs

Les véritables articles et monographies scientifiques, nous dit-on, doivent être «examinés par des pairs» avant de pouvoir être pris au sérieux. Cela fait référence à la procédure courante qui consiste à obtenir l'approbation officielle des chercheurs du courant dominant sur un document ou un manuscrit avant qu'il puisse être publié par une revue ou une maison d'édition «respectable», quel que soit le sens donné à cet adjectif. Cela constitue, bien évidemment, une absurdité totale. Même si le fait de soumettre une théorie à l'œil critique d'autres experts de la spécialité avant que celle-ci soit publiée démontre un bon contrôle de qualité, accorder à ces experts le pouvoir de décider si un article sera ou non accueilli dans une publication «convenable» est une forme de censure à laquelle il faut se refuser. Permettez-moi dans ce contexte de citer un universitaire «respecté»: le regretté Halton Arp, qui enseignait depuis 1983 l'astrophysique à l'institut Max Planck d'astrophysique près de Munich. En 2000, il se plaignait amèrement de la façon dont le système d'«examen par les pairs» avait dégénéré en une censure préalable qui étouffait la «vraie recherche scientifique¹⁴».

L'aspect le plus préjudiciable de ce qu'est devenue la science est la tentative délibérée de dissimuler les preuves qui contredisent le paradigme actuel. [...] D'une manière tout à fait humaine, toutefois, [les pairs qui se prononcent] se comportent de manière exactement contraire, estimant que, «si une observation est en désaccord avec ce que nous savons être exact, c'est donc qu'elle doit être erronée».

14. Halton ARP, «What Has Science Come to?», *Journal of Scientific Exploration*, vol. 14, n° 3, 2000, p. 447-454, ici p. 450 sq.

La tradition de faire «contrôler par des pairs» les articles publiés dans des revues professionnelles a abouti à une censure presque totale. [...] les scientifiques, dans leur attachement fervent à leurs propres théories, utilisent maintenant surtout leur position d'arbitre pour rejeter la publication de tout résultat qui serait défavorable à leur propre engagement personnel. [...] Les seules interactions comparables dont j'ai entendu parler sont les guerres passionnées entre les différentes doctrines religieuses des siècles passés. [...] Le résultat est qu'aujourd'hui la seule vraie recherche scientifique est essentiellement une activité souterraine. Des chercheurs indépendants, souvent autonomes, publient dans des revues confidentielles à petit tirage.

Voilà. Et Arp ne parle même pas de l'Holocauste, mais d'astrophysique, où la pression politique et le dogmatisme sont beaucoup moins prononcés.

Bien qu'initialement conçu comme une forme de contrôle de qualité avant publication, l'«examen par les pairs» n'est donc rien d'autre qu'une façon ingénieuse pour les chercheurs du courant dominant de supprimer les données non désirées et d'empêcher que leurs propres théories favorites ne soient soumises à un examen critique.

En conséquence, si un chercheur veut faire publier ses travaux sans examen par ses pairs, au risque de faire des erreurs qui auraient pu être évitées, laissez-le faire. C'est lui qui en prend le risque. Mais ce n'est pas le signe d'un manque de compétence scientifique.

c. Les combinaisons de citations incestueuses

Ici, les auteurs de certaines écoles de pensée sont accusés de citer seulement ou principalement leurs propres œuvres ou les ouvrages d'auteurs aux points de vue similaires (c'est le reproche qu'adresse Lipstadt aux révisionnistes p. 106 du livre que nous examinons ici). Mais, en soi, cela ne rend pas de tels travaux moins scientifiques. En fait, dans certains domaines, la science est devenue tellement compartimentée qu'il n'y a que quelques chercheurs qui travaillent

dans un secteur donné et parfois sans quiconque pour les contredire ; ainsi, il n'y a donc guère d'« autres » travaux qui puissent être cités, quand il y en a.

En revanche, le seul fait qu'il y ait beaucoup, peut-être même des centaines ou des milliers de chercheurs ayant des opinions similaires qui peuvent être cités, comme c'est le cas dans de nombreux domaines, ne rend pas un tel ouvrage moins « incestueux ». Même une bibliographie de milliers d'auteurs, ayant tous des opinions similaires, serait donc incestueuse. Mais cela ne signifie en aucun cas que le travail est dépourvu de valeur scientifique.

Il est toutefois préoccupant que les auteurs ignorent les arguments et les preuves présentés dans les ouvrages publiés par d'autres auteurs et qui peuvent potentiellement réfuter leurs propres théories. Ce n'est que dans un tel cas qu'une « combinaison de citations incestueuses » se révèle peu scientifique, parce qu'elle ne tient pas compte des preuves (voy. point 7.b ci-dessus).

2.2. QU'EST-CE QUE LA PSEUDOSCIENCE ?

Pseudo est un mot grec qui signifie inexact, simulé, contrefait, faux, trompeur, fallacieux, feint, factice, mensonger, truqué, captieux. Bref, vous voyez le tableau. La pseudoscience est donc quelque chose qui prétend être de la science mais qui n'en est pas, parce qu'elle ne répond pas à bon nombre, voire à la plupart des critères exposés plus haut. Il y a bien sûr tout une gamme de degrés entre science et pseudoscience. Moins les principes mentionnés plus haut sont respectés, plus susceptible d'être erronée est la science correspondante.

Puisque, redisons-le, beaucoup de chercheurs ont peu si ce n'est aucune compréhension de ce qui constitue réellement la vraie science, la « pseudoscience » est plus fréquente que le milieu universitaire établi n'est disposé à l'admettre. Mais cela ne signifie pas que toute cette fausse science doive être supprimée d'une manière ou d'une autre. Après tout, nous n'appelons pas non plus à la suppression de simples

opinions ne reposant sur aucune méthode scientifique. Par conséquent, la fausse science ne devrait pas être supprimée, mais plutôt critiquée et démasquée. Ne serait-ce que parce que même la fausse science peut conduire à des résultats exacts, bien que cela soit moins probable, et que même la fausse science peut stimuler la curiosité chez toutes les parties concernées.

3. MOTIVATIONS ET ATTAQUES *AD HOMINEM*

3.1. LES MOBILES RÉVISIONNISTES SELON LIPSTADT

JE vais analyser maintenant certaines affirmations à l'emporte-pièce lancées par Lipstadt dans son livre sur les révisionnistes de l'Holocauste et leurs recherches en général. De telles affirmations ne peuvent qu'être erronées d'entrée de jeu, car jamais aucun révisionniste ni aucun résultat de recherche révisionniste du passé, du présent et du futur n'y sera conforme. Vu la portée limitée du livre de Lipstadt, qui explore seulement un sous-ensemble de révisionnistes et leurs recherches, toutes ces affirmations à l'emporte-pièce sont également déloyales, car s'il est injuste et partial, par exemple, de conclure, sous prétexte que certains Juifs sont mauvais, que tous les Juifs le sont, il en va de même pour les révisionnistes. Donc, même si tous les révisionnistes que Lipstadt a étudiés ainsi que leurs travaux méritaient son jugement, elle n'aurait pas dû extrapoler et affirmer que tous les individus et toutes les recherches qu'elle a laissés de côté ou dont elle ne soupçonnait même pas l'existence entrent dans les mêmes catégories.

Cela ne veut pas dire que les appréciations de Lipstadt soient toujours fausses. Il faut vérifier cas par cas. Certaines des accusations spécifiques portées contre quelques révisionnistes seront donc analysées au chapitre suivant, au cas par cas.

Selon Lipstadt, le révisionnisme de l'Holocauste constitue un « danger manifeste et immédiat » et une « menace sérieuse » (p. XI et aussi p. 29) qui peut causer un « tort terrible » (p. XIX). À ce stade initial de son livre, elle ne précise pas pour qui ou pour quoi le révisionnisme est une menace, ni quel tort il peut causer, puisqu'elle n'explicite pas son allégation. Mais elle sait que les révisionnistes « doivent être pris au sérieux » parce que « l'enjeu dépasse de loin l'histoire de l'Holocauste » (p. 17). Ici, on laisse encore le lecteur

spéculer sur ce qui est en jeu, puisque Lipstadt n'entre pas dans les détails. Toutefois, plus loin dans son livre, elle nous donne quelques indices, et j'y reviendrai donc plus bas.

Dans son introduction, elle écrit à la page xvii :

Dans les années 1930, les rats nazis propagèrent une forme virulente d'antisémitisme qui entraîna la destruction de millions de personnes. Aujourd'hui, le bacille [de l'antisémitisme] porté par ces rats [révisionnistes néonazis] menace de « tuer » une seconde fois ceux qui sont déjà morts aux mains des nazis en détruisant le souvenir que garde d'eux la mémoire collective.

Comme le montrent plusieurs exemples de son livre, Lipstadt assimile les révisionnistes de l'Holocauste aux « nazis » et aux « fascistes » :

[Les négationnistes] sont un groupe motivé par un étrange conglomérat de théories du complot, de délires et de tentatives néonazies. (p. 24)

au fond, [les révisionnistes] ne sont guère différents de ces groupes néofascistes. (p. 217)

D'où l'assimilation que fait Lipstadt dans son introduction, en comparant les révisionnistes à des rats. Jadis, les « nazis » assimilaient les Juifs à une espèce nuisible, tels les rats, ou à des parasites, comme les poux ou les bacilles. Lipstadt utilise les mêmes termes pour dénigrer indistinctement toutes les personnes ayant des opinions qu'elle désapprouve. On ne peut guère concevoir pire attaque contre ses semblables. Cette seule phrase détruit sa réputation en tant qu'universitaire.

Il va sans dire que pour Lipstadt c'est le contraire qui est vrai, car elle prétend que ce sont les négationnistes qui se livrent à des attaques *ad hominem* contre leurs adversaires. À l'appui de son allégation, elle raconte l'histoire fantaisiste suivante qu'elle a trouvée (p. 27) :

Les négationnistes savent s'y prendre pour crédibiliser leurs idées monstrueuses et complètement fausses. L'anthropologue Marshall Sahlins a décrit comment ce processus fonctionne dans le domaine académique. Le professeur X publie une théorie en dépit du fait qu'une masse d'informations détaillées contredit ses conclusions. Sur un ton « des plus moralisateurs », il exprime son mépris pour toutes les preuves qui jettent le doute sur ses découvertes. Il se livre à des attaques *ad hominem* contre les auteurs d'ouvrages critiques consacrés à ce domaine et contre les gens assez stupides pour les croire. Les intellectuels attaqués par ce professeur sont incités à répondre. Il devient bientôt « le controversé prof. X » et sa théorie est sérieusement débattue par des non-professionnels, c'est-à-dire des journalistes. Il devient vite un personnage familier de la télévision et de la radio, où il « explique » ses idées aux intervieweurs qui ne sont pas capables de le contester ni de démontrer la fausseté de son argumentation.

Eh bien, je ne doute pas que quelque professeur controversé, dans tel ou tel domaine, ait pu se comporter exactement ainsi, mais où est la preuve qu'un professeur révisionniste (ou n'importe quel autre chercheur révisionniste) se soit livré à des attaques *ad hominem* pour attirer l'attention de ses adversaires, pour les pousser à répondre ? Encore une fois, aucun exemple n'est donné, et aucune source n'est citée. On doit juste croire le professeur Deborah sur parole ! Je ne dis pas qu'elle a nécessairement tort. Tout ce que je dis, c'est ceci :

a) qui possède un toit de verre ne devrait pas lancer des pierres sur son voisin, et

b) porter des accusations à l'emporte-pièce sans les prouver n'est absolument pas scientifique.

P. 1, Lipstadt considère que la « négation de l'Holocauste » relève d'une « idéologie antisémite » plutôt que d'une « historiographie responsable ». C'est un « exercice purement idéologique » et les révisionnistes donnent simplement l'im-

pression de «prendre part à un véritable débat savant alors que ce n'est évidemment pas le cas» (p. 2). Évidemment.

Dans le même ordre d'idée, elle affirme ensuite que les révisionnistes «camoufflent» simplement «leur idéologie haineuse» «derrière une apparence scientifique» (p. 3). Encore une fois, rien ne vient étayer ces allégations, tout comme pour l'accusation suivante :

L'une des tactiques utilisées par les négationnistes pour parvenir à leurs fins consiste à camoufler leurs objectifs. Pour tenter de cacher le fait qu'ils sont des fascistes et des antisémites aux objectifs politiques et idéologiques particuliers – ils affirment que leur but est de dénoncer les mensonges historiques, *tous* les mensonges historiques. (p. 4)

Bien sûr, seule D. Lipstadt peut dévoiler les véritables objectifs des révisionnistes, car elle est capable de lire dans leurs esprits, leurs cœurs, leurs âmes même si tant est qu'ils en aient ! Mais quand bien même certains révisionnistes auraient les objectifs qu'elle leur prête, où serait la contradiction avec leur objectif revendiqué de démasquer les mensonges historiques ? Les deux peuvent être vrais (et le sont probablement dans certains cas).

De manière plus radicale encore, Lipstadt affirme à la page 18, de nouveau sans la moindre preuve :

Le négationnisme est un mouvement dépourvu de toute valeur scientifique, intellectuelle ou rationnelle.

Elle définit les révisionnistes comme des partisans d'«idéologies pseudo-rationnelles» et remarque (p. 26) :

Ils utilisent le langage de l'enquête scientifique, mais leur entreprise est purement idéologique. [...] les assertions des négationnistes sont un ensemble d'allégations fondées sur le racisme, l'extrémisme et un virulent antisémitisme.

Bon, prenons une profonde inspiration et voyons cela de plus près : racisme, extrémisme, antisémitisme. Plus loin, Lipstadt souligne que les révisionnistes «s'opposent» (p. 142) à la démocratie, qu'ils veulent fragiliser, voire qu'ils la «détestent» (p. 217) ; nous ajoutons donc aussi la démocratie à ce cocktail. Toutefois, ne vous attendez pas à ce qu'elle prouve l'une de ces assertions à l'emporte-pièce, car elle ne le fait pas. Bien qu'il soit certainement exact que certains individus aux opinions révisionnistes adhèrent à certaines de ces convictions ou à toutes, Lipstadt les attribue à *tous* les révisionnistes sans distinction, ce qui est tout simplement une manière de raisonner erronée, illégitime et non scientifique.

En outre, elle s'abstient une fois de plus de définir les termes qu'elle utilise, comptant plutôt sur les nuances négatives que les gens leur associent. Donc, avant de discuter de son accusation, permettez-moi de préciser comment les termes devraient être définis, et, à l'inverse, comment Lipstadt les emploie.

I. Extrémisme

Les termes «radical» et «extrême» sont fréquemment utilisés de façon interchangeable, bien qu'ils signifient quelque chose de tout à fait différent. Être radical signifie aller à la racine de quelque chose (en latin *radix* = racine). Dans un cadre politique, il désigne généralement quelqu'un qui ne veut pas faire de compromis pour servir ses objectifs, quels que soient ces derniers. D'autre part, extrême (forme superlative de l'adjectif latin *exter* = extérieur) désigne des idées qui sont à l'extrémité d'une série. Dans un cadre politique, il se réfère généralement aux individus qui sont prêts à violer la loi pour servir leurs idées.

D'une certaine façon, les chercheurs doivent être radicaux, parce qu'ils devraient aller à la racine d'un problème et refuser de faire des compromis dans leur tentative de découvrir la vérité. Mais ils ne sont pas censés être des extrémistes, prêts à violer la loi pour poursuivre leur objectif. La seule exception admissible dans ce contexte intervient

lorsque les autorités empêchent illégalement la quête de la vérité en mettant en place des lois de censure. Dans ce cas, ce sont les autorités qui en viennent à des extrémités illégales en entravant la liberté d'enquête, d'information et de parole. Les chercheurs qui violent de telles lois illégales dans la pure tradition de la désobéissance civile ne font que réclamer ce qui leur est dû à juste titre. Même D. Lipstadt pense qu'interdire la contestation de l'histoire, comme cela a été fait par de nombreux pays européens, n'est pas une bonne stratégie (p. 219 *sqq.*)

Les révisionnistes violent-ils les lois (autres que les lois de censure)? Ou bien recommandent-ils aux gens de le faire? Je ne connais pas un seul cas. Est-ce ce que laisse entendre D. Lipstadt? Elle ne le dit pas explicitement, mais, en prétendant que les révisionnistes envisagent de ressusciter le fascisme ou le national-socialisme, c'est bien ce qu'elle insinue, car ces idéologies politiques sont indéniablement connues pour avoir violé les lois de leurs pays afin de servir leurs objectifs.

D. Lipstadt reconnaît que l'Institute for Historical Review (IHR), qui fut autrefois le vaisseau amiral du révisionnisme de l'Holocauste, « protesta qu'il ne cherchait aucunement à ressusciter quelque régime que ce fût » (p. 142), mais cela n'y changera rien, car Lipstadt le sait mieux que quiconque : « la réalité est tout autre » (p. 143). Je reviendrai sur sa présentation de l'IHR au chapitre 4.5.

On voit combien D. Lipstadt utilise généreusement le terme « extrémiste » quand elle parle de l'auteur américain Freda Utley. Elle la présente en ces termes : « Utley était une extrémiste. » Sans apporter aucune preuve. On est censé y croire.

À propos de F. Utley, l'encyclopédie en ligne politiquement correcte Wikipédia dit la chose suivante¹⁵ :

15. en.wikipedia.org/wiki/Freda_Utley (version du 26 juillet 2016; oldid=731630172).

Winifred Utley (Londres, Angleterre, 23 janvier 1898 – Washington, D.C., États-Unis, 21 janvier 1978), plus connue sous le nom de Freda Utley, était une intellectuelle anglaise, une activiste politique et un auteur de best-sellers. Après avoir visité l'Union soviétique en 1927 en tant que militante syndicale, elle adhère au Parti communiste de Grande-Bretagne en 1928. Plus tard, elle se marie et vit à Moscou : elle est rapidement déçue par le communisme. Lorsque son mari russe, Arkady Berdichevsky, est arrêté en 1936, elle s'enfuit en Angleterre avec son jeune fils. (Il [son mari] meurt en 1938.)

En 1939, le reste de sa famille déménage aux États-Unis, où elle devient un des principaux auteurs et activistes anti-communistes.

Lisez sa biographie complète sur Wikipédia et vous vous rendrez compte qu'elle était tout sauf une extrémiste. Mais comme Lipstadt n'apprécie pas que Utley ait révélé les crimes contre l'humanité commis par les forces d'occupation alliées en Allemagne durant les trois premières années d'après-guerre¹⁶, elle la désigne à l'opprobre. Il s'agit d'une attaque *ad hominem* totalement injustifiée.

2. Antisémitisme

Dans un premier temps, j'ai hésité à aborder cette question, parce que la plupart des gens ne veulent rien lire sur ce sujet ni en entendre parler. Mais D. Lipstadt emploie les termes « antisémitisme » et « antisémite » 182 fois dans son livre, donc presque à chaque page. D'après l'éditeur, les droits d'auteur du livre de Lipstadt appartiennent même au « Vidal Sassoon International Center for the Study of Antisemitism, The Hebrew University of Jerusalem ». Par conséquent, la lutte contre l'antisémitisme est le sujet principal du livre.

Mais quel est le rapport? Eh bien, p.218 elle est parfaitement claire :

16. Freda UTLEY, *The High Cost of Vengeance*, Henry Regnery Company, Chicago, 1948.

Le négationnisme n'est rien d'autre que de l'antisémitisme.

À peu près tous ceux dont elle parle et tout désaccord sincère avec le récit officiel de l'Holocauste sont frappés de l'accusation d'antisémitisme. Il n'y a donc aucun moyen d'y échapper.

L'accusation d'antisémitisme est l'une des pires attaques *ad hominem* possibles. Elle a pour but de dénigrer les adversaires en donnant aux autres l'impression que les premiers sont moralement dépravés et que le seul fait de les écouter est inadmissible. C'est la meilleure stratégie que D. Lipstadt ait trouvée pour mettre sa théorie favorite à l'abri de tout examen critique. Et elle en fait amplement usage.

Un antisémite est quelqu'un qui n'aime pas ou même déteste des gens simplement parce qu'ils sont juifs. Mais ce n'est pas en ce sens que ce terme est fréquemment utilisé. Critiquer certains aspects de la religion juive, ce qui est tout aussi légitime que de critiquer l'islam ou le christianisme, est aussi souvent rangé dans cette catégorie. Il en va de même de ceux qui critiquent le pouvoir et l'influence des Juifs, bien que cela soit tout aussi légitime que de critiquer le pouvoir et l'influence des catholiques, des musulmans ou des protestants blancs anglo-saxons. La même chose est vraie en ce qui concerne la critique du sionisme en tant que nationalisme juif avec parfois des excès racistes, ce qui est tout aussi légitime que de critiquer toute autre forme de nationalisme entraînant des excès inacceptables. Pourtant, quiconque se livre à ce type de critique des affaires juives doit inévitablement s'attendre à être stigmatisé à tort comme un antisémite. C'est une diffamation fourre-tout qui vise à protéger les activités juives et sionistes contre tout type d'examen et de critique.

Bien que je ne doute pas qu'il y ait des antisémites qui adhèrent aux opinions révisionnistes (voy. le chapitre 4), cela ne signifie pas que tous les révisionnistes sont antisémites. Cela reviendrait à dire que, parce que tous les carrés sont des rectangles, tous les rectangles sont des carrés. Mais

c'est exactement ce que fait D. Lipstadt. La logique n'est pas son fort : c'est plutôt une gêne et un obstacle pour ses projets et elle la rejette donc.

Quand je me suis retrouvé impliqué dans le révisionnisme en 1989, d'abord de manière passive par la lecture de certains ouvrages révisionnistes, puis en 1990, de manière active aussi, en effectuant quelques recherches personnelles afin de vérifier certains aspects du *Rapport Leuchter*¹⁷, les Juifs étaient pour moi, catholique pratiquant, simplement l'antique peuple élu de l'Ancien Testament et aussi les héros de la guerre menée en 1973 par les pays arabes contre Israël. Je me rappelle avoir rejoué cette guerre quand j'étais enfant, avec mon frère, avec nos petits chars. Nous avions fichu une raclée à ces méchants arabes ! À part cela, je n'avais absolument aucune opinion à leur sujet.

Puis, comme d'autres révisionnistes avaient entendu parler de mes activités de recherche, l'un d'entre eux commença à m'envoyer des « informations » sur les Juifs. Je fus plutôt écéuré par ce que je pensais être du matériel de propagande antisémite et je finis par jeter tout cela. Ce n'est qu'en 1992 que j'ai commencé à comprendre. J'avais saisi d'emblée l'importance du révisionnisme pour l'histoire allemande, mais ce n'est qu'à partir de ce moment-là qu'il m'est apparu qu'il devait avoir une répercussion aussi intense, bien que contraire, sur l'histoire juive.

Toutefois, il fallut une décision de justice d'un tribunal allemand pour me pousser à me pencher de manière plus approfondie sur cette question. Cela se produisit en 1995, lorsque je fus condamné à 14 mois de prison pour mes activités de recherche scientifique¹⁸. Dans le verdict, le tribunal

17. Voy. le chapitre 4.6 pour plus de détails ; pour l'édition la plus récente de cette étude, voy. Fred LEUCHTER, Robert FAURISSON, Germar RUDOLF, *The Leuchter Report. Critical Edition*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015 (4^e éd.).

18. Là-dessus voy. l'annexe de mon étude scientifique *The Rudolf Report. Expert Report on Chemical and Technical Aspects of the « Gas Chambers » of Auschwitz*, The Barnes Review, Washington, 2011 (2^e éd.) (holocausthan-

me qualifia d'antisémite, alors que j'ignorais totalement ce que le terme signifiait précisément, au-delà du sens général évident. J'ai donc commencé à faire des recherches sur l'histoire et les raisons des sentiments antijuifs. Cela n'a pas fait de moi un expert en la matière, mais j'en sais assez pour être en mesure d'appeler l'attention du lecteur sur deux études d'un intellectuel israélien et survivant de l'Holocauste. Je recommande ces études au lecteur que la question intéresse¹⁹.

En lisant ces livres, le lecteur découvrira, sans doute à sa grande surprise, qu'il y a effectivement beaucoup de motifs *rationnels* de s'opposer à certains aspects de ce qui dérive parfois de la religion juive. Bien sûr, cela ne justifie pas de détester des gens simplement parce qu'ils sont juifs, mais, si l'on veut comprendre l'antisémitisme qui a finalement conduit à Auschwitz, ces deux livres sont indispensables.

Tous ceux qui ne souhaitent pas apprendre l'histoire et les raisons des sentiments antijuifs ont bien sûr le droit de rester ignorants. Cependant, une telle ignorance reposant sur des préjugés ne peut guère être la base sur laquelle juger les autres et leurs opinions.

Dissimuler les aspects rationnels de l'antisémitisme fait aussi partie de l'entreprise à laquelle se livre D. Lipstadt. Dans l'introduction de son livre, elle affirme qu'il n'y a absolument aucun aspect rationnel à l'antisémitisme (p. XVII) :

Plus important, nous devons nous rappeler qu'il s'agit d'un phénomène irrationnel qui est enraciné dans l'une des plus anciennes haines : l'antisémitisme.

dbooks.com/dl/02-trr.pdf; 1^{er} sept. 2016), ainsi que mon livre *Resistance Is Obligatory*, *op. cit.*

19. Israel SHAHAK, *Jewish History, Jewish Religion. The Weight of Three Thousand Years*, Pluto Press, Londres, 2008 (2^e éd.) [tr. fr.: *Histoire juive, religion juive. Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, Paris, 1996]; I. SHAHAK & Norton MEZVINSKY, *Jewish Fundamentalism in Israel*, Pluto Press, Londres, 1999.

Bien qu'une déclaration à l'emporte-pièce comme celle-ci soit fautive, permettez-moi de souligner tout de suite que les aspects rationnels de l'antisémitisme ne justifient en aucune manière ce qui s'est passé sous Hitler, quels qu'en aient été les détails. Priver les individus de leurs droits civils est une mesure qui doit être fondée sur leur culpabilité personnelle et avérée, non sur le fait que leurs parents les ont embarqués dans un système de croyance sans leur consentement.

Enfin, une remarque s'impose en ce qui concerne ce qu'on appelle les *Protocoles des Sages de Sion*. À la page 24, D. Lipstadt écrit :

La vision du monde des négationnistes est tout aussi étrange que celle que traduisent les *Protocoles des Sages de Sion*, prétendu exposé d'un plan secret pour établir l'établissement de la suprématie mondiale juive. Les négationnistes s'inspirent des *Protocoles*, qui connaissent une diffusion dynamique et continue, en dépit du fait qu'il a été prouvé depuis longtemps qu'il s'agit d'un faux.

Et à la page 164 :

En fait, quand ils furent initialement publiés en France au milieu du XIX^e siècle, les Juifs ne figuraient pas du tout dans le livre. Ce n'est qu'au début du [XX^e] siècle qu'il fut réécrit avec les Juifs comme principaux coupables.

Elle remet à six reprises les *Protocoles* sur le tapis dans son livre, prouvant ainsi combien ce texte l'obsède (p. 24, 37, 136, 152, 164, 206). Eh bien, je me trouve au centre des travaux d'édition révisionnistes depuis le milieu des années 1990, et, autant que je me souviens, pas une seule fois il n'a été question des *Protocoles*, dans quelque contexte que ce soit. Ce n'est tout simplement pas un sujet abordé dans les publications révisionnistes. Et pour autant que je sache, même dans les discussions publiques ou privées entre révisionnistes, cela n'est jamais arrivé.

En 1989, je suis tombé par hasard sur une traduction allemande du milieu du XIX^e siècle de la version «originelle» des *Protocoles*, un roman, comme dit D. Lipstadt, où les Juifs ne sont en effet pas du tout mentionnés. Le livre m'a choqué, mais comme il s'agissait manifestement d'une fiction, où rien n'indique que l'une ou l'autre de ses allégations scandaleuses soit vraie, j'ai tout simplement fini par le jeter. Ce n'est que plus tard que j'ai appris qu'il existait une version différente de ce roman qui prétend être un véritable protocole écrit par de vieux sages juifs. Mais je ne l'ai jamais lu et je n'ai pas non plus l'intention de perdre du temps à le lire.

Toutefois, je dois reconnaître que l'un des auteurs révisionnistes les plus prolifiques de ces vingt-cinq dernières années, l'Italien Carlo Mattogno, a écrit sur les *Protocoles* en 2010 un article en italien, qui a été republié sous forme de livre en 2014²⁰. Si vous lisez l'italien et souhaitez y consacrer du temps, ne vous en privez pas.

Il existe une définition concise, que j'aime beaucoup, de la façon dont le sens du terme «antisémite» a changé au cours du siècle passé²¹ :

L'antisémite était celui qui détestait les Juifs.
Aujourd'hui, c'est celui qui est détesté *par* les Juifs.

Cela peut ne pas être vrai dans tous les cas, mais c'est tout à fait pertinent en ce qui concerne l'attitude de D. Lipstadt.

20. C. MATTOGNO, «I falsi "Falsi Protocolli" : Scopo e significato dei "Protocolli dei Savi Anziani di Sion"», 27 mai 2010, olodogna.com/wordpress/2014/03/26/0631 (31 août 2016); *id.*, *Il mistero dei Protocolli di Sion*, Lulu, s.l., 2014; amazon.com/dp/1291884904.

21. Joseph SOBRAN, in William F. BUCKLEY, *In Search of Anti-Semitism*, Continuum, New York, 1992; d'après Joseph SOBRAN, «For Fear of the Jews», *The Journal of Historical Review*, vol. 21, n° 3, mai-août 2002, p. 12-16, ici p. 13; codoh.com/library/document/3027 (5 sept. 2016).

3. Démocratie

Bien qu'il existe de nombreuses critiques intelligentes de la démocratie en tant que système gouvernemental²², je ne les ai jamais vu mentionnées dans les publications révisionnistes. Celles-ci traitent des aspects de l'histoire, non de théorie politique. Il se peut qu'il y ait des individus parmi les révisionnistes qui préfèrent les systèmes autoritaires, mais, en même temps, ces individus se plaignent quand leurs droits civils sont limités par les gouvernements hostiles à leurs opinions. Or, on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre.

Au fond, ce qui importe, ce n'est pas que le système d'un pays soit démocratique, mais que les gens n'aient rien à craindre des actes arbitraires et injustes d'un gouvernement. Pour donner un exemple, Hitler fut élu démocratiquement et toutes les restrictions en matière de droits civils qui furent mises en œuvre en Allemagne au cours des quatre premières années de son régime le furent de manière parfaitement démocratique. Si Hitler avait décidé de laisser le peuple allemand voter de nouveau au début de 1937, il aurait certainement été réélu, peut-être avec 80 % des voix, compte tenu de sa popularité à l'époque. Le résultat aurait probablement été le même au début de 1941. Alors, qu'est-ce que cela nous dit de la démocratie ?

Pour donner un autre exemple, après la Révolution française, la France fut formellement une démocratie pendant plusieurs années. Pourtant, ce n'était pas un État de droit. Au même moment, il existait outre-Rhin une monarchie absolue en Prusse qui était cependant régie par la règle de droit et où même le roi devait se soumettre aux décisions de

22. Hans-Hermann HOPPE, *Democracy – The God That Failed. The Economics and Politics of Monarchy, Democracy, and Natural Order*, Transaction Publishers, New Brunswick (New Jersey), 2001; Frank KARSTEN & Karel BECKMAN, *Beyond Democracy. Why Democracy Does Not Lead to Solidarity, Prosperity and Liberty but to Social Conflict, Runaway Spending and a Tyrannical Government*, CreateSpace, North Charleston (Caroline du Sud), 2012.

justice ordinaires. Ainsi, les gens étaient, dans ces années-là, beaucoup plus en sécurité et mieux traités dans la Prusse monarchique que dans la France démocratique.

La démocratie n'est donc pas l'objet du débat. Si une majorité démocratique décide de terroriser une minorité, elle reste une démocratie, mais ce n'est pas justifiable. Ce qu'il faut c'est un État de droit, la garantie des droits civils fondamentaux et le droit à l'autodétermination en tant que l'un des aspects les plus importants du droit international (pour prévenir les agressions contre les groupes de population nationaux et étrangers). La façon dont ces cadres juridiques sont mis en œuvre est secondaire. La démocratie est peut-être la manière la plus sûre d'y parvenir, mais, comme le montre l'histoire, ce n'est pas toujours vrai.

4. Racisme

Quand j'ai découvert les sites de rencontres en ligne au début des années 2000, j'ai été frappé par le profil qu'affichent la plupart des gens en quête de rencontres. Match.com, probablement le plus grand site de rencontres au monde, vous permet d'indiquer à quel groupe ethnique appartient la personne que vous aimeriez rencontrer, et cela peut être vu par tout le monde. Un sondage a montré que la grande majorité des gens préfèrent sortir avec quelqu'un appartenant à leur propre groupe ethnique. J'ai observé la même tendance en ce qui concerne les préférences des gens quant à l'endroit où ils aiment vivre. Lorsque j'ai déménagé d'une région à l'autre au cours de mon premier séjour de six ans aux États-Unis, il devenait plutôt évident que les gens votaient non seulement selon le type de rencontres qu'ils souhaitent, mais aussi avec leurs pieds. Ils veulent être avec des gens qui leur rassemblent.

Est-ce du racisme? Si tel est le cas, la plupart d'entre nous sommes racistes. Mais j'ose affirmer que ce n'est pas le cas. En fait, il est normal de donner la préférence à ceux auxquels on s'identifie. On se sent plus proche et on préfère être entouré de ceux qu'on aime: famille et amis. À

partir de là, nous avons des cercles concentriques et croissants de groupes de personnes avec lesquelles nous nous sentons plus d'affinités qu'avec d'autres, que ce soit notre congrégation religieuse, notre quartier, notre communauté, la ville, la région, l'État, le pays dans lequel nous vivons, notre société, notre culture, et ainsi de suite. L'ethnicité et la race ne sont que deux cercles de plus qui ne sont pas toujours concentriques, mais qui s'interpénètrent souvent. Il est donc normal pour nous de nous sentir plus proches de personnes qui nous sont semblables que de celles qui sont différentes, quelle que soit la différence.

Cela dit, le fait de se sentir plus proche d'un groupe d'êtres humains que d'autres n'implique pas et ne justifie certainement pas que nous dénigrions, déprécions ou même maltraitons les membres des autres groupes. Mais c'est ce qu'implique le terme «raciste».

Alors, être fier de sa famille, s'assurer qu'elle est en sécurité, lui porter davantage attention et se soucier plus d'elle qu'on ne le fait pour d'autres familles est parfaitement acceptable. Pourquoi ne serait-il pas tout aussi acceptable d'être fier de sa propre appartenance ethnique ou raciale, et de lui assurer sécurité, attention et de s'en soucier davantage qu'on ne le ferait d'autres ethnies et races? Je ne dis pas que l'on doit nécessairement ressentir cela, mais si c'est le cas, je trouve parfaitement normal que l'on ressente les choses ainsi et que l'on se comporte en conséquence. Ce n'est pas du racisme. C'est juste notre nature. Tant que nous ne maltraitons pas d'autres ethnies ou races ou ne préconisons pas ou ne favorisons pas ce genre de comportement, cela devrait être du domaine de l'acceptable. Ce genre d'attitude a été qualifié de «racialisme» pour le distinguer du racisme, tout comme le patriotisme se distingue du nationalisme. Il va sans dire que certains racistes essaient de cacher leur disposition d'esprit en se faisant passer simplement pour des racistes, mais j'imagine que, par la simple façon que nous avons de nous comporter, la plupart d'entre nous ont une attitude raciale sans avoir en eux une once de racisme.

Lipstadt ne se préoccupe pas de définir le terme « racisme », comme je l'ai fait ici, en le distinguant des comportements « racialisés » parfaitement normaux. Pour elle, ce terme est simplement une autre façon de se livrer à des attaques personnelles contre des historiens dissidents avec lesquels elle est en désaccord. Ce n'est rien de plus qu'une nouvelle tactique pour mettre sa théorie favorite à l'abri de tout examen public. Son message est clair : « Ne vous avisez pas d'épouser des points de vue révisionnistes ou vous finirez comme un paria social que l'on traitera d'extrémiste, de raciste et d'antisémite ! »

Malheureusement, ça marche !

5. Conspiration

Qualifier quelqu'un de conspirationniste revient à dire qu'il est un peu dérangé et ne devrait pas être pris au sérieux. C'est une attaque *ad hominem* pure et simple. Dans son livre, Lipstadt utilise le terme de conspiration(s) à quarante-sept reprises.

Le fait est que, lorsque deux ou plusieurs personnes se réunissent pour élaborer un plan et pour le mettre en œuvre, ils conspirent. Cela se produit tout le temps. C'est une caractéristique constante de l'existence humaine.

Les événements du 11 septembre 2001 ont-ils été une conspiration de plusieurs terroristes musulmans avec ceux, quels qu'ils soient, qui les ont soutenus, ou de plusieurs agents gouvernementaux avec ceux, quels qu'ils soient, qui les ont soutenus ? Les deux sont des théories du complot*. La différence est que l'une est soutenue par le gouverne-

* Il nous semble que l'auteur fait ici une confusion entre « complot » et « théorie du complot ». Pour une tentative de définition de l'expression « théorie du complot », voy. Pierre-André TAGUIEFF, *Pensée conspirationniste et « théories du complot »*, Uppr, Toulouse, 2016. Pour une comparaison entre révisionnisme et complotisme, voy. Rémi PERRON, *Révisionnisme contre complotisme*, Éditions Plein Soleil, Paris, 2016, et François FRADIN, *Notes sur l'extermino-complotisme et le révisionnisme*, La Sfinge, Rome, 2016 – NDÉ.]

ment et les médias, tandis que l'autre est soutenue par des milliers d'ingénieurs, d'architectes et de chercheurs indépendants* (voy. www.911truth.org). Seule l'une d'elles est stigmatisée et passe pour une théorie complotiste débile, et c'est toujours celle avec laquelle le gouvernement et les médias de masse sont en désaccord.

C'est tout ce que l'on peut en dire. N'y prêtons pas attention. Seules les preuves comptent, pas les injures.

3.2. LES MÉTHODES RÉVISIONNISTES SELON LIPSTADT

Passons maintenant à ce que D. Lipstadt pense des méthodes utilisées par les révisionnistes. Aux pages 19 et suivantes, elle déclare que,

au fond, [le révisionnisme] constitue une menace pour tous ceux qui croient que la connaissance et la mémoire figurent parmi les pierres angulaires de notre civilisation.

P. 217, elle affirme même que l'objectif des révisionnistes est la « destruction de la vérité et de la mémoire ». Comment ça ? Connaissance de la vérité et mémoire ne fonctionnent pas toujours de concert, car chacun sait que la mémoire est faillible. Mais D. Lipstadt veut évidemment que ses lecteurs croient à l'identité de la « vérité » et de la « mémoire », car elle emploie fréquemment les deux termes ensemble, et non uniquement dans le sous-titre de son livre (p. xvii, 209, 216 *sq.*). Toutefois, elle reconnaît elle-même que la mémoire peut être faillible, même si elle arrange les choses à sa manière pour que cela corresponde à son analyse :

C'est un axiome bien connu des avocats, des procureurs et des juges que la mémoire humaine est déficiente en matière

* Mais il existe aussi des milliers d'ingénieurs, d'architectes et de chercheurs indépendants qui ne croient pas à la thèse du « complot interne » – NDÉ.]

de dimensions et de chiffres précis, mais qu'elle est très fiable quand il s'agit de l'événement central. (p. 134)

Et devinez sur quoi D. Lipstadt appuie ce prétendu axiome des juristes : sur rien du tout. Non seulement cela ne repose sur rien mais de plus c'est faux, comme Elizabeth Loftus l'a démontré avec ses vastes recherches : la mémoire humaine peut être totalement altérée à tous égards. Il suffit d'appliquer des techniques de suggestion suffisamment efficaces pour y parvenir²³. Sans compter que ce dont les gens se souviennent et ce qu'ils racontent n'est pas non plus toujours la même chose.

Dans ces circonstances, la critique de l'essence même d'un témoignage est une caractéristique très importante des travaux universitaires, en particulier lorsqu'il est question de l'Holocauste. Il en est ainsi parce que la plupart des témoins de cet événement sont émotionnellement et souvent aussi politiquement très impliqués, ce qui rend plus probable que d'habitude qu'ils « altèrent la vérité ». De plus, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le monde entier n'a cessé d'être soumis à un battage et, de plus en plus, à une campagne de sensibilisation qui nous submerge tous sous les dogmes du récit holocaustique orthodoxe. Il faut donc s'attendre à ce que les survivants aient tendance à intégrer à leurs propres souvenirs ce que nous « savons » tous de cet événement à la suite de ces campagnes. En fait, les survivants subissent une énorme pression de l'opinion publique pour que leurs « souvenirs » coïncident avec ce que tout le monde sait déjà de toute façon.

Ce que Lipstadt écrit à la page 6 est donc exact :

23. Elizabeth LOFTUS (& Katherine KETCHAM), *The Myth of Repressed Memory. False Memories and Allegations of Sexual Abuse*, St. Martin's Press, New York, 1994 [tr. fr. : *Le Syndrome des faux souvenirs et le mythe des souvenirs oubliés*, Exergue, Chambéry, 1997]; *id.*, « Creating False Memories », *Scientific American*, vol. 277, n° 3, septembre 1997, p. 70-75; *id.* & James DOYLE, *Eyewitness Testimony. Civil and Criminal*, Lexis Law Pub., Charlottesville (Virginie), 1997 (3^e éd.).

les attaques contre la crédibilité des témoignages des survivants sont des éléments classiques du négationnisme.

Notez l'utilisation du terme polémique « attaque », insinuant une agression là où il n'y en a pas, parce que l'examen critique de la crédibilité des témoignages appartient au répertoire habituel de tout chercheur sérieux. C'est précisément pourquoi les ouvrages révisionnistes sont par nature et à cet égard plus rigoureux – pour ne pas dire crédibles – que ceux de leurs homologues du courant majoritaire, qui presque sans exception ajoutent foi à des preuves anecdotiques sans le moindre esprit critique. En fait, Lipstadt reconnaît que le récit dominant de l'Holocauste s'appuie fortement sur le témoignage (p. 23 sq.) :

Compte tenu de la prépondérance des preuves provenant des victimes, des témoins et des auteurs, et du fait que les arguments des négationnistes n'ont pas grand-chose à voir avec des arguments scientifiques [...].

À ses yeux, ce recours au témoignage est si grand que, une fois ces témoins morts, le révisionnisme sera encore plus dangereux (p. 24) :

L'objectif des [révisionnistes] est de semer des graines de doute qui porteront leurs fruits dans les prochaines années, quand il n'y aura plus de survivants ni de témoins oculaires en vie pour témoigner de la vérité.

Il s'agit là d'une étrange idée. Si notre connaissance des événements historiques dépendait du témoignage de témoins vivants, tout ce qui remonte à plus de quatre-vingt-dix ans deviendrait de plus en plus flou et incertain. Ce n'est évidemment pas le cas. En fait, on peut avancer le contraire, car il sera plus facile pour les chercheurs d'évaluer de façon critique les témoignages archivés par écrit une fois qu'il ne sera plus nécessaire de tenir compte des sentiments des témoins. C'est manifestement ce que D. Lipstadt redoute :

que la génération des vénérés témoins perde son statut de saints quasiment intouchables. Que cela vous plaise ou non, Mme Lipstadt, mais plus tôt cela se produira, mieux ce sera pour l'historiographie.

Dans la même veine, Lipstadt critique le révisionniste américain Arthur Butz pour avoir tenté de « jeter le doute sur la crédibilité des témoins en général, en déclarant que tout témoignage est inférieur aux documents » (p. 129). Si nous gardons à l'esprit la hiérarchie des valeurs probantes telle qu'exposée au chapitre 2.1, point 5, c'est exactement ce que Butz, ou plutôt ce que n'importe quel historien sérieux doit faire s'il veut respecter des critères scientifiques. À moins que le document soit autre chose que la déclaration écrite d'un témoin, auquel cas il a autant de valeur probante que n'importe quelle autre déclaration de témoin, un document authentique *est* supérieur à un témoignage. Si Lipstadt avait à cet égard correctement défini le prétendu axiome bien connu « des avocats, des procureurs et des juges », elle aurait révélé que cette hiérarchie est (ou devrait être) respectée par tous les tribunaux – et aussi par tous les historiens.

Ce dont elle se rend compte, c'est que les chercheurs révisionnistes abordent les preuves différemment de ce qu'elle et ses collègues du courant dominant ont l'habitude de faire (p. 27) :

Les normes courantes et admises de la recherche, y compris le bon usage des preuves, sont rejetées [par les révisionnistes].

Je suis d'accord sur le fait que tout le monde devrait utiliser les preuves correctement. Mais qu'est-ce que « le bon usage des preuves » ? D. Lipstadt ne le dira pas. Elle ne définit pas non plus en quoi consiste une preuve ni comment l'utiliser correctement, pas plus qu'elle ne fait référence à qui que ce soit d'autre qui l'aurait précisé. Procéder ainsi aurait été la méthode scientifique correcte. Mais là encore, la méthode scientifique ? Qu'est-ce que c'est ? N'en avez-vous jamais entendu parler, Mme Lipstadt ?

Les révisionnistes s'en tiennent à ce que l'on peut appeler la priorité des archives et, conformément à la hiérarchie des valeurs probantes dont il est question au chapitre 2.1, point 5, accordent une priorité encore plus grande aux preuves matérielles, physiques et médico-légales, avec toute la technologie que cela implique. C'est ce qu'on appelle partout « normes courantes et acceptées de la recherche » – sauf lorsqu'on a affaire aux spécialistes de l'Holocauste appartenant au courant dominant, qui inversent cette pyramide, donnant aux déclarations des témoins la priorité sur les documents et aux documents la priorité sur les preuves médico-légales et les arguments techniques. Par conséquent, ce qu'il faudrait dire, c'est :

Les normes courantes et admises de la recherche, y compris le bon usage des preuves, sont rejetées par les spécialistes de l'Holocauste appartenant au courant dominant.

Membre de ce milieu, voici ce qu'écrivait en 1996 l'historien français Jacques Baynac²⁴ :

Pour l'historien scientifique, le témoignage n'est pas réellement l'Histoire, il est un objet d'Histoire. Et un témoignage ne pèse pas lourd, beaucoup ne pesant pas davantage, si aucun document solide ne confirme. Le postulat de l'histoire scientifique, c'est, pourrait-on dire en forçant à peine le trait : pas de papier(s), pas de fait avéré. [...]

Soit on abandonne le primat de l'archive au profit du témoignage et, dans ce cas, il faut déqualifier l'histoire en tant que science pour la requalifier aussitôt en tant qu'art. Soit on maintient le primat de l'archive et, dans ce cas, il faut reconnaître que le manque de traces entraîne l'incapacité d'établir directement la réalité de l'existence des chambres à gaz homicides.

24. Jacques BAYNAC, « Faute de documents probants sur les chambres à gaz, les historiens esquivent le débat », *Le Nouveau Quotidien*, 3 septembre 1996, p. 14.

Mon Dieu, voilà qui n'arrange pas les affaires de D. Lipstadt!

Cela étant dit, il devrait être facile de désigner quelle est l'attitude qui représente une réelle menace pour « les fondements de notre civilisation », qui se composent de réflexions critiques et raisonnées, et non d'une foi dogmatique dans ce que certains appellent la « mémoire ». Mais Lipstadt parvient à tout inverser, car après avoir déclaré son opposition fondamentale à un examen critique et raisonné de ce qu'elle déclare être la « mémoire », elle prétend que

la négation de l'Holocauste n'est pas seulement une menace pour l'histoire juive, mais une menace pour tous ceux qui croient au pouvoir ultime de la raison. Elle rejette la discussion raisonnée de la même manière que l'Holocauste a rejeté les valeurs civilisées. Il s'agit indéniablement d'une forme d'antisémitisme et, à ce titre, elle constitue une attaque contre les valeurs les plus fondamentales d'une société soumise à la raison. Comme toute forme de préjugé, c'est une force irrationnelle qui ne peut pas être contrée à l'aide des forces normales de l'investigation, de l'argumentation et du débat. Les arguments des négationnistes sont foncièrement antisémites et anti-intellectuels, mais relèvent aussi, selon les termes de l'historien Charles Maier, d'une « anthropologie raciste flagrante ». La négation de l'Holocauste est l'apothéose de l'irrationalisme. (p. 20)

Ouah! Donc, si j'ai bien compris: parce que nous, les révisionnistes, insistons sur la nécessité d'une enquête intellectuelle raisonnée, rationnelle, fondée sur des preuves, pour déterminer la fiabilité des témoignages, nous faisons de l'irrationalisme notre dieu – parce que tel est le sens du mot « apothéose »! Et moi qui pensais être agnostique. Mais si le professeur Lipstadt le dit, c'est que je dois me tromper – bien sûr! Quelle autre preuve faut-il?

Après avoir proclamé de façon péremptoire que les révisionnistes sont les parangons de l'irrationalisme, elle souligne une fois de plus que le révisionnisme n'est « ni de

la recherche scientifique, ni de l'historiographie » (p. 20), et c'est pourquoi elle a choisi d'

[...] éviter le terme *révisionnisme* chaque fois que possible et [d']utiliser à la place le terme de *négationnisme* pour le décrire. Le fait que les négationnistes aient choisi de se qualifier de *révisionnistes* est révélateur de leur stratégie fondamentale de tromperie et de déformation, et de leur tentative de se présenter comme des historiens légitimes qui s'emploient, comme l'exige la tradition, à éclairer le passé.

Ou peut-être est-ce l'inverse: le fait qu'elle ait choisi le terme « négationniste » est sa façon d'insulter les révisionnistes afin de les dénigrer d'entrée de jeu. Le tout est de savoir si le révisionnisme de l'Holocauste, autrement dit la négation de l'Holocauste, possède ou non une valeur scientifique. Pour Lipstadt, cela ne peut pas être le cas, car alors elle devrait prendre leurs arguments au sérieux et peut-être même débattre avec eux, et ça, elle refuse catégoriquement de le faire:

Chaque fois que les programmes comportent l'invitation d'un négationniste, je refuse catégoriquement de participer [aux émissions télévisées]. Comme je le précise dans ces pages, les négationnistes veulent être considérés comme « l'autre camp ». Le seul fait d'apparaître avec eux sur la même scène leur confère ce statut. [...] Le refus de débattre avec les négationnistes contrarie leur désir d'entrer dans le débat comme si leur opinion était légitime. (p. XIII)

J'ai expliqué à maintes reprises que je ne participerais pas à un débat avec un négationniste. L'existence de l'Holocauste n'est pas un sujet de débat. (p. 1)

Vers la fin de son livre, elle réitère son refus de débattre avec les « négationnistes » et explique à nouveau pourquoi (p. 221):

Ne pas ignorer les négationnistes ne signifie pas s'engager avec eux dans une discussion ou un débat. En fait, cela signifie *ne pas* le faire. Nous ne pouvons pas débattre avec eux pour deux raisons, l'une stratégique et l'autre tactique. Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, les négationnistes brûlent d'envie d'être considérés comme «l'autre camp». Participer à une discussion avec eux les place exactement dans cette position. Deuxièmement, ils méprisent les outils mêmes qui donnent à tout débat honnête sa forme : la vérité et la raison. Débattre avec eux serait comme essayer de clouer une boule de gélatine au mur.

D. Lipstadt explique que cette attitude a conduit les révisionnistes à l'accuser de «manquer de tolérance à l'égard du Premier Amendement» et de s'opposer à la «libre recherche intellectuelle». Elle rejette cette allégation et je suis d'accord avec elle pour dire que cette accusation est infondée. Elle a parfaitement le droit de ne pas parler aux gens qu'elle n'aime pas. Elle a même le droit de ne pas répondre aux arguments qu'elle déteste, ce qui est exactement sa ligne de conduite (p. 28) :

Inutile de perdre son temps à répondre à toutes les assertions des négationnistes. Ce serait une tâche interminable de répondre aux arguments avancés par ceux qui falsifient les découvertes, citent hors contexte et rejettent la multitude de témoignages parce qu'ils contredisent leurs arguments. C'est le caractère fallacieux de leurs arguments, et non les arguments eux-mêmes, qui exige une réponse.

Encore une fois, D. Lipstadt n'étaye pas, à ce stade, ses différentes accusations, mais, lorsqu'elle parle de certains révisionnistes plus loin dans son livre, elle cite plusieurs exemples dont nous discuterons plus tard. Pour l'instant et pour les besoins du raisonnement, supposons que certains révisionnistes aient effectivement «falsifié des découvertes» et/ou aient «cité hors contexte». Cela justifierait-il le rejet de tous les arguments révisionnistes ?

La réponse à cette question devient tout à fait évidente quand on inverse les rôles : si je pouvais démontrer que le professeur Lipstadt ou n'importe lequel de ses nombreux collègues du courant dominant avait commis les mêmes violations de l'éthique, cela m'autoriserait-il à rejeter tous les arguments que la recherche conventionnelle sur l'Holocauste a avancés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale ? Bien sûr que non.

Comme je l'ai souligné au chapitre 2.1, point 3, refuser de soumettre sa propre théorie à de sérieuses tentatives de réfutation est caractéristique d'une attitude pseudo-académique. Refuser de prendre sérieusement en considération les arguments de l'adversaire éclaire d'un jour défavorable les auteurs de ce refus, et non les arguments que ces derniers rejettent d'emblée.

En outre, prétendre que certaines choses ne doivent pas être débattues est aussi le signe manifeste d'une démarche non scientifique, pour ne pas dire de pur sectarisme. Bien que le professeur Lipstadt reconnaisse qu'il existe de nombreux aspects de l'Holocauste qui font l'objet d'un débat parmi les historiens conventionnels, elle insiste sur le fait qu'

[il] y a une différence catégorique entre débattre de ces types de questions [générales] [à propos de l'Holocauste] et débattre du fait même de l'Holocauste.

Eh bien, je regrette de vous le dire, professeur Lipstadt, mais la liberté d'hypothèse est un principe fondamental de la science. Ce n'est pas parce que cela ne vous plaît pas que vous devez faire fi de son existence et continuer de prétendre être une scientifique. Il faut choisir.

Par ailleurs, l'avertissement de Lipstadt selon lequel un débat avec les révisionnistes améliorerait leur réputation n'est pas du tout évident. L'auteur révisionniste Paul Grubach l'a expliqué en détail et m'a autorisé à reproduire ici ses propos²⁵ :

25. Paul GRUBACH, «Why Won't Deborah Lipstadt Debate the Holo-

Malgré ce qu'écrit Lipstadt, si les preuves tangibles de l'Holocauste sont écrasantes et les allégations des révisionnistes ridicules, se lancer dans un débat avec eux ne leur conférerait ni crédibilité ni respect. Bien au contraire. Croiser le fer avec ces «hurluberlus» serait une occasion en or pour Lipstadt de dévoiler leur prétendue imposture et leur prétendue stupidité. Ce n'est que si le révisionnisme possède une valeur intrinsèque qu'il gagnera en envergure lors d'une audience publique. Le refus de débattre de la part du professeur de l'université Emory porte en lui-même la reconnaissance implicite que le révisionnisme a plus de légitimité qu'elle ne veut bien l'admettre.

Même si le révisionnisme n'était que pure baliverne, cela ne léserait pas l'intérêt général de le prendre sérieusement en compte dans les médias dominants. La vérité sur la version officielle de l'Holocauste pourrait être révérifiée. Lipstadt aurait dit que «seule [l']intéress[ait] la recherche de la vérité²⁶». Si tel était le cas, la vérité apparaîtrait de façon encore plus claire lors d'un débat public où s'affronteraient sa «réalité sur l'Holocauste» et «la fiction révisionniste».

Pour parler franchement, la «justification» avancée par Lipstadt pour refuser de débattre n'est rien d'autre qu'une manière de se tromper elle-même et de garder bonne conscience tout en masquant sa peur et son manque d'assurance.

Le lecteur va se demander à présent : quelle est la véritable raison de son refus de débattre ?

Une réponse partielle à cette question fut donnée le 22 juillet 1995, le jour où l'historien révisionniste Mark

caust Revisionists ? », *The Revisionist*, n° 8, novembre 2001, CODOH series ; codoh.com/library/document/375 (31 août 2016) ; Lipstadt n'utilise pas le terme d'«hurluberlus» (*cranks*).

26. Christopher HITCHENS, «Whose History Is It?», *Vanity Fair*, décembre 1993, p. 117.

Weber dut affronter l'historien antirévisionniste Michael Shermer dans un débat sur l'Holocauste. Les deux parties se virent offrir l'occasion d'exposer équitablement leurs arguments, puisque le public eut l'occasion d'entendre à la fois la thèse du révisionniste et le point de vue traditionnel sur l'Holocauste²⁷.

Le débat fut un désastre pour le point de vue traditionnel sur l'Holocauste. Weber donna du révisionnisme une image vraiment positive et mit en évidence les graves insuffisances de l'idéologie de Lipstadt. La preuve en sera apportée quelques années plus tard dans ce propos de Shermer²⁸ :

C'est une chose d'analyser la littérature des négationnistes ou de les interviewer face à face ; c'en est une tout autre de les affronter dans un espace public, où leurs aptitudes à la rhétorique et à la discussion peuvent désarçonner même des universitaires et des historiens chevronnés.

D'ailleurs, Shermer a refusé jusqu'à présent de faire la publicité de la vidéo du débat dans son magazine *Skeptic*, et il n'y a jamais fait allusion dans sa longue analyse du révisionnisme qui figure dans son best-seller, *Why People Believe Weird Things*²⁹. Bien que la force des choses ait contraint Shermer à mentionner brièvement la vidéocassette dans son livre *Denying History* (p. 73), aucune indication n'est donnée au lecteur sur le moyen de l'acquérir, ce qui laisse entendre que ni lui ni ses collègues ne souhaitent que les gens voient la vidéo.

27. Mark WEBER, «Debating the Undebatable: The Weber-Shermer Clash», *The Journal of Historical Review*, vol. 16, n° 1, janvier-février 1996, p. 23-34 ; en ligne à codoh.com/library/document/2653, avec une vidéo enregistrée du débat ; également disponible sur Youtube/7xB73Pg4_o8 (29 août 2016).

28. Michael SHERMER & Alex GROBMAN, *Denying History. Who Says the Holocaust Never Happened and Why Do They Say It?*, University of California Press, Berkeley, 2000, p. 109.

29. Freeman & Co., New York, 1997.

On peut affirmer sans se tromper que, si Shermer avait remporté une victoire contre le révisionnisme, lui-même et les Deborah Lipstadt de ce monde feraient activement la promotion de la vidéo du débat Weber-Shermer.

La conclusion de mon argumentation est la suivante : c'est en réalité un signe plutôt favorable pour le révisionnisme que certains des principaux promoteurs de la version officielle de l'Holocauste comme Deborah Lipstadt refusent de débattre. Il semble qu'il y ait là une reconnaissance tacite de la part de ses opposants les plus cinglants que le révisionnisme a plus de crédibilité qu'ils ne veulent l'admettre publiquement.

Merci Paul ! Il existe, soit dit en passant, une critique révisionniste accablante du livre de Shermer, *Denying History*, que je recommande vivement³⁰. Je vais laisser Paul Grubach s'exprimer à nouveau dans un court instant, mais concluons tout d'abord ce sous-chapitre avant de continuer.

En terminant son procès contre les révisionnistes, Lipstadt écrit p. 217 :

Ils tentent de donner d'eux-mêmes l'image de personnes attachées aux valeurs mêmes auxquelles, en vérité, ils s'opposent catégoriquement : la raison, les règles relatives à la critique des preuves et le discernement historique.

Alors, après tout ce que j'ai expliqué jusqu'ici, pouvez-vous dire qui sont exactement ces « Ils » ?

3.3. LES MOTIFS ET LES OBJECTIFS DE DEBORAH LIPSTADT

À la page 23, le professeur Lipstadt explique pourquoi elle ne prend pas au sérieux les arguments révisionnistes et

30. C. MATTOGNO, *Fail: « Denying History. » How Michael Shermer and Alex Grobman Botched Their Attempt to Refute Those Who Say the Holocaust Never Happened*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016.

révèle la raison pour laquelle elle considère le révisionnisme comme un danger manifeste et immédiat :

Avant de pouvoir ressusciter le fascisme, il faut que cette tache [l'Holocauste] disparaisse. Au début, [les négationnistes] ont tenté de la justifier ; maintenant ils la nient. C'est le moyen utilisé par ceux qui défendent encore les principes du fascisme pour tenter d'en faire à nouveau un système politique admissible (voy. chapitre 6).

Le négationnisme vise à remodeler l'histoire afin de réhabiliter les persécuteurs et de diaboliser les victimes. (p. 216)

Par conséquent, si vous cessez de croire aux chambres à gaz homicides, vous n'êtes pas seulement, de façon automatique, un raciste, un antisémite, un extrémiste et un néofasciste qui déteste la démocratie, mais vous êtes aussi un danger manifeste et immédiat pour le régime de votre pays, parce que vous avez à l'évidence l'intention de le renverser et de le remplacer par une nouvelle version de la dictature hitlérienne.

Si c'était vrai, je prendrais le parti du professeur Lipstadt !

Quelle ineptie ! Pense-t-elle vraiment ce qu'elle dit ?

Bien qu'il puisse y avoir des gens qui pensent vraiment que c'est la façon dont le monde pourrait fonctionner, je pense que n'importe qui, à moins d'avoir été conditionné et de manifester des réflexes pavloviens à l'évocation de certains termes, devrait pouvoir se rendre compte que c'est un tas de... Eh bien, je vous laisse finir.

Cependant, ce que révèle le professeur Lipstadt ici ce sont ses propres motivations politiques profondes. La plupart les considéreront comme bienveillantes, mais, de nature, elles demeurent politiques, non scientifiques, et cela devrait constituer un avertissement pour tous ceux qui attendent des universitaires qu'ils fassent leur travail *sine ira et studio*, sans animosité ni partialité. Le professeur Lipstadt

a de toute évidence écrit son livre sous l'effet d'une vive colère et d'une profonde partialité.

Le lecteur peut se demander pourquoi Lipstadt couvre ses adversaires de termes péjoratifs pour les dénigrer et pourquoi elle refuse obstinément d'entrer dans un débat scientifique avec eux. Paul Grubach a réfléchi à cette question et m'a permis de reproduire ici la majeure partie de son pertinent article³¹ :

1. Hypocrisie au sujet de la politique sioniste

Afin de comprendre les objectifs et l'élément émotionnel moteur qui sous-tendent le comportement et les déclarations publiques de Lipstadt, il faut connaître un peu ses profondes sympathies politiques.

Lipstadt souligne qu'elle affiche clairement sa judéité et qu'elle a compris de manière précoce que son groupe ethnique juif est différent de la société non juive qui l'entoure³².

Lorsque j'étais une enfant – raconte-t-elle –, je me souviens avoir senti que ces maisons juives d'Europe centrale, avec leurs meubles lourds et sombres et leurs tasses de thé fumantes accompagnées de délicieux strudel faits maison et autres pâtisseries bien européennes, étaient différentes de celles de mes camarades de classe américains³³.

Elle exprime sa fierté d'avoir, très tôt, défilé en solidarité avec ceux qui voulaient mettre en œuvre les politiques d'intégration entre Noirs et Blancs aux États-Unis³⁴ :

31. P. GRUBACH, «A Holocaust Revisionist Critique of the Thinking of Deborah Lipstadt», janvier 2006, légèrement abrégé; [codoh.com/library/document/165/\(29 août 2016\)](http://codoh.com/library/document/165/(29%20ao%C3%BBt%202016)).

32. D. LIPSTADT, *History on Trial. My Day in Court with David Irving*, Ecco, New York, 2005, p. 283.

33. *Ibid.*, p. 3.

34. *Ibid.*, p. 5.

Ma mère et moi avons défilé à Harlem en solidarité avec les gens de Birmingham-Selma qui manifestaient en faveur des droits civiques. Andy Goodman, l'un des militants des droits civiques assassiné dans le Mississippi, avait vécu dans notre rue; nous en étions fières indirectement et nous signalions toujours ce bâtiment aux visiteurs.

Dans la première période de sa vie, elle ne vouait pas un attachement passionné à Israël ni au sionisme politique³⁵ :

En 1966, impatiente de voyager à l'étranger, je pris la décision relativement brusque d'aller à l'Université hébraïque de Jérusalem. Bien que ma famille fût sympathisante d'Israël, je n'étais pas mue par une conviction sioniste.

Pourtant, lorsqu'elle se rendit en Israël pour la première fois, cela s'apparenta à une expérience religieuse³⁶ :

Se rendre en Israël n'était pas un choix déterminé mais cela allait changer ma vie.

Selon les propres termes de Lipstadt :

Il était temps de rentrer «à la maison» [Israël]. Jamais auparavant je n'avais pensé à Israël avec autant d'émotion³⁷.

Les opinions politiques de Deborah Lipstadt sont empreintes d'un double critère hypocrite. Elle s'est employée activement à créer une société raciale intégrée et multiculturelle aux États-Unis. Tout au long de ses livres, elle professe un attachement de pure forme à l'«égalité raciale» et condamne avec ardeur les non-Juifs qui, en dehors d'Israël, rejettent les sociétés ethniquement égalitaires et multira-

35. *Ibid.*, p. 6.

36. *Ibid.*

37. *Ibid.*, p. 9.

ciales. Pourtant, elle s'identifie passionnément à Israël – une société où règne la ségrégation ethnique et dont le gouvernement s'emploie activement à assurer la suprématie juive et à détruire toute possibilité d'établissement d'une société égalitaire et multiraciale entre Juifs et Arabes.

Loin d'œuvrer en faveur d'une société favorisant l'assimilation, où Juifs et Arabes seraient égaux sur le plan social et sur le plan politique, les Juifs qui ont fondé Israël ont créé une société dans laquelle les Juifs israéliens dominent les Arabes «israéliens», une société ségrégationniste et inégale où la discrimination contre les non-Juifs et la suprématie des Juifs font partie intégrante de l'ordre social établi³⁸.

Feu George W. Ball, diplomate, avocat international et homme d'État (ancien sous-secrétaire d'État dans les administrations Kennedy et Johnson), a décrit en termes sévères les fondements racistes de l'État juif auquel Lipstadt s'identifie avec tant de ferveur³⁹.

Le projet juif d'un État exclusivement juif, affranchi de la présence gênante de peuples autochtones, n'était guère nouveau. Theodor Herzl [père fondateur du sionisme moderne] avait tracé les grandes lignes d'un tel système en 1898, quand il cherchait à obtenir une charte de la part du sultan ottoman [...]. L'une des dispositions de cette charte avortée donnait à la Société [coloniale juive] le pouvoir d'expulser les indigènes et Herzl souhaitait les mêmes possibilités, que la nouvelle patrie juive se situe en Argentine, au Kenya, à Chypre ou en Palestine. Le Jewish Land Trust intégra cette doctrine dans son règlement, suivant lequel toutes ses terres étaient réservées exclusivement aux Juifs et qui interdisait même l'emploi de non-Juifs par les propriétaires juifs, forçant ainsi ces personnes à chercher un emploi à l'étranger.

38. Voy. l'étude de l'universitaire israélien Uri DAVIS, *Israel: An Apartheid State*, Zed Books, Londres, 1987.

39. George W. BALL & Douglas B. BALL, *The Passionate Attachment. America's Involvement with Israel, 1947 to the Present*, W. W. Norton & Company, New York, 1992, p. 29.

Comme on pouvait s'y attendre, les sionistes ont fini par mettre en place une démocratie athénienne pour les Juifs et une citoyenneté de seconde zone ou un assujettissement féodal pour les non-Juifs⁴⁰.

Tout récemment, un important responsable israélien a très clairement précisé que l'un des objectifs de la politique sioniste consistait à séparer les Juifs israéliens de Jérusalem des Arabes palestiniens afin de s'assurer que les Juifs demeurent l'élément dominant de cette ville, et que le caractère ethno-racial de la ville reste majoritairement juif. Selon les propres termes de l'article⁴¹:

La barrière de séparation de Jérusalem en Israël a pour but d'assurer une majorité juive dans la ville et non pas seulement de servir de protection contre les poseurs de bombes, a reconnu lundi un ministre israélien.

Cela contredit à l'évidence la position affichée par Lipstadt en faveur des sociétés non ségréguées et multiraciales où tous les groupes ethniques et raciaux se comportent de manière égalitaire au plan social et au plan politique.

Pourquoi cette contradiction? C'est-à-dire pourquoi Deborah Lipstadt encourage-t-elle la création de sociétés non ségréguées et multiraciales aux États-Unis et en Europe, alors qu'elle s'identifie avec passion à Israël, un État ethniquement divisé où la domination juive et le racisme sont la règle?

C'est là qu'entre en scène le professeur Kevin MacDonald, de l'Université de Californie, un psychologue évolutionnaire auquel Lipstadt s'en prend avec force. MacDonald fait remarquer que certains puissants groupes juifs encouragent l'existence de sociétés multiraciales et égalitaires en dehors d'Israël car de telles sociétés favorisent et alimentent la poli-

40. *Ibid.*, p. 65.

41. Mark LAVIE, «Barrier Meant to Ensure Jewish Majority», dépêche de l'Associated Press, 11 juillet 2005; www.miftah.org/Display.cfm?DocId=7908&CategoryId=5 (29 août 2016).

tique juive à long terme de non-assimilation et de solidarité de groupe⁴².

MacDonald et l'intellectuel afro-américain Harold Cruise observent que les organisations juives considèrent le nationalisme blanc comme leur plus grande menace potentielle et qu'elles ont eu tendance à soutenir les politiques d'intégration entre Noirs et Blancs, probablement parce que de telles politiques diluent le pouvoir des Américains d'origine européenne et diminuent la possibilité qu'une majorité euro-américaine nationaliste et unie s'oppose à la communauté juive⁴³.

Dans une société multiculturelle et multiraciale composée de nombreux groupes ethniques différents et concurrents, aux intérêts divergents, il est très peu probable que les non-Juifs dispersés ici et là puissent jamais constituer une majorité unie et homogène susceptible de s'opposer à la communauté juive qui est, elle, très homogène. Les populations non juives «tolérantes» qui n'ont qu'un sentiment vague et faible de leur propre identité raciale-culturelle sont moins susceptibles de voir en certains groupes juifs puissants des éléments étrangers contre lesquels ils devraient se défendre. Les populations non juives qui possèdent une forte identité raciale-culturelle sont davantage susceptibles de voir en certains groupes, comme les Juifs, des éléments allogènes contre lesquels ils doivent se battre. Ainsi, une société multiculturelle et multiraciale (à l'exception d'Israël), voilà ce que préfèrent la plupart des organisations judéo-sionistes, parce que, dans un tel cadre culturel, elles peuvent acquérir énormément de pouvoir et d'influence⁴⁴.

Lipstadt condamne avec virulence la personnalité et les théories du professeur MacDonald⁴⁵. Pourtant, son comportement hypocrite confirme en réalité la validité des théories de MacDonald. Si la création de sociétés multiculturelles et

multiraciales était réellement son but ultime, on pourrait s'attendre à ce qu'elle exige une telle société en Israël avec autant de sincérité qu'elle l'exige pour les États-Unis et l'Europe. Mais tel n'est pas le cas. Elle est fière d'avoir manifesté avec ceux qui œuvraient pour imposer une société égalitaire aux États-Unis, mais c'est avec passion qu'elle s'identifie à un État moyen-oriental pratiquant l'apartheid et où règne la ségrégation ethnique. On peut en déduire qu'elle utilise bel et bien les idéologies de «fraternité raciale» au service de son propre nationalisme judéo-sioniste.

2. L'«Holocauste», l'identité européenne et l'identité juive

Dans *Denying the Holocaust*, Lipstadt condamne l'Institute for Historical Review (IHR) pour avoir mis en lumière certains des effets néfastes des mensonges et des exagérations du récit holocaustique. Sur un ton hypocrite et moralisateur, Lipstadt écrit (p. 144) :

[L'ancien directeur de l'IHR] a révélé un autre des véritables objectifs de l'IHR en mettant en garde contre le fait qu'adopter le mythe de l'Holocauste entraînait une dégénérescence radicale des normes acceptables du comportement humain et nuisait à l'image que *les Blancs* se faisaient d'eux-mêmes. Ces tendances racistes, que l'IHR a de plus en plus souvent mises sous le boisseau, font partie de la tradition extrémiste dont il est l'héritier.

En d'autres termes, il est «raciste et extrémiste» pour les Européens non juifs d'être un tout petit peu préoccupés par les effets négatifs que pourrait avoir l'idéologie de l'Holocauste sur l'identité européenne.

C'est là qu'intervient Robert Jan van Pelt, membre important de l'équipe de défense de Lipstadt, auteur du très important livre antirévisionniste, *The Case for Auschwitz. Evidence from the Irving Trial*. Il affirme que le révisionnisme est une agression malveillante contre l'identité des Juifs et l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Lors d'une discus-

42. Kevin MACDONALD, *The Culture of Critique. An Evolutionary Analysis of Jewish Involvement in Twentieth-Century Intellectual and Political Movements*, Praeger, Westport (Connecticut), 1998.

43. *Ibid.*, p. 255-257.

44. *Ibid.*, *passim*.

45. D. LIPSTADT, *History on Trial*, *op. cit.*, p. 151-159.

sion sincère et honnête, il a reconnu que, lorsqu'il avait lu la littérature révisionniste, « il s'était trouvé confronté à un périlleux abîme personnel ». Il en a conclu implicitement que c'est là l'une des principales raisons pour lesquelles il convient de s'en prendre au révisionnisme et de le détruire⁴⁶.

Le professeur van Pelt cite ensuite l'écrivaine juive Erika Apfelbaum, qui explique pourquoi le révisionnisme de l'Holocauste est « si malveillant » et pourquoi il faut l'attaquer et le réfuter. Voici ce qu'elle écrit⁴⁷ :

L'histoire juive contemporaine repose largement sur Auschwitz en tant que symbole général de la destruction du peuple juif au cours de l'Holocauste. Pour une personne dont le passé a pour racine Auschwitz, parcourir la documentation et la logique tourmentée des révisionnistes est une expérience semblable à celle qui vous désoriente psychologiquement, comme lors d'expériences de privation sensorielle ou dans le cas d'une incarcération à l'isolement, où l'on perd le contact avec la réalité. La lecture de cette littérature [révisionniste] a pour effet insidieux de faire perdre à l'individu son identité de survivant et, plus généralement, de Juif. Par conséquent, les allégations révisionnistes servent à déposséder les Juifs de leur histoire et, ce faisant, lorsqu'on détruit l'histoire d'un peuple, un génocide symbolique se substitue au génocide physique.

Examinons l'ensemble des jugements « moraux » de ce scénario. Selon Lipstadt, van Pelt et le lobby de l'Holocauste en général, le fait que les non-Juifs blancs semblent se préoccuper un peu des dommages que certains mensonges et exagérations sur l'Holocauste peuvent causer à l'identité collective européenne constitue quelque chose de « mal, raciste et extrémiste ». En fait, les Européens et les Euro-Américains sont censés simplement accepter docilement ce que la puissante élite juive raconte au sujet de

46. R. J. van PELT, *The Case for Auschwitz*, op. cit., p. 70.

47. *Ibid.*

l'Holocauste, quels que soient les dommages que cela cause à l'identité collective européenne. En outre, il est formellement exigé des Juifs qu'ils combattent le révisionnisme, afin de protéger et d'affirmer leur identité de Juifs.

Au début de son ouvrage, van Pelt cite le théologien judéo-sioniste et « phare moral » Élie Wiesel. Ce dernier déclare que le massacre présumé de Juifs à Auschwitz « signifie [...] l'échec de deux mille ans de civilisation chrétienne [...] »⁴⁸. Il fait clairement allusion à la chrétienté européenne dans son ensemble.

Le fait que l'opinion habituelle de Lipstadt sur l'Holocauste soit bien une attaque psychologique contre la totalité du monde européen et non pas uniquement contre les Allemands et leurs alliés au cours de la Seconde Guerre mondiale est pleinement confirmé par les propos que le Premier ministre israélien Ariel Sharon a tenus lors d'une session spéciale de la Knesset marquant le 60^e anniversaire de la libération d'Auschwitz-Birkenau. Selon l'*International Jerusalem Post*, « Sharon a accusé les Alliés occidentaux d'avoir été au courant de l'anéantissement des Juifs dans l'Holocauste, mais de n'avoir rien fait pour l'empêcher ». La « triste et horrible conclusion est que l'assassinat des Juifs ne gênait personne⁴⁹ », a-t-il dit.

D'après la « morale » de Lipstadt, de van Pelt, de Wiesel, de Sharon et de l'élite judéo-sioniste qu'ils représentent, les chrétiens européens sont censés accepter docilement comme une « vérité » les déclarations susmentionnées, et toute tentative pour faire un sort à certains mensonges et exagérations de l'Holocauste ainsi qu'à leurs conséquences morales est évidemment « raciste, malveillant et extrémiste ».

En paraphrasant Apfelbaum, le chrétien européen pourrait dire :

48. *Ibid.*, p. 6.

49. Liat COLLINS, « From the Ashes », *The International Jerusalem Post*, 4 février 2005, p. 3.

La lecture des mensonges et des exagérations de la littérature holocaustique a pour effet insidieux de faire perdre son identité de chrétien européen. Par conséquent, le mensonge des «chambres à gaz» et d'autres fausses allégations à propos de l'Holocauste servent à déposséder les chrétiens européens de leur histoire et, ce faisant, lorsqu'on détruit l'histoire d'un peuple, un génocide symbolique se substitue au génocide physique.

Le problème, bien entendu, est que la «morale» qui prédomine en Occident ne permet pas au chrétien européen de penser ainsi.

Tout comme les Juifs ont le droit de vouloir conserver une bonne image collective d'eux-mêmes, les non-Juifs d'origine européenne possèdent, eux aussi, ce droit. Eux aussi ont le droit de combattre ces mensonges et déformations historiques qui entachent leur identité collective.

3. Le discours hypocrite de Lipstadt sur le mariage interracial

Puisque les propos de Lipstadt sur le mariage racialement mixte révèlent clairement la duplicité, la tromperie et l'hypocrisie qui caractérisent la majeure partie de ce que diffusent les médias traditionnels juifs et non juifs, un examen approfondi s'impose.

Interrogé par Rampton, l'avocat de Lipstadt, sur ce qu'il pensait des mariages interraciaux, l'historien Irving a répondu⁵⁰ :

Ma position à ce sujet est exactement la même que celle de [Lipstadt] [...]. Je crois que Dieu veut conserver les races telles qu'il les a créées.

À cela, Lipstadt rétorque⁵¹ :

50. D. LIPSTADT, *History on Trial*, op. cit., p. 182.

51. *Ibid.*

Dès qu'Irving a prononcé ces paroles, j'ai senti la colère m'envahir. Ce n'était pas ma position. J'étais profondément inquiète des mariages entre Juifs et non-Juifs parce que cela menaçait la continuité du peuple juif. Pour moi, la couleur ou l'origine ethnique n'avait absolument aucune importance.

Elle poursuit en expliquant qu'elle fut très déçue que rien n'ait été fait durant le procès pour clarifier sa position sur les mariages interraciaux et que de fausses idées circulaient quant à sa position à ce sujet⁵².

Si l'origine ethnique est vraiment sans importance pour elle, et que la continuité du peuple juif était sa seule préoccupation, on aurait pu s'attendre à ce qu'elle adopte la position suivante : on peut admettre que des Juifs épousent des non-Juifs de toute couleur ou de tout groupe ethnique, pour autant que le partenaire non juif adopte la religion juive et les coutumes culturelles juives. Mais Lipstadt n'a pas pris ce parti ; elle est catégoriquement hostile aux mariages mixtes. Point final. Comme l'a fait remarquer le journaliste juif Don Guttenplan⁵³ :

[I]l était difficile de ne pas se sentir mal à l'aise en écoutant Rampton interroger Irving sur son attitude à l'égard des «mariages entre races», – et ce au nom de [Lipstadt] qui a écrit : «Nous [Lipstadt et ses congénères juifs] savons contre quoi nous combattons : l'antisémitisme et l'assimilation [des Juifs et des non-Juifs], les mariages mixtes [entre Juifs et non-Juifs] et le dénigrement systématique d'Israël.»

En outre, Lipstadt ne dit peut-être pas tout ce qu'elle pense vraiment des mariages entre Juifs et non-Juifs. Comme l'a souligné l'auteur juif Ellen Jaffe-Gill, Lipstadt

52. *Ibid.*

53. Lipstadt citée par Don D. GUTTENPLAN, *The Holocaust on Trial*, op. cit., p. 209.

s'oppose absolument et catégoriquement aux mariages entre Juifs et non-Juifs⁵⁴ :

Bien que des gens comme Deborah Lipstadt, professeur de l'université Emory qui a beaucoup écrit et donné de nombreuses conférences sur la négation de l'Holocauste, aient exhorté les parents juifs à refuser tout simplement les mariages mixtes, tout comme ils souhaitent que leurs enfants ne se droguent pas, une grande majorité de parents (et bon nombre de rabbins) se montrent incapables de poser l'opposition aux mariages mixtes [entre Juifs et non-Juifs] comme un principe intangible.

Si l'on en croit ce qui précède, elle n'est pas seulement «profondément inquiète» des mariages entre Juifs et non-Juifs – elle en a horreur.

Dans le livre *History on Trial* lui-même, on trouve même la preuve que Lipstadt se livre peut-être à une certaine tromperie quand elle affirme que «l'origine ethnique n'a absolument aucune importance [pour elle] ». Aux pages 12 et suivante, elle condamne implicitement la politique de l'ex-Union soviétique à propos de l'Holocauste, en raison du refus de l'URSS d'identifier comme Juifs les victimes de l'Holocauste et ainsi valider le concept d'une «ethnie juive». Selon elle :

Reconnaître les victimes [de l'Holocauste] comme Juifs aurait validé la notion d'ethnie, un concept contraire à l'idéologie marxiste.

Alors, soyons clairs. Lipstadt condamne implicitement les Soviétiques pour avoir refusé de valider le concept d'«ethnie juive». (Le lecteur est invité à lire les pages 12 et 13 pour vérifier par lui-même que cela est exact.) Mais quand

54. Ellen JAFFE-GILL, *Embracing the Stranger. Inter-marriage and the Future of the American Jewish Community*, Basic Books, New York, 1995, p. 18.

cela convient à ses objectifs idéologiques de condamner David Irving et d'échapper à son dilemme, elle affirme à la page 182 que «l'origine ethnique n'a absolument aucune importance [pour elle] ».

D'autres indices encore montrent qu'elle se laisse peut-être aller à une certaine duplicité quand elle prétend que «la couleur et l'origine ethnique n'ont absolument aucune importance [pour elle] ». Oren Yiftachel, un professeur israélien de l'université Ben-Gourion, a fait observer qu'Israël n'est pas une démocratie au sens où on l'entend aujourd'hui en Occident. Il s'agit plutôt d'une «ethnocratie» : une terre contrôlée et attribuée en fonction de l'origine ethnique. Selon lui⁵⁵ :

Le régime israélien est dirigé par et pour un seul groupe ethnique dans une réalité multiethnique. Les facteurs qui font d'Israël une «ethnocratie» comprennent les faits suivants : 1) l'immigration dans l'État juif est limitée aux seuls Juifs. Quelque 2,5 millions de Palestiniens déplacés qui souhaiteraient rentrer chez eux ne sont pas autorisés à migrer vers Israël ; 2) le service militaire est fonction de l'appartenance ethnique ; 3) la domination économique repose sur la race, la religion et l'appartenance ethnique ; 4) le régime foncier du pays implique le transfert de la propriété foncière dans une seule direction, des Arabes vers les Juifs mais jamais l'inverse.

Si pour Lipstadt l'origine ethnique n'a absolument aucune importance, alors pourquoi s'identifie-t-elle avec passion à l'État israélien qui pratique l'apartheid : un État fondé sur le principe que le groupe ethnique juif doit être préservé pour toujours et doit rester séparé des non-Juifs et les dominer à l'intérieur de l'État ?

55. *Washington Report on Middle East Affairs*, juillet-août 1999, p. 120. Les pages 118-120 de la version en ligne de cette publication ont été supprimées : www.wrmea.org/1999-july-august/1999-july-august-table-of-contents.html (9 sept. 2016).

Lipstadt a peut-être fait cette déclaration – «la couleur et l'origine ethnique n'ont absolument aucune importance pour moi» – pour répondre aux besoins de propagande du moment. C'est-à-dire pour «réfuter» l'allégation de David Irving et dissimuler ses forts sentiments racistes juifs. Son propos ne semble pas traduire ses sentiments réels.

Richard Evans, l'un des experts de l'équipe de défense de Lipstadt lors du procès en diffamation que lui avait intenté David Irving, aurait déclaré⁵⁶ :

Irving est pour l'essentiel un idéologue qui se sert de l'histoire [...] afin de promouvoir ses propres objectifs politiques.

Et si, dans cette phrase, on remplaçait le nom de David Irving par celui de Deborah Lipstadt ?

Elle reconnaît qu'Evans a peut-être vu en elle «une Juive américaine excessive; plus une idéologue qu'une historienne à l'esprit ouvert⁵⁷». L'«idéologue» est celui qui défend un ensemble d'idées, déformées et généralement fausses, répondant aux besoins politiques, sociaux et psychologiques d'une élite au pouvoir. Compte tenu de ce qui a été démontré ici, serait-on en droit de qualifier Deborah Lipstadt d'idéologue sioniste ?

L'éminent historien britannique John Keegan a eu cette remarque pertinente⁵⁸ :

Le professeur Deborah Lipstadt [...] semble être ennuyeuse comme seul peut l'être quelqu'un de politiquement correct et d'arrogant. Avant cette affaire, peu d'historiens avaient entendu parler d'elle. La plupart ne voudront plus jamais entendre parler d'elle.

56. D. LIPSTADT, *History on Trial*, *op. cit.*, p. 53.

57. *Ibid.*, p. 67.

58. *Ibid.*, p. 282. [C'est Lipstadt elle-même qui rapporte le propos – NDT.]

Deborah Lipstadt est-elle une arrogante idéologue sioniste qui recourt hypocritement à deux poids et deux mesures ? Je laisse au lecteur le soin d'en juger.

À l'aube d'un nouvel âge de raison, les ouvrages de Lipstadt resteront, je crois, un témoignage de la corruption politique, morale et idéologique dans laquelle baigne actuellement la société occidentale.

J'en ai maintenant terminé avec l'article de Paul Grubach.

J'ajouterai que, pour Lipstadt, l'opposition au sionisme et la critique des actes et des attitudes de l'État d'Israël n'ont aucune justification et ne sont qu'une manifestation de plus de cet odieux antisémitisme. Par exemple, elle est indignée que l'intellectuel juif américain Noam Chomsky ose laisser entendre que l'antisémitisme n'est pas similaire à l'antisémitisme (p. 16).

4. Germanophobie

Enfin et surtout, je tiens à appeler l'attention du lecteur sur le fait que, pour D. Lipstadt, éprouver des sentiments positifs envers l'Allemagne ou à l'endroit du peuple allemand est tout aussi odieux que d'être antisémite ou raciste, puisque la germanophilie figure à plusieurs reprises parmi les différentes injures qu'elle lance à ses adversaires révisionnistes :

Les opinions de Barnes sur l'Holocauste et son attitude à l'égard d'Israël sont plus profondément enracinées que sa germanophilie solidement établie et que sa conception révisionniste de l'histoire : elles se trouvent dans son antisémitisme. (p. 80)

Le livre de Butz est rempli des mêmes expressions de l'antisémitisme traditionnel, du philo-germanisme et de la théorie du complot que les pamphlets négationnistes publiés par les groupes néonazis les plus vulgaires. (p. 126)

La plupart des gens qui avaient connaissance de l'existence [de l'IHR] l'ont rejeté en le reléguant au rang de rassemblement de négationnistes, de néonazis, de germanophiles, d'extrémistes de droite, d'antisémites, de racistes et de conspirationnistes. (p. 137)

Lipstadt est particulièrement choquée de la position pro-allemande du professeur Austin App, dont elle traite longuement dans le chapitre qu'elle lui consacre. En voici un exemple :

Avec le zèle d'un converti, [Austin App] s'est rallié aux franges extrêmes du spectre politique isolationniste et pro-allemand et y est demeuré le reste de sa vie. (p. 67)

Pourquoi le fait d'être pro-allemand voudrait-il dire être aux extrêmes du spectre politique, je veux dire à l'un des extrêmes de ce spectre? Je ne m'attarderai pas là-dessus, car je reviendrai sur App au chapitre 4.3.

Par conséquent, Lipstadt fustige les révisionnistes, qui pour la plupart ne sont pas allemands, au prétexte qu'ils sont pro-Allemands. Ce faisant, elle laisse clairement entendre que le fait d'être pro-Allemand est une mauvaise chose, si mauvaise, à vrai dire, qu'elle met cette attitude dans le même sac que ses autres accusations d'antisémitisme, de racisme et d'extrémisme. Attention : je ne dis pas que l'on doit avoir une attitude pro-allemande, de la même façon que l'on n'est pas obligé d'avoir une attitude pro-juive, par exemple. En fait, chacun a le droit de choisir qui il apprécie et aime – les groupes comme les individus. Cela ne regarde personne.

Si vous ne trouvez *vraiment pas* que l'attitude antiallemande de Lipstadt est pour le moins étrange, bien que ce soit tout à fait identique à une attitude antijuive/antisémite, peut-être devriez-vous vous interroger sur votre propre attitude et sur les gens que vous avez fréquentés pour n'avoir rien à redire à cet égard.

L'attitude antiallemande de Lipstadt transparait aussi vers la fin de son livre, quand elle écrit :

Si l'Allemagne fut elle aussi victime d'un effondrement et si l'Holocauste ne se distingua pas de diverses autres tragédies, alors l'obligation morale de l'Allemagne d'accueillir tous ceux qui cherchent refuge à l'intérieur de ses frontières s'en trouve atténuée. (p. 215)

Il y a actuellement environ un milliard de gens sur cette planète qui, en raison de la guerre, de la famine, de la pauvreté et de troubles civils, sont enclins à chercher refuge ailleurs⁵⁹. L'Allemagne est l'une des destinations favorites de ces migrants. D. Lipstadt est-elle sérieusement en train de dire que l'Allemagne a l'obligation morale d'accueillir non seulement les millions de migrants qui ont déjà submergé l'Allemagne au cours des trois dernières décennies, mais, si les choses se gâtent, d'accueillir aussi quelques millions supplémentaires du milliard de migrants qui attendent encore à ses portes? A-t-elle perdu la tête? Mais elle n'est

59. Les chiffres varient d'une enquête d'opinion à l'autre ; une évaluation extrême parle de près de deux milliards : Gerver TORRES & Brett PELHAM, « One-Quarter of World's Population May Wish to Migrate », sondage Gallup, 24 juin 2008, www.gallup.com/poll/108325/onequarter-worlds-population-may-wish-migrate.aspx (30 août 2016) ; une autre l'estime à environ 700 millions d'adultes, ce qui, en ajoutant les enfants à l'ensemble, nous rapprocherait probablement du milliard : Neli ESPOVA & Julie RAY, « 700 Million Worldwide Desire to Migrate Permanently », sondage Gallup, 2 novembre 2009, www.gallup.com/sondage/108325/onequarter-worlds-population-may-wish-migrate.aspx (30 août 2016). L'Allemagne ayant annoncé en 2015 que « tous sont les bienvenus », provoquant un déluge de migrants vers le pays, ce nombre a probablement encore augmenté. La plupart des migrants potentiels viennent du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne, et leurs principales destinations sont les pays européens pour des raisons géographiques, principalement l'Allemagne (facilités économiques escomptées) et le Royaume-Uni et la France (facilités linguistiques supposées).

pas la seule à penser cela. La plupart des leaders politiques allemands et les médias semblent partager cette opinion. Cependant, le fait que tout le monde ou presque se précipite vers la falaise ne signifie pas que ce soit la meilleure façon d'agir.

Et pourquoi au juste les Allemands d'aujourd'hui, dont la plupart étaient enfants à la fin de la Seconde Guerre mondiale ou sont nés après, ont-ils l'obligation morale d'accueillir des millions, des millions et des millions de migrants, alors que les Israéliens d'aujourd'hui, dont la grande majorité ne sont pas des survivants de quoi que ce soit, n'ont pas cette obligation? (Ni n'importe quel autre pays, d'ailleurs.)

Enfin, p. 222 de son livre, Lipstadt déclare ouvertement ce qu'elle pense des Allemands qui s'occupent de leurs affaires, définissent leur identité et sont maîtres de leur propre histoire et de leur propre historiographie :

Nous [historiens] n'avons pas été formés dans nos domaines respectifs pour nous tenir sur les bords du Rhin comme des sentinelles. C'est pourtant ce qu'il nous faut faire.

«Watching on the Rhine» (surveiller le Rhin) est aussi le titre du chapitre où elle traite des tendances des intellectuels allemands à faire montre d'une certaine assurance en reprenant le contrôle de l'écriture et de l'interprétation de leur propre histoire (voy. le chapitre 4.8). Inutile de dire que D. Lipstadt n'aime pas cela.

«Surveiller le Rhin» évoque traditionnellement les efforts de l'Allemagne pour rester indépendante de la domination étrangère. Mais pour Lipstadt, c'est inacceptable. Elle et les collègues qui partagent ses idées veulent garder le contrôle – afin que l'Allemagne reste à genoux. Pour quelle autre raison serait-elle indignée qu'un homme politique allemand patriote conseille aux Allemands de «se relever et d'apprendre de nouveau à “se tenir debout”» (p. 210)? J'ai remplacé ici le terme mal traduit de Lipstadt, *walk tall* (mar-

cher la tête haute), par *walk upright* (se tenir debout), parce que le terme allemand utilisé par ledit homme politique – *aufrecht gehen* – signifie simplement que les Allemands doivent cesser de ramper et marcher désormais normalement.

Fait intéressant, le père de D. Lipstadt était allemand, d'où son nom de famille, et sa mère, née Peiman, était une Canadienne d'origine ethnique inconnue⁶⁰. On peut donc supposer que sa famille est ainsi majoritairement d'origine allemande. Cela confère une intéressante touche d'ironie à l'affaire.

Après la Seconde Guerre mondiale, il était de bon ton, chez beaucoup d'intellectuels allemands, d'adopter une attitude d'autodénigrement, et même de haine de soi, en réaction au sentiment de culpabilité que l'on éprouvait à l'égard de l'Holocauste. Ce phénomène s'est aggravé avec le temps, bien que les générations d'Allemands d'aujourd'hui n'aient rien à se reprocher, objectivement parlant.

Le professeur Lipstadt manifeste les mêmes symptômes, au point non seulement de s'être détachée complètement de ses origines allemandes, émotionnellement parlant, mais de ressentir un dédain prononcé pour cet aspect de son identité, au point de nier être d'origine allemande et de se présenter comme juive. Eh bien, si c'était le cas, elle considérerait que le judaïsme n'est pas une religion mais plutôt un groupe ethnique, tout comme fait l'État d'Israël et tout comme faisaient les nationaux-socialistes.

Après avoir examiné les objectifs de D. Lipstadt, passons maintenant aux différentes personnalités et organisations révisionnistes qu'elle attaque dans son ouvrage.

60. en.wikipedia.org/wiki/Deborah_Lipstadt (version du 21 août 2016; oldid=735552072) ; <http://forebears.co.uk/surnames/peiman> indique l'Iran comme origine probable de la lignée paternelle de sa mère (sites consultés le 30 août 2016).

4. PERSONNALITÉS RÉVISIONNISTES

4.1. MAURICE BARDÈCHE

APRÈS avoir traité de la façon dont les historiens ont révisé l'histoire de la Première Guerre mondiale dans la période de l'entre-deux-guerres, D. Lipstadt en vient à la révision du récit orthodoxe de l'Holocauste. La première personne qui, selon elle, a nié l'Holocauste, était Maurice Bardèche, un Français, fasciste avoué et fier de l'être. Voici ce que Lipstadt écrit à son sujet (p. 50 sq.) :

[Bardèche] a également été le premier à soutenir que les chambres à gaz étaient utilisées pour la désinfection – et non pour l'extermination.

La réputation douteuse de Bardèche – il est resté un fasciste convaincu toute sa vie – faisait de lui une figure controversée dans les milieux négationnistes. Malgré ses affirmations selon lesquelles l'Holocauste était un mythe et que les nazis étaient accusés à tort, Bardèche n'a jamais été ouvertement accepté par les négationnistes contemporains. Cela ne les a pas empêchés d'adopter ses idées. Même s'ils utilisent ses arguments, ils ne le mentionnent que rarement en raison de ses opinions politiques, dont il n'a jamais fait mystère. En effet, il déclarait sans équivoque dès l'introduction de son livre *Qu'est-ce que le fascisme ?* : « Je suis un écrivain fasciste. »

Dans son second ouvrage, Bardèche a exposé ses objectifs, qui restent quasiment au mot près le credo des négationnistes contemporains : [...]

Lipstadt laisse donc entendre que le révisionnisme de l'Holocauste naquit avec un grave défaut congénital – un père fasciste – et que les « négationnistes » qui suivirent essayèrent honteusement de cacher ce fait au monde en ne le mentionnant pas.

Le second livre de Bardèche, *Nuremberg ou la terre promise*, a paru en 1948⁶¹ et n'a jamais été traduit en anglais. S'adressant à un public anglophone, Deborah Lipstadt pouvait tromper ses lecteurs en racontant des histoires à propos de Bardèche. Il se trouve néanmoins que ses deux affirmations sont fausses. D'abord, Bardèche n'est *pas* le père du révisionnisme ; d'autre part, les révisionnistes n'ont jamais essayé de le cacher.

Premièrement, Bardèche a écrit qu'il croyait qu'il y avait eu un Holocauste en ce sens qu'il y avait bien une politique nationale-socialiste visant à l'extermination des Juifs et que des chambres à gaz avaient été utilisées à cette fin :

Il y avait une volonté d'extermination des Juifs (sur laquelle les preuves sont nombreuses⁶²).

Oui, à l'Est de l'Europe, il y a un terrible compte ouvert entre l'Allemagne et ses voisins. Oui, là, il y a eu une politique d'extermination⁶³.

Évidemment, en contrepartie, il faut se souvenir ici des témoignages présentés par la délégation soviétique et en particulier de celui qui décrit à Treblinka la base d'extermination, où les Juifs étaient exécutés en masse aussitôt après leur arrivée dans une gare factice qui dissimulait les installations d'exécution⁶⁴.

61. Les Sept Couleurs, Paris. [En réalité, il ne s'agit pas du second livre de Bardèche. Ce dernier avait déjà publié : *Histoire du cinéma* (avec Robert Brasillach, 1935), *Histoire de la guerre d'Espagne* (avec R. Brasillach, 1939), *Balzac romancier* (1940), *Lettre à François Mauriac* (1947) et *Stendhal romancier* (1947) – NDÉ.]

62. *Ibid.*, p. 187.

63. *Ibid.*, p. 128.

64. *Ibid.*, p. 158 sq.

Les accusés à Nuremberg ont pu soutenir qu'ils avaient ignoré pendant toute la guerre les exécutions massives qui avaient lieu à Auschwitz, à Treblinka et ailleurs [...] ⁶⁵.

Bardèche a peut-être nourri quelques opinions révisionnistes à propos du déclenchement et de la conduite de la guerre, mais, en ce qui concerne l'Holocauste, il a suivi pour l'essentiel l'opinion majoritaire. Bardèche n'était donc pas un révisionniste de l'Holocauste.

Deuxièmement, il ne fut pas non plus ignoré ou caché par les révisionnistes. Mais surtout, le vrai père du révisionnisme, le socialiste français, combattant de la résistance antifasciste et survivant de l'Holocauste Paul Rassinier, a mentionné Bardèche dans ses ouvrages. Par exemple, dans l'édition de 1955 de son *Mensonge d'Ulysse*, il lui a rendu hommage (p. 235, note 6), et, dans son livre de 1962, *Le Vritable Procès Eichmann*, il a qualifié les livres de Bardèche d'« admirables » (p. 43).

L'œuvre de Bardèche n'est pas souvent citée par les révisionnistes de l'Holocauste tout simplement parce qu'elle ne contient pas beaucoup d'informations pertinentes sur ce sujet. Bardèche était journaliste et écrivain ; ce n'était pas un chercheur qui étudiait l'Holocauste.

Que Lipstadt n'ait même pas lu le livre de Bardèche, et donc qu'elle ne sache pas ce qu'elle dit, devient évident quand on lit la note de bas de page où elle se réfère à son livre :

1. Maurice Bardèche, *Nuremberg ou la Terre Promise* (Paris, 1948) cité dans Gill Seidel, *The Holocaust Denial. Antisemitism, Racism and the New Right* (Leeds, Angleterre, 1986), p. 95.

Les deux mots que j'ai mis en italiques dans la phrase précédente montrent devant quoi nous nous trouvons : un auteur qui travaille à partir de sources de seconde main et d'ouï-dire. Ce n'est pas de la recherche, c'est de la propagation de rumeurs.

65. *Ibid.*, p. 194.

4.2. PAUL RASSINIER

Lipstadt porte ensuite son attention sur le véritable père du révisionnisme, le Français Paul Rassinier. Elle le présente comme suit :

Rassinier, devenu membre du parti communiste en 1922 alors qu'il avait seize ans, quitta les communistes au milieu des années 1930 pour rejoindre les rangs des socialistes. Quand la guerre éclata, il entra dans la Résistance. Il finit par être arrêté et envoyé à Buchenwald. Lors de la libération, en 1945, il rentra en France et fut élu député socialiste à l'Assemblée nationale, où il siégea pendant un an. (p. 51)

Pas étonnant que Lipstadt n'ait pas voulu présenter Rassinier comme le père du « négationnisme », parce qu'il est exactement le contraire du cliché habituel. Ce n'était pas un fasciste pro-allemand, mais un socialiste français, professeur de lycée de géographie et d'histoire, et, pendant la Seconde Guerre mondiale, membre de la Résistance française contre l'occupation allemande. En tant que tel, il aida des réfugiés juifs à traverser la frontière pour passer en Suisse. En raison de ses activités de résistant, il fut arrêté par les Allemands et envoyé dans un camp de concentration. Là, en tant que travailleur forcé, il vécut dans des conditions horribles et survécut avec peine aux derniers mois de la guerre. Il fut une victime des Allemands, un « survivant de l'Holocauste ». Après la guerre, il reçut la plus haute distinction que pouvait accorder le gouvernement français pour faits de résistance en temps de guerre⁶⁶.

66. Tiré de la note « About the Author », in Paul RASSINIER, *Debunking the Genocide Myth. A Study of the Nazi Concentration Camps and the Alleged Extermination of European Jewry*, Noontide Press, Newport Beach (Californie), 1978, p. vi. [Cet ouvrage réunit les textes du *Mensonge d'Ulysse* et du *Drame des juifs européens* – NDT.]

Alors, quels objectifs malveillants une telle personne pouvait-elle bien avoir? Voici le point de vue de Lipstadt sur le révisionnisme de Rassinier (p. 52) :

[Rassinier] énonça deux idées : les survivants exagèrent ce qui leur est arrivé, et ce n'étaient pas les SS qui furent responsables de la terreur dans les camps, mais les détenus auxquels ils en avaient confié la gestion. Il tenait pour des commérages le témoignage de survivants qui prétendaient avoir vu des atrocités et niait la crédibilité de leurs affirmations sur le nombre de Juifs tués. « En matière de chiffres, les "témoins" ont dit et écrit les choses les plus invraisemblables. En matière de mise en œuvre des moyens de conduire à la mort aussi. » Il qualifiait la littérature concentrationnaire de « rassemblement de ragots contradictoires ».

L'accusation de Lipstadt pourrait avoir un certain poids si les remarques de Rassinier sur les récits des témoins avaient été écrites dans l'abstrait. Mais les ouvrages de Rassinier sont remplis d'analyses critiques, solidement étayées, portant sur un large éventail de témoignages. La deuxième partie de *Debunking* est entièrement consacrée à ce sujet, et il y est notamment question de quatre des plus importants témoins de l'Holocauste : Eugen Kogon, Rudolf Höss, Kurt Gerstein et Miklos Nyiszli.

Parmi ceux-là, le cas d'Eugen Kogon est particulièrement intéressant, parce que lui aussi fut incarcéré à Buchenwald et écrivit un livre à ce sujet⁶⁷. En conséquence, Kogon et Rassinier devraient être d'accord sur leurs expériences de détenus. Or, ce n'est pas le cas. Rassinier apporte la preuve des déformations, des exagérations et des mensonges purs

67. Eugen KOGON, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, Karl Alber, Munich, 1946; tr. fr. : *L'Enfer organisé. Le système des camps de concentration*, La Jeune Parque, Paris, 1947; rééd. : *L'État SS. Le système des camps de concentration allemands*, Éditions du Seuil, Paris, 1993.

et simples de Kogon, en particulier le fait que ce dernier masque la responsabilité de ses camarades communistes pour nombre des atrocités commises dans les camps, un fait que Lipstadt ne souhaite pas faire connaître.

Kogon n'apprécia pas d'être traité de menteur et engagea une procédure judiciaire à Munich contre l'éditeur de Rassinier, procès qu'il perdit. Dans son verdict, le tribunal déclara⁶⁸ :

Cette accusation [selon laquelle le livre de Kogon est un pamphlet non scientifique] ne semble pas totalement infondée, dans la mesure où le plaignant [Kogon] a rédigé une étude sociologique sur le comportement de l'être humain enfermé dans un camp de concentration, mais en veillant à ce qu'elle ne puisse se transformer en un acte d'accusation contre les prisonniers qui dirigeaient le camp.

[...] Si l'on considère qu'il y avait deux Soviétiques et huit communistes parmi les quinze personnes représentatives auxquelles [Kogon] a lu son rapport afin de dissiper les craintes qu'il ne donne lieu à un acte d'accusation, l'impression qui en résulte est que, en dépit de la mention d'atrocités commises par les communistes, on a surtout voulu épargner ce cercle de personnes [...]. De telles considérations doivent rester étrangères à tout travail scientifique. La science pure ne se demande pas si le résultat est gênant pour telle ou telle personne. Lorsque des questions d'opportunité co-déterminent le contenu, il n'y a plus d'objectivité. Par conséquent, lorsque l'accusé, en tant que codétenu, exprime son opinion sur le fait que [l'ouvrage de Kogon] *Der SS-Staat* est un pamphlet, il fait

68. J'ai trouvé une brève référence à ce procès en diffamation à Munich, mais seulement dans une édition allemande ultérieure (postérieure au jugement) et sous la forme d'une note de bas de page ajoutée par l'éditeur : P. RASSINIER, *Die Lüge des Odysseus*, Priester Verlag, Wiesbaden, 1959, p. 205 (se référant à Landgericht München I, 10. Zivilkammer; verdict du 13 décembre 1958; réf. 10-0409/58). Le recueil en anglais ne mentionne pas ce procès.

libre usage de son droit constitutionnel à la liberté d'expression, sans porter atteinte au droit à l'honneur personnel du plaignant [...].

Voici encore une chose sur laquelle D. Lipstadt devrait méditer : feu le professeur allemand d'histoire moderne Werner Maser, à l'époque l'un des historiens du Troisième Reich les plus éminents au monde, disait la chose suivante à propos des quatre témoins de meurtres de masse à Auschwitz les plus fréquemment cités : Alfred Wetzler, Rudolf Vrba, Filip Müller et notre ami Miklos Nyiszli⁶⁹ :

[...] les renseignements fournis par Wetzler et Vrba étaient une compilation d'affirmations d'autres détenus ; car eux-mêmes n'avaient jamais assisté à un gazage ni vu une chambre à gaz. Ce qu'ils rapportaient leur avait été raconté à Auschwitz, par exemple par leur camarade communiste Filip Müller. [...] Ce qu'ils [les Alliés] apprirent de Wetzler et de Vrba étaient des descriptions fondées sur des « oui-dire » [...]. En outre, aucun des deux auteurs de ce compte rendu ne peut être qualifié de messager digne de foi : Vrba avait visiblement tendance à exagérer et Wetzler [...] se révéla un poète manqué [...]. (p. 344, souligné par l'auteur)

Les « témoins » Wetzler et Vrba ne furent pas les seuls à raconter leurs histoires afin d'obtenir l'intervention de la force militaire pour libérer les détenus. [...] Pour y parvenir, les versions de propagande, les mensonges et les faux se justifiaient à ses yeux et aux yeux de Vrba. (p. 346, souligné par l'auteur)

Ce passage est suivi d'une critique rapide mais dévastatrice des déclarations de Wetzler et de Vrba. Maser les

69. Werner MASER, *Fälschung, Dichtung und Wahrheit über Hitler und Stalin*, Olzog, Munich, 2004 ; tous les numéros de pages suivantes de Maser proviennent de ce livre. [Voy. aussi G. RUDOLF, « Le courage d'un retraité à l'abri du danger », *Tabou*, vol. 13, Akribia, Saint-Genis-Laval, p. 7-42 - NDÉ.]

accuse tous les deux non seulement d'imprécisions, mais aussi d'exagérations sans bornes – ce qui « fut également le cas de Filip Müller, le “rapporteur de faits vrais” sur Auschwitz », dont le livre de 1979 est considéré par Maser comme un « roman fondé sur une histoire vraie » (p. 345). Dans la note 145 de l'ouvrage de Maser, Miklos Nyiszli en prend lui aussi pour son grade :

Nyiszli [...] a énormément menti (p. 348, souligné par l'auteur).

Afin d'expliquer la raison pour laquelle les témoins de l'accusation sur les meurtres de masse en chambre à gaz à Auschwitz ont à ce point menti, exagéré et inventé, Maser déclare :

Les témoins qui ont rendu compte de ces meurtres par gazage [...] [l'ont fait] sous la pression psychologique et physique de leurs interrogateurs. (p. 348 sq., souligné par l'auteur)

Bien sûr, Maser était allemand, ce qui le disqualifie probablement aux yeux de D. Lipstadt, puisqu'il faisait partie de ces professeurs qui refusent d'écrire sous la stricte tutelle de Lipstadt et de ses semblables qui surveillent le Rhin, et ce d'autant plus que Maser a discuté avec moi – beurk !

Lipstadt déteste ce genre de critique des sources effectuée par Rassinier et, cinquante ans plus tard, par Maser. Ce devrait pourtant être la norme de tout travail scientifique sur l'Holocauste ; en tout cas, cela montre une fois de plus l'hostilité de Lipstadt aux méthodes scientifiques de base.

Lipstadt fait toutefois une concession (p. 53 sq.) :

Pour toutes sortes de raisons, certains détenus ont embelli et continuent encore d'embellir leurs expériences. D'aucuns adoptent parfois les expériences d'autres survivants comme s'il s'agissait des leurs. Les historiens de l'Holocauste reconnaissent le fait et ne bâtissent pas tout une argumentation

historique sur les paroles de tel ou tel survivant, mais se livrent plutôt à ce que les anthropologues appellent une triangulation, c'est-à-dire qu'ils mettent en rapport le témoignage d'un survivant avec d'autres genres de preuves, dont des documents et des données historiques supplémentaires.

Non, ils ne le font pas ! Ce qu'ils devraient faire c'est d'abord bâtir un cadre historique s'appuyant sur des poutres qui ne sont autres que la logique, ce qui est physiquement et techniquement plausible, et des preuves matérielles ; puis ils devraient installer des solives, c'est-à-dire des documents plus ou moins solides, si l'on peut dire, et ensuite seulement seraient-ils en mesure d'étoffer ce cadre avec des preuves anecdotiques si et pour autant que ces dernières soient pertinentes. Mais ce n'est pas ce qu'ils font. Ils prennent les anecdotes pour cadre – lequel a la consistance de la gelée –, et essayent d'intégrer à cette masse informe et malléable tout ce qui leur tombe sous la main. On leur souhaite bonne chance pour essayer de construire quoi que ce soit de durable par cette méthode !

Même chez Rassinier, qui a risqué sa vie pendant la guerre pour aider des Juifs à s'échapper, Lipstadt ne voit rien d'autre que des motivations antisémites (p. 56) :

Pour Rassinier, les coupables de la diffusion de ces mensonges étaient facilement identifiables. Les responsables, c'étaient les « sionistes », encouragés dans leur conspiration par quelques historiens juifs et quelques institutions juives qui effectuaient des recherches sur l'Holocauste. C'est contre eux que Rassinier a lancé ses commentaires les plus acerbes et ses attaques les plus implacables.

Bien qu'il soit exact que Rassinier critiquait les sionistes, il faut ajouter qu'il avait également un compte à régler avec les communistes, qui étaient un autre groupe important à soutenir la version officielle.

Lipstadt trouve plusieurs erreurs factuelles dans le livre de Rassinier, ce qui est louable. Nul n'est parfait. Mais, là

encore, rappelons que Rassinier effectua ses recherches dans les années 1950 et au début des années 1960 : il était âgé, handicapé et ne recevait aucune aide de quiconque. Si l'on prend cela en considération, il faut s'attendre à des erreurs. Contrairement à ce que D. Lipstadt insinue, ces erreurs n'ont pas nécessairement été commises de mauvaise foi. Je ne m'attarderai pas davantage là-dessus parce que, aujourd'hui, plus de cinquante ans après les faits, les textes de Rassinier n'ont d'intérêt que pour leur valeur historique en tant qu'ils constituent les premiers jalons du révisionnisme. Il est inutile de les réviser. Ce sont des pièces de musée.

En revanche, la critique de Lipstadt n'est pas une pièce de musée. Par exemple, lorsqu'elle évoque les explications parfois erronées de Rassinier sur les statistiques de la population juive, elle dit de façon désobligeante qu'il « joue sur les chiffres » (p. 58-61). Les chiffres c'est une affaire de mathématiques, pas de jeux. C'est pourquoi, au lieu de se contenter de souligner les quelques erreurs commises par Rassinier, elle aurait dû essayer de faire mieux.

À l'arrière-plan de l'affaire, il y a l'un des derniers ouvrages de Rassinier, le compte rendu critique sous forme de livre de l'œuvre majeure de Raul Hilberg *The Destruction of the European Jews*⁷⁰. Une grande partie de la critique de Rassinier tourne autour de la tentative d'Hilberg de calculer les pertes de la population juive pendant la Seconde Guerre mondiale, entre autres en juxtaposant les données de l'historien américain aux chiffres fournis par d'autres chercheurs⁷¹, ce qui lui fait dire, comme frustré :

70. Raul HILBERG, *The Destruction of the European Jews*, Quadrangle Books, Chicago, 1961 ; tr. fr. : *La Destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, [Paris], 1988.

71. P. RASSINIER, *Le Drame des Juifs européens*, Les Sept Couleurs, Paris, 1964 ; rééd. : La Vieille Taupe, Paris, 1985 ; le texte constitue également la troisième partie de *Debunking*.

En vérité, on a envie d'inviter tous ces gens – ces trois-là et la multitude de tous les autres qui sont dans le même cas – à bien vouloir s'expliquer entre eux et se mettre d'accord avant d'entreprendre de nous expliquer à nous. (*Debunking*, p. 219*)

Sur quoi Lipstadt fait remarquer ce qui suit (p. 61)

Rassinier a cependant raison sur un point : il y a des variantes dans chacune de leurs conclusions. Ils sont peu nombreux à être d'accord sur les mêmes chiffres. Mais au lieu de porter tort à leur crédibilité, ces divergences la confortent. [...] Une unanimité totale parmi les historiens concernant un événement d'une telle ampleur serait en soi très suspecte. Un bilan des victimes sur lequel tous les historiens seraient unanimement d'accord susciterait des soupçons légitimes sur le caractère indépendant de leurs recherches historiques.

Eh bien, oui et non. On parle ici de chiffres. Ils ne permettent pas l'interprétation. Soit l'on a une base fiable pour faire le compte, soit on n'en a pas. Dans le premier cas, les chiffres devraient être assez proches, sinon identiques. Dans le second cas, on devrait s'abstenir de tirer des conclusions définitives et reconnaître que de plus amples recherches sont nécessaires pour pouvoir tirer des conclusions. Et c'est ce que Rassinier a voulu dire.

Lorsqu'il écrivit son livre, il n'existait aucune monographie consacrée à une étude des pertes de la population juive et fondée sur l'examen des archives démographiques. Hilberg et tous les autres auteurs cités par Rassinier n'ont consacré qu'une fraction de leurs travaux à cette question, et leur base de données était au mieux maigre et superficielle. Le souhait de voir s'effectuer des recherches à cet égard était très fort.

Fait intéressant, il n'existait plus quand Lipstadt a écrit son livre. En 1983, une monographie s'appuyant sur des

* P. RASSINIER, *Le Drame des Juifs européens*, op. cit., p. 22 – NDT.

données démographiques a été publiée sur la question⁷². Lipstadt aurait pu, ou plutôt aurait dû, en parler au moins dans une note de bas de page. Mais, hélas, ce livre de Walter Sanning, alias Wilhelm Niederreiter, est de nature révisionniste, il contient un avant-propos du révisionniste Arthur Butz (voy. le chapitre 4.4) et a été publié par le révisionniste Institute for Historical Review (chapitre 4.5); donc, on le comprend aisément, ce livre est tabou pour Lipstadt. Toutefois, ne pas tenir compte des publications importantes et pertinentes qui contiennent des points de vue opposés est un trait caractéristique de la pseudoscience.

Pourtant, il y aurait eu une solution à ce problème, car, en 1991, à peu près un an avant que Lipstadt ait achevé son manuscrit, des chercheurs de même sensibilité qu'elle avaient publié une monographie conçue pour réfuter l'ouvrage de Sanning⁷³ – quoique ladite monographie soit de nature pseudo-scientifique, puisque les auteurs refusèrent obstinément ne serait-ce que de reconnaître l'existence même du livre de Sanning⁷⁴. Le problème avec cet ouvrage d'orientation conventionnelle est, naturellement, qu'il n'est disponible qu'en allemand, ce qui dépasse peut-être les

72. Walter N. SANNING, *The Dissolution of Eastern European Jewry*, Institute for Historical Review, Torrance (Californie), 1983 (2^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015, holocausthandbooks.com/dl/29-tdoeej.pdf; 6 sept. 2016).

73. Wolfgang BENZ (hrsg.), *Dimension des Völkermords. Die Zahl der jüdischen Opfer des Nationalsozialismus*, Oldenbourg, Munich, 1991.

74. Un seul parmi les nombreux contributeurs mentionne le livre de Sanning dans une note de bas de page, et il ajoute une remarque désobligeante: *ibid.*, p. 558, note 396. Voy. mon analyse: «Holocaust Victims: A Statistical Analysis. W. Benz and W.N. Sanning: A Comparison», in G. RUDOLF (ed.), *Dissecting the Holocaust. The Growing Critique of «Truth» and «Memory»*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2003 (2^e éd.), p. 181-213; holocausthandbooks.com/dl/or-dth.pdf (2 sept. 2016); tr. fr.: «Statistiques sur les victimes de l'Holocauste. Comparaison entre W. Benz et W. N. Sanning», *Études révisionnistes*, vol. 6, s.n., s.l., [2008], p. 163-227.

capacités de Lipstadt. C'est la raison pour laquelle elle a probablement décidé de rester totalement à l'écart de cette question et de se borner à ergoter sur les erreurs de Rassinier.

Elle se livre à nouveau à une manipulation identique, dénuée de fondement, des données démographiques lorsqu'elle évoque le cas d'Austin App (p. 90-94). Il est vrai que Rassinier et App ne sont pas très convaincants en matière de démographie, mais Lipstadt non plus. Alors que Rassinier et App n'étaient pas en mesure de se référer à de sérieuses études démographiques, Lipstadt, elle, n'avait pas cette excuse.

Quoi qu'il en soit, ce manque de maîtrise et de compétence dont elle accuse Rassinier en général n'est ni plus ni moins que ce qui la caractérise elle-même. Cela ressort déjà dans la façon dont elle étaye ses allégations. Si l'on consulte les notes de fin de texte de Lipstadt concernant ses commentaires sur Paul Rassinier (notes 3 à 37, p. 245-247), il apparaît qu'elles se composent presque exclusivement de références de pages d'ouvrages de Rassinier, plus trois qui se rapportent à un livre de l'historien officiel de l'Holocauste, feu Raul Hilberg. Il y a seulement trois autres notes qui contiennent des références à d'autres documents (l'une à propos des réparations allemandes à Israël, une autre à propos d'un article d'Hannah Arendt et la troisième à propos d'une entrée de l'*Encyclopedia of the Holocaust*).

En d'autres termes, son chapitre sur Rassinier n'est rien d'autre qu'un bavardage inutile et sans fondement, du vent, bien loin de mériter la qualification de recherche universitaire.

Une dernière remarque sur une accusation que Lipstadt formule à l'encontre de Rassinier et qui, selon elle, s'applique aux « négationnistes » en général (p. 62) :

Quand les documents sont précis [à propos des massacres], ils sont rejetés [par les révisionnistes] comme relevant de l'euphémisme. S'ils relèvent de l'euphémisme, ils sont interprétés au pied de la lettre.

Le problème ici est de savoir qui décide si un document relève ou non de l'euphémisme. Qui décide, et selon quels critères, s'il faut attribuer à un document une signification qui n'est pas corroborée par son contenu ou même le contredit?

Cette question met le doigt sur un point sensible de l'historiographie traditionnelle, car de nombreux documents présentés par les historiens officiels comme preuve du meurtre de masse n'évoquent absolument pas un massacre. La théorie sous-jacente est que pendant la Seconde Guerre mondiale la bureaucratie du Troisième Reich employait une sorte de « langage codé » qui utilisait des termes inoffensifs comme autant d'euphémismes pour décrire une horrible vérité⁷⁵. En réalité, les révisionnistes ont publié plusieurs monographies sur cette question où ils révèlent comment les chercheurs officiels réinterprètent les documents en leur donnant un sens que leur contenu ne confirme pas ou même contredit ouvertement⁷⁶.

Alors, votre remarque peut parfaitement s'appliquer à vos amis, Deborah Lipstadt ! En fait, dans cette controverse, les deux parties peuvent utiliser le même stratagème, et il est vrai que les révisionnistes ont leurs propres problèmes avec leurs euphémismes contraires, si l'on peut dire, lorsqu'ils affirment que des références explicites à des intentions ou des événements meurtriers, comme on en rencontre dans de nombreux discours et remarques des dirigeants allemands durant la guerre, ne sont que rhétorique et hyperbole du temps de guerre. Bien qu'il soit exact qu'en

75. La thèse d'un langage codé a été bien résumée par E. KOGON, Hermann LANGBEIN & Adalbert RÜCKERL (dir.), *Les Chambres à gaz, secret d'État*, Éditions du Seuil, coll. Points-Histoire, Paris, 1987. L'ouvrage possède même un chapitre introductif intitulé « Un langage codé », p. 13-23.

76. Les plus importants à cet égard : C. MATTOGNO, *Special Treatment in Auschwitz. Origin and Meaning of a Term*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016 (2^e éd.) ; *id.*, *Curated Lies. The Auschwitz Museum's Misrepresentations, Distortions and Deceptions*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016.

temps de guerre, comme le dit l'adage allemand, le ragoût rhétorique n'est pas toujours mangé aussi chaud qu'il est cuit, ces déclarations ne peuvent pas être rejetées d'emblée. Mais au bout du compte, seules les preuves tangibles sur le terrain et une documentation exhaustive pourront élucider ce qui s'est réellement passé.

4.3. HARRY E. BARNES, DAVID HOGGAN, AUSTIN APP, RICHARD HARWOOD

Jusqu'à ce qu'Arthur Butz publie sa (tristement) célèbre monographie *The Hoax of the Twentieth Century*⁷⁷, rien de vraiment intéressant n'avait été écrit sur l'Holocauste, d'un point de vue révisionniste, par des auteurs anglophones. Le professeur Lipstadt consacre trois chapitres entiers à commenter des brochures écrites par David Hoggan⁷⁸, Austin App⁷⁹ et Richard Harwood⁸⁰, alias Richard Verrall. Elle ajoute à ce lot Harry Elmer Barnes, puisqu'il semble avoir été réceptif aux idées révisionnistes, comme en témoigne une recension d'une page consacrée⁸¹ à un livre de Rassi-

77. Historical Review Press, Richmond, UK, 1975 / Institute for Historical Review, Torrance (Californie), 1976 ; tr. fr. : *La Mystification du XX^e siècle*, La Sfinge, Rome, 2002.

78. David L. HOGGAN [signé « Anonymous » dans les premières éditions], *The Myth of the Six Million*, Noontide Press, Los Angeles, 1969.

79. Austin J. APP, *The Six Million Swindle. Blackmailing the German People for Hard Marks with Fabricated Corpses*, Boniface Press, Takoma Park (Maryland), 1973 ; tr. fr. : « L'escroquerie des Six Millions », in A. J. APP, *Ne pas se taire. Quatre décennies de plaidoyers pour une paix juste. Recueil d'essais et de brochures publiés entre 1946 et 1978*, La Sfinge, Rome, 2011, p. 13-63.

80. Richard HARWOOD, *Did Six Million Really Die? The Truth at Last*, Historical Review Press, Brighton, [1974] ; tr. fr. : *En est-il vraiment mort six millions ?*, La Sfinge, Rome, 2013 (1^{re} éd., 1976).

81. Harry Elmer BARNES, « Zionist Fraud », *American Mercury*, automne 1968 ; réimprimé dans la brochure de David L. HOGGAN, *The Myth of the Six Million*, *op. cit.*, p. 117.

nier⁸². En dehors de cela, Barnes n'a jamais explicitement et systématiquement contesté le récit orthodoxe de l'Holocauste.

Trois de ces personnes avaient reçu une formation académique sérieuse et ont prouvé, dans des travaux antérieurs sans rapport avec l'Holocauste, qu'elles étaient parfaitement capables de produire des ouvrages minutieusement documentés: H. E. Barnes était professeur d'histoire moderne, Austin J. App professeur de littérature anglaise et David Hoggan est l'auteur d'une thèse majeure sur les origines de la Seconde Guerre mondiale, qui est devenue par la suite un volumineux livre à succès en Allemagne⁸³. Pourtant, tous ces intellectuels ont échoué en ce qui concerne l'Holocauste. Aucun d'entre eux n'a fait de recherche dans les archives qui vaille la peine d'être mentionnée, et aucun d'entre eux n'a fait de critique systématique des sources relatives aux témoignages se rapportant au sujet.

Le pire cas de tous est probablement celui d'Austin App, qui a surtout écrit des lettres de protestation aux rédacteurs de journaux partout aux États-Unis*. Bien sûr, ses

82. P. RASSINIER, *Le Drame des Juifs européens*, op. cit.

83. D. L. HOGGAN, *Der erzwungene Krieg. Die Ursachen und Urheber des 2. Weltkriegs*, Verlag der Deutschen Hochschullehrer-Zeitung, Tübingen, 1961; 15^e éd.: Grabert-Verlag, Tübingen, 1997; il aura fallu attendre 27 ans pour voir la publication de la version en anglais: *The Forced War. When Peaceful Revision Failed*, Institute for Historical Review, Costa Mesa (Californie), 1989 (2^e éd., *ibid.*, 2016).

* Un certain nombre de ces lettres ont été réunies dans l'ouvrage suivant: *Morgenthau Era Letters. 119 Letters to Newspapers and Newsmakers, Mostly in the Decade From 1941 to 1950*, Boniface Press Takoma Park (Maryland), 1966. Mais App est également l'auteur de plusieurs livres; voy. par exemple *History's Most Terrifying Peace*, édité par l'auteur, San Antonio (Texas), 1947 (tr. fr.: *La Paix la plus terrifiante de l'histoire*, Akribeia, Saint-Genis-Laval, 2014); *German-American Voice for Truth and Justice. Autobiography*, Boniface Press, Takoma Park (Maryland), 1977; *The Sudeten-German Tragedy*, même éditeur, 1979 (tr. fr.: *La Tragédie des Allemands des Sudètes*, Akribeia, Saint-Genis-Laval, 2009); diverses bro-

polémiques firent de lui une « cible facile » pour les attaques de Lipstadt. Mais App est au mieux sans importance en matière d'histoire du révisionnisme, et n'apporte absolument rien au débat révisionniste. Lipstadt s'en prend donc essentiellement à un homme de paille.

Même chose avec Richard Harwood quand elle affirme faussement que

Les négationnistes citent continuellement [la brochure de Harwood] comme source faisant autorité. (p. 104)

La preuve? Aucune. En fait, depuis de nombreuses décennies pas un révisionniste sérieux n'a cité la brochure de Harwood pour prouver autre chose que son rôle historique dans le développement du révisionnisme.

Quiconque s'intéresse à une histoire plus équilibrée et plus complète du révisionnisme aurait probablement intérêt à lire la seconde partie de l'article de 1989 de Carlo Mattogno sur la naissance, le développement et la critique du révisionnisme⁸⁴. L'article dresse la liste de tous les travaux révisionnistes importants publiés dans toutes les langues qui avaient paru au moment où Carlo mettait la dernière main à son article, tout en citant également les réactions des auteurs conventionnels à ces publications. Enfin, il contient une longue explication sur la méthode révisionniste, illustrée de nombreux exemples.

Si le professeur Lipstadt avait consulté cette liste et l'avait prise au sérieux, elle aurait constaté que son ouvrage

chures réunies dans le recueil *No Time for Silence. Pleas for a Juste Peace Over Four Decades. A Collection of Essays & Pamphlets Published From 1946 to 1978*, Institute for Historical Review, Costa Mesa (Californie), 1978 (tr. fr.: *Ne pas se taire*, op. cit.) – NDT.

84. C. MATTOGNO, «The Myth of the Extermination of the Jews, Part II», *The Journal of Historical Review*, vol. 8, n° 3, automne 1988, p. 261-302 (codoh.com/library/document/2216; 31 août 2016); version fr.: «Le mythe de l'extermination des Juifs», *Annales d'histoire révisionniste*, n° 1, printemps 1987, p. 14-107, ici p. 59-107.

sur le révisionnisme était tout à fait incomplet et mal ciblé. En fait, elle n'aurait jamais dû écrire ces trois chapitres sur Barnes, Hoggan, App et Harwood, mais aurait plutôt dû traiter :

1. Des principaux ouvrages révisionnistes de langue allemande, comme

- *Die Geschichte der Verfemung Deutschlands*, imposant ouvrage en 7 vol. de Franz J. Scheidl (1967-1968⁸⁵),
- *Hexen Ein-Mal-Eins einer Lüge*, livre d'Emil Aretz (1970⁸⁶),
- le livre pionnier de Wilhelm Stäglich, *Der Auschwitz-Mythos* (1979), qui a été également publié en anglais et en français⁸⁷, et
- *Die Auflösung des osteuropäischen Judentums*, l'étude démographique d'avant-garde de Walter N. Sanning (1983⁸⁸), plus

2. Des livres du chercheur italien Carlo Mattogno contenant de précieuses critiques des sources, portant sur les déclarations des principaux témoins oculaires relevées dans les archives :

85. *Die Geschichte der Verfemung Deutschlands*, édité par l'auteur, Vienne, 1967-1968 ; 2^e éd. : Castle Hill Publishers, Uckfield, 2014.

86. *Hexen Ein-Mal-Eins einer Lüge*, Bebenburg, Pähl, 1970.

87. *Der Auschwitz-Mythos*, Grabert-Verlag, Tübingen, 1979 (4^e éd. : Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015) ; angl. : *The Auschwitz Myth. A Judge Looks at the Evidence*, Institute for Historical Review, Newport Beach, CA, 1986 (3^e éd. : *Auschwitz. A Judge Looks at the Evidence*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015) ; tr. fr. : *Le Mythe d'Auschwitz. Étude critique*, La Vieille Taupe, Paris, 1986 (2^e éd. : La Sfinge, Rome, 2008).

88. *Die Auflösung des osteuropäischen Judentums*, Grabert-Verlag, Tübingen, 1983 ; l'auteur, Wilhelm Niederreiter, un citoyen allemand, a écrit le livre sous un nom de plume. Une traduction anglaise fut publiée simultanément sous le titre indiqué ici.

- Sur Kurt Gerstein : *Il rapporto Gerstein. Anatomia di un falso*, Sentinella d'Italia, Monfalcone, 1985.
- Sur Charles Sigismund Bendel et Ada Bimko : *Auschwitz : due false testimonianze*, La Sfinge, Parme, 1986⁸⁹.
- Sur Filip Müller : *Auschwitz : un caso di plagio*, La Sfinge, Parme, 1986⁹⁰.
- Sur Rudolf Höss : *Auschwitz : le confessioni di Rudolf Höss*, La Sfinge, Parme, 1987*.
- Sur Miklos Nyiszli : *Medico ad Auschwitz : Anatomia di un falso*, La Sfinge, Parme, 1988.

Bien que la lecture de l'allemand et de l'italien dépasse probablement les compétences de Lipstadt, chacun de ces ouvrages est beaucoup plus important, historiquement et scientifiquement parlant, que tous les travaux sur l'Holocauste de Barnes, App, Hoggan et Harwood réunis. Quelques-uns de ces ouvrages étant disponibles en anglais depuis des années, Lipstadt n'a donc vraiment aucune excuse. Je suis sûr qu'elle aurait trouvé beaucoup d'erreurs également dans certains des ouvrages plus anciens, parce que tous sont aujourd'hui devenus caducs. Mais elle n'en avait pas connaissance ou bien elle a simplement décidé de n'en pas tenir compte.

Mais là encore, faire toute la lumière sur ce sujet qui fâche n'était évidemment pas le but de Lipstadt ; et on aurait même l'impression que son principal objectif est

89. Tr. anglaise : «Two False Testimonies from Auschwitz», *The Journal of Historical Review*, vol. 10, n° 1, printemps 1990, p. 25-47 (codoh.com/library/document/2275 ; 31 août 2016) ; tr. fr. : «Auschwitz : deux faux témoignages», *Annales d'histoire révisionniste*, n° 5, été-automne 1988, p. 141-165.

90. Tr. anglaise : «Auschwitz : A Case of Plagiarism», *The Journal of Historical Review*, vol. 10, n° 1, printemps 1990, p. 5-24 (codoh.com/library/document/2274 ; 31 août 2016) ; tr. fr. : «Auschwitz : un cas de plagiat», *Annales d'histoire révisionniste*, n° 5, été-automne 1988, p. 119-140.

* Tr. fr. : «Les fausses confessions de Rudolf Höss», *Tabou*, vol. 3, Akribeia, Saint-Genis-Laval, 2002, p. 68-105 - NDT.

d'empêcher ses lecteurs d'y parvenir. Ce qui est symptomatique de la première hypothèse, c'est la manière dont elle étaye ses arguments. Six des huit premières notes de fin de texte se réfèrent à un bulletin publié par un groupe de pression juif, l'Anti-Defamation League. Quel est le problème? Une des choses que j'ai apprises au cours de ma préparation de doctorat a été de savoir faire la distinction entre les sources « dignes d'être citées » et celles « ne méritant pas d'être citées ». La lettre d'informations d'un groupe de pression politique appartient évidemment au second cas. Il est tout à fait inacceptable de se servir d'une telle source pour prouver autre chose que c'est bien ce qu'a écrit le groupe de pression. Des organisations comme l'ADL ne se préoccupent pas de rechercher et de diffuser la vérité; ce qui les motive c'est de poursuivre certains objectifs politiques.

Mais j'en viens à me demander: c'est quoi ce livre? Un traité scientifique ou une polémique politique? Non mais sans blague!

Voici comment Lipstadt rapporte une information qu'elle a prélevée dans la lettre d'informations de l'ADL (p. 66 sq.):

Les premiers négationnistes n'avaient pas tous des liens manifestes avec des groupes extrémistes. Ils ont donc pu lancer certaines de leurs accusations dans des publications plus officielles. Dans la livraison du 14 juin 1959 de l'hebdomadaire catholique à grand tirage *Our Sunday Visitor*, on lisait dans une lettre de lecteur: « J'ai été en mesure d'établir pendant les six années que j'ai passées après la guerre en Allemagne et en Autriche qu'il y avait eu un certain nombre de Juifs tués, mais le nombre d'un million n'a certainement jamais été atteint. »

Encore une fois, les courriers de lecteurs ne sont pas une source digne d'être citée. Alors, pourquoi s'en soucier? D'un autre côté, en s'appuyant sur sa source de l'ADL, Lipstadt s'est-elle seulement rendu compte de ce qu'elle citait? Cette lettre de lecteur était signée de Stephen F. Pinter, un avocat américain d'origine autrichienne qui avait travaillé comme

avocat au Département de la guerre américain en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale, où il contribua à la préparation et à la conduite d'un certain nombre de procès pour crimes de guerre contre d'anciens membres du personnel des camps de concentration allemands, en particulier le procès des gardes du camp de Flossenbürg, où il dirigea l'équipe chargée des poursuites⁹¹.

Nous sommes donc ici en présence d'une personne qui avait probablement quelques notions de base sur ce qui s'était passé pendant la préparation et la conduite de certains des procès pour crimes de guerre en Allemagne. Mais tout ce qu'exprimait cet individu était une opinion dans une lettre de lecteur, très probablement sans le moindre concours d'un quelconque révisionniste. Qu'est-ce que cela prouve? Pas grand-chose, et, dans le cadre du livre de Lipstadt, simplement qu'elle ne sait pas de quoi elle parle, parce qu'elle ne se soucie évidemment pas d'aller à la source.

Cela ressort également de la pauvreté des sources originales qu'elle cite dans son livre. Lorsqu'elle traite de Barnes et de Hoggan, dont les ouvrages majeurs regorgent de références à des sources originales, 42 de ses 66 notes de fin de texte sont des citations de différents écrits de Barnes lui-même, ce qui ne contribue guère à prouver que ce dernier a tort.

Sur les 24 dernières notes de fin de texte, il convient de retrancher les trois références au livre de David Hoggan, *Forced War*, une référence à un article du révisionniste Arthur Butz, et une référence à un article favorable à Barnes de Justus Doenecke, dont aucune, d'ailleurs, ne vient à l'appui de la démonstration de Lipstadt.

Nous avons ensuite retranché de ce qui restait les sept références au matériel de propagande de l'ADL, dont l'une est d'ailleurs référencée comme provenant des « archives de

91. Klaus SCHWENSEN, « Stephen F. Pinter: An Early Revisionist », *Inconvenient History*, vol. 4, n° 1, 2012, www.inconvenienthistory.com (31 août 2016); tr. fr.: « Stephen F. Pinter, un pionnier du révisionnisme », *Études révisionnistes*, vol. 5, s.n., s.l., [2008], p. 237-263.

l'Anti-Defamation League de New York» – ce qui n'est pas une façon acceptable de référencer une citation.

À la fin de ce processus d'élagage, il ne reste plus que neuf références se rapportant à des éléments de critique contre Barnes et Hoggan, dont deux se réfèrent à des documents d'archives, tandis que le reste se compose de sept livres et articles, dont la plupart n'abordent même pas l'œuvre de Barnes en tant que telle⁹². Quel impressionnant travail d'érudition ! Bravo, Mme Lipstadt ! Si c'est ainsi qu'elle a l'habitude de travailler, comment a-t-elle fait pour obtenir un doctorat ? L'a-t-elle gagné à la loterie ?

Qu'on me permette de mettre en évidence la manière dont procède D. Lipstadt à l'aide de quelques exemples. En signalant une erreur que Barnes avait commise au sujet de la date à laquelle le monde avait appris l'existence de certains camps allemands pendant la guerre, elle écrit :

Une fois de plus, Barnes a totalement dénaturé la vérité et bouleversé la chronologie historique. Les informations sur Chelmno, Auschwitz, Birkenau et d'autres camps étaient bien connues longtemps avant la fin de la guerre ; des détails à leur sujet avaient été publiés dans la presse occidentale à plusieurs reprises. (p. 78)

Elle a raison, mais n'en apporte pas la preuve. Le lecteur doit prendre cette information pour argent comptant. Je ne vais pas faire ici son travail. Les révisionnistes ont rédigé de nombreuses monographies sur chacun des camps mentionnés, et ces travaux incluent également des informations portant sur la période où des groupes de résistance et des détenus évadés informèrent le monde extérieur sur ces

92. Des ouvrages, respectivement, de Peter Baldwin, de Paul Berman, de Peter Novick, de Lucy Dawidowicz, de Raul Hilberg, de Gerhard Weinberg et de Gitta Sereny. Le chapitre de Lipstadt sur App est également dépassé, mais j'épargne les détails au lecteur, car App est de toute façon en dehors du sujet.

camps. (Voy. les publicités à la fin de l'édition originale du présent ouvrage.)

En outre, Lipstadt est totalement passée à côté ou a donné une image fautive de ce qui est ici le point crucial : quand les déclarations faites à la fin de la guerre sur l'extermination systématique dans les camps situés sur le territoire allemand, tels que Dachau, Bergen-Belsen et Buchenwald, furent bientôt abandonnées, l'attention du public se déplaça sur d'autres camps situés derrière le Rideau de fer, où toute enquête critique allait devenir quasiment impossible pendant plusieurs décennies⁹³.

Lipstadt rétorque que, après tout, ce sont les historiens officiels qui furent à l'origine de la réfutation, c'est donc eux qui

ont démontré qu'il n'y avait pas eu de chambres à gaz homicides dans les camps de concentration allemands. (p. 78)

Vrai et faux, puisque, aujourd'hui encore, certains historiens traditionnels prétendent qu'il y avait effectivement des chambres à gaz homicides dans certains camps de concentration allemands⁹⁴, bien que la preuve de cette affirmation soit dans le meilleur des cas spéculative⁹⁵. Quoi qu'il en soit,

93. H. E. BARNES, «The Public Stake in Revisionism», *The Journal of Historical Review*, vol. 1, n° 3, automne 1980, p. 205-230, ici p. 223 (codoh.com/library/document/1942 ; 31 août 2016).

94. Günter MORSCH & Bertrand PERZ (hrsg.), *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas*, Metropol Verlag, Berlin, 2011 ; Mauthausen : p. 244-259 (à l'époque, le camp faisait partie de l'Allemagne) ; Ravensbrück : p. 277-287 ; Neuengamme : p. 288-293 ; Stutthof : p. 294-303 (à l'époque, faisait partie de l'Allemagne) ; Natzweiler : p. 304-315 (à l'époque, faisait partie de l'Allemagne) ; Dachau : p. 337-342 ; Sachsenhausen : p. 382-393.

95. C. MATTOGNO, *Inside the Gas Chambers. The Extermination of Mainstream Holocaust Historiography*, The Barnes Review, Washington, 2014, p. 132-229 ; holocausthandbooks.com/dl/25-itgc.pdf (31 août 2016).

Lipstadt détourne une fois de plus l'attention de l'essentiel en déclarant (*ibid.*) :

Chaque fois que [les historiens officiels] corrigent une erreur dans le dossier, les négationnistes prétendent immédiatement qu'ils le font parce que leurs mensonges précédents étaient sur le point d'être démasqués.

La preuve? Aucune. Et de toute façon ce n'est pas la question. Ce que font remarquer les révisionnistes, c'est que le fait d'abandonner discrètement une chambre à gaz homicide conduit inévitablement à la question suivante : qu'en est-il de toutes les preuves présentées jusqu'ici pour prouver l'existence de cette chambre à gaz? Si ces preuves, qui reposent le plus souvent sur les aveux de présumés coupables et sur des témoignages de survivants, sont fausses, pourquoi devrait-on encore croire à des données superficielles du même genre sur les chambres à gaz situées dans les camps où les historiens officiels continuent de prétendre qu'elles ont réellement existé?

Pourquoi tel ensemble d'indices superficiels ne serait-il pas digne de confiance, alors que tel autre, identique, le serait?

C'est aussi la raison pour laquelle la plupart des historiens officiels ne renoncent *pas* à affirmer que des chambres à gaz homicides ont existé dans un certain nombre de camps en Allemagne. Ils ne le peuvent pas, car cela provoquerait un effet domino qui pourrait faire s'écrouler comme un château de cartes tout l'édifice orthodoxe de l'Holocauste.

Pour conclure mon propos sur la façon dont Lipstadt traite du cas d'Harry Elmer Barnes, que l'on me permette de signaler un autre point où elle avance des affirmations sans les étayer. P. 78 et suivante, elle écrit :

Barnes a également essayé de refaire l'histoire en changeant la nature du rôle des *Einsatzgruppen* qui opéraient comme unités mobiles de mise à mort. Les *Einsatzgruppen* entrèrent en territoire soviétique en juillet 1941. Entre cette date et le

début du repli des forces allemandes au printemps 1943, on estime qu'ils assassinèrent largement plus d'un million de Juifs et des centaines de milliers d'autres ressortissants soviétiques. Leurs méthodes brutales finirent par être remplacées par les chambres à gaz, un moyen plus « efficace ». De groupes chargés expressément d'assassiner les Juifs en territoire soviétique, Barnes fait des unités combattant « la guérilla derrière les lignes ». Cette interprétation est totalement contredite par des piles de documents et par les témoignages des dirigeants et des membres des *Einsatzgruppen*, ainsi que par les témoignages de ceux qui les ont vus massacrer des Juifs.

La preuve? Aucune. Pas même une référence générale à l'un des nombreux ouvrages d'historiens partageant ses idées et qui traitent de la question⁹⁶. Pourquoi donc le livre de Lipstadt contient-il des notes de fin de texte, si l'on n'y trouve aucun renseignement pertinent?

Il me faut dire quelques mots à propos d'un point historique soulevé par Lipstadt dans son chapitre sur Austin App. Parlant du projet concocté par le secrétaire américain au Trésor Henry Morgenthau sur le traitement à appliquer à l'Allemagne après la guerre, projet qui équivalait à un génocide contre le peuple allemand, elle écrit :

Bien sûr, le plan Morgenthau n'a jamais été mis en pratique. En fait, la manière dont les Alliés ont traité l'Allemagne fut exactement le contraire de ce projet. (p. 86)

96. L'ouvrage classique sur le sujet est celui d'Helmut KRAUSNICK & Hans-Heinrich WILHELM, *Die Truppe des Weltanschauungskrieges. Die Einsatzgruppen der Sicherheitspolizei und des SD 1938-1942*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart, 1981. Mais là encore, c'est en allemand. Mais consultez le site suivant, et vous verrez combien de livres existent à ce sujet en anglais : www.worldcat.org/search?q=einsatzgruppen. À la fin des années 1980 et au début des années 1990, les bibliothèques disposaient déjà de bases de données similaires! C'est si facile...

S'il est vrai que le plan Morgenthau ne fut pas formellement mis en pratique parce que son auteur, en tant que secrétaire au Trésor, n'avait aucune autorité sur ce qui se passait en Allemagne après la guerre, l'affirmation de Lipstadt selon laquelle ce fut exactement le contraire qui se passa en Allemagne est un pur mensonge. En fait, ce qui fut mis en œuvre était bien quelque chose de similaire à ce que Morgenthau avait imaginé⁹⁷. Peut-être D. Lipstadt n'est-elle pas très au courant, mais, si tel est le cas, elle ne devrait pas se faire passer pour une historienne.

Tout d'abord, Lipstadt, une fois de plus, ne daigne pas apporter une seule référence à l'appui de son allégation. C'est apparemment une habitude profondément ancrée chez elle.

Ensuite, la politique des Alliés à l'égard de l'Allemagne s'est apparentée à un génocide, depuis la campagne de bombardements qui visait spécifiquement à massacrer autant de civils allemands que possible⁹⁸ jusqu'au blocus de Berlin par les Soviétiques au début de 1948, époque à laquelle les Alliés occidentaux et l'Union soviétique se décidèrent finalement à changer leur politique, passant d'un génocide à la recherche d'une alliance avec les Allemands dans la guerre froide naissante*.

Entre ces deux dates, on a assisté au plus grand nettoyage ethnique que l'humanité ait jamais connu, avec

97. Frederick H. GAREAU, « Morgenthau's Plan for Industrial Disarmament in Germany », *The Western Political Quarterly*, vol. 14, n° 2, juin 1961, p. 517-534 (www.jstor.org/stable/443604; 31 août 2016).

98. Maximilian CZESANY, *Europa im Bombenkrieg 1939-1945*, Stocker, Graz, 1998 (3^e éd.); Jörg FRIEDRICH, *Der Brand. Deutschland im Bombenkrieg 1940-1945*, Propyläen, Francfort, 2002 (tr. fr.: *L'Incendie. L'Allemagne sous les bombes, 1940-1945*, Éditions de Fallois, Paris, 2004); *id.*, *Brandstätten. Der Anblick des Bombenkriegs*, Propyläen, Berlin, 2003; voy. aussi la justification britannique de J. M. SPAIGHT, *Bombing Vindicated*, G. Bles, Londres, 1944.

* Les Alliés occidentaux s'alliant avec la RFA, l'Union soviétique avec la RDA – NDT.

des millions de victimes allemandes⁹⁹; près de trois années de famine, des morts en quantités et du travail forcé pour des millions de civils et de « forces ennemies désarmées », principalement dans les camps d'extermination et de travail français, américains et soviétiques¹⁰⁰; et une politique continue de famine organisée contre l'Allemagne après la cessation des hostilités, le tout avec pour effet, et partiellement pour cause, une désindustrialisation à grande échelle par le démantèlement de toutes les infrastructures industrielles (ce qui, d'une certaine manière, se poursuit jusqu'en 1951¹⁰¹).

Le nombre total de morts pourrait facilement se situer autour de six millions. James Bacque affirme que c'était même davantage¹⁰².

C'est pourquoi Lipstadt et les propagandistes qui partagent ses opinions ont besoin des chambres à gaz, sans quoi le bilan ne paraît pas trop équilibré. Ce point a déjà été soulevé par App, et cela n'a pas été du goût du professeur Deborah (p. 96 sq.). Tout ce qu'elle peut faire, toutefois, c'est répéter son mensonge :

99. Alfred M. de ZAYAS, *The German Expellees. Victims in War and Peace*, St. Martin's Press, New York, 1993; *id.*, *Nemesis at Potsdam. The Anglo-Americans and the Expulsion of the Germans*, Routledge & K. Paul, Londres / Boston, 1977; Heinz NAWRATIL, *Le Livre noir de l'expulsion. L'épuration ethnique des Allemands en Europe centrale et orientale, 1945-1948*, Akribia, Saint-Genis-Laval, 2001.

100. James BACQUE, *Other Losses. The Shocking Truth behind the Mass Deaths of Disarmed German Soldiers and Civilians under General Eisenhower's Command*, Talonbooks, Vancouver, 2011 (3^e éd.); tr. fr.: *Morts pour raisons diverses. Enquête sur le traitement des prisonniers de guerre allemands dans les camps américains et français à la fin de la Seconde Guerre mondiale*, Sand, Paris, 1990.

101. J. BACQUE, *Crimes and Mercies. The Fate of German Civilians under Allied Occupation, 1944-1950*, Talonbooks, Vancouver, 2007 (2^e éd.); F. UTLEY, *The High Cost of Vengeance*, *op. cit.*

102. J. BACQUE, *Crimes and Mercies*, *op. cit.*

Comme nous l'avons vu, le plan [Morgenthau] n'a jamais été sérieusement pris en considération et a ensuite été complètement abandonné par le président Truman. (p. 97)

En fait, tout ce que ses lecteurs ont vu c'est son affirmation insipide fondée soit sur l'incompétence, soit sur le mensonge !

Pour sauver la mise des Alliés, elle sort sa « formule magique » – la chambre à gaz (page 90) :

[...] rien de ce que les Alliés ont fait ne peut se comparer au nombre de personnes tuées par les Allemands ou à la méthode principale utilisée pour les tuer.

Cette méthode principale était la chambre à gaz, que Lipstadt appelle « ce moyen technologique unique » :

L'utilisation d'une technologie de pointe pour tuer des gens massivement et l'ampleur même de l'entreprise – en particulier le nombre de ses victimes – contribue à rendre cet événement inimaginable. (*ibid.*)

Quelques pages plus loin, elle réitère son constat en qualifiant les chambres à gaz d'« instruments technologiquement avancés » pour « anéantir massivement des Juifs » (p. 94).

Arrêtons-nous là un moment. La plupart des experts s'accordent pour dire qu'à cette époque l'Allemagne était la nation technologiquement la plus avancée de la planète. Les Allemands auraient certainement été capables de construire et d'exploiter des moyens technologiques très avancés pour commettre des meurtres de masse. À part eux, qui d'autre ?

Le fait est, cependant, que l'affirmation non étayée (quelle surprise !) de Lipstadt concernant des « instruments technologiquement avancés » est un cliché, rien de plus. Puisque les Allemands étaient technologiquement avancés, le meurtre de masse dont ils sont accusés doit, obligatoirement, avoir été réalisé par des méthodes très avancées. Mais

cette façon de prendre ses désirs pour la réalité n'est pas ce que nous constatons, si nous analysons ce que les témoins nous disent de ce qui se passait à Auschwitz, à Treblinka, à Belzec et à Sobibor, pour ne nommer que les quatre plus grands prétendus camps d'extermination en termes de nombre de morts allégués.

Je ne vais pas entrer dans les détails ici, car la situation est trop complexe pour être traitée dans cette brève étude. Je conseille au lecteur curieux de consulter les sources citées dans les notes de bas de page. En ce qui concerne Auschwitz, je mentionnerai toutefois au chapitre 5.4 quelques détails supplémentaires, qui montrent combien certains des dispositifs supposés de ce camp étaient ou auraient été rudimentaires. Il suffit ici de rappeler seulement les points les plus pertinents.

La plupart des prétendues chambres à gaz attribuées à Auschwitz (celles des deux prétendus bunkers et des crématoires I, IV et V) auraient été si ridiculement rudimentaires qu'il aurait été impossible de les utiliser et qu'elles auraient été, en fait, « physiquement inconcevables¹⁰³ ».

Ensuite, aucun des supposés « camps strictement réservés à l'extermination » – Treblinka¹⁰⁴ (plus de 700 000 victimes, dit-on), Belzec¹⁰⁵ (plus de 600 000 victimes) et Sobibor¹⁰⁶

103. Pour reprendre l'expression de R. FAURISSON, «The Gas Chambers of Auschwitz Appears to Be Physically Inconceivable», *The Journal of Historical Review*, vol. 2, n° 4, hiver 1981, p. 312-317 (codoh.com/library/document/1995; 31 août 2016). La situation est légèrement différente avec les crématoires II et III; voy. C. MATTOGNO, *The Real Case for Auschwitz*, *op. cit.*, et *The Case of Sanity*, *op. cit.*

104. C. MATTOGNO & Jürgen GRAF, *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2004.

105. C. MATTOGNO, *Belzec in Propaganda, Testimonies, Archeological Research, and History*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2004; tr. fr. : *Belzec à travers la propagande, les témoignages, les enquêtes archéologiques et les documents historiques*, La Sfinge, Rome, 2005.

106. J. GRAF, Thomas KUES & C. MATTOGNO, *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality*, The Barnes Review, Washington, 2010.

(plus de 200 000 victimes) – ne disposait du moindre moyen technique pour incinérer les restes des victimes alléguées. La solution qui aurait été mise en œuvre pour se débarrasser de ces corps est à nouveau «physiquement inconcevable¹⁰⁷».

La différence existant entre les allégations et la réalité s'explique aisément, car, si les Allemands en tant que nation étaient très évolués, les témoins qui racontaient leurs histoires à dormir debout pendant et après la guerre ne l'étaient manifestement pas. Ils se sont lourdement trompés.

Lipstadt évoque la thèse des révisionnistes selon laquelle «les moyens prétendument utilisés pour l'extermination étaient techniquement impossibles» (p. 99), mais tenez-vous bien : elle ne cite aucune source révisionniste qui soutiendrait cette thèse, pas plus qu'elle ne prend la peine de l'analyser ou de renvoyer le lecteur à une source.

Après avoir énuméré huit affirmations révisionnistes sur l'Holocauste publiées dans la brochure¹⁰⁸ d'Austin App de 1973, elle écrit :

Si toutes ces assertions sont faciles à réfuter au moyen de preuves et par la documentation, quelques-unes d'entre elles s'appuient sur un raisonnement si erroné que l'on peut en démontrer le caractère fallacieux sans même recourir à des preuves. (p. 100)

Des preuves ? Mis à part sa propre parole... il n'y en a aucune. Pourquoi D. Lipstadt devrait-elle prouver quoi que ce soit ? Le lecteur est tenu de la croire !

À la fin de son chapitre sur App, Lipstadt revient sur la question des preuves superficielles en mentionnant un

107. Pour une introduction complète à propos de ces trois camps, consultez le documentaire de Mike Smith intitulé «One Third of the Holocaust», 1^{er} juin 2006, holocausthandbooks.com/index.php?page_id=1001&play=101#watch (avec des sous-titres en français : <https://archive.org/details/DenierbudUnTierDeLholocauste>) (août 2016).

108. Voy. *supra* p. 95, note 79.

entretien accordé en 1986 au *Jerusalem Post* par Shmuel Krakowski, alors directeur du Centre de recherche sur l'Holocauste et musée israélien Yad Vashem. Selon cet entretien, Krakowski considérait que beaucoup – si ce n'est la plupart – des déclarations de témoins conservées dans leurs archives n'étaient pas dignes de foi¹⁰⁹ :

Krakowski dit que de nombreux survivants, voulant «faire partie de l'histoire», ont peut-être laissé vagabonder leur imagination. «Beaucoup d'entre eux, selon Krakowski, ne se sont jamais trouvés à l'endroit où ils prétendent avoir été témoins d'atrocités, tandis que d'autres se sont appuyés sur des informations de seconde main qui leur ont été fournies par des amis ou des étrangers de passage.» Un grand nombre de témoignages archivés se sont plus tard révélés inexacts lorsque les lieux et les dates ne purent résister à l'examen d'un historien compétent.

À propos des preuves qui, selon les révisionnistes, auraient été falsifiées, Lipstadt, apparemment fière de l'attitude critique de Krakowski, demanda avec un malin plaisir :

La question que l'Institute for Historical Review ne pouvait pas poser, compte tenu de ses sympathies idéologiques, c'était pourquoi Yad Vashem reconnaîtrait que certaines de ses archives contiennent des erreurs si son objectif était de perpétuer le «mythe» de l'Holocauste. Pourquoi n'a-t-il pas simplement remplacé ces témoignages par des témoignages «exacts» ? Pourquoi n'a-t-il pas chargé ses chercheurs de «falsifier» un peu plus les données ? Si les Juifs ont été en mesure de falsifier suffisamment des documents pour que l'on déclare coupables les criminels de guerre nazis dans les quelques mois qui suivirent la guerre, ils auraient certainement pu déposer des témoignages fiables et historiquement exacts à Yad Vashem dans les décennies plus récentes. (p. 101)

109. Barbara AMOUYAL, «Doubts over Evidence of Camp Survivors», *Jerusalem Post*, 17 août 1986.

Eh bien, Lipstadt n'a à nouveau pas fait son travail, car dans une lettre du courrier des lecteurs du *Jerusalem Post*, publiée quatre jours plus tard (21 août 1986), Krakowski faisait marche arrière et déclarait que ses propos avaient été déformés, vu qu'il avait reconnu que seul «un très petit nombre» de témoignages étaient inexacts. On le voit: il est plus facile de mentir sur l'exactitude et la fiabilité des témoignages que de les falsifier ou de les manipuler.

Lipstadt n'explique pas ce qui est derrière cet aveu non sollicité et cette brusque marche arrière, ce qui est plutôt révélateur. À ce moment-là, un certain John Demjanjuk était jugé à Jérusalem pour avoir prétendument contribué à l'extermination massive de Juifs au camp de Treblinka pendant la guerre. Le procès se termina par une catastrophe pour le lobby de l'Holocauste, car il était devenu absolument évident que tous les témoins qui défilaient dans la salle d'audience racontaient des histoires complètement extravagantes et mensongères, pour user d'un euphémisme¹¹⁰.

Krakowski ne fut pas le seul à relever le fait que ce qui s'était passé pendant ce procès s'observait couramment dans les témoignages de survivants. Toujours à propos du procès de Demjanjuk, l'un des plus prestigieux spécialistes de l'Holocauste, figure du courant dominant, le politologue judéo-américain Raul Hilberg, confirma expressément que «la plupart des souvenirs et des récits [des survivants de l'Holocauste] sont remplis [...] d'exagérations, [...] de rumeurs non vérifiées, de préjugés, d'attaques partisans et de justifications¹¹¹». Il se référait à cet égard à une étude de 1950 réalisée par un autre intellectuel juif qui, déjà à l'époque, était parvenu à la même conclusion¹¹².

110. Yoram SHEFTEL, *L'Affaire Demjanjuk*, J.C. Lattès, [Paris], 1994 (édition originale: *The Demjanjuk Affair. The Rise and Fall of the Show Trial*, Victor Gollancz, Londres, 1994).

111. *Jerusalem Post. International Edition*, 28 juin 1986, p. 8.

112. Samuel GRINGAUZ, «Some Methodological Problems in the Study of the Ghetto», in Salo W. BARON & Koppel S. PINSON (eds.), *Jewish Social Studies*, vol. XII, New York, 1950, p. 65-72.

Bien sûr, ce n'est pas parce que trois chercheurs juifs disent qu'un témoignage est très peu fiable que cela est automatiquement vrai. En fin de compte, chaque récit de témoin doit être évalué isolément avec un esprit critique. S'il en résulte que la plupart d'entre eux sont sujets à caution, alors il est clair que ce type de preuve est impropre à servir de cadre à la rédaction d'une histoire fiable de la persécution des Juifs par l'Allemagne nationale-socialiste.

Mais le professeur Lipstadt n'aime pas cela: c'est pourquoi elle prétend que les révisionnistes jettent le bébé avec l'eau du bain:

Cette négation sans nuance de la validité de toute preuve attestant de l'Holocauste, y compris celles des témoins oculaires, est devenue une pièce maîtresse de la méthodologie des négationnistes. (p. 102)

Non, professeur Deborah, ce n'est pas ainsi que les révisionnistes travaillent!

Deux corrections s'imposent à propos des allégations avancées par Lipstadt dans son chapitre sur Richard Harwood. P. 109, elle écrit:

À l'occasion, les dirigeants du Reich prenaient tout simplement des groupes de Juifs et les chassaient hors des frontières de l'Allemagne, obligeant leurs voisins à accueillir un grand groupe d'immigrants démunis. Le plus connu de ces incidents eut lieu à la frontière polonaise, fin octobre 1938, à la veille de la Nuit de cristal [...].

La preuve? Eh bien, devinez: aucune.

Cet événement avait été provoqué par la Pologne qui voulait retirer leur citoyenneté aux Juifs polonais vivant à l'étranger. Les autorités polonaises annoncèrent tout d'un coup, au début d'octobre 1938, que tous les Juifs de citoyenneté polonaise qui vivaient en dehors de la Pologne ne seraient plus autorisés à y rentrer, à moins d'obtenir un visa spécial sur leur passeport avant le 30 octobre. En consé-

quence, l'Allemagne organisa des trains spéciaux et déporta vers la Pologne quelque 17 000 Juifs polonais vivant sur son territoire afin qu'ils puissent valider leurs passeports. Au lieu de laisser entrer la totalité de ces citoyens encore Polonais, les autorités polonaises refusèrent à certains d'entre eux l'entrée dans le pays et les refoulèrent à la pointe du fusil. Le conflit qui en résulta entre les autorités allemandes et polonaises conduisit ces Polonais juifs à être bloqués dans un *no man's land* pendant quelques jours. Finalement, l'Allemagne céda et permit à ces Juifs désormais apatrides de revenir en Allemagne¹¹³.

Par conséquent, ces Juifs n'étaient pas des immigrants (voulant entrer en Pologne), mais plutôt des citoyens polonais, et la Pologne violait ses propres lois en n'acceptant pas le retour de ses propres citoyens dans leur pays. Il s'agissait d'un conflit entre deux pays antisémites qui voulaient tous deux se débarrasser du plus grand nombre possible de Juifs, et aucun d'eux n'était particulièrement regardant sur la méthode.

Ma dernière remarque dans ce contexte concerne la manière dont Lipstadt étaye ses affirmations. Elle écrit :

Dans sa déposition à Nuremberg, Victor Brack, qui fut responsable du gazage de cinquante mille Allemands et Juifs déficients mentaux et gravement malades dans le cadre du programme d'euthanasie de 1939 à 1941, a reconnu qu'en mars 1941 ce n'était un secret pour personne dans les hautes sphères du Parti que les « Juifs allaient être exterminés²⁶ ».

Sa note 26 indique :

26. Robert Wistrich, « Letters », *Books and Bookmen*, avril 1975, p. 7.

113. Wojciech OLEJNICZAK & Izabela SKÓRZYŃSKA (eds.), *Do zobaczenia za rok w Jerozolimie. Deportacje polskich Żydów w 1938 roku z Niemiec do Zbąszczyń / See You Next Year in Jerusalem. Deportations of Polish Jews from Germany to Zbąszyń in 1938*, Fundacja TRES, Zbąszyń, 2012 (bilingue).

Quel historien sain d'esprit donnerait comme référence d'un témoignage de Nuremberg une lettre écrite à une revue spécialisée dans la critique de livres et la librairie ?

Tout d'abord, le document en question est un affidavit, pas un témoignage. Il figure aux pages 842-845 du volume I de la série du Tribunal militaire de Nuremberg, « The Medical Case¹¹⁴ ». Voici le passage correspondant qui se trouve p. 845 :

J'eus alors l'impression que ces gens [les Juifs] allaient être employés dans les vastes camps de travail juifs gérés par Globocnik. Plus tard, cependant, à la fin de 1942 ou au début de 1943, je me suis aperçu qu'ils étaient utilisés pour aider à l'extermination massive des Juifs, ce qui était déjà bien connu dans les hautes sphères du Parti.

Donc en 1942-1943, pas en 1941. Le problème est que Lipstadt critique fréquemment des auteurs révisionnistes parce qu'ils citent des sources secondaires ou tertiaires, ce qui est une façon de procéder source d'erreur, mais elle-même le fait constamment. Ses notes de fin de texte sont remplies de « cité par », ce qui prouve qu'elle a prélevé l'information d'une source citée par quelqu'un d'autre, mais qu'elle n'a pas elle-même vu cette source.

Pourquoi permet-on à une telle personne d'enseigner à des étudiants la manière de faire des recherches scientifiques ?

4.4. ARTHUR R. BUTZ

Lorsque Arthur Butz, professeur d'ingénierie électrique à l'université Northwestern, publia son ouvrage révisionniste

114. *Trials of War Criminals before the Nuernberg Military Tribunals under Control Council Law No. 10*; vol. I, Nuernberg, Oct. 1946-April 1949, U.S. Government Printing Office, Washington, D.C.

au titre révélateur *The Hoax of the Twentieth Century*¹¹⁵, le révisionnisme vit paraître sa première monographie répondant aux critères formels d'un travail scientifique signé par un professeur d'université. Au lieu de louer l'événement ou du moins d'en reconnaître la nouveauté, Lipstadt perçut la chose comme une menace (p. 123) :

Empruntant une voie différente de celle de ses prédécesseurs, Butz non seulement révélait une approche de la question plus subtile, plus sophistiquée et, en définitive, plus sournoise, mais il modifiait également de façon significative la nature du négationnisme. (p. 123)

Cela me rappelle mon propre cas. Quand mon rapport d'expertise scientifique sur Auschwitz fut publié pour la première fois en 1993¹¹⁶, le journal le plus prestigieux d'Allemagne le commenta comme suit¹¹⁷ :

L'État protège la liberté de la science. Il reconnaît un scientifique non pas à l'exactitude de ses résultats, mais au respect de la forme. [...] Mais on oublie que l'intention d'inciter [à la

115. Voy. *supra* p. 95, note 77.

116. Rüdiger KAMMERER & Armin SOLMS (hrsg.), *Das Rudolf Gutachten. Gutachten über die Bildung und Nachweisbarkeit von Cyanidverbindungen in den « Gaskammern » von Auschwitz*, Cromwell Press, Londres, 1993 (vho.org/D/rga; 1^{er} sept. 2016); tr. angl.: *The Rudolf Report. Expert Report on Chemical and Technical Aspects of the « Gas Chambers » of Auschwitz*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2003 (2^e éd., *op. cit.*); tr. fr.: *Le Rapport Rudolf. Rapport d'expertise sur la formation et le contrôle de la présence de composés cyanurés dans les « chambres à gaz » d'Auschwitz*, Vrij Historisch Onderzoek, Anvers, 1996.

117. Patrick BAHNERS, « Objektive Selbsterstörung », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 15 août 1994, p. 21. Les recherches de Fred Leuchter (voy. chapitre 4.6) ainsi que mon rapport d'expertise encouragèrent celui qui était alors le président d'un petit parti nationaliste allemand à faire des remarques révisionnistes en public, remarques pour lesquelles il fut poursuivi, ce qui suscita beaucoup d'attention de la part des médias.

haine] ne peut uniquement se détecter au travers d'erreurs de forme, ce qui différencie les discours de comptoir d'un cours de science. Bien au contraire, l'incitation qui respecte parfaitement les formes se révèle particulièrement pernicieuse.

Ainsi, selon la logique du courant dominant, plus une recherche est fine et scientifique, plus elle est médiocre moralement, et plus elle mérite d'être combattue, calomniée, censurée, supprimée. Toutes les valeurs intellectuelles de la civilisation occidentale se retrouvent inversées.

Lipstadt part du mauvais pied, non seulement lorsqu'elle parle de la valeur de la recherche scientifique, mais aussi lorsqu'elle présente Butz (*ibid.*) :

On sait relativement peu de choses sur Butz. Né au milieu des années 1940 à New York d'une famille d'ascendance allemande et italienne [...].

En fait, Butz est né en 1933, et la branche germanophone de ses ancêtres venait principalement de Suisse, non d'Allemagne.

Ce que Lipstadt dit du livre de Butz est révélateur. Voyons tout d'abord la fin, ses notes de fin de texte. En dehors d'une longue liste de numéros de page se rapportant au livre de Butz, on ne trouve que trois références :

– L'une se rapporte à un article de journal sur un événement où Butz avait été invité à s'exprimer (notes 13 et 52); valeur probante quant à la justesse de la thèse de Butz : zéro.

– Une autre se rapporte à un ouvrage de Lucy Dawidowicz comme source de quelques phrases d'un discours de Heinrich Himmler (note 25). Encore une fois, l'historienne Lipstadt utilise une source de troisième main au lieu de la vraie source première. Ce qu'elle cherche à prouver est également discutable, parce que Butz lui-même parle de ce que souligne Lipstadt dans ce contexte.

– Une référence à son propre livre (ne s'agirait-il pas de citation incestueuse?) pour tenter de contrer l'argument de Butz selon lequel l'absence de couverture médiatique aux États-Unis à propos des allégations d'atrocités allemandes répandues pendant la guerre prouve que les médias n'avaient pas pris cela trop au sérieux.

En d'autres termes, tout ce que Lipstadt peut trouver pour «réfuter» l'ouvrage de Butz est son propre livre sur la couverture médiatique, et ses affirmations que, comme pour toutes ses autres allégations, le lecteur doit prendre pour argent comptant!

Examinons maintenant les arguments de Lipstadt. Elle reproche à Butz d'utiliser des formules excessives: «mensonges évidents», «ridicule», «stupéfiant d'absurdité», «absolument fou», «louche», «évidemment faux», «absurdités», «divagations sans fin sur l'extermination», «glapissements hystériques sur les six millions», «fantasmes de propagande de guerre», «bêtises», «histoires à dormir debout», «absurdités idiotes» (livre de Lipstadt, 124 *sq.*).

Même si des termes comme ceux-là trahissent une implication émotionnelle malsaine, tant qu'ils visent des choses ou des concepts plutôt que des individus, qu'il ne s'agit donc pas d'attaques *ad hominem*, ils ne sont pas en soi illégitimes. Tout dépend de savoir s'ils peuvent se justifier. Plusieurs remarques de Butz se réfèrent par exemple aux déclarations faites par les anciens officiers SS Kurt Gerstein et Rudolf Höss dans leurs aveux respectifs d'après-guerre. Butz soutient que de telles réserves se justifient. Lipstadt, cependant, dissimule à ses lecteurs non seulement les arguments de Butz, mais aussi le contexte dans lequel ces remarques ont été faites.

Lipstadt attaque Butz à plusieurs reprises pour avoir prétendu que des groupes de pression sionistes exercèrent une influence disproportionnée sur la création et la diffusion du récit officiel de l'Holocauste (p. 125 *sqq.*, 132). Butz offre une longue liste de documents prouvant cette influence sioniste au cours de la guerre et en particulier pendant les

procès d'après-guerre (principalement dans ses chapitres 1 et 3). Tout ce que peut faire Lipstadt, c'est cacher au lecteur les preuves apportées par Butz et tenter de répandre le doute en prétendant que, sur d'autres événements, les Juifs avaient peu d'influence sur ce qui s'était passé. Ce serait comme dire que parce qu'un braqueur de banque n'a pas falsifié un chèque hier il n'aurait pas pu voler une banque aujourd'hui.

Ne pas apprécier la dénonciation de Butz et simplifier son raisonnement à l'extrême est une chose, mais voyez comment, à partir de sa simplification abusive, Lipstadt extrapole et finit par accuser (p. 125):

Selon Butz, les Juifs ont monté cette mystification afin d'atteindre des «objectifs sionistes». On pourrait donc extrapoler de cet argument de Butz que l'antisémitisme affiché par les nazis, quel qu'il fût, se justifiait pleinement. Cette démonologie, commune à presque tous les négationnistes, est une affirmation de l'idéologie nazie. Les nazis représentaient les Aryens comme la «race des seigneurs» – forte et invincible. Les Juifs, en revanche, n'étaient pas humains.

C'est purement et simplement absurde. Butz ne fait même pas allusion à tout cela. Ce n'est pas la démonologie de Butz, mais plutôt celle de Lipstadt!

Le pire dans tout ce commentaire de Lipstadt sur le livre de Butz est qu'elle déforme grossièrement la thèse de ce dernier:

Butz récuse les médias qu'il considère comme une «machine à mensonges» servant à répandre la légende de l'Holocauste. Mais, en même temps, il utilise le fait que les médias n'ont pas insisté pendant la guerre sur l'extermination comme preuve que l'histoire était fausse (si elle avait été vraie, les médias l'auraient souligné). Comment les Juifs auraient-ils pu exercer un tel contrôle sur les médias après la guerre, mais pour ainsi dire aucun durant cette dernière? (p. 132)

Même si Butz dit bien que, pendant la guerre, les médias de masse ne donnèrent pas aux allégations d'extermination autant d'attention qu'on pouvait en attendre, ce n'était qu'un point mineur. Ses principaux arguments sont beaucoup plus importants. Dans un article de 1982, il résuma de nouveau sa thèse, qui est parfois assez maladroitement présentée dans son livre. On peut retrouver les principaux points qu'il met en avant dans son livre à partir des intertitres qu'il utilisa dans cet article¹¹⁸ :

Aussi bien les documents du temps de la guerre que le comportement des Juifs dans l'Europe occupée prouvent qu'on n'était pas informé d'un programme d'extermination.

Les instances juives hors de l'Europe occupée, comme le JDC [Joint Distribution Committee], le WJC [World Jewish Congress], la JA [Jewish Agency] et d'autres, n'ont pas eu le comportement de personnes croyant à leurs propres allégations d'«extermination».

Le comportement des gouvernements alliés et de leurs représentants n'a pas été celui de gens qui croyaient aux allégations d'extermination, et leurs services de renseignement n'ont jamais fourni d'informations susceptibles de corroborer ces allégations.

Le Vatican ne croyait pas aux allégations d'extermination.

Les activités et les rapports du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ne s'accordent pas avec les allégations d'une extermination.

118. Arthur R. BUTZ, «Context and Perspective in the "Holocaust" Controversy», *The Journal of Historical Review*, vol. 3, n° 4, hiver 1982, p. 371-405, ici p. 389 sq., 392-397 (codoh.com/library/document/1124; 1^{er} sept. 2016) (tr. fr. in *La Mystification du XX^e siècle*, op. cit., p. 517-560, ici p. 541 sqq. [traduction modifiée]).

La résistance allemande à Hitler, y compris la part importante de résistants qu'abritaient les services de renseignement de l'armée allemande, n'avait en aucune façon connaissance d'un programme d'extermination des Juifs.

Les documents allemands ne parlent pas d'extermination mais essentiellement d'un programme d'expulsion et d'implantation à l'Est. Il n'y a rien sur les «chambres à gaz» dans les archives des camps de concentration ni dans d'autres archives allemandes.

Comme le fait remarquer Butz, compte tenu de tous les réseaux d'information dont disposaient ces groupes, ils auraient dû être au courant. Pourtant, la façon dont ils se comportèrent indique clairement qu'ils n'avaient aucune information sérieuse, digne de confiance et fiable sur un Holocauste en cours. La couverture médiatique ne joue aucun rôle pour Butz dans ce contexte.

Une autre thèse importante que Butz explique et justifie dans son livre, mais que Lipstadt passe totalement sous silence et cache ainsi à son lecteur, est la double interprétation donnée à des éléments ou des événements anodins auxquels les créateurs du mythe ont conféré un sens sinistre. Dans la préface à l'édition 2015, Butz écrit à ce sujet¹¹⁹ :

J'ai analysé les détails du prétendu processus d'extermination à Auschwitz. J'ai montré que tous les détails matériels exigeaient une double interprétation de faits relativement ordinaires, par exemple les transports, les sélections, les douches, les cheveux rasés, le Zyklon B, les crématoires, etc., qui sont tous réels et relativement banals, mais ont été réinterprétés.

119. *The Hoax of the Twentieth Century*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015 (4^e éd.), p. 12; holocausthandbooks.com/dl/07-thottc.pdf (1^{er} sept. 2016).



Double interprétation : l'un des quatre crématoires d'Auschwitz-Birkenau (crématoire III, printemps 1943) ; construit pour incinérer les victimes de violentes épidémies, il est également présenté comme la preuve d'un assassinat de masse.

Au début du chapitre 4 sur Auschwitz, Butz écrit¹²⁰ :

Nous devons d'abord nous demander quelle est la caractéristique essentielle, la « marque de fabrique » d'une mystification de cette ampleur. Aucun auteur n'inventerait une histoire fautive dans tous ses détails ou dans la plupart d'entre eux ; une histoire peut comporter quatre-vingt-dix-neuf pour cent de faits réels et pourtant défendre une thèse principale dénuée de tout fondement. Ayant fait ce constat, l'auteur de la mystification est conduit à adopter la méthode la plus sûre qui consiste à déformer la signification de faits réels.

Telle est la base de la légende sur l'extermination à Auschwitz. Nous montrons ici que tous les faits réels que contient cette légende avaient (nous disons bien avaient et non pou-

120. *La Mystification du XX^e siècle, op. cit.*, p. 187-188. Il revient sur ce sujet p. 197 sq., 206, 211, 217, 237, 294 sq., 335 sq.



Double interprétation : prétendus cheveux humains, exposés au Musée d'Auschwitz. On rasait les cheveux de tous les détenus qui arrivaient afin d'empêcher l'infestation par les poux, et, par là même, l'infection par le typhus. Cela conservait les détenus en bonne santé. On prétend souvent – sans preuve – que ces cheveux ont été prélevés sur les cadavres des victimes gazées.

vaient avoir) une signification relativement banale, sans aucun rapport avec l'extermination d'êtres humains. Ainsi, ceux qui parlent d'extermination doivent soutenir une thèse qui implique une double interprétation des faits. Cependant, en tenant compte de ce qui vient d'être noté, le lecteur impartial devrait déjà être de mon avis : la nécessité nous est apparue d'une double interprétation des faits, marque de fabrique de la mystification.

Lipstadt dissimule tout cela à ses lecteurs, peut-être parce qu'elle n'est pas capable de le réfuter. Je reviendrai sur la question de la double interprétation à la fin du point 6 du chapitre 5.4.

Un autre sujet que Lipstadt n'est pas capable de traiter est le problème des « aveux des coupables ». Dans le cha-

pitre 6 de son livre, Butz énumère une série de raisons pour lesquelles les accusés des procès pour crimes de guerre peuvent s'être incriminés eux-mêmes ou avoir plus ou moins confirmé la véracité du récit orthodoxe de l'Holocauste, et cela même si l'historien est convaincu que ce récit est totalement faux. Lipstadt écrit :

Si l'Holocauste est une mystification, pourquoi les accusés nazis eux-mêmes ont-ils reconnu que cela avait eu lieu ? Pour Butz, c'était tout simple : il valait mieux reconnaître le crime du siècle au risque de perdre sa vie que de protester contre une imposture monstrueuse. Or, en défendant cette thèse, Butz négligeait un problème fondamental : si le résultat final promettait d'être le même – une condamnation à mort –, à quoi servait de plaider faussement coupable dans le cas d'un crime aussi odieux ? (p. 130)

Pour une fois, Lipstadt ferait peut-être mieux de consulter ce que Butz a expliqué sur la torture des accusés allemands aux mains de leurs geôliers alliés. Mieux encore, une récente étude britannique a montré que presque tous les accusés en détention préventive aux mains des Britanniques, dans l'attente des différents procès de crimes de guerre, furent systématiquement torturés¹²¹.

En outre, la peine de mort n'était pas toujours courue d'avance. Mais, même en admettant que tel était le cas, l'expérience traumatisante des interrogatoires coercitifs et des procédures judiciaires où l'élément principal de l'accusation n'est pas négociable est en soi effroyable. Cela peut conduire les accusés non seulement à se conformer à ce que l'accusation veut entendre, mais également à s'en tenir à cette histoire par la suite, y compris lorsque c'est faux, dans la crainte que le cauchemar ne recommence en cas de rétractation. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne l'Holocauste, où les persécutions et les poursuites

121. Ian COBAIN, *Cruel Britannia. A Secret History of Torture*, Portobello Books, Londres, 2012.

contre les auteurs présumés et contre les « négationnistes » ont augmenté de façon constante depuis la fin de la guerre et ont aujourd'hui atteint un stade proche de l'hystérie¹²².

Voici ce que disent les spécialistes au sujet des faux aveux effectués au cours des procédures pénales modernes aux États-Unis, où aucune torture n'est utilisée, où les appels sont possibles, où le monde n'a pas les yeux braqués sur le procès en exigeant hystériquement un lynchage et où les accusations alléguées ne vont pas de soi¹²³ :

Les faux aveux soutirés par la police font partie des principales causes de condamnations injustifiées. Depuis la fin des années 1980, pas moins de six études ont recensé environ 250 cas de faux aveux résultant d'un interrogatoire. [...]

Les faux aveux soutirés par la police semblent se produire principalement dans les cas les plus graves, en particulier les homicides et autres crimes. [...]

Plus des deux tiers des affaires d'homicide résolues grâce à l'ADN et que décrit le Projet Innocence avaient pour origine de faux aveux. [...]

Dans environ 30 % des cas où l'ADN a permis l'acquiescement, des accusés innocents avaient fait des déclarations compromettantes, passé des aveux complets ou plaidé coupable. 18 des 258 personnes innocentées grâce à l'ADN ont séjourné dans le couloir de la mort. La durée moyenne de détention effectuée par les personnes ayant été innocentées est de 13 ans et demi. [...]

De multiples faux aveux pour le même crime ont été obtenus dans 30 % des cas, où un seul faux aveu avait servi à déclencher les autres. [...]

122. J'ai analysé les raisons nombreuses et complexes des faux témoignages, qu'ils soient le fait d'accusés ou de témoins, au chapitre 4.2 de mes *Lectures on the Holocaust*, The Barnes Review, Washington, D.C., 2010 (2^e éd.), p. 292-333; Holocausthandbooks.com/dl/15-loth.pdf (1^{er} sept. 2016).

123. www.falseconfessions.org/fact-a-figures; voy. aussi www.innocenceproject.org/ (les deux : 1^{er} sept. 2016).

68 % [des policiers] ont indiqué qu'ils pensent qu'un suspect ne fait « pas très souvent » (40 %) ou « presque jamais » de faux aveux (28 %). Cela correspond au point de vue des avocats qui rapportent que la grande majorité des jurés potentiels soutiennent qu'il n'est pas possible pour quelqu'un d'avouer un crime qu'il n'a pas commis. [...]

Selon le Projet Innocence, 25 % des condamnations injustifiées annulées grâce à l'ADN avaient fait l'objet d'un faux aveu et beaucoup de ces faux aveux contenaient bel et bien des éléments qui correspondaient à des détails du crime qui n'avaient pas été révélés au public. [...]

Des études portant sur le cas de personnes qui avaient livré de faux aveux ont montré que, même dans les affaires où ces aveux se révéleront faux par la suite, les jurés condamnent dans 73 à 81 % des cas.

Et cela dans un pays qui est un État de droit !

En plus de son évidente incompétence, Lipstadt tente aussi de ridiculiser Butz (p. 131) :

À propos des aveux des accusés, Butz proposait encore une autre explication : ils s'étaient trompés. Ils n'avaient pas l'intention d'avouer l'existence d'un programme d'extermination. Ils n'avaient pas compris les questions posées par leurs géoliers. Même si leurs réponses donnaient l'impression qu'ils reconnaissaient l'existence d'un projet de tuerie, en réalité ce n'était pas le cas. Par exemple, lorsque Hermann Göring reconnut explicitement qu'il y avait eu des meurtres de masse, il se trompait. Quand on l'interrogea sur les monticules de cadavres ou sur le nombre élevé de morts, il ne comprit pas bien la question. Il croyait qu'on lui parlait des camps de concentration allemands, où on avait retrouvé de nombreux cadavres. S'il avait saisi la question, il aurait dit aux Alliés que ces cadavres étaient le résultat des circonstances difficiles qui existaient vers la fin de la guerre, des circonstances qui résultaient des actions *alliées*.

Soit Lipstadt n'a pas compris ce que Butz a écrit, soit elle ment. Voici ce que Butz a écrit¹²⁴ :

Dans la mesure où [les accusés allemands au cours du procès de Nuremberg] admettaient, ou faisaient semblant d'admettre, qu'il y avait eu des meurtres de masse, dont Hitler et Himmler étaient responsables, ils fondaient leurs opinions précisément sur les scènes découvertes dans les camps allemands à la fin de la guerre et qu'ils comprenaient manifestement mal ou faisaient semblant de mal comprendre. Cela est bien illustré par cet échange entre Gilbert et Göring :

Ces films d'atrocités ! poursuivit Göring. Tout le monde peut fabriquer un film d'atrocités en sortant des cadavres de leurs tombes et en montrant ensuite un tracteur qui les ramène.

– Vous ne pouvez pas effacer cela aussi facilement, répondis-je. J'ai trouvé vos camps de concentration littéralement jonchés de cadavres avec des fosses communes. Je les ai vus moi-même à Dachau et à Hadamar !

– Oh, mais pas empilés par milliers comme cela.

– Ne me parlez pas de ce que vous n'avez pas vu ! J'ai vu des charretées de cadavres.

– Oh, ce seul convoi.

– Et empilés comme le bois à brûler dans le four crématoire ; et des prisonniers à moitié morts de faim et mutilés, qui m'ont dit la boucherie qui se poursuivait depuis des années. Et Dachau n'était pas, de loin, le pire ! Vous ne pouvez pas supprimer d'un haussement d'épaules six millions d'assassinats !

– Eh bien, je doute qu'il s'agisse de six millions, dit-il découragé, paraissant regretter d'avoir entamé cette discussion ; mais, comme je l'ai toujours dit, il suffit que 5 % seulement soit vrai. Un silence de mort suivit.

Ce n'est là qu'un exemple ; il est évident, à la lecture du livre de Gilbert, que, lorsque le sujet des atrocités des camps de concentration était abordé, les accusés pensaient aux scènes

124. *La Mystification du XX^e siècle*, op. cit., p. 307-308.

découvertes dans les camps allemands à la fin de la guerre. Il est probablement impossible de déterminer quels accusés ne comprenaient sincèrement pas la situation (comme Göring) et ceux qui faisaient simplement semblant de ne pas la comprendre [...].

Le contexte est le suivant : quand les Alliés occidentaux libérèrent les camps de concentration allemands à la fin de la guerre, ils les trouvèrent dans des conditions épouvantables, avec des détenus morts partout, tout comme ils avaient trouvé la population allemande des villes bombardées dans des conditions épouvantables, avec des civils morts partout. Alors que les Alliés filmèrent la situation dans les camps et en firent un film de propagande, pendant des dizaines d'années on n'utilisa pas les images de la dévastation générale de l'Allemagne en dehors des camps.

Certaines des séquences du camp ont été rassemblées dans le film de propagande *Todesmühlen*, qui a été projeté en Allemagne aux fins de « rééducation¹²⁵ ». Le narrateur affirmait que les cadavres visibles dans le film étaient la conséquence des atrocités allemandes, d'une politique d'extermination massive. Une version de ce film fut projetée devant le tribunal militaire de Nuremberg.

Cependant, ce qui était en fait montré c'était le spectacle non pas d'atrocités ou d'extermination massive, mais du résultat de l'effondrement total de l'Allemagne à la fin de la guerre, entraînant des morts massives dues à la famine et aux épidémies qui sévissaient partout, y compris dans les camps. En fait, le film faisait passer pour victimes des « nazis » même les victimes de bombardements ou de mitraillages alliés¹²⁶.

125. Brewster S. CHAMBERLIN, « Todesmühlen. Ein früher Versuch zur Massen-„Umerziehung“ im besetzten Deutschland 1945-1946 », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, vol. 29, n° 3, juillet 1981, p. 420-436.

126. Voy. à ce sujet le documentaire d'Eric HUNT, *Questioning the Holocaust. Why We Believed*, youtu.be/RddqPoAbzWM (1^{er} sept. 2016) (version française sous-titrée : *Douter de l'Holocauste : pourquoi nous y avons cru*, <https://>

Il existe une bonne description de l'effet produit sur les accusés par ce film mensonger, auquel s'ajoutent les aveux extorqués ou plutôt obtenus par la torture, dans les mémoires de Hans Fritzsche¹²⁷. Tous les principaux accusés de Nuremberg avaient affirmé initialement qu'ils n'étaient au courant d'aucun assassinat de masse des Juifs. Après la projection de ce film douteux présentant Dachau et d'autres camps de concentration postérieurement à leur capture, l'effet psychologique fut très perceptible, mais pas encore tout à fait convaincant. La plupart des accusés ne furent convaincus qu'après la publication des déclarations qui avaient été extorquées à Rudolf Höss, ancien commandant d'Auschwitz¹²⁸. C'est à partir de ce moment-là que le prétendu meurtre de masse des Juifs eut pour effet de lancer une malédiction sur la défense et les accusés, et même sur la nation allemande dans son ensemble, une malédiction que personne n'osa ou n'ose aujourd'hui encore dissiper.

Pour en revenir à Göring, la question est la suivante : a-t-il pensé que les cadavres montrés dans le film étaient les victimes d'atrocités allemandes, comme le film le prétendait, ou connaissait-il la vraie raison de ces scènes horribles ? D'après ce qu'écrit Gilbert, il est manifeste que Göring ignorait les véritables raisons. Et pourquoi les aurait-il connues ? Ces conditions ne sont survenues que dans les derniers mois de la guerre, lorsqu'il n'y avait plus de moyens de communication en Allemagne. Après tout, Göring n'étant pas responsable de quoi que ce soit lié aux

archive.org/details/EricHuntDoutezDeLHolocaustePartie1PourquoiNousYAvonsCru [mai 2016]).

127. Hans FRITZSCHE, *Das Schwert auf der Waage*, Vowinckel, Heidelberg, 1953, p. 87, 101, 112 sq.

128. Sur la torture de Höss, voy. R. FAURISSON, « How the British Obtained the Confessions of Rudolf Höss », *The Journal of Historical Review*, vol. 7, n° 4, hiver 1986, p. 389-403 (codoh.com/library/document/1968 ; 1^{er} sept. 2016) ; en fr. : « Comment les Britanniques ont obtenu les aveux de Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz », *Annales d'histoire révisionniste*, n° 1, printemps 1987, p. 134-152.

camps, il est donc peu probable qu'il ait été tenu informé par Himmler et ses subordonnés (Kaltenbrunner, Müller, Glücks, Pohl, etc.) de ce qui se passait dans ces camps.

Ainsi, les accusés, y compris Göring, finirent par admettre cette accusation d'une politique d'extermination, non pas parce qu'ils en avaient réellement eu connaissance et savaient que c'était vrai, mais parce que la grande supercherie de l'accusation les en avait « convaincus ».

Lipstadt dénature également l'argument de Butz quant au nombre de victimes et de survivants de l'Holocauste. Dans la note 42 de son chapitre 5, elle écrit (p. 251) :

Yisrael Gutman oppose un raisonnement semblable à l'affirmation d'Arthur Butz selon laquelle l'incapacité de Yad Vashem à réunir six millions de noms est la preuve que ce nombre est une mystification.

Butz n'affirme rien de tel. En fait, il a écrit (p. 400-401) :

On dit que les archives de Yad Vashem à Jérusalem possèdent à présent les noms d'environ 2,5 à 3 millions de Juifs « morts dans l'Holocauste nazi ». Les données auraient été « recueillies sur un formulaire de témoignage d'une page, remplie par des parents, des témoins ou des amis ». [...] Il ne fait pas de doute que de nombreux Juifs sont morts pendant la guerre, de sorte qu'on peut penser qu'une partie de ce qu'affirme Yad Vashem est vraie, mais il faut également noter qu'il est impossible de faire le départ, dans cette affaire, entre les Juifs qui sont effectivement morts pendant la guerre et ceux avec lesquels les signataires des « formulaires de témoignages » ont simplement perdu le contact. Les renseignements sont particulièrement dépourvus de sens quand c'est un « ami » qui a rédigé une déclaration ; j'ai perdu contact avec un grand nombre d'anciens amis et connaissances, mais je suppose que presque tous sont encore en vie. À vrai dire, l'utilisation par Yad Vashem du témoignage d'« amis » pour la collecte de renseignements donne à penser qu'ils sont pour l'essentiel dénués de valeur ;

ces « amis » n'ont pas plus de motif que moi de déclarer comme mortes leurs connaissances disparues.

D'où l'argument de Butz qui est que le système appliqué par Yad Vashem est inutile en raison de l'absence et de l'impossibilité totales du moindre contrôle de qualité. En guise de preuve, un révisionniste italien a envoyé en 2015 une photographie de la femme de Joseph Goebbels, Magda, accompagnée des informations suivantes à son sujet :

- 1) le nom d'Edith Frola (anagramme d'Adolf Hitler) ;
- 2) la date de naissance du 20 avril 1889 (identique à celle d'Adolf Hitler) ;
- 3) profession : peintre (comme Adolf Hitler) ;
- 4) adresse à Rome : Via della Lungara, 29 (adresse de la prison de Regina Coeli) ;
- 5) la photo jointe était une photo bien connue de... Magda Goebbels ;
- 6) tuée dans le camp de Majdanek à l'aide de monoxyde de carbone.

Elle a été rapidement enregistrée dans la base de données de Yad Vashem¹²⁹.

Cette farce avait été précédée d'une brève étude de Carlo Mattogno révélant que même des survivants avaient été enregistrés dans la base de données des victimes de l'Holocauste de Yad Vashem, certains d'entre eux ayant même été inscrits deux fois¹³⁰.

129. Olodogma, «La catena di montaggio dei morti olocaustici, "Magda Goebbels"... nel database dello yad vashem?», 19 mars 2015, olodogma.com/wordpress/2015/03/19/1000 (5 sept. 2016) ; *id.*, «How to Become a "Saint" and Get Canonized through Yad Vashem!», *Smith's Report*, n° 213, août 2015, p. 4, codoh.com/library/document/3376 (5 sept. 2016).

130. C. MATTOGNO, «Breve nota su "The Central Database of Shoah Victims' Names" e il numero dei morti ivi riportati», 20 novembre 2013, olodogma.com/wordpress/2013/11/20/0480 (5 sept. 2016) ; voy. aussi Jean-Marie BOISDEFUÉ, *Dubitando. Testes révisionnistes (2004-2008)*, La Sfinge, Rome, 2009, p. 46-50, 133-136.

Lipstadt tente également de se moquer de Butz en commentant ses propos sur les raisons pour lesquelles les gens peuvent se tromper en pensant que leurs proches sont morts (p. 135) :

Qu'en est-il alors de tous les « survivants » qui ont prétendu que leurs familles proches avaient été tuées ? Butz a laissé entendre qu'ils pouvaient très bien avoir menti et que d'autres n'avaient peut-être pas menti mais avaient fait erreur en pensant que leurs familles avaient été assassinées alors qu'en réalité elles étaient bel et bien en vie. Où donc étaient-elles allées ? Elles avaient survécu à la guerre mais n'avaient « pas rétabli le contact avec [leurs] parents d'avant la guerre ». Si certains survivants ont pu se voir refuser par l'Union soviétique de contacter leurs familles, Butz proposa une explication « plus vraisemblable » : beaucoup de ces survivants étaient mariés, mais un « très grand nombre de mariages ne [tenaient] que par des contraintes sociales et économiques ». La guerre mit fin à ces contraintes. Dans la période d'après-guerre, ces « épouses et [ces] maris esseulés » avaient trouvé d'autres partenaires et établi des relations qui étaient « plus solides » que les précédentes. Abandonnant leurs conjoints, leurs enfants et autres parents, ils avaient entamé une nouvelle vie, prenant part à la mystification afin de justifier leur décision. (Cette explication désinvolte afin d'expliquer pourquoi ces personnes avaient abandonné leurs familles pourrait être considérée comme amusante si le sujet n'était pas aussi grave.)

Si je suis d'accord avec Lipstadt pour dire que Butz exagère quelque peu en invoquant cette motivation (p. 399-400), il n'en reste pas moins que les déportés juifs étaient souvent pris en compte à titre individuel et non en tant que familles. On les transférait fréquemment, et ils passaient par de nombreux ghettos et camps pendant la guerre. Les familles furent déchirées et, dans le chaos qui suivit la guerre, il fut très difficile de retrouver tout le monde. Beaucoup n'ont sans doute même pas essayé. Un bel exemple est le témoignage d'Arnold Friedman, l'un des plus éminents

survivants et témoins de l'Holocauste. Lorsqu'il déposa au premier procès de Zündel en 1985 comme témoin à charge, il répondit comme suit aux questions de la défense¹³¹ :

Q : Avez-vous jamais entendu parler du Service international de recherches d'Arolsen, en Allemagne de l'Ouest, qui est, je crois, rattaché à la Croix-Rouge ? Vous n'en avez jamais entendu parler ?

R : Non.

Q : Vous n'avez jamais tenté de vous adresser aux autorités pour retrouver votre famille ou des membres de votre famille avec l'aide des autorités après la guerre ?

R : Non. [...]

Q : Je vois. Donc vous n'avez personnellement aucune idée de ce qu'il est finalement advenu des membres de votre famille. Vous ne savez vraiment pas ce qui leur est arrivé.

R : Aucune indication, non. [...]

Q : Est-ce que vous êtes d'accord sur le fait que si [les gens se soient effectivement retrouvés après bien des années] c'est parce que, après la Seconde Guerre mondiale, beaucoup de gens avaient été déplacés dans toute l'Europe, certains dans les zones russes, d'autres dans les zones américaines, d'autres dans les zones britanniques, et certains ont supposé que les autres étaient morts. N'est-ce pas ?

R : Oui.

Q : Et vous ne connaissez pas le Service de recherches d'Arolsen ?

R : Non.

Si un survivant important comme Friedman, qui avait des relations, ne savait pas comment rechercher les membres de sa famille et n'essaya même pas, pourquoi s'attendre

131. Tribunal du district de l'Ontario. Entre: Sa Majesté la Reine et Ernst Zündel. Devant: l'Honorable juge H. R. Locke et le jury (procès-verbal du « premier procès Zündel » de 1985), p. 355-450, ici p. 446 *sq.* (codoh.com/library/document/3355; 1^{er} sept. 2016).

à ce que d'autres survivants moins connus et avec moins de relations en aient fait davantage?

Je suis d'accord avec Lipstadt sur un point : la façon dont Butz traite de la déportation de plus de 400 000 Juifs hongrois vers Auschwitz entre mai et juillet 1944. Butz soutient qu'elle n'a pas eu lieu en s'appuyant principalement sur le fait que le rapport publié par la Croix-Rouge Internationale sur le sort des Juifs ne mentionne pas ces déportations. Je renvoie le lecteur intéressé aux autres révisionnistes qui ont critiqué Butz à ce sujet¹³².

Quoi qu'il en soit, l'allégation traditionnelle selon laquelle les plus de 400 000 Juifs déportés à Auschwitz furent assassinés là-bas, à l'exception de quelques-uns, a été réfutée à partir des photographies aériennes alliées qui, si le récit orthodoxe avait été vrai, montreraient de gigantesques bûchers en plein air, des montagnes de bois de chauffage, de grandes parties de la région disparaissant sous la fumée, et des zones entières autour des bûchers noyées sous la boue en raison du transport constant des cadavres, du combustible et des cendres¹³³. (La zone en question était

132. J. GRAF, «What Happened to the Jews Who Were Deported to Auschwitz But Were Not Registered There?», *The Journal of Historical Review*, vol. 19, n° 4, juillet-août 2000, p. 4-18 (tr. fr. : «Qu'advint-il des Juifs déportés à Auschwitz mais qui n'y furent pas enregistrés?», *Études révisionnistes*, vol. 1, s.n., s.l., [2000], p. 202-227); A. R. BUTZ, «On the 1944 Deportations of Hungarian Jews », *ibid.*, p. 19-28 (codoh.com/library/document/2915; .../2917) (tr. fr. : «À propos des déportations des Juifs hongrois en 1944. Réponse à Jürgen Graf», *Études révisionnistes*, vol. 2, s.n., s.l., [2001], p. 66-89); C. MATTOGNO, «Die Deportation ungarischer Juden von Mai bis Juli 1944», *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, vol. 5, n° 4, décembre 2001, p. 381-395; tr. angl. : «The Deportation of Hungarian Jews from May to July 1944», codoh.com/library/document/357 (tous les textes, 1^{er} sept. 2016). Voy. ce dernier lien pour plus de références.

133. Sur l'espace, le temps et les besoins en combustible pour des crémations extérieures de cette envergure, voy. Heinrich KÖCHEL, «Outdoor Incineration of Livestock Carcasses», *Inconvenient History*, vol. 7, n° 1, 2015 (codoh.com/library/document/3361, 1^{er} sept. 2016); sur l'absence

marécageuse¹³⁴.) Butz, d'ailleurs, avait averti dans son livre que ces photos aériennes devaient exister¹³⁵. Les premières furent publiées par la CIA – entre autres agences dignes de confiance – trois ans après la sortie du livre de Butz¹³⁶.

Pour en terminer avec la façon superficielle dont Lipstadt examine l'ouvrage de Butz, que l'on me permette de répondre à sa remarque sur des révisionnistes qui auraient prétendu que les responsables de la «mystification» étaient même parvenus à «créer des preuves matérielles attestant du programme d'extermination». (p. 131) On ne sait pas trop à quelles preuves physiques elle fait allusion, puisque, comme d'habitude, elle n'apporte rien à l'appui de son affirmation. Personne, à ma connaissance, n'a jamais prétendu que des preuves physiques avaient été créées à partir de rien¹³⁷, mais, en revanche, que l'on avait *manipulé* des preuves physiques. Nous avons un cas bien documenté, dont je parlerai brièvement au paragraphe 4.b du chapitre 5.4.

de toute trace de ces crémations, voy. C. MATTOGNO, *Auschwitz. Open Air Incinerations*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005; et John C. BALL, *Air Photo Evidence*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015 (3^e éd.).

134. Werner RADEMACHER & Michael GÄRTNER, «Ground Water in the Area of the POW Camp Birkenau», *The Revisionist*, vol. 1, n° 1, février 2003, p. 3-12, codoh.com/library/document/1425; C. MATTOGNO, «“Cremation Pits” and Ground Water Levels at Birkenau», *The Revisionist*, vol. 1, n° 1, février 2003, p. 13-16, codoh.com/library/document/1426 (tous les textes, 5 sept. 2016).

135. Voy. *La Mystification du XX^e siècle*, op. cit., p. 263 sq.

136. Dino A. BRUGIONI & Robert POIRIER, *The Holocaust Revisited. A Retrospective Analysis of the Auschwitz-Birkenau Extermination Complex*, Central Intelligence Agency, Washington, D.C., 1979.

137. Même s'il arrive que l'on «reconstitue» des preuves, voy. Janice ARNOLD, «Canadian Exhibit Offers Evidence of Nazis' Mass Extermination», *Canadian Jewish News*, 5 juillet 2016; www.cjnews.com/news/canada/exhibit-offers-evidence-nazis-mass-extermination (9 sept. 2016); sur ces fausses colonnes d'introduction du Zyklon B, voy. C. MATTOGNO, *The Real Case for Auschwitz*, op. cit., p. 83-93.

4.5. WILLIS A. CARTO ET L'IHR

La dénonciation du très révisionniste Institute for Historical Review (IHR) à laquelle se livre Lipstadt ne présente aujourd'hui quasiment aucun intérêt, puisque cet institut est en sommeil depuis le début des années 2000 et ne sert depuis lors qu'à assurer un régime de retraite personnelle à son directeur actuel, Mark Weber.

Toutefois, plusieurs remarques s'imposent ici, afin que les choses soient bien claires. Il est exact que jusqu'en 1993, année de parution du livre de Lipstadt, l'IHR resta sous le contrôle indirect de son fondateur Willis Carto, qu'elle qualifie de raciste, d'antisémite et d'admirateur d'Adolf Hitler et de ses idées politiques. Je ne me prononcerai pas sur ce point. Je n'ai pas suffisamment connu Carto et j'ai lu trop peu de ses écrits pour être en mesure de porter un jugement sur ses opinions.

Lors de conversations privées, de nombreux anciens employés de l'IHR ont exprimé au fil des ans le point de vue selon lequel il était nécessaire de rendre l'IHR indépendant de Carto pour un certain nombre de raisons, idéologiques entre autres. Mais jusqu'en 1993 cela fut inconcevable car l'IHR dépendait financièrement du soutien que Carto lui apportait afin d'assurer son fonctionnement. L'institut n'avait jamais gagné assez d'argent pour autofinancer ses activités.

La situation changea en 1993, comme l'indique D. Lipstadt dans sa note 68 de la page 259, lorsque l'organisation qui chapeautait l'IHR (et non le Liberty Lobby, comme elle prétend) hérita de quelque 7,5 millions de dollars de la succession de Jean Farrel, petite-nièce de Thomas Edison (et non pas de 75 millions de dollars de la petite-fille d'Edison, comme Lipstadt l'affirme sans fournir de source). Or, Carto voulait garder l'argent pour lui. Mais étant donné que l'IHR était formellement indépendant de lui, il ne pouvait le faire sans son consentement, que l'IHR refusa de lui donner. Bref, Carto prit néanmoins l'argent, une bataille judiciaire

s'ensuivit entre Carto et l'IHR, ce qui eut pour résultat la faillite de Carto et le gaspillage de tous les moyens financiers de l'IHR¹³⁸. Tandis que Carto regroupait son petit empire de presse et se rétablissait¹³⁹, l'IHR dépérissait : ce n'est plus aujourd'hui qu'un mort vivant.

Alors que ce drame fratricide se déroulait, une autre affaire touchait à sa fin : la procédure judiciaire engagée par le survivant de l'Holocauste Mel Mermelstein contre l'IHR. Lipstadt rapporte assez fidèlement la première phase de cette affaire p. 138-141, mais ne dit absolument rien de la deuxième, et se borne à conclure son compte rendu en indiquant que « l'affaire est toujours en instance » (p. 141).

On me permettra de résumer brièvement l'affaire pour ceux qui n'ont pas sous la main le livre de Lipstadt ou tout autre ouvrage décrivant ce litige.

L'IHR acquit une certaine notoriété publique juste après son lancement à la suite d'une annonce provocatrice : il offrait une récompense de 50 000 dollars à quiconque pourrait présenter des « preuves matérielles vérifiables de l'extermination des Juifs dans des chambres à gaz ». L'ancien détenu juif d'Auschwitz Mel Mermelstein exigea que la récompense lui fût versée, mais l'IHR refusa de payer, étant donné que Mermelstein n'apportait que son témoignage mais aucune preuve matérielle. Mermelstein poursuivit alors l'IHR pour refus de paiement de cette somme. Dans les procès de droit civil aux États-Unis, c'est au plaignant, normalement, d'apporter des preuves. Mais quand il s'agit de l'Holocauste, les choses vont parfois à contre-courant : le juge chargé de l'affaire prit tout bonnement la décision, le 9 octobre 1981, que l'Holocauste et les meurtres dans

138. Bradley R. SMITH, « IHR Prevails against Willis Carto in Missing Millions Case », *Smith's Report*, n° 38, décembre 1996, p. 1, 4 (codoh.com/library/document/1627; 1^{er} sept. 2016).

139. Il a fondé un nouveau périodique révisionniste intitulé *The Barnes Review* (barnesreview.org) et un nouveau tabloïde intitulé *The American Free Press* (americanfreepress.net), qui a remplacé *The Spotlight*.

les chambres à gaz à l'aide de Zyklon B étaient des faits incontestables, déniaient ainsi à la défense le droit de prouver le contraire. L'IHR dut donc payer à contrecœur la récompense plus les dépenses inhérentes au procès¹⁴⁰. Jusqu'à ce jour, les grands médias traditionnels célèbrent le fait comme une victoire sur le révisionnisme, même si aucun argument ne fut échangé pendant ce procès, et encore moins réfuté ou confirmé.

L'affaire eut toutefois des conséquences importantes qui auraient pu facilement entraîner la ruine financière de l'IHR. Quatre ans après ce procès, Bradley R. Smith publia dans le bulletin de l'IHR un article dans lequel il traita Mel Mermelstein de menteur. Mermelstein poursuivit l'IHR à nouveau, mais cette fois pour 11 millions de dollars de dommages et intérêts. La tenue du procès se fit attendre un certain temps, mais quand, en 1991, une confrontation décisive eut lieu, l'IHR put étayer ses propos et prouver qu'effectivement Mermelstein avait menti dans une pléthore de cas; Mermelstein connut donc une défaite retentissante. Cela se passait à l'époque où D. Lipstadt faisait des recherches pour son livre. Si elle avait été une chercheuse honnête et compétente, elle aurait mentionné cette affaire, car au moment où elle terminait son manuscrit la seule chose qui était encore «pendante» était l'appel que Mermelstein avait interjeté, mais qui fut finalement rejeté¹⁴¹.

140. M. WEBER, «Declaration of Mark Edward Weber», *Journal of Historical Review*, vol. 3, n° 1, printemps 1982, p. 31-51 (codoh.com/library/document/2014; 1 sept. 2016).

141. Michael C. PIPER, *Best Witness. The Mel Mermelstein Affair and the Triumph of Historical Revisionism*, Center for Historical Review, Washington, 1994 (vho.org/aaargh/fran/livres3/pipermel.pdf); Theodore J. O'KEEFE, «“Best Witness”: Mel Mermelstein, Auschwitz and the IHR», *Journal of Historical Review*, vol. 14, n° 1, janvier-février 1994, p. 25-32 (tr. fr.: «Le témoignage de Mel Mermelstein: variantes et contradictions», *Akribeia*, n° 2, mars 1998, p. 145-167); *id.*, «History and Memory: Mel Mermelstein's “Eyewitness” Evidence», *Journal of Historical Review*, vol. 16, n° 4, juillet-

Maintenant, le lecteur attentif aura remarqué que quelques-uns des plus récents résultats de recherche révisionnistes qui composent la prestigieuse série révisionniste «Holocaust Handbooks» ont paru dans des livres publiés par The Barnes Review, c'est-à-dire par Willis Carto.

Quand j'ai commencé à préparer cette série en 1999 – le premier volume parut en août 2000 –, j'ai veillé à rester complètement indépendant de l'IHR et de Carto, qui, à ce moment-là, étaient encore empêtrés dans leur guerre judiciaire. Je ne voulais ni être entraîné dans leurs luttes intestines, ni être associé à l'un ou à l'autre pour un certain nombre de raisons, idéologiques entre autres.

Cependant, en 2005, je fus expulsé des États-Unis et incarcéré en Allemagne pendant 44 mois en raison de mes activités d'éditeur¹⁴². À ce moment-là, j'avais publié vingt volumes de la série «Holocaust Handbooks». Au cours de mon incarcération, les activités d'édition de livres révisionnistes restèrent plus ou moins à un point mort. Après ma libération, à l'été 2009, il me fut impossible de reprendre tout de suite ouvertement cette activité, parce que j'étais obligé de vivre en Europe et de faire des allers et retours en Allemagne, où toute activité révisionniste de ma part aurait entraîné une arrestation rapide et de nouvelles poursuites pour «négationnisme». J'ai donc cherché un autre éditeur qui assumerait la responsabilité officielle de la série et me laisserait prendre les décisions éditoriales en coulisse. Au bout de nombreux mois de recherches infructueuses, Willis Carto et son épouse furent les seuls à bien vouloir prendre la série sous leur aile tout en me confiant entièrement le contrôle éditorial. Un contrat temporaire fut donc signé, qui fut annulé quelques années après mon immigration définitive aux États-Unis.

À présent, la série est à nouveau indépendante, et nous sommes en train de rééditer tous les volumes publiés par

août 1997, p. 2-13 (codoh.com/library/document/2491 et .../2686) (tous les textes, 1^{er} sept. 2016).

142. G. RUDOLF, *Resistance Is Obligatory*, *op. cit.*

la Barnes Review sous l'enseigne originale Castle Hill Publishers.

Willis Carto est décédé à la fin de l'année 2015¹⁴³.

4.6. ERNST ZÜNDEL, DAVID IRVING ET FRED LEUCHTER

Si une Juive canadienne n'avait pas intenté des poursuites contre un immigrant allemand au Canada pour avoir diffusé la brochure de Richard Harwood intitulée *Did Six Million Really Die?*, on n'en aurait probablement jamais entendu parler. Peu importe le nom de cette Juive canadienne. Ce qui compte en revanche c'est celui de l'immigrant allemand : Ernst Zündel. Après une bataille judiciaire de huit ans, il eut finalement gain de cause, car la Cour suprême du Canada déclara inconstitutionnelle la loi en vertu de laquelle il avait été inculpé (voy. la note de Lipstadt de la page 170 et sa remarque de la page 220).

Toutefois, pour parvenir à ce résultat, il dut comparaître deux fois, et dans les deux cas il mobilisa pour sa défense une équipe formidable, comme le monde n'en avait jamais vu et n'en verrait jamais plus. Il demanda à tous les chercheurs révisionnistes de la planète de l'aider, et ils vinrent tous. Ensemble, ils portèrent un coup terrible au récit orthodoxe de l'Holocauste, et le bombardement médiatique qui accompagna ces procès fit prendre conscience à un nombre croissant de personnes qu'il n'y avait jamais eu autant de gens qui doutaient de l'Holocauste et qui avaient pour cela des arguments sérieux¹⁴⁴.

143. Margot METROLAND, « Remembering Willis Carto : July 17, 1926 – October 26, 2015 », 29 octobre 2015 ; codoh.com/library/categories/1289 (1^{er} sept. 2016).

144. Outre le procès-verbal du premier procès de 1985 (note 123), voy. Michael A. HOFFMAN II, *The Great Holocaust Trial*, édité par l'auteur, Cœur d'Alene (Idaho), 1995 (4^e éd.) (tr. fr. : *Le Grand Procès de l'Holocauste ou L'extraordinaire aventure d'Ernst Zündel*, La Sfinje, Rome, 2016) ; sur le deuxième procès en 1988, voy. Robert LENSKI, *The Holocaust on Trial*, Reporter Press, Decatur (Alabama), 1990 ; Barbara KULASZKA (ed.), *Did*

Le révisionnisme de l'Holocauste prit véritablement son envol après le deuxième procès Zündel de 1988, lorsque l'équipe de défense d'Ernst Zündel réussit à convaincre l'expert américain en technologies d'exécution Fred Leuchter ainsi que l'historien britannique David Irving de témoigner au nom de la défense.

Le rapport d'expertise de Fred Leuchter sur les questions techniques et toxicologiques relatives aux prétendues chambres à gaz homicides des camps d'Auschwitz et de Majdanek¹⁴⁵, auquel l'historien de renom David Irving apporta sa caution, convainquit beaucoup d'individus qui, auparavant, ne se seraient jamais intéressés de près au révisionnisme – moi compris.

Le chapitre de Lipstadt sur toute cette affaire est probablement le deuxième chapitre le plus important de son livre. Elle cherche à saper par tous les moyens la réputation de Zündel, Faurisson, Leuchter et Irving ainsi que leur crédibilité. Les propos diffamatoires qu'elle a tenus sur Irving finirent par inciter celui-ci à l'attaquer en diffamation (voy. l'introduction à la présente étude). Elle écrit par exemple (p. 161) :

Ardent admirateur du dirigeant nazi, Irving a accroché un autoportrait [*sic*] d'Hitler au-dessus de son bureau [...].

C'était là un mensonge diffamatoire, trancha le juge Gray dans son verdict sur l'affaire Irving contre Lipstadt, tout

Six Million Really Die? Report of the Evidence in the Canadian « False News » Trial of Ernst Zündel, 1988, Samisdat Publishers, Toronto, 1992 ; (pagination différente de l'édition imprimée : who.org/aaargh/fran/livres3/KULA.pdf ; 1^{er} sept. 2016).

145. Fr. A. LEUCHTER, *An Engineering Report on the Alleged Execution Gas Chambers at Auschwitz, Birkenau and Majdanek, Poland*, Samisdat Publishers Ltd., Toronto, 1988, 195 p. ; voy. la nouvelle édition mentionnée dans la note de bas de page 17.

comme deux autres affirmations de Lipstadt qui étaient elles aussi sans fondement¹⁴⁶ :

Il y a certaines imputations calomnieuses que j'ai trouvées diffamatoires envers Irving, leur vérité n'a pas été démontrée. Les prévenus n'ont pas tenté de prouver la véracité de l'affirmation de Lipstadt selon laquelle Irving devait s'exprimer lors d'une conférence antisioniste en Suède en 1992 [Lipstadt, p. 14], conférence à laquelle devaient également assister différents représentants d'organisations terroristes comme le Hezbollah et le Hamas. Ils n'ont pas cherché non plus à légitimer l'affirmation de Lipstadt selon laquelle Irving aurait un autoportrait d'Hitler au-dessus de son bureau. En outre, comme je l'ai dit, les prévenus ont échoué dans leur tentative de justifier les imputations diffamatoires lancées à l'encontre d'Irving en ce qui concerne les journaux intimes de Goebbels dans les archives de Moscou [Lipstadt, p. 180].

Mais Irving n'était qu'un second rôle dans le feuilleton de l'affaire Zündel. Étant donné qu'Irving n'a jamais écrit quoi que ce soit de particulier sur l'Holocauste ni même fait de recherche à ce sujet, son seul rôle était celui d'un historien de bonne réputation prenant les révisionnistes au sérieux. Lipstadt ne pouvait l'empêcher de prendre les révisionnistes au sérieux, mais détruire sa réputation, cela, elle était capable de le faire.

Elle procéda de la même façon avec Fred Leuchter. Je ne m'attarderai pas sur ses attaques *ad hominem* contre lui, ni ne parlerai de ses digressions au sujet des titres insuffisants de Leuchter. J'ai déjà dit ce qu'il fallait concernant Leuchter et son rapport d'expertise dans l'édition critique que j'ai publiée pour la première fois en 2005¹⁴⁷ :

146. Charles GRAY, *Judgment*, Queen's Bench Division, Royal Courts of Justice, Strand, Londres, David John Cawdell Irving v. (1) Penguin Books Limited, (2) Deborah E. Lipstadt, réf. 1996 I. No. 1113, §13.166 ; hdot.org/en/trial/judgement/13.71.html (1^{er} sept. 2016).

147. F. LEUCHTER, R. FAURISSON, G. RUDOLF, *The Leuchter Report*, *op. cit.*

Publié pour la première fois en 1988, *Le Rapport Leuchter* est l'œuvre d'un pionnier. C'était la première fois que l'allégation selon laquelle des êtres humains avaient été tués en masse dans des chambres à gaz homicides pendant le Troisième Reich faisait l'objet d'une enquête scientifique. Compte tenu que Fred Leuchter n'avait eu que deux semaines pour préparer son rapport d'expertise sur les camps d'Auschwitz et de Majdanek et qu'il ne possédait pas une connaissance approfondie du contexte historique, son rapport ne pouvait pas avoir l'exhaustivité scientifique que méritait le sujet. Il fallait donc s'attendre à ce qu'il soit l'objet d'une critique minutieuse.

Au lieu de critiquer le *Rapport Leuchter*, l'auteur de ces lignes décida en 1989 de réaliser une version améliorée du rapport original. Après tout, il est toujours facile de se plaindre, mais il est assez difficile de faire mieux sur un sujet aussi complexe et aussi empreint de préjugés et d'émotions. Ce *Rapport Leuchter* amélioré, à savoir mon propre rapport d'expertise intitulé *The Rudolf Report*, a été publié pour la première fois en allemand en 1993 et en anglais dix ans plus tard. [...]

Comme le *Rapport Leuchter* jouit encore d'une grande notoriété, j'ai décidé de le rééditer. Mais étant donné que les recherches historiques sur Auschwitz et sur Majdanek ont fait des progrès considérables depuis 1988 – notamment parce que de nombreuses archives d'Europe de l'Est sont devenues accessibles après l'effondrement de l'Union soviétique –, il aurait été malavisé de se contenter d'une réimpression. Il fut donc décidé d'en publier une version commentée. Le texte original du *Rapport Leuchter* a été reproduit à l'identique, puisqu'il est également devenu un document historique. Le lecteur trouvera toutefois tout au long du rapport de nombreuses notes de bas de page, qui ont toutes été ajoutées par mes soins. Soit elles fournissent des références à des sources ou des explications complémentaires qui étayaient les déclarations de Leuchter, soit elles corrigent ou commentent le cas échéant les déclarations de Leuchter. (p. 9 sq.)

Nombre de mes corrections vont dans le même sens que les critiques formulées par le professeur Lipstadt, mais, contrairement à elle, j'ai étayé toutes mes affirmations par des références.

Pour les besoins de la discussion, admettons que toutes les personnes attaquées par Lipstadt soient bien les abominables personnes qu'elle dépeint¹⁴⁸. J'avais envisagé cette possibilité en 1989, peu avant de m'impliquer dans le révisionnisme¹⁴⁹ :

[...] [En 1989], j'ai recueilli des informations sur ce qu'on appelait le procès Zündel afin de savoir quels arguments avaient été avancés. J'avais découvert à l'hiver 1989/1990 que Zündel, qui avait chargé Leuchter d'établir son rapport, était un admirateur d'Adolf Hitler. Cette révélation fut pour moi comme un coup dans l'estomac, car je devais maintenant faire face à la possibilité que le *Rapport Leuchter* ne soit pas le rapport indépendant d'un technicien américain apolitique, mais simplement l'instrument d'un néonazi germano-canadien. Mais ces considérations ne pouvaient enlever à Leuchter les points qu'il avait marqués et ne pouvaient donc pas dissiper les doutes que j'éprouvais sur l'aspect historique.

En d'autres termes, je me rendais parfaitement compte qu'un argument fondé sur des faits reste un argument fondé sur des faits – et doit être traité comme tel par le scientifique qui l'étudie –, même s'il provient de quelqu'un qui a énoncé ces faits pour des raisons politiques.

Donc, pardonnez-moi professeur Lipstadt, mais je ne vais tout simplement pas tenir compte des vilaines choses

148. Je connais personnellement très bien Ernst Zündel, car nous avons passé du temps ensemble à la prison de Mannheim, alors que nous purgions nos peines pour nos pacifiques opinions dissidentes en matière d'histoire. De ce fait, je peux assurer que c'est quelqu'un de très aimable, sympathique, gentil, tout à fait à l'opposé du monstre que nous décrivent Lipstadt et ses semblables.

149. Annexe à *The Rudolf Report*, op. cit., p. 300.

que vous dites sur les révisionnistes et je me concentrerai uniquement sur des arguments factuels.

À cet effet, revenons à ses notes de fin de texte. Ce chapitre en compte 114. Combien d'entre elles se réfèrent à des sources qui traitent, de manière scientifique ou technique, de l'une ou l'autre des questions techniques et toxicologiques soulevées par Leuchter? Globalement pas plus de treize. L'une d'elles est un article de Robert Faurisson, que nous pouvons laisser de côté, puisque le professeur Lipstadt ne le cite pas pour soutenir sa propre démonstration. Les douze autres sont issues de trois études du pharmacien français Jean-Claude Pressac (notes 56, 58, 62-65, 85, 87-90).

Nous rencontrerons à nouveau la même situation au chapitre 5 quand nous aborderons la manière dont Lipstadt parle des arguments révisionnistes concernant les prétendues chambres à gaz homicides à Auschwitz. Là aussi, elle s'appuie exclusivement sur Pressac : sur les 29 notes se rapportant à son commentaire relatif aux chambres à gaz, 28 renvoient au premier livre de Pressac¹⁵⁰ et une à un livre de Faurisson (qui, encore une fois, ne peut pas être pris en compte).

Une aussi pitoyable monoculture en matière de références est pire encore qu'une brochette d'autocitations. Au fond, le professeur Lipstadt ne se tient que sur une jambe. Comment un intellectuel peut-il sérieusement rédiger un ouvrage spécialisé lorsqu'il n'y a qu'un seul ouvrage pertinent à citer?

Oh, mais attendez, j'ai oublié l'autre type de documentation sur lequel s'appuie Lipstadt. Lisez sa note 24 à la page 260 :

«David Irving», Clipping Collection [recueil de coupures de presse], Conseil de la communauté juive de Calgary, Alberta, Canada.

150. Jean-Claude PRESSAC, *Auschwitz. Technique and Operation of the Gas Chambers*, Beate Klarsfeld Foundation, New York, 1989.

Je ne plaisante pas ! Pour étayer son argumentation, elle cite un recueil de coupures de presse qu'un membre de quelque communauté juive a collectées. En voilà une source que chaque lecteur pourra facilement trouver, se procurer et vérifier !

N'importe quel étudiant qui soutiendrait une thèse ou rédigerait une dissertation de fin de trimestre avec une pareille référence se ferait réprimander par l'enseignant. Rappelez-moi qui, déjà, a accordé des titres universitaires à cette dame ? Qu'avaient-ils tous fumé ?

Je parlerai plus tard des arguments parfois fallacieux de Lipstadt au moment d'aborder tous les autres arguments, soit au chapitre 5.

4.7. BRADLEY R. SMITH

Nous sommes maintenant au cœur du livre de Lipstadt. L'illustration de couverture de l'édition reliée montre des coupures de presse se rapportant aux réactions médiatiques déclenchées par Bradley Smith avec son *Projet Campus*, c'est-à-dire sa tentative d'attirer l'attention des étudiants et des professeurs des universités aux États-Unis en faisant insérer des annonces dans les journaux de ces établissements. Le succès de sa campagne fut l'une des principales raisons qui poussèrent Lipstadt à écrire son livre (p. XI) :

Les récentes incursions de [Bradley Smith] sur les campus des universités pour publier dans leurs journaux des annonces niant l'Holocauste ont convaincu bon nombre de personnes que le négationnisme constitue un danger manifeste et immédiat. Quand *Denying the Holocaust* parut, quelques semaines seulement après le sondage Roper, bon nombre de ces anciens sceptiques m'ont félicité pour m'être rendu compte bien avant quasiment tout le monde qu'il s'agissait d'une menace sérieuse.

Afin de tuer dans l'œuf la campagne publicitaire de Smith qui était plutôt bien partie, deux figures importantes de la

société américaine se sentirent obligées d'inciter à la plus grande prudence : Arthur Sulzberger, éditeur juif du *New York Times*, ainsi qu'Abraham Foxman, président de l'Anti-Defamation League, deux des hommes les plus influents de la culture et de la politique américaines, réunirent leurs forces en 2003 pour mettre personnellement fin au travail de Smith dans les universités. L'Anti-Defamation League déclara¹⁵¹ :

Lorsqu'un rédacteur en chef de journal de campus est invité à imprimer une annonce niant l'existence de l'Holocauste – ou appelant à un « débat ouvert » sur le sujet –, peut-il dire « non » sans compromettre la liberté de la presse ?

Selon l'ADL et le *New York Times*, la réponse est oui. L'une et l'autre sont inquiets des tentatives persistantes – et souvent couronnées de succès – des négationnistes [...] de faire insérer des publicités et autres documents dans les journaux des campus. De leur préoccupation commune est né un colloque annuel, « L'extrémisme prend pour cible la presse des campus : trouver l'équilibre entre liberté et responsabilité ».

« Nous cherchons à éduquer les journalistes des campus », a déclaré Jeffrey Ross, responsable de l'ADL pour l'enseignement supérieur et la vie des campus, « au sujet de l'équilibre à trouver entre liberté de la presse et responsabilité de la presse en cas de proposition d'articles haineux ».

Il n'y a évidemment aucune raison de refuser s'il s'agit *effectivement* de propos haineux. Mais comment définir la haine ? Même avec beaucoup d'imagination, réclamer que l'on s'en tienne aux faits sur un sujet historique ou prôner la liberté d'expression pour les révisionnistes ne peut pas être qualifié de haineux, mais c'est exactement ce que font l'ADL et les grands médias.

151. ADL on the Frontline, Anti-Defamation League, New York, édition spéciale été 2003 ; voy. B. R. SMITH, « Revisionist Notes », *The Revisionist*, vol. 1, n° 4, novembre 2003, p. 364-366 (codoh.com/library/document/1544 ; 2 sept. 2016).

La campagne de publicité de Smith fit de lui l'un des extrémistes les plus dangereux aux yeux de l'Anti-Defamation League¹⁵². C'est comme d'être fiché sur une liste noire. La réaction de Smith quand il découvrit la chose fut la suivante¹⁵³:

L'Anti-Defamation League du B'nai B'rith (ADL) m'a classé dans son «Top Ten» des extrémistes américains. Elle en a fait l'annonce dans une brochure imprimée et, pour que nul n'en ignore, elle a également publié sa dénonciation sur Internet. Je n'ai jamais été un extrémiste et les extrémistes que j'ai rencontrés me considèrent comme un gars trop gentil. J'ai un peu l'impression d'être comme un de ces tueurs en série dont les noms figurent sur les listes des personnes les plus recherchées du FBI. C'est bien de voir sa photo dans les bureaux de poste, mais est-ce vraiment ce que je recherche?

Qu'est-ce qui me vaut d'être pris à ce point au sérieux? Je publie des annonces dans des journaux étudiants, je demande quelques échanges d'idées sur une question historique et prône la liberté intellectuelle également à propos de l'Holocauste, toujours en coopération avec des éditeurs étudiants, leurs administrateurs et les conseillers de faculté. Et cela fait de moi l'un des dix extrémistes les plus en vue, peut-être l'un des hommes les plus dangereux (il n'y a pas de femme sur la liste) du pays? À quoi mène l'extrémisme?

Sur Internet, la page d'accueil de l'ADL sur l'extrémisme aux États-Unis montre une photographie du bâtiment de bureaux de l'État fédéral d'Oklahoma City après l'attentat

152. Voy. sur Internet: archive.adl.org/learn/ext_us/smith_codoh (2 sept. 2016).

153. B. R. SMITH, *Confidences d'un révisionniste américain*, La Sfinge, Rome, 2005, p.370-372 (traduction modifiée) (édition originale: *Break His Bones. The Private Life of a Holocaust Revisionist*, édité par l'auteur, San Ysidro [Californie], 2002, p. 312-314; codoh.com/library/document/1550/?page=27 [2 sept. 2016]).

Début d'une annonce de 1991 du Projet Campus du CODOH, rédigée à l'origine par Safet M. Sarich, de Chicago, un parent inquiet qui n'appréciait pas l'idée que ses deux filles fussent endoctrinées par ce qu'il considérait comme de la propagande holocaustique diffusée par leurs professeurs. Le texte a ensuite été révisé et réédité sous forme de dépliant par l'IHR et Bradley Smith. Cette version est une édition 2004 de Castle Hill Publishers (votre serviteur; nouvelle mise en page; pour le texte complet, voy. <http://vho.org/Intro/GB/Flyer.pdf>, 5 sept. 2016).

LA CONTROVERSE SUR L'HOLOCAUSTE

relancée il y a des siècles, au temps
des Lumières.

LES ARGUMENTS EN FAVEUR D'UN LIBRE DÉBAT

LE PROBLÈME HISTORIQUE

LE PROBLÈME ACTUEL

Poser des questions est-il un crime? Si vous nourrissez des doutes à propos de l'Holocauste, le seul moyen de dissiper ces doutes n'est-il pas de poser des questions? Beaucoup d'individus et de groupes deviennent enragés à cause de ceux qui posent des questions critiques sur l'Holocauste. Ces sceptiques, qui s'appellent eux-mêmes révisionnistes, sont souvent traités de «négationnistes».

En fait, toutes les autres questions historiques font l'objet de débats, mais des groupes de pression influents ont fait du récit de l'Holocauste une exception. Chacun devrait être encouragé à examiner de manière critique le récit de l'Holocauste de la même manière qu'on est encouragé à examiner tous les autres événements historiques. Ce n'est pas un point de vue extrémiste. La culture de la critique s'est épanouie il y a des millénaires grâce aux philosophes grecs comme Socrate, et a été

Les révisionnistes s'accordent avec les historiens de l'establishment pour dire que l'État national-socialiste allemand a réservé aux Juifs un traitement spécial et cruel. Outre le fait de considérer les Juifs dans le cadre de l'antisémitisme traditionnel, les nationaux-socialistes les tenaient également pour une force influente animant en coulisse le communisme international et derrière le prétendu «capitalisme financier» international, qu'ils jugeaient responsable de la crise économique mondiale et de l'appauvrissement des travailleurs allemands. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les Juifs furent considérés comme des ennemis de l'État allemand et un danger potentiel pour ses efforts de guerre, tout comme le furent les Allemands, les Italiens et les Japonais aux États-Unis. Par conséquent, les Juifs furent privés de leurs droits, obligés de vivre dans des ghettos, enrôlés pour le travail, privés de leurs biens, déportés et par ailleurs maltraités. Beaucoup périrent tragiquement. [...]

à la bombe de Timothy McVeigh *et al.* Est-ce là le résultat de la liberté intellectuelle? Le massacre de civils et de leurs enfants? Quelle sorte d'intégrisme et d'autoritarisme peut ainsi conduire à ce type de raisonnement? Je crois que la liberté intellectuelle favorise un échange d'idées non violent, encourage la communication parmi les citoyens, crée la confiance dans une société ouverte et nous dévoile les activités des services gouvernementaux et d'autres groupes d'intérêts spécifiques, notamment ceux qui poursuivent des objectifs antidémocratiques. Mais justement! Tout est là!

L'Anti-Defamation League fait parfois du bon travail et je ne la critique pas sous tous ses aspects. Mais, parallèlement à cela, c'est une organisation ethnocentrique juive de première importance qui défend des intérêts particuliers et donne la priorité aux préoccupations politiques et culturelles sionistes, à la fois ici et au Moyen-Orient. L'une de ses nombreuses tares consiste à apporter depuis un demi-siècle un soutien indéfectible aux humiliations et aux brutalités infligées aux Palestiniens par le gouvernement israélien et à faire pression sur les politiciens américains pour qu'ils agissent de même.

Le trait commun à neuf des dix personnes figurant en tête sur la liste d'extrémistes américains de l'ADL est qu'ils militent tous dans le mouvement racaliste blanc. Je suis la seule exception, mais quoi qu'il en soit, je suis sur la liste. Un sacré bonhomme! Comment ai-je réussi ce tour de force? Je n'ai jamais milité dans une organisation racaliste, ni écrit sur les questions raciales. On pourrait même relever une légère ironie dans toute cette histoire: ma famille est mexicaine, mes enfants sont mexicains et la plupart de mes amis sont mexicains. Dans ces conditions, comment se fait-il que le CODOH* et Smith figurent sur la liste?

Eh bien c'est très simple. Les tenants de l'Industrie de l'Holocauste, ce très particulier business au sommet duquel on trouve l'ADL, partent du principe qu'une personne qui

* Committee for Open Debate on the Holocaust (Comité pour un libre débat sur l'Holocauste) – NDT.

prône la liberté intellectuelle sur la question de l'Holocauste hait nécessairement les Juifs. Une première explication de cette stupidité suggère qu'il s'agit là d'une réaction maladroite face à ceux qui doutent de ce à quoi vous croyez. Une seconde explication est que l'Industrie de l'Holocauste a une soif d'autorité inextinguible. Nous y voilà. Je suis l'un des dix principaux extrémistes des États-Unis parce que j'observe simplement que, d'une part, l'histoire de l'Holocauste est comme tous les autres récits de guerre, qu'il mêle le vrai et le faux, et que, d'autre part, le temps est venu de séparer le bon grain de l'ivraie.

À l'époque où je croyais aux histoires de chambres à gaz, les Juifs de ma connaissance trouvaient que j'étais un gars bien. Lorsque j'ai changé d'avis là-dessus, je suis devenu un apostat. J'avais trahi une secte politico-religieuse que je regardais jusque-là avec bienveillance, bien que n'en faisant pas partie. Les adeptes de cette secte considéraient que ces histoires étaient comme gravées dans la pierre. J'avais douté que Dieu eût gravé ses Dix Commandements dans la pierre et qu'il les eût remis à Moïse, mais ce n'était pas grave. Les Juifs que je connaissais n'y croyaient pas non plus. En revanche, ils croyaient tous aux histoires de chambres à gaz, et croyaient tous que ces histoires étaient gravées dans la pierre.

Certains commencèrent à voir en moi un ennemi. Ceux qui travaillaient déjà dans l'Industrie de l'Holocauste se sentirent obligés de me bâillonner, de m'interdire l'accès aux radios, d'étouffer mes écrits, de me refuser le droit d'acheter des espaces publicitaires dans les journaux étudiants, de fermer mon site Internet. Certains crurent même indispensable de menacer de me tuer, d'assassiner mes enfants. Ceux qui voulaient tuer mes gamins ne savaient pas dans quoi ils s'engageaient. Ils ignoraient que mes gamins sont mexicains. Ils auraient commis un crime «raciste». Ils se seraient retrouvés dans le pétrin. Maintenant qu'ils le savent, je ne reçois plus ce genre de menaces. Peut-être est-ce une coïncidence.

Sont-ce les mots d'un extrémiste tel que l'ADL et D. Lipstadt nous décrivent Smith? Si vous voulez vraiment comprendre Smith, le personnage, sa motivation et son travail, alors lisez son autobiographie.

Afin d'arrêter net le Projet Campus de Smith, l'ADL publia un manuel qu'elle envoya aux journaux des universités, les informant des raisons pour lesquelles ils ne *devaient pas* publier d'annonces révisionnistes¹⁵⁴.

Dans sa préface, D. Lipstadt exprime sa gratitude pour l'aide qu'elle a reçue de l'ADL, qui, comme cela a été mentionné précédemment, apparaît également dans les notes de bas de page et les notes de fin de texte, où l'on rencontre souvent des références à des informations émanant de l'ADL. Ainsi, le livre de D. Lipstadt est-il manifestement destiné à faire partie d'une action concertée pour contre-carrer le Projet Campus de Smith.

Lipstadt ne traite jamais directement Smith d'antisémite ou de raciste, ce qui de toute façon ne conviendrait pas. Mais elle qualifie les contenus de ses publicités de toutes sortes de noms malsonnants, notamment de « connerie totale » (p. 206). Il s'agit là de la même dame qui accusait Arthur Butz d'être grossier, vous vous souvenez?

Je n'ai pas besoin de réinventer la roue ici pour défendre Smith contre les assauts du professeur Lipstadt. Bradley Smith l'a fait lui-même très astucieusement. Voici ce qu'il écrit au sujet de cette dame au début de son autobiographie¹⁵⁵:

Dans son *Denying the Holocaust. The Growing Assault on Truth and Memory*, un ouvrage chaleureusement accueilli par la critique, le professeur Deborah Lipstadt, principal

154. Anti-Defamation League, Hillel (eds.), *Fighting Holocaust Denial in Campus Newspaper Advertisements*, mai 2010 (adl.org/assets/pdf/education-outreach/Fighting-Holocaust-Denial-on-Campus.pdf; 2 sept. 2016).

155. B. R. SMITH, *Confidences d'un révisionniste américain*, op. cit., p. 28-30 (traduction modifiée); codoh.com/library/document/1550/?page=3 (2 sept. 2016).

porte-parole de l'Industrie de l'Holocauste à l'Université, a réservé une attention particulière à mon travail dans les campus universitaires. Elle consacre à ce qu'elle appelle la « bataille pour les campus » un chapitre de 26 pages dans lequel elle se lamente parce que des collègues lui ont rapporté que les questions posées par leurs étudiants sont de plus en plus teintées de « négationnisme »:

Comment savons-nous qu'il y a vraiment eu des chambres à gaz? [...] Quelle preuve avons-nous que les survivants disent la vérité? [...] Nous donnera-t-on à entendre le point de vue allemand?

Que voilà un vrai scandale! Des étudiants qui refusent aujourd'hui de croire sur parole les affirmations de leurs professeurs sur les chambres à gaz et qui veulent en savoir plus sur la réalité des preuves. Qui subodorent que, si la plupart des survivants relatent honnêtement leur expérience dans les camps pendant la guerre, pour d'autres ce n'est pas le cas. Où les étudiants vont-ils chercher de pareilles idées? D'aucuns veulent même entendre le point de vue « allemand » sur l'Holocauste. C'est incroyable! Les Deborah Lipstadt du monde entier doivent s'interroger: « Que diable se passe-t-il donc? » Ces gens règlent depuis tant d'années la mise en scène de l'Holocauste sur les campus et dans les médias que ces marques de curiosité et de respect des principes affichées par les étudiants leur apparaissent comme une effrayante épidémie de vérole intellectuelle foudroyante. Pour ma part, j'y vois un signe de guérison. Les Lipstadt s'inquiètent du « mal terrible » que ces questions risquent de provoquer. Ma question est: pourquoi un tel questionnement ne refléterait-il pas la bonne santé de notre culture?

Le professeur Lipstadt ne fait pas sa violette quand il s'agit de combattre la liberté intellectuelle. Elle a même l'aplomb de contester qu'on en appelle à « la pleine lumière ». Elle récuse en effet l'idée même que l'on puisse, grâce au flot de lumière du libre examen et du débat ouvert à tous, révéler

la fausseté de certaines affirmations ou même la fausseté de certaines idées. Elle écrit :

Il est naïf de croire que « la mise en pleine lumière » puisse dissiper les mensonges, en particulier quand ceux-ci prennent appui sur des stéréotypes familiers. Les victimes du racisme, du sexisme, de l'antisémitisme et d'une foule d'autres préjugés savent que la lumière n'a qu'un pouvoir limité pour dissiper le mensonge.

Comment Lipstadt entend-elle dissiper les illusions et le mensonge ? Par l'obscurité ? Combien y a-t-il de victimes du racisme, du sexisme et de l'antisémitisme pour s'opposer à la lumière et prôner la répression et la censure ? Je me demande comment les Juifs considéraient la « lumière » dans l'Allemagne nazie d'avant-guerre. Très tôt les nazis prirent des mesures contre les Juifs dans les arts, dans l'édition, dans les universités, tous lieux où, traditionnellement, on tient beaucoup à la lumière. Sur la lumière, les nazis avaient, dans les années 1930, des vues très proches de celles de certains de nos professeurs d'aujourd'hui. Lumière pour ceux qui étaient d'orientation nazie, obscurité pour tous les autres. Il est possible qu'à long terme la mise en pleine lumière n'ait rien changé pour les Juifs allemands, mais les événements montrent que, quand Hitler entreprit de refuser la lumière aux Juifs, ceux-ci commencèrent à quitter l'Allemagne. Ces Juifs-là avaient compris la nécessité de la « lumière ». Les autres découvrirent bientôt ce qu'il en coûtait de vivre dans la nuit. Sans tyrannie, la vie humaine est pleine de lumière.

Le problème pour Lipstadt et consorts, c'est que la lumière est également accessible à tous. Sans distinction. Comme le soleil, elle brille aussi bien pour les bons que pour les méchants, et elle refuse de prendre parti. Les historiens qui la somment de prendre parti trahissent les idéaux de leur profession et la vocation même de la lumière. C'est parce qu'elle réclame des garanties à la lumière que Lipstadt s'oppose à ce grand idéal de la culture occidentale.

Nous devons tous être prêts à accepter ce que la lumière nous révèle. Par principe, j'admets pouvoir me tromper sur les chambres à gaz, pour ne rien dire d'une foule d'autres sujets, mais j'essaie néanmoins de trouver les moyens d'encourager les intellectuels à favoriser la liberté de débat dans cette controverse. Je ne me soucie plus de savoir qui a tort et qui a raison sur les chambres à gaz. Mon objectif est plus vaste.

Il n'est pas tout à fait exact que Smith ne se soucie pas de savoir qui a raison ou qui a tort au sujet de l'histoire des chambres à gaz. Comme il me le dit au cours des nombreuses conversations que nous eûmes durant les sept mois que je passai chez lui en 2010-2011, il s'en souciait, mais ce n'était pas assez important à ses yeux pour qu'il fasse le travail nécessaire aux fins de découvrir qui a raison ou tort. Il ne voulait pas lire tous ces livres, ni étudier toutes ces piles de documents. Il voulait que les historiens finissent par faire leur travail. C'est pour cela qu'ils sont payés, non pour mettre la tête dans le sable « par peur des Juifs » (Jean 7:13).

Une chose qui l'intéressait en revanche c'était l'histoire selon laquelle les « nazis » transformaient leurs victimes juives en savon. Voici le point de vue de Lipstadt sur cette histoire :

Il est également exact que les chercheurs écrivent depuis longtemps que, malgré les rumeurs qui ont couru durant la guerre, les nazis n'ont apparemment pas utilisé les cadavres de Juifs pour fabriquer du savon. L'idée [de Smith] – à savoir que les négationnistes ont révélé la vérité et que les principaux historiens s'empressent de le reconnaître – reste l'un des axes de la stratégie des négationnistes. (p. 188)

Elle se trompe à nouveau, parce que ce n'est pas ce qu'a dit Smith, et ce n'est pas non plus là où il voulait en venir. Un premier point est que cette anecdote prouve qu'une partie de l'histoire de l'Holocauste telle qu'on nous l'a

racontée à l'origine est reconnue comme fausse. Si c'était un mensonge, y en a-t-il d'autres? On ne sait pas à coup sûr, mais peut-on s'il vous plaît nous laisser poser la question et examiner minutieusement cette histoire? Après tout, si des chercheurs juifs sont autorisés à dire que certains des aspects du récit originel de l'Holocauste sont faux, pourquoi ne le pouvons-nous pas? Vont-ils nous dire quelle question sur tel ou tel aspect de l'histoire est certifiée kasher et laquelle ne l'est pas?

Un autre point est que cette histoire de savon n'arrive pas à mourir. Par exemple, dans l'appel largement diffusé d'un célèbre cinéaste allemand à l'occasion du cinquantième anniversaire de la capitulation de l'Allemagne à la fin de la Seconde Guerre mondiale, deux ans après la sortie du livre de Lipstadt, il était encore déclaré comme incontestable ce qui, même pour le professeur Lipstadt, est une « légende », à savoir la production de savon à partir de graisse humaine juive¹⁵⁶.

Lorsque avec des amis j'eus l'occasion de visiter le « Musée de la Tolérance » du Centre Simon-Wiesenthal à l'été 2000, nous assistâmes à une conférence d'une survivante de l'Holocauste. La dame avait été internée à Auschwitz, et ses souvenirs comprenaient des histoires à propos du savon fabriqué à partir de la graisse des Juifs assassinés¹⁵⁷. Et ce n'est pas un cas isolé. Voici un survivant en train de mentir à des écoliers et qui est filmé pour la télévision : youtu.be/pTrJPYDOt6M (vidéo sous-titrée en français ici : <https://archive.org/details/LeMenteurFredSchiefler>). Faites des recherches sur YouTube en utilisant les termes « Holocaust soap » (savon, Holocauste) pour en savoir plus sur ce sujet. La tendance ici est très nette.

156. Artur BRAUNER *et al.*, « Wider das Vergessen, denn wie sollte man vergessen », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 6 mai 1995.

157. Voy. le compte rendu d'Audrey PINQUE sur cette visite : Mackenzie PAIN, « At the Tolerance Museum », *The Journal of Historical Review*, vol. 20, n° 1, janvier-février 2001, p. 7 sq. (codoh.com/library/document/2954; 2 sept. 2016).

Bradley Smith a consacré le chapitre dix de son autobiographie *Confidences d'un révisionniste américain* à la question du savon, où il énumère d'autres exemples de la persistance du mensonge¹⁵⁸. En fait, les médias traditionnels n'ont même pas reconnu qu'il s'agissait d'un mensonge. Par exemple, *The Daily Telegraph* publia le 25 avril 1990 une dépêche Reuters où l'on pouvait lire :

Réfutant une croyance répandue, le Musée de l'Holocauste d'Israël a déclaré hier que les nazis n'avaient jamais fabriqué de savon à partir de la graisse des Juifs assassinés pendant la Seconde Guerre mondiale. L'historien Yehuda Bauer a déclaré [...] : « Les nazis ont dit aux Juifs qu'ils faisaient d'eux du savon. C'était un moyen sadique de les torturer mentalement. »

De cette façon, la victime d'une diffamation devient le diffamateur. C'est très pratique, parce que qui voudrait dire « oh ! désolé » à Himmler et Hitler, n'est-ce pas ?

Lorsque, en mars 2015, éclata l'affaire – une tempête dans un verre d'eau – de la barre de savon mise aux enchères sur eBay et censée avoir été fabriquée à partir de la graisse de Juifs assassinés, un journal rapporta¹⁵⁹ :

Les rumeurs – apparemment lancées par les Britanniques – selon lesquelles les nazis produisaient en masse du savon en utilisant les corps des victimes de camp de concentration commencèrent à circuler au milieu de la guerre.

Bien que ces allégations de production massive soient presque certainement fausses, il est prouvé qu'il y a bien eu

158. B. R. SMITH, *Confidences d'un révisionniste américain*, *op. cit.*, p. 149-164; codoh.com/library/document/1550/?page=12

159. Darren BOYLE, « Bar of soap "made from the fat of Jewish Holocaust victims" is removed from eBay after Dutch owner put it up for sale », *Daily Mail*, 6 mars 2015; dailymail.co.uk/news/article-2982639 (2 sept. 2016).

une production, à petite échelle au moins, au tout début de la Seconde Guerre mondiale. [...]

Cependant, les scientifiques allemands que l'on soupçonnait d'avoir expérimenté la fabrication de savon à partir de graisse humaine avaient presque certainement été arrêtés dans leurs travaux par le chef de la SS Heinrich Himmler qui, le 20 novembre 1942, avait ordonné l'ouverture d'une enquête sur ces allégations.

Wikipédia écrit à ce propos¹⁶⁰ :

Les rumeurs à propos du «savon humain» ont peut-être eu pour origine les pains de savon portant les initiales RIF, que certains traduisaient par Reichs-Juden-Fett («Graisse juive du Reich»); en caractères d'imprimerie allemands, ce qui distingue la lettre I du J est seulement la longueur. RIF signifie en fait *Reichsstelle für industrielle Fettversorgung* («Centre national pour l'approvisionnement en graisses industrielles», qui désignait l'organisme gouvernemental allemand responsable de la production et de la distribution en temps de guerre du savon et des produits de lessive). Le savon RIF était un produit de remplacement de piètre qualité qui ne contenait pas de graisse du tout, humaine ou autre. [...]

[L'historien allemand] Joachim Neander [...] cite les propos suivants de Himmler, extraits d'une lettre du 20 novembre 1942 au chef de la Gestapo, Heinrich Müller. Dans un article paru dans le *New York Times*, le rabbin Stephen Wise avait mentionné cette rumeur sur le savon. C'est à la suite de cette parution que Himmler écrivit à Müller :

Vous m'avez assuré que, sur chaque site, les cadavres de ces Juifs décédés sont soit brûlés, soit enterrés, et que rien d'autre, nulle part, ne peut arriver à ces cadavres.

160. en.wikipedia.org/wiki/Soap_made_from_human_corpses (version du 18 août 2016; oldid=735031223).

Müller devait se renseigner pour savoir si des «abus» avaient eu lieu quelque part et en rendre compte à Himmler «sous la foi du serment SS»; Himmler n'avait donc pas exclu d'emblée la possibilité que cela ait eu lieu. Neander poursuit en déclarant que la lettre en question est la preuve indirecte que la politique nazie excluait l'exploitation des cadavres [...].

Les preuves présentées devant le Tribunal militaire international semblaient indiquer que certaines expériences avaient été menées à petite échelle à l'Institut d'anatomie de l'Académie médicale de Dantzig¹⁶¹. En 2006, le Musée polonais d'Auschwitz a écrit à ce sujet¹⁶² :

Des tests sur un échantillon de savon encore disponible ont été réalisés par le professeur Andrzej Stołyhwo de la Faculté d'économie agraire (SGGW) de Varsovie, un spécialiste de la chimie des graisses.

Stołyhwo a expliqué lors de sa conférence de presse que le savon fait à partir de graisse humaine est un sous-produit naturel qui découle du processus de réduction des cadavres, quand on cherche à obtenir des os qui serviront à la formation des étudiants en médecine.

161. USSR-196 (recette anodine pour la production de savon à partir de «restes de graisse»), TMI, vol. 39, p. 463 sq.; USSR-197 (témoignage de Zygmund Mazur), 264 (témoignage de John H. Witton), 272 (témoignage de William A. Neely), 393 (morceaux de savon), TMI, vol. 7, p. 597-601 [dans la version française].

162. Musée d'État d'Auschwitz, «Human Fat Was Used to Produce Soap in Gdansk during the War», 13 octobre 2006, auschwitz.org/en/museum/news/human-fat-was-used-to-produce-soap-in-gdansk-during-the-war,55.html (2 sept. 2016). [Sur ce point, voy. Joachim NEANDER, «The Danzig Soap Case: Facts and Legends around "Professor Spanner" and the Danzig Anatomic Institute 1944-1945», *German Studies Review*, vol. 29, n° 1, février 2006, p. 63-86 (tr. fr.: *L'Affaire du savon de Dantzig. Faits et légendes autour du «professeur Spanner» et de l'Institut d'anatomie de Dantzig, 1944-1945*, Histoire & Rumeurs, Leyde, 2017) – NDT.]

Cependant, l'expertise de Stołyhwo sur l'échantillon de savon provenant des archives de la Cour internationale de justice de La Haye a montré que du kaolin avait été ajouté. Cet ingrédient abrasif rendait le savon utilisable pour du nettoyage de base. «Pour moi, il s'agit d'une violation des principes éthiques», a ajouté Stołyhwo.

Le procureur Piotr Niesyn, appartenant à l'antenne de Gdańsk de la Commission d'enquête sur les crimes contre la nation polonaise, déclara que plus de vingt nouveaux témoins s'étaient présentés lors de l'enquête sur les activités de [Rudolf] Spanner. Il y avait parmi eux d'anciens soldats polonais, d'anciens membres de la milice et d'anciens prisonniers du camp de concentration de Stutthof.

Un communiqué de presse émanant d'une institution très impliquée dans l'industrie de l'Holocauste n'est pas vraiment quelque chose qui mérite d'être cité. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un rapport scientifique publié par le professeur Andrzej Stołyhwo qui explique quels tests ont été effectués et pourquoi il a conclu que la graisse utilisée pour fabriquer le savon était d'origine humaine¹⁶³.

163. Je n'ai pu trouver qu'un commentaire dans un forum d'une personne en Pologne qui semble avoir une certaine connaissance de fond: «[Re. Le] prétendu [...] savon brun. Il a été testé en 2003. Un échantillon de sang de 1929 a été utilisé comme comparaison. Les résultats ont été les suivants: ADN humain – négatif, sang humain – négatif, des graisses habituellement présentes dans le beurre et le bœuf étaient présentes; on a également découvert: un matériau abrasif indiquant l'intention de conférer au savon une utilité pratique. En 2006, des échantillons provenant du savon brun et du savon de La Haye [prétendue pièce à conviction soviétique devant le Tribunal militaire international] ont été testés par chromatographie gazeuse, un échantillon de graisse humaine de 1946 a été utilisé à des fins de comparaison. Dans les deux échantillons, on a trouvé des isomères trans C18:1, C20:1 et C22:1, ce qui signifie qu'ils contiennent de la graisse humaine, mais il y a une petite possibilité qu'il s'agisse de graisse provenant de porcs nourris avec des déchets de cuisine et des restes alimentaires. De plus, des pains de savon marqués RIF 501,

Ensuite, ses résultats devront être reproduits de manière indépendante.

Quels que soient les faits, le pire scénario serait que l'on trouve la preuve de l'existence d'un seul cas d'utilisation contraire à l'éthique d'un «sous-produit naturel» dans l'activité anodine d'un institut d'anatomie.

Pourtant, nous avons encore des survivants qui s'indignent devant des auditoires crédules parce que leurs codétenus assassinés ont été transformés en savon, avec lequel ils ont dû ensuite se laver. C'est un mensonge pur et simple. Cela n'a pas eu lieu, et ils n'ont rien vu de tel se produire. Ils feraient mieux de ne pas inciter leur public à la haine contre leurs anciens géoliers.

Le chapitre de Lipstadt sur Smith est révélateur de la méthode qu'elle a employée, avec ses collègues de même tendance qu'elle, pour tenter de stopper la campagne de Smith en faveur de la liberté intellectuelle et d'un débat public sur l'Holocauste.

Lipstadt prétend que le Premier Amendement n'a rien à voir, puisqu'il empêche simplement le gouvernement des États-Unis d'adopter des lois limitant la liberté d'expression. Les entreprises privées, ce que sont la plupart des journaux de campus, ont le droit de refuser les publicités, les articles d'opinion et autres écrits qui leur sont proposés pour publication, qu'ils soient payés ou non. Même les médias publics ne sont pas obligés d'accepter n'importe quelle annonce qu'on leur propose.

Même si tout cela est vrai, la question n'est pas d'abord de savoir si Bradley Smith ou quelqu'un d'autre a le droit de faire publier ses annonces en vertu du Premier Amendement de la Constitution des États-Unis. La question est la suivante: à quoi sert le droit à la liberté d'expression, si l'on n'a pas le droit d'être entendu?

RIF 0145 et RIF 0046 du Musée du Stutthof ont été testés et seules des graisses de poisson ont été trouvées» (forum.axishistory.com/viewtopic.php?t=6275&start=270) (2 sept. 2016).

La communication exige non seulement qu'une personne soit autorisée à parler librement, mais elle requiert aussi que quelqu'un écoute. Parler librement dans une pièce vide et insonorisée, c'est très bien mais inutile.

Si l'on ne peut pas forcer les gens à écouter, il devrait être évident que, si chacun a le droit de ne pas écouter, essayer d'empêcher les autres d'écouter est un acte immoral. J'ose même dire qu'il s'agit d'un acte violent, car cela équivaut à boucher les oreilles de quelqu'un pour l'empêcher d'entendre ce qu'un autre essaie de dire.

C'est exactement ce que Lipstadt et ses clones font depuis des dizaines d'années en essayant d'empêcher tout débat public sur l'Holocauste. Leurs interventions dans les journaux des universités, ainsi que dans les grands médias, auprès des éditeurs de livres, des agences publicitaires, etc., équivalent parfois à du harcèlement et à de l'intimidation, à des insultes et à de la diffamation, et dans des cas extrêmes menacent même la vie des gens si jamais ils osaient donner aux révisionnistes l'occasion de faire entendre leur voix. Ou comme l'a dit Smith¹⁶⁴ :

Tout professeur, tout journaliste en exercice a parfaitement conscience qu'une fois flétri de l'épithète infamante de néonazi [ou d'antisémite] [...] il sera grillé. Il sait que, dès lors, il ne lui restera plus qu'à trouver un boulot chez MacDonald ou dans une station-service, car jamais plus aucun journal ni aucune université ne voudra l'employer.

Il y a cependant un autre aspect de cette question, que Lipstadt ne semble pas saisir. Comme je l'ai expliqué dans le chapitre 2.1, la recherche scientifique repose essentiellement sur la liberté de poser des questions, de formuler des hypothèses, de rechercher des preuves, de les analyser de façon critique et de parvenir à une conclusion. Cela dépend aussi de l'esprit critique qui sépare le bon grain

164. B. R. SMITH, *Confidences d'un révisionniste américain*, op. cit., p. 309; codoh.com/library/document/1550/?page=25.

de l'ivraie. Cela exige une communication sans entraves, la volonté d'exposer ses idées à d'autres esprits critiques et la possibilité pour d'autres esprits critiques d'écouter et de faire connaître leurs réactions. Toute tentative de supprimer quelque étape que ce soit de ce processus est une atteinte illégitime à la liberté de la science et du travail académique.

Il est intéressant de voir comment Lipstadt contourne la question : elle déclare simplement que les idées, les concepts et les théories des révisionnistes ne sont pas des opinions mais rien de plus que des préjugés (p. 191). Dans les nombreuses citations qu'elle prélève dans les journaux étudiants où les affirmations révisionnistes sont présentées comme des idées, des opinions et des points de vue controversés mais légitimes, elle met ces mots entre guillemets et souvent en italique (p. 196, 198). Puis elle tombe le masque (page 207) :

Le plus inquiétant était que des étudiants, des membres du corps professoral et des présidents d'université soutenaient que, si horrible soit-elle, l'annonce constituait une idée, une opinion ou un point de vue [...].

Cela n'est pas possible, parce que à « la minute où ils définissaient [les affirmations révisionnistes] comme une "opinion", ils faisaient progresser la cause du négationnisme ». Pour Lipstadt, les révisionnistes n'ont apparemment pas d'opinions mais seulement des préjugés, et c'est la raison pour laquelle ils ne devraient pas non plus avoir de liberté d'opinion (p. xv) :

L'opinion doit se fonder sur des faits. Les faits éclairent les opinions et ces dernières, qui s'inspirent d'intérêts et de passions divers, peuvent différer largement tout en restant légitimes aussi longtemps qu'ils respectent la vérité des faits. La liberté d'opinion est une farce sauf si l'information relative aux faits est garantie et que les faits eux-mêmes ne sont pas contestés.

Je ne sais pas si elle s'en rend compte, mais avec ce raisonnement, elle scie la branche sur laquelle elle est assise. J'y reviendrai au chapitre 5.

Le problème avec les affirmations de Lipstadt c'est qu'elle ne définit pas ses propres termes. Elle se contente de les lancer et s'imagine que cela résout le problème, alors qu'en fait cela ne fait que l'embrouiller.

Alors, tout d'abord, qu'est-ce qu'un préjugé? Strictement parlant, c'est un jugement – une opinion sur une question – que l'on porte avant de connaître tous les faits qui s'y rapportent, ou sans tenir compte de ces faits. Pour faire simple, vu que l'on ne peut jamais être sûr de connaître tous les faits se rapportant à une question – sauf à être omniscient et infaillible –, tous les jugements que l'on porte sont dans une certaine mesure des préjugés. Ce qui est important, c'est d'être conscient du danger et d'avoir l'esprit ouvert face à des faits qui nous sont inconnus, mais qui peuvent être communiqués par d'autres. Si l'on comprend cela, il est clair que la distinction que fait le professeur Lipstadt entre le préjugé et l'opinion est artificielle et inopérante.

Le fait est que, chez la plupart des gens, les opinions se fondent non pas sur des faits, mais uniquement sur des émotions, l'intuition, des instincts, des préjugés et des notions préconçues. Beaucoup d'entre nous sont très habiles à rationaliser ces opinions rétroactivement. C'est le cas notamment de nombreuses personnes très intelligentes et cultivées qui ne peuvent pas admettre que leurs fonctions cérébrales inférieures exercent une très forte influence sur leur façon de penser et qui ont tendance à justifier leurs opinions au moyen de constructions intellectuelles élaborées qu'elles tissent autour de ce qu'elles ont de toute façon envie d'exprimer. Les faits devraient certainement jouer un rôle important pour justifier ce que nous voulons prouver, mais cela ne signifie pas que ce soit toujours le cas. En réalité, les opinions sont un mélange de données non factuelles et de ce que nous percevons comme des faits. Il existe donc un large éventail d'opinions, du factuel au non factuel.

Si l'on voulait éliminer – du libre échange d'idées – les énoncés qui ne sont pas suffisamment fondés sur des faits, alors surgiraient les questions suivantes :

a) Comment mesurer de façon fiable à quel point une opinion est fondée sur des faits?

b) Qui fixe la limite au-dessous de laquelle on supprime les énoncés qui ne sont pas sélectionnés?

c) Et surtout : qui définit de façon autoritaire ce qui compte comme un fait? Un ministère de la Vérité? Ou le professeur Lipstadt?

De toute façon, qu'est-ce qu'un « fait »? À supposer qu'il existe un monde réel, les faits sont des affirmations vraies sur cette réalité. Comment *sait-on* que c'est vrai? Euh, c'est là que le bât blesse. On croit peut-être savoir, mais s'il y a une chose qui est certaine, c'est que rien ne peut être certain pour les cerveaux imparfaits comme les nôtres qui perçoivent si imparfaitement la réalité. Le seul moyen d'obtenir une forte probabilité de certitude est d'appliquer la méthode scientifique critique : émettre une hypothèse, réunir des données, puis mettre l'hypothèse à l'épreuve en essayant le plus possible de la réfuter. Si la réfutation échoue, c'est bon signe. Si elle réussit, mieux vaut changer son hypothèse. Mais il faut toujours continuer à exposer ses idées à des tentatives de réfutation, ou du moins s'y préparer.

Je suis désolé si je me répète, mais là où je veux en venir, c'est que le professeur Lipstadt n'est pas la déesse toute-puissante qui décide de ce qui est un fait et de ce qui ne l'est pas. Le but du projet de publicité sur les campus qu'envisageait Smith était précisément de discerner ce qui est un fait et ce qui ne l'est pas : obtenir que les cerveaux les plus intelligents de la nation y réfléchissent. Il n'y a rien de mal à cela. En revanche, il est éminemment contestable de contrecarrer ce processus, comme cherche à le faire le professeur Lipstadt. C'est profondément anti-académique, anti-intellectuel, anti-universitaire, antiscientifique. C'est une attitude dogmatique, dominée par un tabou, arrogante, dictatoriale et autoritaire.

Le droit à la liberté de recherche, et même l'obligation de faire des recherches, sont au cœur de l'esprit universitaire. C'est la première des choses, la plus profonde et la plus importante, que tout professeur devrait proclamer haut et fort, sinon ce n'est pas un chercheur, mais plutôt un esprit dogmatique. Le problème est que, quand on en vient à la recherche sur l'Holocauste, la classe professorale d'aujourd'hui trahit ses premiers devoirs.

Le 15 mai 2014, Greg Lukianoff, éminent spécialiste du Premier Amendement et président de la Foundation for Individual Rights in Education (FIRE, Fondation pour les droits de tous à l'éducation), a prononcé un vibrant discours sur « La bataille pour la liberté d'expression sur les campus universitaires » au Williams College de Williamstown, dans le Massachusetts. Dans sa présentation, il témoignait de la disparition de la liberté d'expression dans l'enseignement et donnait des exemples de ce que les élèves peuvent faire pour encourager le débat et la liberté d'expression dans leurs établissements. Ce discours reflétait ce qui était au cœur même du Projet Campus de Bradley Smith, et décrivait avec une grande pertinence l'aspect maléfique de la censure, dont le professeur Lipstadt est la figure de proue la plus importante aux États-Unis¹⁶⁵. Regardez-le sur youtu.be/Autfo3H6Dss et vous serez ébahi!

Quelques mois plus tard, au cours de l'été 2014, l'université de Chicago a lancé un programme complet sur la liberté d'expression afin de définir « l'engagement prioritaire de l'Université en faveur des discussions libres et des débats vigoureux et sans entraves entre tous les membres de la communauté universitaire ». Dans le rapport de cette Commission sur la liberté d'expression de l'université, on peut lire¹⁶⁶ :

165. Lisez p. 178 du livre de Lipstadt comment elle décrit le succès de ses coreligionnaires juifs pour faire appliquer la censure à la télévision nationale.

166. Geoffrey R. STONE, Marianne BERTRAND, Angela OLINTO *et al.*, « Report of the Committee on Freedom of Expression », [http://](http://freeexpression.uchicago.edu/sites/freeexpression.uchicago.edu/files/FOECommitteeReport.pdf)

[L]'éducation ne devrait pas avoir pour objet de mettre les gens à l'aise, elle est censée les faire réfléchir. Les universités devraient être tenues de fournir les conditions dans lesquelles peuvent s'épanouir des réflexions ardues et, par conséquent, de profonds désaccords, des jugements indépendants et la remise en question d'hypothèses tenaces dans le cadre d'un environnement de totale liberté. [...]

Bien sûr, les idées des différents membres de la communauté universitaire entreront souvent et tout naturellement en conflit. Mais ce n'est pas le rôle de l'Université de tenter de protéger les individus contre les idées et opinions qui ne leur plaisent pas, qu'ils trouvent désagréables ou même qui les choquent profondément. Bien que l'Université apprécie grandement la courtoisie, et bien que tous les membres de la communauté universitaire partagent la responsabilité de maintenir un climat de respect mutuel, les préoccupations de courtoisie et de respect mutuel ne peuvent jamais servir de justification pour mettre un terme à un échange d'idées, même si ces idées sont choquantes ou désagréables pour certains membres de notre communauté. [...]

En un mot, ce que l'Université s'engage fondamentalement à respecter c'est le principe que des débats ou des discussions ne peuvent pas être supprimés sous prétexte que les idées présentées sont jugées par certains ou même par la plupart des membres de la communauté universitaire choquantes, imprudentes, immorales ou mal venues. Il appartient à chaque membre de la communauté universitaire, et non pas à l'Université en tant qu'institution, de juger lui-même et de réagir à ces jugements non en cherchant à réprimer le discours tenu, mais en contestant ouvertement et vigoureusement les idées sur lesquelles il est en désaccord. En effet, encourager la possibilité pour les membres de la communauté universitaire de participer à des débats et à des discussions de manière efficace

freeexpression.uchicago.edu/sites/freeexpression.uchicago.edu/files/FOECommitteeReport.pdf (2 sept. 2016).

et responsable est un élément essentiel de la mission éducative de l'Université.

Voilà ce qu'il faudrait faire!

Toutefois, je me demande ce qui se passerait si un révisionniste venait pour présenter les plus récentes conclusions révisionnistes. Peut-être le moment est-il venu de le découvrir...

4.8. ERNST NOLTE

Le regretté Ernst Nolte était professeur d'histoire des idéologies à l'Université libre de Berlin et s'intéressait particulièrement à l'histoire du fascisme, et indirectement du national-socialisme. Pour lui, l'Holocauste en tant que preuve suprême du mal absolu du fascisme, le crime unique monstrueux et sans équivalent, était la pierre angulaire de son travail. Quand il découvrit qu'il y avait des auteurs qui contestaient la véracité du récit officiel de l'Holocauste, il eut le sentiment que, si ces iconoclastes avaient raison, c'était le travail de toute sa vie qui était en jeu¹⁶⁷:

Si le révisionnisme radical a raison d'affirmer qu'il n'y a pas eu d'«holocauste» au sens de mesures d'extermination générales et systématiques, décidées à la tête de l'État [...], je devrais alors faire l'aveu suivant: [...] le nazisme n'était pas une «copie déformée du bolchevisme», mais menait uniquement un combat pour la survie de l'Allemagne acculée à la défensive par la politique mondiale. Aucun auteur n'accepte volontiers que son œuvre soit ruinée, et j'ai donc un intérêt vital à ce que le révisionnisme – du moins dans sa version radicale – n'ait pas raison.

167. Ernst NOLTE & François FURET, *Fascisme et communisme*, Plon, coll. Commentaire, Paris, 1998, p. 87, 88 (traduction modifiée) (édition originale: *Feindliche Nähe*, Herbig, Munich, 1998, p. 79).

C'est pourquoi il entreprit de s'assurer que les révisionnistes n'avaient pas raison. Mais quand il commença à lire leurs travaux, il fut déconcerté, ainsi qu'il le dit dans un livre paru en 1993¹⁶⁸:

[I]l est incontestable que les pionniers [du révisionnisme] connaissent très bien leur sujet et ont réalisé des travaux de recherche qui, de par leur maîtrise des sources et surtout leur critique de ces sources, dépassent probablement ceux des historiens allemands «installés».

Et cela à un moment où le révisionnisme avait à peine commencé à publier ses recherches sérieuses et novatrices.

Dans son livre de 1998, Nolte lança un pavé dans la mare en reconnaissant qu'un certain nombre d'arguments révisionnistes étaient en effet exacts¹⁶⁹:

On n'y mentionna pas [lors d'une conférence antirévisionniste¹⁷⁰] qu'on avait prétendu, durant la guerre et l'immédiat après-guerre, que, pour les exécutions de masse [des Juifs], on avait procédé en projetant de la vapeur brûlante dans des pièces closes, en faisant passer du courant électrique sur d'immenses plaques ou en utilisant de la chaux vive. Ce silence sur des affirmations de cet ordre revenait à les déclarer aussi manifestement erronées que la rumeur selon laquelle on avait produit du savon à partir des cadavres des Juifs et qui, néanmoins, encore récemment en Allemagne, a été reprise dans les annonces de presse d'un metteur en scène connu. Même les témoignages *de visu*, très répandus dans les années 50, du haut responsable SS Kurt Gerstein, membre de l'Église confessante,

168. E. NOLTE, *Streitpunkte. Heutige und künftige Kontroversen um den Nationalsozialismus*, Ullstein, Francfort-sur-le-Main/Berlin, 1993, p. 304.

169. E. NOLTE & F. FURET, *Fascisme et communisme*, *op. cit.*, p. 91-93.

170. À Stuttgart en 1985; les communications présentées lors de la conférence furent publiées in Eberhard JÄCKEL & Jürgen ROHWER (hrsg.), *Der Mord an den Juden im Zweiten Weltkrieg*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart, 1985.

ne sont plus repris dans la bibliographie de chercheurs tout à fait orthodoxes. Et l'on sait que Jean-Claude Pressac, qui, malgré des précédents singuliers, est reconnu comme un chercheur sérieux, a récemment réduit le nombre de victimes des chambres à gaz d'Auschwitz jusqu'à environ un demi-million.

De pareilles corrections de détail ne se distinguent pas essentiellement de certaines affirmations qui, à ma connaissance, n'ont été faites que par des «révisionnistes»: par exemple, que les premiers aveux du commandant d'Auschwitz, Höss, avaient été extorqués sous la torture, que les hautes flammes sortant des cheminées des crématoires observées par nombre de témoins visuels n'étaient que des illusions d'optique, que les conditions techniques n'étaient pas réunies pour procéder à la crémation quotidienne de 24 000 cadavres, que les morgues dans les crématoires des camps, qui, durant les épidémies de typhus, avaient à dénombrer chaque jour environ trois cents morts «naturelles», étaient purement et simplement indispensables et, du moins durant ces périodes-là, ne pouvaient pas être utilisées pour les exécutions de masse.

Même de pareilles thèses surprendront difficilement l'historien averti, depuis l'époque d'Hérodote, par son travail quotidien, que des grands nombres, pour autant qu'ils ne proviennent pas de spécialistes de la statistique, ne peuvent être que contestables, et il sait tout aussi bien que des grandes foules rassemblées dans des situations extrêmes et confrontées à des événements difficilement explicables ont été, et demeurent, de vrais foyers de rumeur. [...]

Pourtant [...] cela ne suffirait pas à évacuer la question de savoir si un révisionnisme prenant ses distances avec l'agitation provocatrice et procédant par argumentation ne serait pas la forme extrême de révisions en principe légitimes, et ne devrait pas être accepté comme un phénomène interne au développement scientifique [...]. Je suis enclin à répondre par l'affirmative à cette question, [...].

Nolte est revenu sur le sujet dans un livre de 2002¹⁷¹:

171. E. NOLTE, *Der kausale Nexus. Über Revisionen und Revisionismen in*

Le témoignage du commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, qui a sans aucun doute contribué très grandement à l'effondrement des accusés dans le procès, à Nuremberg, des principaux criminels de guerre, a été obtenu par la torture; par conséquent, selon les normes juridiques occidentales, il était irrecevable. Ce qu'on appelle le document Gerstein affiche tant de contradictions et recèle tant d'impossibilités objectives qu'il doit être considéré comme sans valeur. Dans la grande majorité des cas, les témoignages s'appuient sur des ouï-dire et de simples suppositions. Les récits des quelques témoins oculaires se contredisent en partie et suscitent des doutes quant à leur crédibilité.

Mis à part l'affaire de Katyn, après la découverte des charniers par la Wehrmacht allemande en 1943, aucune enquête approfondie par une commission internationale d'experts n'eut lieu après la fin de la guerre [sur les prétendues atrocités allemandes] et la responsabilité en incombe aux communistes soviétiques et polonais.

La publication de photographies des crématoires et de quelques boîtes du gaz toxique Zyklon B n'a pas de valeur probante, puisque dans les grands camps infectés par le typhus, il était nécessaire d'avoir des crématoires et que le Zyklon B est un «produit d'épouillage» connu, dont on ne peut se priver là où des masses de personnes vivent ensemble dans de piètres conditions sanitaires.

[...] la remise en question de l'idée établie selon laquelle l'extermination massive dans des chambres à gaz est prouvée de façon convaincante par d'innombrables témoignages et faits et qu'elle est hors de doute doit être autorisée, ou alors l'investigation scientifique en tant que telle n'est pas recevable et n'est pas possible du tout dans ce domaine.

Il s'agit de l'allégation, fondée sur les conclusions de la science naturelle ou sur des faits techniques, selon laquelle soit il n'y a pas eu soit il n'a pas pu y avoir de massacres par

der Geschichtswissenschaft. Studien, Artikel und Vorträge 1990-2000, Herbig, Munich, 2002, p. 96 sq., 122.

gazage, du moins dans les proportions acceptées jusqu'à présent. Je parle ici des examens chimiques ou des rapports d'expertise portant, d'une part, sur les résidus de cyanure dans les chambres d'épouillage, et, d'autre part, dans les pièces des crématoires, prévues à l'origine pour servir de « morgues », rapports émanant de Leuchter, Rudolf et Lüftl, et enfin et surtout de l'étude exceptionnellement détaillée de Carlo Mattogno sur d'évidentes questions de détail comme le temps de crémation, la consommation de coke, etc. En principe, on ne va jamais à l'encontre de la thèse bien connue qui veut que ce qui est techniquement impossible ou impossible en vertu de la loi naturelle ne peut pas avoir eu lieu, même si des centaines d'aveux et de témoignages ont dit le contraire [...]. Il faut inévitablement reconnaître que les chercheurs en sciences humaines et les critiques idéologiques n'ont rien à redire là-dessus.

Compte tenu de tout cela, Nolte fit les observations fondamentales suivantes¹⁷² :

En vertu de la maxime fondamentale *De omnibus dubitandum est* [on doit pouvoir douter de tout], l'opinion largement répandue selon laquelle tout doute sur la version dominante de l'« Holocauste » et les six millions de victimes doit être immédiatement considéré comme le signe d'un esprit dangereux qui méprise les gens et doit si possible être interdit ne peut en aucun cas être acceptée au regard de la science ; il faut, en effet, la rejeter comme une atteinte au principe de la liberté scientifique.

S'il y avait quelqu'un parmi les historiens contemporains allemands qui devait se sentir vraiment remis en cause par le « révisionnisme », c'était bien moi, et pourtant je fus vite convaincu que cette école [révisionniste] était traitée de manière non scientifique dans la littérature établie, c'est-à-dire qu'elle était totalement rejetée, que des insinuations planaient sur la personnalité de ses auteurs, et ce, la plupart du temps, dans un profond silence.

172. E. NOLTE, *Streitpunkte*, op. cit., p. 308, 9, 316, 309.

En tout cas, il faut reconnaître aux révisionnistes radicaux le mérite – comme l'a fait Raul Hilberg – d'avoir par leurs thèses provocatrices obligé l'historiographie officielle à un examen et une meilleure argumentation de ses résultats et de ses hypothèses.

[...] les interrogations sur la fiabilité des témoignages, sur la valeur probante des documents, sur la possibilité technique de certains événements, sur la crédibilité des informations concernant les chiffres, sur l'évaluation des faits sont non seulement licites, mais scientifiquement indispensables, et toute tentative d'éliminer certains arguments et certaines preuves en les passant sous silence ou en les interdisant doit être considérée comme illégitime.

Quand Lipstadt a écrit son livre, rien de tout cela n'avait encore été exposé au grand jour, mais Nolte avait déjà laissé entendre qu'il lisait des choses qu'il n'était pas censé lire.

Lipstadt critique d'abord Nolte pour son livre de 1987 *La Guerre civile européenne*¹⁷³. Dans ce livre, Nolte tentait d'expliquer et d'étayer sa thèse selon laquelle il existait un lien historique et causal entre le régime terroriste originel, le communisme/bolchevisme léniniste/stalinien, et le régime terroriste par réaction, le national-socialisme. Mais il rejetait expressément l'idée qu'un tel lien justifîât de quelque manière que ce fût ce qu'avaient commis les nationaux-socialistes.

Le livre n'a jamais été traduit en anglais et, vu la façon dont Lipstadt cite Nolte, il est évident qu'elle ne l'a pas lu, mais qu'elle se fonde plutôt sur ce que d'autres en ont dit : les deux seules notes de fin de texte où elle se réfère au livre de Nolte (note 21 et note 22, p. 269) font mention des pages 500 et 317 sq. de Nolte, mais n'ont strictement aucun rapport avec ce dont parle Lipstadt. En revanche,

173. E. NOLTE, *La Guerre civile européenne, 1917-1945. National-socialisme et bolchevisme*, Éditions des Syrtes, Paris, 2000 (édition originale : *Der europäische Bürgerkrieg, 1917-1945*, Propyläen, Francfort-sur-le-Main/Berlin, 1987).

ces deux notes de Lipstadt mentionnent également pour source «Evans, *In Hitler's Shadow*». Je n'ai pas lu le livre d'Evans, et c'est pourquoi, si l'on suppose que Lipstadt a lu, compris et cité Evans correctement, les mensonges et tromperies qui vont suivre à propos de Nolte ne sont pas imputables à Lipstadt, mais plutôt à Evans. Il n'empêche : c'était à Lipstadt de lire l'original plutôt que de s'en remettre à un autre.

Lipstadt ment une première fois quand elle affirme que Ernst Nolte dit que «l'Holocauste n'a été qu'un mal parmi bien d'autres» (p. 221). En fait, Nolte a déclaré à maintes reprises que, pour lui, l'Holocauste juif était unique pour un certain nombre de raisons, notamment et encore p. 557 de son livre *La Guerre civile européenne* :

La *solution finale* est singulière, et non pas seulement au sens trivial du terme. Mais elle n'échappe pas pour autant à la comparaison, car on n'a le droit de la dire singulière qu'après s'être livré à la comparaison la plus approfondie possible [...].

Le second mensonge que répand Lipstadt est le suivant (p. 213 sq.) :

Comme on l'a vu plus haut, Nolte, faisant écho à David Irving, soutient que l'«internement» des Juifs par les nazis était justifié à cause de la déclaration de Chaïm Weizmann de septembre 1939, selon laquelle les Juifs du monde combattaient le nazisme. Cela, soutient Nolte, a convaincu Hitler que ses «ennemis» étaient résolus à l'anéantir. [...] Cherchant à faire une autre comparaison immorale, Nolte soutient que, de même que l'internement aux États-Unis des Japonais-Américains était justifié par l'attaque de Pearl Harbor, de même s'expliquait l'«internement» des Juifs européens par les nazis.

L'allégation de Lipstadt est tellement saugrenue que je doute qu'elle ait lu ce qu'elle cite. Ce qui éveille mes soupçons, c'est que dans la note 20 en question (p. 269) elle cite

non seulement le texte de Nolte, mais aussi un livre d'une tierce personne, ce qui me fait penser que là encore elle n'a pas lu ce qu'elle cite, mais qu'elle s'appuie sur quelqu'un d'autre.

Si elle avait lu le livre que Nolte a fait paraître en 1987, elle se serait rendu compte qu'il utilise en fait les mêmes arguments qu'elle¹⁷⁴ :

Le 5 septembre, le *Times* publia le texte d'une «Lettre ouverte» que le Dr Chaïm Weizmann, président de la Jewish Agency for Palestine, avait adressée au Premier ministre britannique. Weizmann y confirmait la déclaration qu'il avait déjà donnée, avant le 1^{er} septembre, et selon laquelle les Juifs se tiendraient aux côtés de la Grande-Bretagne et combattraient avec les démocraties. Certes, la Jewish Agency for Palestine n'était pas le gouvernement d'un pays, mais il n'était pas non plus une simple organisation privée. Et si quelqu'un au monde était autorisé à parler au nom de tous les Juifs et non pas seulement au nom des Juifs de Palestine, c'était bien Chaïm Weizmann qui, en 1917, avait négocié avec lord Balfour et qui avait présidé durant de longues années l'Organisation sioniste mondiale. De prime abord, il n'est donc absolument pas faux de parler d'une «déclaration de guerre juive». Et Weizmann ne fit qu'exprimer ce que pratiquement chaque Juif au monde *était* obligé de ressentir. C'est beaucoup plus tôt, en effet, que Hitler avait déclaré la guerre aux Juifs, et pas simplement en tant que chef d'un parti, mais également en tant que chef d'État, au plus tard le 30 janvier 1939. Cette *déclaration de guerre* était donc une réponse, et de plus une réponse totalement justifiée. Mais elle n'était pas une *quantité négligeable* [en français dans le texte – NDT] et il ne convient pas de la taire, comme c'est le cas dans presque tous les exposés des faits. Hitler s'était fait d'un groupe d'hommes des ennemis mortels [...].

Une première question mérite d'abord réponse : peut-on qualifier les Juifs de groupe *en guerre*, c'est-à-dire de groupe

174. *Ibid.*, p. 346, 548 (traduction modifiée).

irréremédiablement hostile? Jusqu'au pogrome de novembre 1938, il faut répondre non, sans hésitation, pour une partie considérable des Juifs allemands. [...] ils ne souhaitaient rien de mal à l'Allemagne, leur patrie, et rien n'atteste qu'un nombre significatif d'entre eux se soient activement engagés en faveur des Alliés. Mais on ne peut pas s'arrêter à cette constatation. On a déjà parlé ici de Chaïm Weizmann et de sa déclaration de septembre 1939 faisant état de la lutte *des Juifs* aux côtés des Alliés. En août 1941, une assemblée de Juifs soviétiques éminents lança un appel beaucoup plus passionné encore aux Juifs du monde entier pour qu'ils soutiennent la juste lutte de l'Union soviétique et de ses alliés. [...] Si l'on se rappelle que les Américains, au lendemain du 7 décembre 1941, internèrent dans des camps leurs propres concitoyens d'origine japonaise [plus des milliers d'Allemands et d'Italiens], femmes et enfants compris, et que les Anglais firent partir pour le Canada, comme «étrangers hostiles», une bonne partie des émigrés allemands antifascistes, on ne pourra contester sans autre forme de procès que les déportations, en tant que telles, aient pu passer pour inévitables aux yeux de la population allemande. [...] Pourtant [...] la phase suivante, celle de la déportation, se déroula, même aux yeux du simple spectateur, sous de tout autres auspices que les exemples américano-japonais ou anglais. On marqua en effet les Juifs de l'«étoile jaune», recourant ainsi à une méthode tout à fait moyenâgeuse.

Je pourrais continuer, mais le lecteur attentif a compris l'essentiel: Nolte essaie de peser tous les pour et les contre, il ne s'engage pratiquement jamais mais essaye plutôt de transmettre au lecteur ce que pensaient chacune des deux parties ainsi que les simples spectateurs de ce conflit. Il ne justifie *rien* de ce que les nazis ont fait. Bien au contraire: ce qu'il légitime, c'est ce que les Juifs ont fait.

Ce qui contrarie vraiment Lipstadt chez Nolte, ce sont les notes de fin de texte 26 et 29 de son chapitre 4 sur la «solution finale». Lipstadt écrit (p. 214):

Sans fournir aucune preuve, [Nolte] prétend que davantage d'«Aryens» que de Juifs ont été assassinés à Auschwitz. Selon Nolte, ce fait a été passé sous silence parce que les recherches sur la solution finale proviennent à une «majorité écrasante d'auteurs juifs». Pour lui, les arguments des négationnistes ne sont pas «dénusés de fondement» et leurs motifs «souvent honorables». Le fait qu'il y ait, parmi les négationnistes de base, des non-Allemands et quelques anciens détenus des camps de concentration, constitue la preuve, selon Nolte, de leurs intentions honorables. Nolte a même avancé l'idée insoutenable que la conférence de Wannsee de 1942, durant laquelle Heydrich et un groupe de hauts gradés nazis ont élaboré la mise en œuvre de la Solution finale, n'aurait peut-être jamais eu lieu.

Voici maintenant ce qu'a écrit Nolte (p. 552-553, 554 [traduction modifiée]):

26. Il est effectivement frappant de constater la présence d'assez nombreux non-Allemands parmi ces *négationnistes*, certains d'entre eux étant d'anciens détenus de camps de concentration allemands, Paul Rassinier par exemple. Leurs motivations sont variées, mais souvent honorables: aversion envers une propagande de guerre qui serait poursuivie, critique de la politique israélienne à l'égard des Palestiniens, refus de frapper un ennemi à terre («Mon ennemi est vaincu. Ne comptez pas sur moi pour cracher sur son cadavre», écrit Robert Faurisson, in Serge Thion: *Vérité historique ou vérité politique? Le dossier de l'affaire Faurisson*, Paris, 1971 [recte 1980], p. 196). Mais, la plupart du temps, ces auteurs, en raison de thèses poussées à l'absurde, se réfutent eux-mêmes, Faurisson par exemple lorsqu'il affirme que jamais Hitler n'a ordonné ou permis que l'on tue quiconque à cause de sa race ou de sa religion (*ibid.*, p. 187).

Néanmoins, la *littérature bien établie* serait en meilleure position si elle répondait sérieusement aux arguments de ces auteurs, tant qu'ils ne sont pas manifestement non dénués de fondements, au lieu de se contenter de coller à ces gens l'éti-

quette d'«extrême droite». C'est ainsi que nulle part on ne trouve examinés de manière approfondie les doutes sérieux qui ont été émis non seulement à propos du procès-verbal de la «Conférence de Wannsee», mais aussi de son existence. Non seulement le nom du principal intéressé, Reinhard Heydrich, ne figure pas dans la liste des participants, mais il manque encore toute indication quant à l'heure du début et de la fin de la réunion. Surtout, les 19 et 20 janvier furent des journées cruciales à Prague, celles d'un changement de gouvernement dont celui qui occupait le poste de *Reichsprotektor* pouvait difficilement s'absenter. Le journal *Der Angriff* annonça le 21 janvier 1942, sous le titre «Prague, le 20 janvier», que le *Reichsprotektor* adjoint avait reçu à 19 heures les membres du nouveau gouvernement. On ne peut pas exclure que Heydrich, par avion, ait pu rejoindre Prague avant 19 heures et c'est même vraisemblable, puisque Eichmann lui aussi parle de cette conférence comme d'une réalité évidente (Aschenauer, *op. cit.*, p. 50 et suiv., de même que Günther Deschner, *Reinhard Heydrich*, Esslingen, 1977, p. 25 et suiv.). Mais il demeure regrettable que la *littérature bien établie* paraisse ignorer à ce point les règles scientifiques élémentaires *audiatur et altera pars*. [...].

29. La grande majorité des écrits sur la «solution finale» sont le fait d'auteurs juifs. Ils sont donc tout naturellement orientés en fonction d'un simple «schéma bourreaux-victimes», sans doute à juste titre dans la mesure où il est incontestable que c'est Hitler, ou le national-socialisme, qui eut l'initiative en la matière, et pas seulement depuis 1939, et où les «conseils juifs» firent effectivement preuve d'un grand esprit de coopération. Mais cette approche masque parfois d'autres aspects, qui n'apparaissent alors que sous la forme de remarques secondaires [...].

C'est ainsi que Gilbert (*op. cit.*, p. 76) note que les commandos de la mort [allemands] ont trouvé une aide effective en Russie [...] [auprès de la population locale...]. Reuben Ainsztein, pour sa part, souligne [...] fortement l'activité des résistants juifs [...].

[Le même auteur glisse discrètement dans une remarque que probablement plus d'Aryens que de Juifs sont morts à Auschwitz*.] [...] Il faudrait donc, certes, comparer aussi la littérature «juive» à ce qu'on appelle la littérature d'«extrême droite», dans la mesure où cette dernière ne relève pas de la simple propagande, mais on peut en même temps escompter un notable enrichissement de nos connaissances de l'examen sans complaisance de la littérature «juive» elle-même. [...] [Ici, Nolte donne l'exemple d'un livre israélien réfutant des affirmations du Musée d'Auschwitz, et d'un article du *New York Times* critiquant les stéréotypes ethniques de la littérature holocaustique.] Ce n'est que lorsque se seront généralisées les règles de l'audition des témoins et que les déclarations factuelles ne seront plus appréciées en fonction de critères politiques que les efforts en vue d'une plus grande objectivité scientifique concernant la «solution finale» auront des effets plus assurés.

Par conséquent, presque tout ce que Lipstadt dit au sujet de Nolte est faux. En ce qui concerne les victimes «aryennes» d'Auschwitz et la conférence de Wannsee, Nolte s'est borné à reprendre les points de vue *des autres* et à déplorer le fait que des arguments qu'il juge sérieux ou intéressants ne soient pas discutés par les auteurs traditionnels. En ce qui concerne les «intentions honorables», il les a mentionnées sans les relier au fait que certains révisionnistes étaient d'anciens détenus de camp. Enfin, à propos «des arguments des négationnistes», il n'a pas dit qu'ils étaient «non dénués de fondement», mais a simplement suggéré de les prendre au sérieux si et quand ils sont «manifestement non dénués de fondements».

Bien sûr, ce que Nolte a écrit dans ses livres ultérieurs à propos des arguments révisionnistes et que nous avons cité plus haut confirme l'inquiétude de Lipstadt: Nolte les a

* Cette phrase entre crochets ne figure pas dans l'édition française – NDT.

pris très au sérieux et a déclaré que beaucoup d'entre eux sont en effet fondés. Mais le professeur Lipstadt ne pouvait pas savoir cela en 1993. Je me demande ce qu'elle écrirait aujourd'hui, en revanche...

Puis Lipstadt passe à l'attaque suivante (page 214) :

[Nolte] laisse entendre, dans un raisonnement qui rappelle l'analyse de Butz, que les *Einsatzgruppen* ont tué de nombreux Juifs sur le front de l'Est parce que la «sécurité préventive» l'exigeait, étant donné qu'un nombre important de partisans étaient juifs. Bien qu'il reconnaisse que l'action ait pu être excessive, elle reste sur le fond justifiée.

Voici ce qu'écrit Nolte¹⁷⁵ :

Il s'agit des actions des groupes d'intervention ou *Einsatzgruppen* de la SS, dont on sait qu'ils [...] «liquidèrent» des centaines de milliers de Juifs, pour reprendre le terme dont avaient coutume d'user les *rapports d'activité URSS*. [...] Ici aussi se pose une question préalable que la littérature spécialisée ignore très souvent. En plus des *Einsatzgruppen* eux-mêmes, d'assez nombreux militaires de la Wehrmacht, jusqu'à des généraux, ont affirmé dans leurs rapports que c'étaient essentiellement des Juifs qui menaient la guerre de partisans et, pour eux, les *opérations antijuives* étaient par conséquent des représailles. [...] Mais les opérations des *Einsatzgruppen* présentèrent justement la particularité non seulement de dépasser assez souvent la proportion de cent personnes du camp adverse fusillées pour chaque mort de son propre camp, proportion habituelle lors des guerres civiles, mais aussi d'identifier *aux Juifs*, sans plus de vérifications, les partisans ou les bataillons d'extermination de l'Armée rouge. [Nolte donne un exemple concret, puis parle des informations contradictoires sur la proportion de Juifs parmi les partisans...] Dans de nombreux cas, toutefois, il ne peut absolument pas être question de représailles. [...] Au contraire, des milliers et des dizaines de milliers

175. *Ibid.*, p. 549 *sqq.* (traduction modifiée)

de Juifs furent rassemblés puis fusillés par des SS et parfois aussi par des forces supplétives composées d'autochtones. [...] [Nolte cite des chiffres sur le nombre total de morts.] Même lorsqu'on prend en compte les actes commis par le NKVD [...], on doit conclure que les opérations des *Einsatzgruppen* furent pires que celles du NKVD. Ce dernier avait tenté d'assassiner la *classe dirigeante* des Polonais, coupable à ses yeux d'être *contre-révolutionnaire*, alors que les *Einsatzgruppen* firent à l'étranger ce qu'il était impossible de faire en Allemagne : ils exterminèrent, tendanciellement, la masse de la population considérée comme *révolutionnaire*. [...] Les opérations des *Einsatzgruppen* ont donc été l'exemple le plus radical et le plus massif d'une lutte préventive contre des *ennemis*, lutte dépassant de loin tout ce que pouvaient exiger sur le plan concret les objectifs militaires immédiats.

On voit que Nolte cite les arguments de ces autres personnes qui avaient justifié les fusillades des *Einsatzgruppen* (des SS et des soldats allemands), puis les *réfute*. C'est donc exactement le contraire de ce qu'affirme le professeur Lipstadt.

Et voici la dernière contre-vérité de Lipstadt à propos de Nolte (*ibid.*) :

Une autre des accusations non fondées [de Nolte] est que le film documentaire *Shoah* démontre que les unités des SS dans les camps de la mort «étaient aussi à leur manière des victimes».

Pour le prouver, elle indique les pages 317 et suivante du livre de Nolte (en allemand), mais on n'y trouve aucune allusion au film *Shoah* de Claude Lanzmann¹⁷⁶. En réalité, comme on l'a vu, dans ces pages Nolte traite du cas Weizmann. Toutefois, Lipstadt donne une autre référence : celle d'un article publié en 1986 par Nolte et qui devait être, à

176. Sous forme de livre : Claude LANZMANN, *Shoah*, Fayard, Paris, 1985. Le film est également disponible en plusieurs parties sur YouTube.

l'origine, une conférence qu'il ne fut pas autorisé à prononcer. Il y abordait les nombreuses intrigues politiques, en Allemagne, qui empêchent les historiens de fouiller objectivement le passé du pays hors des contraintes du politiquement correct. Voici le passage décisif¹⁷⁷ :

Pour peu qu'un député du Bundestag réponde un peu trop vite à des demandes émanant de représentants d'organisations juives ou que la moindre faute de goût échappe à un élu local, on y voit immédiatement des symptômes d'« antisémitisme », comme si on avait perdu tout souvenir de celui qui caractérisait l'époque de Weimar et qui n'avait encore rien de national-socialiste. Dans le même temps, on diffuse à la télévision le bouleversant film-document *Shoah*, fait par un cinéaste juif. Certains passages font penser qu'en un sens il est vraisemblable que les détachements de SS présents dans les camps de la mort ont été eux aussi des victimes [...].

Ici, Nolte juxtapose des remarques antijuives mineures faites par des hommes politiques, faussement perçues comme des signes d'un courant « antisémite » sous-jacent de la société, et le fait que soit projeté un documentaire juif important sur les souffrances infligées aux Juifs par les Allemands, ce qui est évidemment un indicateur majeur d'un courant massivement « philosémite » de cette société. C'est peut-être par souci d'atténuer la tendance potentiellement antiallemande du film de Lanzmann qu'il établit cette dichotomie et ajoute sa propre impression personnelle et fugace sur la façon dont Claude Lanzmann présente cer-

177. E. NOLTE, «Vergangenheit, die nicht vergehen will. Eine Rede, die geschrieben, aber nicht gehalten werden konnte», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 6 juin 1986. www.staff.uni-giessen.de/~g31130/PDF/Nationalismus/ErnstNolte.pdf (3 sept. 2016); tr. fr.: «Un passé qui ne veut pas passer. Conférence qui, une fois écrite, ne put pas être prononcée», in Rudolf AUGSTEIN, Karl Dietrich BRACHER, Martin BROZAT *et al.*, *Devant l'histoire. Les documents de la controverse sur la singularité de l'extermination des Juifs par le régime nazi*, Éditions du Cerf, Paris, 1988, p. 30-35, ici p. 31.

tains des coupables allemands. Cela ne « démontre » pas que les SS « étaient » des victimes. En fait, Nolte ne voulait rien démontrer avec cette allocution. Le but était de provoquer un débat entre historiens allemands afin de savoir s'ils devaient ou non se libérer des chaînes du politiquement correct. Cela a certainement suscité ce débat, mais une fois la poussière retombée, les chaînes furent davantage resserrées.

Maintenant, le lecteur se demande peut-être pourquoi j'ai consacré autant de temps et d'énergie à parler du professeur Nolte, puisqu'il n'est *pas* révisionniste. Dès le début de 1992, j'ai communiqué par courrier avec le professeur Nolte, échange que j'ai entamé en lui envoyant une première version de mon rapport d'expertise. Dans une lettre du 28 janvier 1992, il m'écrivait :

Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt. [...] J'ai l'impression, toutefois, que ce rapport d'expertise constitue une contribution majeure à une question très importante qui, depuis le « Rapport Leuchter », exige une réponse urgente. [...] On ne peut qu'espérer fortement que votre rapport d'expertise ne sera pas étouffé à l'aide de ces tactiques bien connues, mais que des réponses et commentaires critiques lui seront apportés.

Après avoir amélioré et étoffé mon rapport d'expertise durant un an, je lui envoyai une version mise à jour, dont il accusa réception à nouveau avec quelques mots aimables dans une lettre datée du 6 janvier 1993 :

[...] J'aimerais sincèrement que tous les commentaires sur ce sujet fussent fondés sur un travail aussi long et intensif que le vôtre. La plupart des affirmations sont certainement invérifiables pour le profane, mais les photographies sont déjà très instructives. [...]

Lorsque je fus poursuivi en Allemagne pour mes écrits scientifiques, le professeur Nolte accepta de rédiger un rapport d'expertise sur la question de savoir si mes tra-

vaux sont de nature académique et donc protégés par la Constitution allemande. Il répondit par l'affirmative, mais le tribunal chargé de me juger n'autorisa pas la production de ce genre de preuve¹⁷⁸. Quand je finis par être libéré de prison, Ernst Nolte m'envoya le 17 janvier 2010 une dernière lettre émouvante :

Cher M. Rudolf,

C'est avec reconnaissance que j'accuse réception de votre lettre circulaire du 16 décembre et vous souhaite bonne chance pour le nouveau chapitre de votre vie qui s'ouvre et sera vraisemblablement « anglo-saxon ». Vous faites désormais partie des « gens condamnés mais néanmoins honorables », phénomène inconnu en Allemagne avant 1933 et qui devrait donner matière à réflexion sur les voies paradoxales de l'histoire.

J'espère en tout cas que vous serez en mesure d'annoncer dans une nouvelle lettre circulaire et dans un avenir pas trop lointain le tournant positif qu'aura pris votre destin.

Cordialement,

[signé Ernst Nolte]

Ernst Nolte est décédé le 18 août 2016, à peine deux semaines avant que je n'écrive ces lignes.

Je lui devais de le défendre contre le travail de démolition de Lipstadt.

POST-SCRIPTUM

Le professeur Lipstadt écrit p. 211 :

Tout comme [l'historien allemand Andreas] Hillgruber et d'autres historiens conservateurs, [Nolte] a comparé l'Holocauste à différentes atrocités du xx^e siècle.

178. Voy. la traduction de son rapport d'expertise dans G. RUDOLF, *Resistance Is Obligatory, op. cit.*, p. 263-291.

Eh bien, oui, il les a comparés, mais ne les a pas mis sur le même plan. Comme je l'ai montré plus tôt, il soutient que seule la comparaison peut confirmer l'unicité de l'Holocauste.

Pour distinguer l'Holocauste de tout autre événement, Lipstadt écrit dans le même esprit que le professeur Evans (p. 212) :

Le massacre par les Khmers rouges d'un million de leurs frères cambodgiens, sur lequel le monde occidental a fermé les yeux, a été mené, comme l'observe Richard Evans, comme un moyen de réprimer et d'éliminer ceux dont Pol Pot pensait qu'ils avaient collaboré avec les Américains lors des hostilités précédentes.

C'est une déformation assez épouvantable de ce qui s'est passé. Wikipédia écrit à ce sujet¹⁷⁹ :

[Les Khmers rouges] sont surtout connus pour avoir orchestré le génocide cambodgien, qui découlait de l'application de leurs politiques d'ingénierie sociale. [Aucun Américain là-dedans!...] Les recherches modernes ont permis de localiser 20 000 charniers de l'époque des Khmers rouges dans tout le Cambodge. [...] Le Cambodian Genocide Program de l'université Yale estime le nombre de décès à environ 1,7 million (21 % de la population du pays). Une enquête de l'ONU fait état de 2 à 3 millions de morts, tandis que l'UNICEF estime que 3 millions de personnes ont été tuées. L'analyse démographique de Patrick Heuveline estime qu'entre 1,17 et 3,42 millions de Cambodgiens ont été tués, tandis que Marek Sliwinski considère que 1,8 million est une estimation prudente. Le chercheur Craig Etcheson du Documentation Center of Cambodia estime que le bilan des morts se situe entre 2 millions et 2,5 millions, et « très probablement » à 2,2 millions. Après avoir exploré les charniers durant cinq ans,

179. en.wikipedia.org/wiki/Khmer_Rouge (version du 20 août 2016; oldid=735429046).

il a conclu qu'ils « contiennent les restes de 1386734 victimes d'exécution ».

Pourquoi le professeur Evans minimise-t-il et banalise-t-il l'Holocauste cambodgien? Afin que rien ne puisse rivaliser avec l'Holocauste juif?

5. EXAMEN DES ARGUMENTS

5.1. INTRODUCTION

DEBORAH Lipstadt est une historienne formée à l'université. Elle devrait savoir étayer des allégations sur des faits par des références à des preuves qui soient accessibles aux autres afin qu'ils puissent les vérifier. Pourtant, quand on se reporte à ses références, on s'aperçoit qu'elle s'appuie sur du matériel de propagande politique (ADL), qu'elle cite non pas ses sources, mais ce qu'ont écrit à leur sujet les publications de tiers¹⁸⁰, qu'elle fait référence à des sources qui sont absolument « non dignes d'être citées », dont notamment un recueil de coupures de presse¹⁸¹, et qu'elle s'appuie sur un

180. Elle utilise 52 fois la formule « mentionné dans » et 6 fois la formule « cité dans » dans ses notes de fin de texte, dont la majorité ne sont pas pertinentes. Elle recourt par ailleurs à un certain nombre de doublons, avec une première référence dans une langue qu'elle ne lit probablement pas et une seconde en anglais, qui est celle qu'elle a sans doute utilisée mais sans le signaler. Voy. par ex. chap. 1, notes 33, 37; chap. 5, note 9; chap. 6, note 9; chap. 11, notes 4, 5, 8, 16, 21 et 22; annexe, notes 44, 48.

181. Chap. 9, note 24; autres exemples : la note 60 de la p. 240 indique « Safet M. Sarich to Winnetka educators, May 1991 ». Où peut-on trouver ce document, s'il existe quelque part? Elle fait de nombreuses références à des entretiens et à des conversations (chap. 1, notes 17, 55, 76, 81; chap. 5, note 3; chap. 9, notes 30, 96, 99 et 100; chap. 10, note 125), dont aucune ne semble accessible ni même détaillée. Chap. 4, note 65, on lit « Memo from Barry Youngerman to Jerry Bakst, June 27, 1967, archives of the Anti-Defamation League, New York ». Chap. 10, notes 94 et 106 : « Smith, "Falsus in Uno, Falsus in Omnibus... The 'Human Soap' Holocaust Myth", addendum to Smith, undated letter sent to campus papers ». Même chose avec la note 105; note 110 : « Meeting with members of *Daily Texan* editorial board, Apr. 28, 1992. » Les références anecdotiques devraient faire partie de la narration et du texte principal et les documents congruents, de

seul auteur (Pressac) pour traiter de la question centrale : a-t-on utilisé des chambres à gaz pour exterminer les Juifs ? Dans bien des cas, cependant, elle affirme des choses sans les étayer le moins du monde.

Puisqu'elle ne vérifie pas les sources, elle commet des erreurs graves, comme je l'ai déjà montré dans le chapitre sur Ernst Nolte. Maintenant, nous allons analyser de façon plus poussée ce qu'elle dit des faits pour voir si l'on retrouve le même comportement.

Attachez vos ceintures et bon voyage !

5.2. ON JONGLE AVEC LES CHIFFRES

À la page 188, Lipstadt déclare dans une note de bas de page :

La stèle d'Auschwitz indique pour les victimes du camp le chiffre de 4 millions. Les recherches indiquent aujourd'hui que le nombre de personnes mortes dans les chambres à gaz d'Auschwitz/Birkenau se situe entre 1,5 et 2 millions, dont 85 % à 90 % étaient des Juifs.

Source donnée : aucune. Tout à fait typique. En tout cas, les chercheurs compétents des pays occidentaux n'ont jamais prétendu que le nombre de morts à Auschwitz était de 4 millions. Ce chiffre a d'abord été répandu par la propagande soviétique¹⁸², entretenu par son satellite communiste, la Pologne, puis joyeusement diffusé par les médias antifascistes du monde entier. Le professeur Lipstadt, elle aussi, a diffusé cette propagande sans la critiquer. Dans son livre de 1986 *Beyond Belief*, elle écrit¹⁸³ :

nature privée, inédits et non archivés devraient être reproduits ou figurer dans une annexe documentaire.

182. C. MATTOGNO, «The Four Million Figure of Auschwitz: Origin, Revisions and Consequences», *The Revisionist*, vol. 1, n° 4, novembre 2003, p. 387-399 (codoh.com/library/document/1535; 2 sept. 2016).

Sur les quelque 4 millions de personnes tuées à Auschwitz, 2 millions au moins étaient des Juifs.

Le journaliste polonais Ernest Skalski présente ainsi les choses¹⁸⁴ :

Ce que savaient déjà depuis un certain temps les historiens contemporains semble aujourd'hui être une certitude : il y eut entre un et un million et demi de victimes [à Auschwitz]. Cela change-t-il quoi que ce soit pour nous ? Rien n'est changé au bilan général de ce crime scandaleux. C'est toujours le chiffre de six millions de Juifs assassinés par les nazis qui continue de figurer dans les livres. [...]

Ce qui me préoccupe, c'est qu'en tant que Polonais je me sens mal à l'aise, surtout parce que la situation est extrêmement embarrassante. L'erreur, même si elle a été commise par d'autres il y a longtemps, reste tendancieuse. Et ce fut «notre» erreur, si par ce «nous» on entend les ennemis du fascisme et du racisme. [...] Mais [l'erreur] fut aussi l'œuvre d'autres assassins, qui avaient intérêt à présenter la culpabilité de leurs rivaux en matière de génocide comme encore plus horrible qu'elle n'était réellement. [...]

Je conviens qu'il faut quelquefois cacher la vérité – donc mentir – parfois avec les intentions les plus nobles, peut-être par sympathie ou par délicatesse. Mais il est toujours utile de savoir pourquoi une personne agit ainsi, ce qui explique les raisons pour lesquelles elle s'écarte de la vérité. [...] Si la Vérité n'incarne pas toujours le bien, en tout cas le mensonge, bien plus souvent, incarne le mal.

Alors qui a jonglé avec les chiffres ici ? Et qui ment ?

183. D. LIPSTADT, *Beyond Belief. The American Press and the Coming of the Holocaust 1933-1945*, The Free Press, New York, 1986 (je cité ici d'après l'édition brochée de 1993, p. 262).

184. Ernest SKALSKI, «Ich empfinde Verlegenheit», *Spiegel*, n° 30/1990, p. 111.

Le tableau que je reproduis ci-dessous donne les chiffres des morts attribués au camp d'Auschwitz. Ceux que donnent les spécialistes les plus sérieux et les plus anciens (Reitlinger, Hilberg) ont toujours oscillé autour du chiffre donné aujourd'hui. Toutes les corrections qui ont été apportées au début des années 1990 dissipaient donc un vieux mensonge. Et puisque le prétendu bilan des morts était un mensonge, qu'il nous soit permis de demander s'il n'y a pas eu d'autres mensonges.

NOMBRE DE VICTIMES DÉCLARÉES POUR AUSCHWITZ

VICTIMES	SOURCE (pour les références, voy. R. FAURISSON, <i>The Revisionist</i> , vol. 1, n° 1, février 2003, p.17-23; codoh.com/library/document/1424 [2 sept. 2016]; et <i>Écrits révisionnistes</i> , vol. IV, p. 1730-1740)
9 000 000	Documentaire français <i>Nuit et Brouillard</i> (1955)
8 000 000	Enquête officielle française (Aroneanu 1945, p. 7, 196)
7 000 000	Filip Friedman, <i>This Was Oswiecim</i> , United Jewish Relief Appeal, Londres, 1946, p. 14
6 000 000	Tibère Kremer (1951)
5-5 500 000	Procès d'Auschwitz à Cracovie (1947), <i>Le Monde</i> (1978)
4 000 000	Document soviétique au TMI
3 000 000	David Susskind (1986); <i>Heritage</i> (1993)
2 500 000	Rudolf Vrba, alias Walter Rosenberg, le procès Eichmann (1961)
1,5-3 500 000	L'historien Yehuda Bauer (1982, p. 215)
2 000 000	Les historiens Poliakov (1951), Wellers (1973), Dawidowicz (1975)
1 600 000	L'historien Yehuda Bauer (1989)
1 500 000	Nouvelle stèle à Auschwitz
1 471 595	L'historien Georges Wellers (1983)
1 250 000	L'historien Raul Hilberg (1961 + 1985)
1,1-1 500 000	Les historiens I. Gutman, Franciszek Piper (1994)
1 000 000	J.-C. Pressac (1989), <i>Dictionnaire des noms propres</i> (1992)
800-900 000	L'historien Gerald Reitlinger (1953 et éd. ultérieures)
775-800 000	Jean-Claude Pressac (1993)
630-710 000	Jean-Claude Pressac (1994)
510 000	Fritjof Meyer (2002)

Voy. aussi en.wikipedia.org/wiki/Auschwitz_concentration_camp#Death_toll

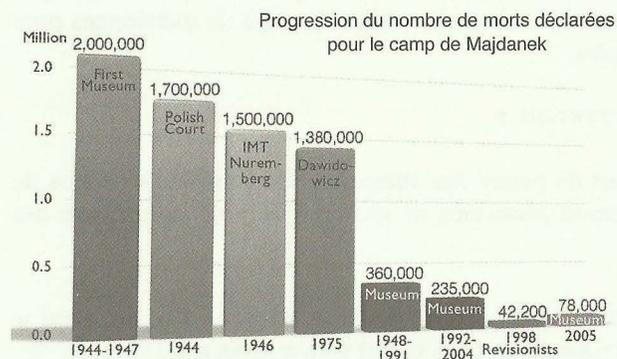
Voici un indice :

NOMBRE DE VICTIMES DÉCLARÉES POUR LE CAMP DE MAJDANEK

(Sauf indication contraire, les n° de pages se réfèrent à Jürgen GRAF & Carlo MATTOGNO, *Concentration Camp Majdanek*, The Barnes Review, Washington, D.C., 2011 (3^e éd.); Graf et Mattogno évaluent le chiffre à quelque 42200 victimes.)

1 700 000	Cour pénale de Lublin (p. 80)
1 500 000	TMI (p. 79)
1 380 000	Lucy Dawidowicz (p. 89)
360 000	Zdzislaw Łukaszewicz (p.12, 81), Józef Marszałek (p.86), Eberhard Jäckel (p. 89)
250 000	Wolfgang Scheffler (p. 89)
235 000	Czesław Rajca (p. 87)
125 000	Martin Gilbert (Juifs seulement, p. 89)
78 000	Tomasz Kranz (59 000 de ces Juifs; <i>Zeszyty Majdanek</i> , vol. XXIII, 2005, p. 7-53)
50 000	Raul Hilberg (Juifs seulement, p. 89)

Majdanek est un cas très intéressant. Si l'on peut écarter les deux premiers chiffres comme des exagérations de propagande de l'immédiat après-guerre, les chiffres allant de 360 000 à 50 000 proviennent tous d'auteurs sérieux appartenant au courant dominant. En fait, il y a eu une réduction constante du nombre de décès au fil des années, comme le montre le graphique suivant :



Majdanek est un exemple caractérisé de propagande atroce en temps de guerre qui a complètement échappé à tout contrôle et qu'abandonnent progressivement les historiens traditionnels. Au moment où j'écris ces lignes, le nombre officiel de morts ne s'élève pas même à un vingtième du nombre avancé à l'origine, et il n'atteint pas le double du nombre avancé et justifié par les révisionnistes.

Encore une fois, qui a répandu des mensonges ? Eh bien, voici une réponse pour vous, parce que, dans un article de 1983, le professeur Lipstadt écrivit cette phrase au sujet de Majdanek¹⁸⁵ :

À l'automne 1944, les forces alliées [l'Armée rouge] ont atteint Majdanek et ont trouvé les restes de 1,7 million de Juifs.

C'était un mensonge, et, en 1983, D. Lipstadt aurait dû le savoir.

Il est possible de présenter d'autres tableaux du même genre sur le taux de mortalité dans d'autres camps¹⁸⁶, mais je ne veux pas ennuyer davantage le lecteur. La leçon à tirer de ceci est que les « erreurs » faites dans le passé étaient toujours des erreurs allant dans une seule direction : des exagérations extrêmes. Statistiquement, les erreurs sincères ne sont jamais bien loin de la vérité. Elles ne vont pas dans une seule direction, et à un tel point. Nous n'avons pas affaire ici à de simples erreurs ; il s'agit de mensonges purs et simples.

5.3. ZYKLON B

Avant de parler des allégations de Lipstadt à propos de l'utilisation présumée de gaz toxique pour commettre des

185. D. LIPSTADT, « Holocaust: What We Knew Was Too Awful to Imagine », *Los Angeles Times*, 19 avril 1983, 2^e partie, p. 5.

186. Voy. mes *Lectures on the Holocaust*, *op. cit.*, p. 222 (Treblinka), 241 (Belzec), 245 (Sobibor), 258 (Chelmno).

meurtres massifs en Allemagne pendant la guerre, il nous faut nous familiariser rapidement avec quelques faits.

Jusqu'à la fin des années 1970, le Zyklon B était le nom commercial d'un désinfectant. Avant l'apparition du DDT, c'était le seul produit chimique efficace pour tuer les espèces nuisibles (insectes, souris, rats, etc.). Il avait été développé en Allemagne dans les années 1920 et vendu ensuite dans le monde entier. La production atteignit son pic au cours de la Seconde Guerre mondiale, en raison de la nécessité d'éloigner les épidémies des civils, des prisonniers de guerre, des détenus des camps et des soldats, en particulier le typhus, qui est transmis par les poux¹⁸⁷.

Vu que le camp d'Auschwitz était presque continuellement aux prises avec des épidémies de typhus parmi les internés, les livraisons de Zyklon B à ce camp étaient importantes. On prétend que certaines de ces livraisons auraient été utilisées pour tuer les détenus au lieu des parasites¹⁸⁸.

L'élément actif du Zyklon B est l'acide cyanhydrique (formule chimique HCN). À température ambiante, le HCN est simplement un liquide avec un point d'ébullition très bas de seulement 25,7° C/78° F. Le produit utilisé à Auschwitz se composait de granules de gypse imprégnés de ce liquide et

187. Pour deux aperçus anciens sur l'utilisation de Zyklon B comme désinfectant, voy. Friedrich P. BERG, « Zyklon B and the German Delousing Chambers », *The Journal of Historical Review*, vol. 7, n° 1, printemps 1986, p. 73-94 ; codoh.com/library/document/983 ; *id.*, « Typhus and the Jews », *ibid.*, vol. 8, n° 4, hiver 1988, p. 433-481, codoh.com/library/document/970 (les deux textes le 3 septembre 2016). Sur l'histoire de la société qui produisait le Zyklon B, assortie d'une reprise, sans la moindre critique, du récit officiel de l'Holocauste à ce sujet, voy. Jürgen KALTHOFF & Martin WERBER, *Die Händler des Zyklon B*, VSA-Verlag, Hambourg, 1998. Sur le Zyklon B lui-même, voy. Horst LEIPPRAND, *Das Handelsprodukt Zyklon B. Eigenschaften, Produktion, Verkauf, Handhabung*, GRIN Verlag, Munich, 2008 ; www.grin.com/de/e-book/150878/

188. Sur l'utilisation du Zyklon B à Auschwitz, voy. C. MATTOGNO, *Auschwitz : le fornicateur de coke, le gamin et Zyklon B*, Effepi, Gênes, 2015 (éd. angl. en préparation).

stockés dans des boîtes en fer-blanc. Quand celles-ci étaient ouvertes, l'évaporation du HCN commençait rapidement. Selon la température environnante et l'humidité relative, il fallait généralement entre une demi-heure et deux heures pour que l'évaporation soit terminée¹⁸⁹.

Le HCN est toxique parce qu'il asphyxie au niveau cellulaire en empêchant l'oxygène d'entrer dans les cellules du corps. La dose létale pour les mammifères est beaucoup plus faible que pour les insectes. L'empoisonnement peut se produire par la respiration, l'ingestion et l'absorption à travers la peau. Alors que les êtres humains peuvent mourir quelques minutes après avoir ingéré ou inhalé du HCN, tuer les lentes et les œufs des insectes prend au moins une heure d'exposition. Les empoisonnements non létaux sont réversibles.

Pendant de nombreuses décennies, le HCN a été utilisé dans plusieurs États des États-Unis pour des exécutions capitales en chambres à gaz. L'expérience acquise lors de centaines d'exécutions en chambre à gaz montre que la lutte contre la mort d'un être humain peut durer jusqu'à 20 minutes, même dans des conditions « idéales » où l'être humain est exposé rapidement à une surdose de poison. Le temps d'exécution moyen était d'environ 10 minutes¹⁹⁰.

En présence d'humidité, accompagnée d'un environnement légèrement alcalin, le HCN réagit avec la rouille (oxyde de fer) pour former des composés de ferrocyanure non toxiques. Le plus remarquable d'entre eux est un pigment d'un bleu intense appelé bleu de Prusse. Ce pigment est l'un des pigments stables les plus persistants connus de l'humanité. En particulier, les plâtres et les mortiers frais (= humides et légèrement alcalins), qui, de par la nature de leurs composants, contiennent tous de petites quantités

189. Plutôt que de justifier chaque affirmation factuelle de ce passage, je renvoie le lecteur à mon rapport d'expertise (*The Rudolf Report, op. cit.*), où ces choses sont expliquées et étayées en détail.

190. Voy. Scott CHRISTIANSON, *The Last Gasp. The Rise and Fall of the American Gas Chamber*, University of California Press, Berkeley, 2010.

de rouille, confirment cette réaction. Plusieurs cas ont été rapportés où les murs de bâtiments fraîchement plâtrés et désinfectés au Zyklon B sont devenus bleus. Le seul moyen d'enlever ce pigment du mur est de faire tomber complètement le plâtre et de replâtrer le bâtiment¹⁹¹.

Lorsque Fred Leuchter se rendit à Auschwitz en 1988 pour préparer son rapport d'expertise sur les présumées chambres à gaz homicides, il préleva des échantillons de maçonnerie sur les structures qui, pensait-il, avaient été utilisées pour le meurtre de masse à l'aide de Zyklon B et un échantillon provenant d'un local de désinfection qui aurait été utilisé pour l'épouillage. Les examens chimiques effectués sur ces échantillons visaient à trouver les traces de composés de ferrocyanure qui viennent d'être mentionnés. Tandis que les résultats d'analyse faisaient apparaître d'énormes quantités de résidus de ferrocyanure dans l'échantillon provenant du local de désinfection, on n'en trouva aucune trace ou seulement d'infimes dans les échantillons restants. Partant du principe que les deux types d'échantillons devraient présenter des quantités semblables si les allégations de gazage de masse étaient vraies, Leuchter interpréta ce résultat comme une preuve à l'appui de sa conclusion qu'aucun gazage de masse n'avait eu lieu à Auschwitz¹⁹².

S'appuyant sur les recherches du pharmacien français Jean-Claude Pressac, le professeur Lipstadt exprime son désaccord¹⁹³. Qu'on me permette maintenant de résumer

191. Voy. mon rapport d'expertise, *The Rudolf Report, op. cit.*, p. 140-142.

192. F. LEUCHTER, R. FAURISSON & G. RUDOLF, *The Leuchter Report, op. cit.*, p. 44-47, 59.

193. Principalement J.-C. PRESSAC, «The Deficiencies and Inconsistencies of "The Leuchter Report"», in Shelly SHAPIRO (ed.), *Truth Prevails. Demolishing Holocaust Denial. The End of the Leuchter Report*, Beate Klarsfeld Foundation, New York, 1990, p. 31-60, et «Additional Notes: Leuchter's Videotape: Witness to a Fraud», *ibid.*, p. 61-73.

et de commenter les principaux arguments de Pressac et donc de Lipstadt :

1. Formation de composés de ferrocyanure Lipstadt prétend :

1. «Les poux, qui étaient détruits dans les chambres d'épouillage, ont une résistance beaucoup plus élevée à l'acide cyanhydrique que les êtres humains. Il faut une exposition plus concentrée au gaz de cyanure et sur une plus longue période de temps pour tuer des poux que pour tuer des êtres humains», donc, dans les chambres d'épouillage, «le gaz de cyanure était en contact avec les murs entre douze et dix-huit heures par jour», ce qui a conduit à la formation de quantités élevées de résidus de cyanure. (p. 167 sq.)

2. En raison de grandes surdoses de gaz, les temps d'exécution dans la chambre à gaz homicide étaient courts ; le gaz toxique était extrait rapidement par un «système de ventilation puissant. En conséquence, chaque fois qu'elle était utilisée, le gaz était en contact avec les murs de la chambre à gaz pendant un temps très court», ce qui a abouti à la formation d'une quantité infime de résidus de cyanure. (p. 168)

De nombreux facteurs doivent être pris en compte si l'on veut déterminer lequel des deux types de locaux est le plus susceptible de développer des composés stables à long terme de ferrocyanure, s'il y en a. La concentration en gaz et le temps d'exposition ne sont que deux de ces facteurs. Curieusement, Lipstadt ne mentionne pas l'argument principal de Pressac pour expliquer pourquoi les chambres à gaz homicides auraient été beaucoup moins susceptibles de produire des résidus durables de cyanure : leurs parois étaient fraîches, tandis que les chambres d'épouillage étaient chauffées. Et la chaleur, faisait-il remarquer, était très propice à la formation du pigment en question¹⁹⁴.

194. J.-C. PRESSAC, «The Deficiencies...», *ibid.*, p. 37 sq. ; *id.*, *Auschwitz. Technique and Operation of the Gas Chambers*, op. cit., p. 53.

Coloration bleue sur les murs des différentes chambres d'épouillage de l'époque du Troisième Reich – exposés depuis 70 ans et plus aux éléments climatiques.



Mur intérieur, nord-ouest, de l'aile d'épouillage au Zyklon B du bâtiment BW 5a à Auschwitz-Birkenau – avec l'auteur.



Mur extérieur, sud-ouest, de l'aile d'épouillage au Zyklon B du bâtiment BW 5b à Auschwitz-Birkenau – avec l'auteur.



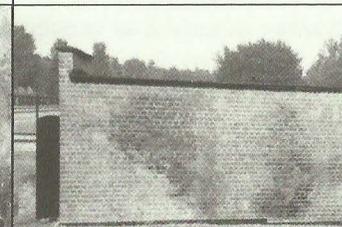
Installation d'épouillage au Zyklon B, chambre III (mur Est), du bâtiment 41 à Majdanek.



Grande chambre d'épouillage au Zyklon B, plafond, bâtiment 41 du camp de Majdanek.



Chambre d'épouillage au Zyklon B du camp du Stutthof, vue de l'intérieur depuis la porte Sud.



Chambre d'épouillage au Zyklon B du camp du Stutthof, extérieur mur Est.

Tiré de G. RUDOLF, *Lectures on the Holocaust*, op. cit., p. 177.

Pressac se trompait complètement. S'il avait lu la déposition de James Roth au cours du procès de Zündel de 1988, il aurait appris que l'eau était un élément essentiel dans la formation du pigment en question¹⁹⁵. Mais l'eau ne se trouve pas facilement dans des murs chauds, comme je l'ai montré dans mon rapport d'expertise. Plus un mur est chaud, plus il est sec, moins il peut absorber de cyanure et moins il y aura formation de pigment.

Il y avait deux autres facteurs qui plaidaient en faveur d'une plus grande possibilité de formation de pigments dans les chambres à gaz homicides prétendument situées dans les sous-sols des crématoires II et III – les seuls crématoires de Birkenau qui n'aient pas été «reconstruits» après la guerre. Les deux reposent sur la différence qui existe entre les types de matériau utilisés. Alors que les salles souterraines des crématoires II et III avaient été construites en brique, en mortier de ciment et en béton de haute qualité, les seules installations d'épouillage existantes à Birkenau (bâtiments 5a et 5b) avaient été construites à l'aide de mortier de chaux et de plâtre bon marché. Le ciment (mortier et béton) a une surface interne beaucoup plus grande et reste alcalin bien plus longtemps que le mortier de chaux et le plâtre. Alors qu'une surface interne plus grande augmente la tendance à absorber et à retenir à la fois l'eau et l'acide cyanhydrique, une alcalinité plus élevée est très propice à la liaison avec le cyanure et ainsi à sa conversion en ce qui se transformera en un pigment de ferrocyanure stable et durable¹⁹⁶.

Comme Pressac et D. Lipstadt le notent à juste titre, le seul facteur qui plaide en faveur des chambres d'épouillage est le temps d'exposition beaucoup plus long. Cependant, si l'on prend en compte tous les différents paramètres, ils s'annulent à peu près les uns les autres, ce qui permet de conclure qu'on pourrait s'attendre à ce que des quantités similaires de résidus stables à long terme de ferrocyanure se

195. R. LENSKE, *The Holocaust on Trial*, op. cit., p. 396.

196. Pour plus de détails, voy. mon rapport d'expertise, *The Rudolf Report*, op. cit., p. 147-158, 168-177.

soient formées dans les chambres à gaz homicides et dans les chambres d'épouillage.

2. Réduction avec le temps des niveaux de ferrocyanure

Lipstadt affirme que certains des endroits où Leuchter a prélevé des échantillons ont été exposés aux éléments pendant des décennies, ce qui «a diminué la présence d'acide cyanhydrique». (p. 169)

Tout bleu de Prusse qui se forme à l'intérieur d'un matériau de maçonnerie fait partie intégrante de ce mur. Étant donné que ce pigment est extrêmement insoluble et comparable aux autres composants insolubles de la maçonnerie, la quantité de celui-ci contenue dans le mur ne se réduira qu'à un rythme similaire à celui de la détérioration du mur lui-même. Ainsi, les concentrations de bleu de Prusse, une fois formées dans la maçonnerie, ne se décomposeront pas avec le temps, quelle que soit l'influence de l'environnement¹⁹⁷.

3. Des chambres à gaz dangereuses pour des exécutions

Lipstadt soutient que, s'il avait été foncièrement dangereux pour les SS de faire fonctionner des chambres à gaz homicides, il en aurait été de même pour les chambres d'épouillage, qui «avaient été construites de la même manière que les chambres à gaz homicides». Mais puisque ces dernières avaient fonctionné, les premières pouvaient tout aussi bien avoir fonctionné.

Théoriquement, la chambre d'épouillage aurait été encore plus dangereuse car elle exigeait une concentration plus élevée d'acide cyanhydrique pendant un temps plus long. (p. 168-169)

Eh bien, non, on ne les a pas fait fonctionner à des concentrations plus élevées, que nous prenions au sérieux

197. *Ibid.*, p. 159-168.

les témoignages concernant la quantité de Zyklon B utilisée pour les exécutions par rapport à celle utilisée pour l'épouillage, ou que nous extrapolions – à partir des temps d'exécution allégués – la quantité de Zyklon B qui aurait été nécessaire pour y parvenir¹⁹⁸. Mais Lipstadt est ici dans le vrai : bien que son affirmation sur les chambres d'épouillage « construites de la même manière que les chambres à gaz homicides » soit en partie erronée, elle est exacte sur certains détails, ce qui finalement se retournera contre elle. J'y reviendrai au point 4 du chapitre 5.4.

4. Des prélèvements d'échantillons inappropriés

Certains des échantillons prélevés par Leuchter, affirme Lipstadt, n'étaient pas des matériaux d'origine, et par conséquent les résultats d'analyse de ces échantillons ne signifient rien (p. 165 *sq.*).

C'est vrai, à une exception près, en ce qui concerne l'expression « ne signifient rien » : curieusement, Leuchter a pris par erreur et fortuitement un échantillon d'une paroi d'origine qui n'appartenait ni à une chambre à gaz homicide ni à une chambre d'épouillage. Malgré cela, cet échantillon contenait encore de légères traces de composés cyanurés, du même ordre de grandeur que certains de ses échantillons provenant des murs de pièces prétendument utilisées pour exécuter des prisonniers au Zyklon B.

Dans mon rapport d'expertise, j'ai montré que la méthode analytique utilisée pour détecter les cyanures était conçue pour les échantillons liquides, et non pour les échantillons de maçonnerie solide, riches en carbonates. Par conséquent, la limite de détection donnée dans la littérature est inexacte. La méthode est beaucoup moins sensible et devient peu fiable lorsqu'il s'agit d'évaluer de simples traces. Les résultats de cet ordre ne sont pas reproductibles et ne peuvent donc pas être interprétés de manière fiable¹⁹⁹.

198. *Ibid.*, p. 193-203.

199. *Ibid.*, p. 232, 244, 252.

5. Explosibilité des mélanges HCN-air

Lipstadt soutient que Leuchter se trompe lorsqu'il dit que l'explosibilité des mélanges HCN-air aurait rendu très dangereux le fonctionnement de chambres à gaz homicides à proximité de pièces contenant des fours de crémation, car « la quantité de gaz utilisée par les SS était bien inférieure au seuil d'explosion » (p. 165).

Les mélanges HCN-air sont explosifs en présence de 6 à 41 % de HCN dans l'air. La concentration moyenne de HCN pendant les opérations d'épouillage est habituellement d'environ 1 %. Les exécutions aux États-Unis étaient habituellement effectuées à une moyenne de quelque 0,3 % de HCN. Si les quantités et les concentrations sont respectées, la littérature technique indique qu'il n'y a pratiquement aucun danger d'explosion pendant les fumigations, où le Zyklon B était abondamment répandu partout dans la pièce, empêchant ainsi la formation de poches de concentrations élevées.

Ainsi, en apparence, Lipstadt a raison. Cependant, les choses ne sont pas aussi faciles, parce que les prétendus gazages homicides ne sont pas similaires aux fumigations décrites dans la littérature. Tout d'abord, il aurait été impossible pendant les prétendus gazages homicides de disséminer le Zyklon B. Quel que soit l'endroit où il aurait été déversé, il serait resté entassé. Comme on l'a déjà vu, le Zyklon B ne libère son poison que lentement et progressivement. Pour obtenir les temps rapides d'exécution attestés (quelques minutes), il aurait fallu d'énormes quantités de Zyklon B. En l'absence de dispositifs dispersant le gaz, des concentrations considérablement plus élevées de HCN auraient été présentes près des emplacements où les granules de Zyklon B se seraient entassés. Il y aurait eu inévitablement des concentrations explosives près de ces endroits. Cela n'aurait peut-être pas conduit à de franches explosions, mais il aurait pu y avoir des explosions locales déclenchées par une étincelle²⁰⁰.

200. *Ibid.*, p. 14-16, 143, 145; voy. ma présentation « Is Zyklon B Explosive? », youtu.be/zA-okSHItIQ (3 sept. 2016).

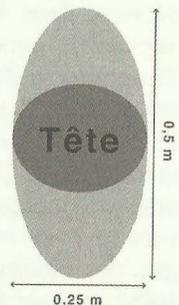
6. Des chambres à gaz vides

Le professeur Lipstadt affirme que la principale différence entre les opérations d'épouillage et les exécutions réside en ceci : les pièces à épouiller étaient « pleines de meubles, d'articles ménagers, de literie, de tapis et autres », tandis que « les chambres à gaz homicides [...] étaient entièrement vides, mis à part quelques fausses pommes de douche et des cadavres ». De ce fait, ces dernières pouvaient être ventilées rapidement avec les systèmes prévus (p. 224).

Les morgues n° 1 des crématoires II et III, c'est-à-dire les prétendues chambres à gaz de ces bâtiments, faisaient 30 m de long sur 7 m de large²⁰¹, donc une surface d'environ 210 m² chacune. Rudolf Höss, l'un des anciens commandants d'Auschwitz, a déclaré que jusqu'à 2 000 victimes étaient entassées à la fois dans la morgue-transformée-en-chambre-à-gaz des crématoires II et III pour l'exécution, tandis que Miklos Nyiszli a même déclaré qu'il y aurait eu jusqu'à 3 000 victimes. D'autres sont plus modérés et parlent d'environ 1 000 personnes²⁰².

À ce stade, le scientifique doué d'esprit critique – un pléonasse, car une personne dépourvue d'esprit critique ne peut pas être un scientifique – se demanderait si ce qui est affirmé ici est réellement possible.

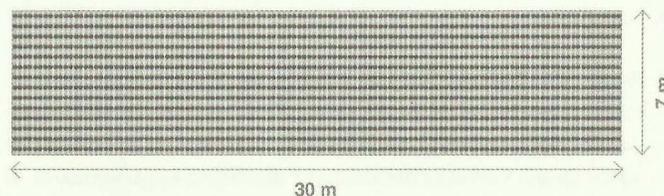
Un simple graphique suffit pour illustrer l'absurdité de certains des témoignages sur la capacité de remplissage de la prétendue chambre à gaz homicide. En admettant que la largeur d'épaule à épaule d'une personne moyenne est d'environ 50 cm, et son épaisseur d'environ 25 cm (voy. dans le



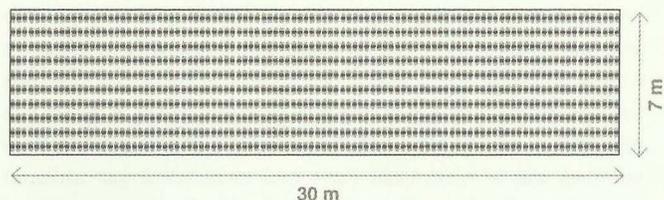
201. *Ibid.*, p. 86, coupe transversale; je laisse de côté les 7 piliers en béton et les 4 prétendues colonnes d'introduction du Zyklon B, dont la superficie devrait être déduite.

202. *Ibid.*, p. 191. cf. p. 189 pour l'un des prétendus bunkers : 1 000 sur une surface de quelque 93 m². Voy. C. MATTOGNO, *Debunking the Bunkers of Auschwitz*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016, p. 190-192.

graphique ci-dessus le croquis d'une personne moyenne vue du dessus), 14 personnes exactement auraient pu se tenir côte à côte sur un rang occupant la largeur de la pièce et 120 rangs de ce genre auraient occupé toute la longueur de la salle souterraine. (Je ne tiens pas compte des sept piliers en béton et des quatre prétendues colonnes d'introduction du Zyklon B.) Cela représente 1 680 personnes entassées comme des sardines dans une boîte (voy. l'illustration ci-dessous).



Ainsi, Höss et Nyiszli poussaient le bouchon un peu trop loin avec leurs chiffres. Mais même si l'on prend seulement 1 000 victimes, disons 10 personnes par rangée et un total de 100 rangées, la salle ressemblerait toujours à ceci :



Comment pourrait-on réussir à faire s'aligner ainsi 1 000 personnes ? Il est déjà difficile de faire en sorte que des gens remplissent un autobus correctement, car, même s'ils se montrent coopératifs, ils ne vont pas avancer vers l'autre bout de la pièce et s'entasser progressivement. Mais pour obtenir une densité de remplissage comme celle-ci, il aurait fallu très certainement des victimes à la discipline militaire, absolument coopératives et s'étant entraînées à de nombreuses reprises à s'aligner de façon aussi ordonnée...

Néanmoins, Lipstadt prétend que les pièces étaient pratiquement vides, « mis à part [...] des cadavres ». Qu'est-ce

qu'elle fumait? Comment peut-on rapidement aérer une pièce qui est encombrée de 1 000, 2 000, 3 000 cadavres? Je vais parler de ses «fausses pommes de douche» dans la partie suivante.

5.4. LES PREUVES DE CHAMBRES À GAZ

1. La controverse au sujet du diesel

Dans son premier chapitre, le professeur Lipstadt écrit (p. 5 sq.) :

Patrick Buchanan, l'un des principaux chroniqueurs conservateurs de droite de notre pays, s'est servi de sa chronique publiée dans un grand nombre de journaux pour exprimer des opinions qui viennent directement des textes négationnistes. Il a soutenu qu'il était physiquement impossible que la chambre à gaz de Treblinka ait fonctionné en tant que système de mise à mort parce que les moteurs Diesel qui l'alimentaient ne pouvaient pas produire suffisamment de monoxyde de carbone pour entraîner la mort. La «preuve» de Buchanan était un incident survenu en 1988 durant lequel quatre-vingt-dix-sept passagers d'un train s'étaient retrouvés coincés dans un tunnel à Washington, D.C., tandis que le train émettait des fumées de monoxyde de carbone. Les passagers n'ayant pas été intoxiqués, Buchanan a supposé par extrapolation que les victimes qui se trouvaient dans une chambre à gaz utilisant du monoxyde de carbone émis à partir de moteurs Diesel n'auraient pas non plus été intoxiqués. Il oubliait le fait que les gazages à Treblinka duraient jusqu'à une demi-heure et que les conditions dans lesquelles les gens étaient entassés par centaines dans de petits espaces clos, comme c'était le cas à Treblinka, sont radicalement différentes de celles rencontrées par un groupe de personnes assises dans un train.

Des preuves? Aucune. Lors de la sortie du livre de Lipstadt, il existait deux publications traitant de la possibilité technique de tuer à l'aide des gaz d'échappement de moteur Diesel. L'une d'elles était une étude toxicologique ayant uti-

lisé de nombreux animaux de laboratoire et qui concluait que cela exige de trafiquer énormément le moteur, et qu'il faut au «mieux» de nombreuses heures pour tuer de cette façon²⁰³. L'autre était une étude révisionniste affirmant qu'il était quasiment impossible de tuer avec du gaz d'échappement de moteur Diesel de la manière que rapportent les témoins²⁰⁴. C'est cette étude qui a servi de base à l'article de Buchanan, bien qu'il ne l'ait pas dit publiquement. (Une de mes connaissances lui avait envoyé ce texte et d'autres documents.) Si le professeur Lipstadt était une scientifique, elle aurait dû les commenter ou bien ne pas s'en mêler.

Maintenant, la science est un processus évolutif, non un état figé. Après la parution du livre de D. Lipstadt, il y eut un va-et-vient sur la question entre les spécialistes révisionnistes et les chercheurs appartenant au courant dominant²⁰⁵, comme on peut s'y attendre dans toute contro-

203. R. E. PATTLE *et al.*, «The Toxicity of Fumes from Diesel Engine under Four Different Running Conditions», *British Journal of Industrial Medicine*, vol. 14, n° 1, janvier 1957, p. 47-55.

204. F. P. BERG, «The Diesel Gas Chambers: Myth within a Myth», *The Journal of Historical Review*, vol. 5, n° 1, printemps 1984, p. 15-46; codoh.com/library/document/982/ (4 sept. 2016).

205. La thèse révisionniste, hormis l'article de Berg cité plus haut: Walter LÜFTL, «Sollen Lügen künftig Pflicht sein?», *Deutschland in Geschichte und Gegenwart*, vol. 41, n° 1, 1993, p. 14-16 (vho.org/D/DGG/Lueftl41_2.html; 4 sept. 2016); antithèse du courant dominant: Josef BAILER, «Die "Revisionisten" und die Chemie», in Brigitte BAILER-GALANDA, Wolfgang BENZ & Wolfgang NEUGEBAUER (hrsg.), *Die Auschwitzleugner. «Revisionistische» Geschichtslüge und historische Wahrheit*, Deuticke, Vienne, 1995, p. 99-118, ici p. 100-107; réplique révisionniste: G. RUDOLF, *Kardinalfragen zur Zeitgeschichte. Eine Sammlung kontroverser Stellungnahmen von Germar Rudolf alias Ernst Gauss zum herrschenden Zeitgeist in Wissenschaft, Politik, Justiz und Medien*, Vrij Historisch Onderzoek, Berchem, 1996, p. 98-102 (vho.org/D/Kardinal/Wahrheit.html; 4 sept. 2016); mis à jour in *idem*, *Auschwitz-Lügen. Legenden, Lügen, Vorurteile von Medien, Politikern und Wissenschaftlern über den Holocaust*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2012 (2^e éd.), p. 212-221; holocausthandbuecher.com.

verse entre différentes écoles de pensée. C'est la bataille des réfutations: thèse, antithèse, synthèse. C'est cela la science. Toutefois, presque tout se fait en allemand, langue que Lipstadt, apparemment, n'est pas capable de lire. Mais encore une fois, elle ne veut de toute façon pas participer à ce processus, puisqu'elle refuse de voir dans les révisionnistes une «école de pensée» légitime. Et cela ne fait que la propulser hors de l'arène scientifique proprement dite.

2. Les capacités de crémation

Le fait qu'il y ait eu des crématoires dans certains camps allemands pendant la guerre n'a aucune relation directe avec la question de savoir si ces camps possédaient ou non des chambres à gaz homicides, pas plus que le fait que n'importe quelle grande ville du monde qui possède un ou plusieurs crématoires ne prouve qu'elle dispose également de chambres à gaz homicides pour éradiquer la population locale.

Critiquant le point de vue de Fred Leuchter sur les capacités de crémation, D. Lipstadt écrit (p. 166 sq.) :

Leuchter ignorait une foule de documents relatifs à l'installation et à la construction des chambres à gaz et des crématoires. Il n'avait pas connaissance d'un rapport présenté en juin 1943 par le commandant de la Waffen-SS chargé des constructions à Auschwitz et portant sur l'achèvement des crématoires. Le rapport indiquait que l'ensemble des cinq fours crématoires avaient une capacité d'incinération de 4 756 corps en vingt-quatre heures. Leuchter avait déclaré que ces crématoires avaient une capacité totale de 156 corps sur une même période

com/dl/18d-al.pdf (4 sept. 2016); riposte du courant dominant: Achim TRUNK, «Die todbringenden Gase», in G. MORSCH & B. PERZ (hrsg.), *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas*, op. cit., p. 23-49, ici 28-37; réponse révisionniste: C. MATTOGNO, *Inside the Gas Chambers*, op. cit., p. 25-29.

de temps. Même si le calcul des SS était excessivement «optimiste», la différence entre celui-ci et celui de Leuchter était stupéfiante.

Des preuves? La transcription du second procès de Zündel. Comment quelqu'un pourrait-il retrouver le document de la Waffen-SS dans la transcription du procès? Un historien fournirait une référence d'archives²⁰⁶ ou citerait au moins quelques ouvrages de seconde main où l'on pourrait le trouver²⁰⁷.

Néanmoins, le professeur Lipstadt a raison: la différence entre les chiffres de Fred Leuchter et les chiffres du document mentionné est vraiment stupéfiante. Alors, comment les concilier? On interroge des experts. C'est exactement ce qui s'est passé pendant le procès de Zündel. On interroge un expert en technique de crémation: Ivan Lagacé, qui, à l'époque du procès, était le gestionnaire et l'exploitant du Bow Valley Crematorium à Calgary, au Canada. Voici quelques extraits de ce qu'il a déclaré et que le professeur Lipstadt cache à ses lecteurs²⁰⁸:

Lagacé fut invité à commenter ce qu'affirme Raul Hilberg dans *The Destruction of the European Jews* (2^e éd., p. 978) à propos des capacités des 46 moufles des quatre crématoires de Birkenau. Hilberg écrit:

206. Rossiiskii Gosudarstvennii Vojennii Archiv (Archives de guerre de l'État russe, désormais RGVA), Moscou, 502-1-314, p. 14a.

207. Komitee der antifaschistischen Widerstandskämpfer in der DDR (hrsg.), *SS im Einsatz*, Kongress-Verlag, Berlin, 1957, p. 269; E. KOGON, H. LANGBEIN et A. RÜCKERL (dir.), *Les Chambres à gaz, secret d'État*, op. cit., p. 197; B. BAILER-GALANDA, W. BENZ & W. NEUGEBAUER (hrsg.), *Die Auschwitzleugner*, op. cit., p. 69; J.-Cl. PRESSAC, *Auschwitz*, op. cit., p. 247.

208. Ivan LAGACÉ, in B. KULASZKA, *Did Six Million Really Die?*, op. cit., p. 267-271, ici p. 270: 184 corps par jour à Birkenau.

La capacité quotidienne théorique des quatre crématoires de Birkenau était légèrement supérieure à 4 400, mais, avec des pannes et des ralentissements, la limite pratique était presque toujours inférieure.

Lagacé déclara que cette affirmation était « absurde » et « au-delà du domaine du réel ». Prétendre que 46 moufles pouvaient incinérer plus de 4 400 corps en une journée était « ridicule ». D'après son expérience personnelle, Lagacé témoigna qu'il aurait été possible d'incinérer au maximum 184 corps par jour à Birkenau. ([jour de la transcription – page] 27-7436, 7437, 7438)

On renvoya Lagacé à la page 17 de *Did Six Million Really Die?* où Harwood écrivait : « Bien que les 6 000 victimes par jour de Reitlinger auraient donné un total de cinq millions environ en octobre 1944, toutes ces estimations pâlisent devant les fantaisies débridées d'Olga Lengyel dans son livre *Five Chimneys* (Londres, 1959). Affirmant avoir été détenue à Auschwitz, cette dernière soutient que l'on incinérerait dans ce camp au moins "720 cadavres par heure, soit 17 280 en 24 heures". Elle prétend aussi qu'on y brûlait en outre 8 000 personnes par jour dans les "fosses de la mort" et cela faisait donc, "en chiffres ronds, environ 24 000 cadavres qui étaient traités chaque jour" (p. 80-1). Cela signifierait naturellement une cadence annuelle de plus de huit millions et demi. Entre mars 1942 et octobre 1944, le camp d'Auschwitz aurait donc éliminé en définitive plus de vingt et un millions de personnes, six millions de plus que la population juive du monde entier. Tout commentaire est superflu. »

Lagacé témoigna que, d'après sa propre expérience de la crémation, soit environ 1 000 corps, les chiffres cités par Reitlinger et Lengyel n'étaient pas réalistes. La personne qui cite de tels chiffres, déclara-t-il, n'est « pas sérieuse... quant aux faits qu'elle rapporte, parce qu'ils sont à cent lieues de la réalité. C'est juste physiquement irréaliste ».

Mais un crématoire civil peut ne pas fonctionner de la même manière que les SS ont fait fonctionner les leurs. Les chiffres de Lagacé étaient donc peut-être au plus bas de ce

qui était possible. Comment savoir quelle était la véritable capacité maximale ? Après tout, peut-être le document cité par Lipstadt dit-il la vérité ?

Sur une période d'exploitation d'un an et demi, une capacité de 4 756 cadavres par jour donnerait une capacité maximale d'environ 2,6 millions de corps. Cependant, ce document pose de nombreux problèmes qui le rendent douteux²⁰⁹. Mais ce n'est même pas particulièrement important. Voici pourquoi : imaginez que vous ayez trouvé un « document » disant qu'une Volkswagen Coccinelle a une vitesse maximale de 510 km/h et peut donc couvrir 4,3 millions de kilomètres par an ; que penseriez-vous d'un tel document ?

Mis à part le fait que ces chiffres doivent être évidemment rejetés, comment peut-on savoir quelle est la vérité ? Pour déterminer la vitesse et la distance que peut parcourir une Coccinelle, on consulte les spécifications techniques, on lit la documentation technique de l'époque, on analyse les plans, on calcule, on fait des essais sur la route, etc. Ce que l'on ne fera pas, c'est d'aller demander son avis à un gratte-papier dans un quelconque bureau administratif, du genre de celui qui a rédigé le document susmentionné...

La même attitude s'impose pour les crématoires d'Auschwitz. Et c'est ce qu'ont fait deux auteurs révisionnistes en menant une investigation extrêmement minutieuse. Dès le début des années 1990, l'ingénieur italien indépendant Franco Deana et l'historien italien révisionniste Carlo Mattogno ont analysé des milliers de documents saisis à Auschwitz – il s'agit de documents produits par l'entreprise qui construisit les fours crématoires et par les SS qui les commandèrent et assurèrent leur entretien – ainsi que

209. C. MATTOGNO, « "Schlüsseldokument" – eine alternative Interpretation », *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, vol. 4, n° 1, mai 2000, p. 51-56 ; vho.org/VffG/2000/1/Mattogno51-56.html (4 sept. 2016) ; voy. aussi chap. 9.6 de C. MATTOGNO & Franco DEANA, *The Cremation Furnaces of Auschwitz. A Technical and Historical Study*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015, p. 341-344 ; holocausthandbooks.com/dl/24-tcfoa.pdf (4 sept. 2016).

toutes sortes de publications professionnelles et commerciales portant sur la technologie et les performances des fours crématoires en général et sur les modèles utilisés à cette époque.

Sur la base de ces documents, Deana et Mattogno ont effectué des calculs très détaillés²¹⁰. Même le célèbre journaliste juif allemand et radical de gauche, Fritjof Meyer, chef de rubrique au magazine d'actualités allemand *Der Spiegel*, s'est appuyé sur ces résultats scientifiques dans son étude controversée de 2002 sur Auschwitz²¹¹.

Je ne vais pas entrer dans tous les détails ici. Qu'il suffise de dire que, compte tenu des facteurs suivants :

- a) la capacité théorique maximale fondée sur des calculs thermo-techniques et sur les capacités attestées de fours identiques rencontrés ailleurs ;
- b) les temps d'immobilisation consignés pour l'entretien et les réparations ;
- c) les livraisons attestées de coke pour certaines périodes ;
- d) la longévité des briques réfractaires ;

Mattogno et Deana ont conclu que la capacité réelle de crémation à Auschwitz coïncidait en gros avec le nombre de décès enregistrés de détenus principalement morts de maladies, comme l'attestent les *Sterbebücher* d'Auschwitz (registres de décès²¹²).

210. C. MATTOGNO & F. DEANA, *The Cremation Furnaces of Auschwitz*, *op. cit.* ; pour un article antérieur, plus concis, voy. *idem*, «The Crematoria Ovens of Auschwitz and Birkenau», in G. RUDOLF (ed.), *Dissecting the Holocaust*, *op. cit.*, p. 373-412 ; codoh.com/library/document/926 (4 sept. 2016).

211. Fritjof MEYER, «Die Zahl der Opfer von Auschwitz – Neue Erkenntnisse durch neue Archivfunde», *Osteuropa*, n° 5, mai 2002, p. 631-641 ; traduction anglaise ici : www.vho.org/GB/c/Meyer.html (4 sept. 2016).

212. Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau (hrsg.), *Die Sterbebücher von Auschwitz*, Saur, Munich, 1995.

Même la comparaison du nombre de moufles d'incinération disponibles à Auschwitz avec celui d'autres camps allemands pendant la guerre où aucune extermination massive n'est censée avoir eu lieu montre qu'Auschwitz n'était pas suréquipé en crématoires ; voyez le tableau suivant²¹³.

Rapport entre la mortalité et la capacité de crémation prévue			
	Dachau	Buchenwald	Auschwitz
mortalité sur un mois de planification	66	337	8 600
nombre de nouveaux moufles prévus	4	6	46
mortalité ÷ no. de moufles	16,5	56,17	186,96

Bien que le nombre de nouveaux moufles prévus à Auschwitz ait été 8 fois plus élevé que celui de Buchenwald et 11,5 fois plus élevé que celui de Dachau, la mortalité «naturelle» à Auschwitz – hors le prétendu assassinat de masse – était 25,5 fois plus élevée qu'à Dachau et 130 fois plus élevée qu'à Buchenwald. Si le Bureau central de la construction d'Auschwitz avait adopté le même critère que celui choisi par le Bureau central de la construction du camp de Buchenwald, par exemple, le premier aurait prévu d'installer ($8\,600 \div 337 \times 6 =$) 153 moufles !

Le seul fait vraiment choquant est l'extrême mortalité à Auschwitz au moment où les crématoires furent planifiés, mortalité ayant pour cause une épidémie de typhus catastrophique, ce qui explique également pourquoi les SS avaient prévu ces crématoires. Par conséquent, ils ne sont pas la preuve indirecte que des exterminations de masse au moyen de chambres à gaz furent prévues ni même mises en œuvre à Auschwitz.

213. C. MATTOGNO, «An Accountant Poses as Cremation Expert», in G. RUDOLF & C. MATTOGNO, *Auschwitz Lies. Legends, Lies, and Prejudices on the Holocaust*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016 (3^e éd.), p. 170 ; holocausthandbooks.com/dl/18-al.pdf (4 sept. 2016).

3. Les systèmes de ventilation

Le professeur Lipstadt déclare que le gaz toxique utilisé dans les prétendues chambres à gaz homicides à Auschwitz «était rapidement extrait par le puissant système de ventilation» (p. 168). Dans une note p. 173, elle parle des

[...] systèmes de ventilation sophistiqués qui avaient été installés dans les chambres à gaz. À quoi, demandèrent-ils, un tel système aurait-il servi dans une morgue ou un crématoire?

Et p. 224 on lit:

Un puissant système de ventilation, spécialement conçu pour les chambres à gaz, avait été installé. [...] Chacun des crématoires était équipé d'un tel système.

Des preuves, des sources? Aucune. Il faut lui faire confiance!

Maintenant, pour savoir à quoi sert un système de ventilation dans une morgue: essayez de faire fonctionner une morgue sans système de ventilation! Les cadavres en décomposition ne sentent pas bon, vous vous rappelez? Tout bon sens mis à part, les recommandations en matière d'architecture des morgues concordent pour préconiser un système de ventilation de 5 à 10 échanges d'air à l'heure²¹⁴.

Il faut comparer ce chiffre à ce que dit la littérature allemande spécialisée sur la capacité de ventilation recommandée pour les chambres d'épouillage professionnelles, le seul chiffre dont on dispose, puisqu'il n'existe pas de documentation spécialisée sur la conception des chambres d'exécution de masse. Dans les deux cas il s'agissait de manipuler des substances similaires et dans des circonstances également difficiles. Pour les besoins du raisonnement, on supposera donc que l'un peut être appliqué à l'autre. Dans cette littérature, il est dit que les appareils d'épouillage

214. Wilhelm HEEPKKE, *Die Leichenverbrennungs-Anstalten (die Krematorien)*, Carl Marhold, Halle, 1905, p. 104.

professionnels au Zyklon B ont été conçus pour avoir 72 échanges d'air à l'heure²¹⁵.

Ensuite, il y avait cinq crématoires à Auschwitz. Voici les conditions de ventilation des pièces qui, dans ces bâtiments, ont prétendument été utilisées comme chambres à gaz homicides:

a. Crématoire I

Si l'on en croit les documents, la morgue de ce bâtiment était équipée d'un système de ventilation provisoire conçu pour une morgue²¹⁶. La capacité de ce système n'est pas connue, mais, à en juger par le fait que l'installation avait été réalisée à la hâte, elle correspondait probablement au mieux au minimum requis pour une morgue.

b. Crématoires II et III

Les deux morgues des crématoires II et III bâtis en miroir possédaient un système de ventilation d'une capacité d'environ 10 échanges à l'heure, soit ce qui est recommandé de mieux pour des morgues. Vu que ces morgues furent conçues et utilisées pour entreposer des cadavres, un grand nombre de cadavres, de victimes de violentes épidémies, qui ne pouvaient pas être incinérés assez rapidement, un tel système se justifie pleinement. En fait, la morgue qui aurait servi de chambre à gaz avait une capacité de ventilation légèrement plus faible que la morgue qui aurait servi au déshabillage. Les autres pièces de ce bâtiment (salle des fours, salle de dissection, cabinet médical, etc.) dispo-

215. Gerhard PETERS & Emil WÜSTINGER, «Sach-Entlausung in Blausäure-Kammern», *Zeitschrift für hygienische Zoologie und Schädlingsbekämpfung*, n^{os} 10-11, 1940, p. 191-196; accompagné du document de la note de bas de page précédente reproduite dans G. RUDOLF (ed.), *Auschwitz: Plain Facts*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016 (2^e éd.), p. 201-203; holocausthandbooks.com/dl/14-apf.pdf (4 sept. 2016).

216. C. MATTOGNO, *Auschwitz. Crematorium I and the Alleged Homicidal Gassings*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005, p. 17-22; holocausthandbooks.com/dl/21-aci.pdf (4 sept. 2016).

saient également de systèmes de ventilation, qui étaient en fait tous beaucoup *plus puissants* que ceux des morgues²¹⁷. Peut-être le médecin voulait-il que son bureau serve aussi de chambre à gaz?

c. Crématoires IV et V

Les pièces prétendument utilisées comme chambres à gaz homicides ne possédaient pas de système de ventilation mécanique. Celui qui avait été commandé ne fut jamais installé²¹⁸.

d. Les bunkers 1 et 2

Ce que Lipstadt ne mentionne pas, ce sont ce que l'on appelle bunkers, deux fermes qui auraient été converties en chambres à gaz homicides en 1942 et dans lesquelles plus de 200 000 Juifs auraient été gazés. Il est dit que ces installations n'avaient aucun système de ventilation mécanique²¹⁹.

Nous en concluons :

i. Contrairement à ce qu'affirme Lipstadt, toutes les prétendues chambres à gaz des crématoires d'Auschwitz n'étaient pas équipées de système de ventilation.

ii. L'un des trois systèmes installés était loin d'être perfectionné, mais était plutôt une solution de fortune.

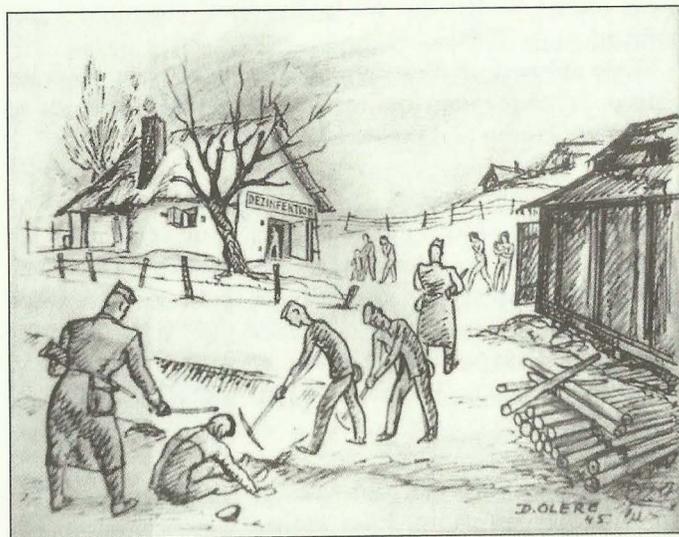
iii. Si l'on compare à ce qui aurait été nécessaire et auquel on aurait dû s'attendre pour des abattoirs au gaz toxique, aucun des systèmes installés n'était efficace.

iv. Aucun des systèmes de ventilation installés n'était « spécialement conçu pour les chambres à gaz ». En fait, il n'y a absolument aucune preuve indiquant que l'un quelconque des systèmes ait été conçu pour des chambres à gaz. En outre, le fait que les systèmes de ventilation des morgues des crématoires II et III, censés avoir été utilisés pour tuer, étaient en réalité les plus faibles de

217. C. MATTOGNO, *The Real Case for Auschwitz*, op. cit., p. 46-49.

218. *Ibid.*, p. 170-175.

219. Voy. C. MATTOGNO, *Debunking the Bunkers of Auschwitz*, op. cit.



Croquis du survivant d'Auschwitz David Olère, représentant prétendument le « bunker 2 », une ancienne ferme transformée en chambre à gaz homicide (à gauche). Les récits des témoins – tous très contradictoires, parfois techniquement impossibles, allant à l'encontre des indices physiques et réfutés par les photos aériennes des Alliés – sont tout ce que nous avons sur ces mystérieuses installations de fortune.

tous les systèmes installés dans le bâtiment, sans parler du fait que ces systèmes n'avaient pas été modifiés pour permettre une plus grande efficacité après qu'il eut été décidé, dit-on, d'utiliser ces pièces pour tuer plutôt que pour entreposer des cadavres (cette décision aurait été prise à la fin de 1942), prouve qu'il s'agissait de systèmes de ventilation inoffensifs conçus pour des morgues et utilisés comme tels.

4. Chambre homicide et chambre d'épouillage: identiques

Lipstadt prétend – sans preuve – que les chambres d'épouillage du camp d'Auschwitz « avaient été construites

sur le même modèle que les [prétendues] chambres à gaz homicides» (p. 168).

Cette affirmation n'est que partiellement vraie. Voici les critères de conception qui étaient identiques, mais qui se retournent contre la thèse de Lipstadt :

a. Les portes

Les portes prétendument utilisées pour verrouiller les chambres à gaz homicides dans les crématoires II à V étaient en effet identiques à celles utilisées pour les chambres d'épouillage. L'illustration à droite montre une telle porte de chambre de fumigation. Pressac en présente plusieurs illustrations dans son livre de 1989²²⁰. Ces portes avaient été fabriquées par des détenus d'Auschwitz dans l'atelier du camp. Elles étaient faites de planches de bois maintenues ensemble par des barres de fer et se verrouillaient grâce à un simple loquet de fer. De telles portes – qui, dans les chambres à gaz homicides, auraient dû obligatoirement s'ouvrir vers l'extérieur pour éviter que les cadavres ne bloquent leur ouverture – n'auraient pas pu résister à la pression de plusieurs centaines, voire de plusieurs milliers de victimes paniquées.



Les plans originaux du crématoire I datant des années 1940 et 1942 montrent que la porte séparant la morgue (la prétendue chambre à gaz) de la salle des fours était une porte battante (sans loquet²²¹). Cette porte n'aurait jamais pu être rendue étanche aux gaz ni résister à une foule en proie à la panique.

220. J.-C. PRESSAC, *Auschwitz*, op. cit., p. 46-50, ici p. 49.

221. C. MATTOGNO, *Auschwitz. Crematorium I and the Alleged Homicidal Gassings*, op. cit., p. 101, 105.

b. Options pour l'introduction du Zyklon B

Aucun dispositif d'introduction du Zyklon B n'était présent dans les chambres d'épouillage ni dans les chambres prétendument utilisées comme chambres à gaz homicides. Si ce n'est pas un problème pour une chambre d'épouillage, cela ne va pas pour un lieu d'exécution. Pour une fumigation, on peut simplement étaler les granules de gypse manuellement, puis se retirer de la pièce et la fermer hermétiquement. Ce n'est pas vraiment ce que les victimes d'un gazage permettraient de faire à un quelconque apprenti assassin de masse.

S'il est exact que l'on *prétend* que les présumées chambres à gaz possédaient des ouvertures par lesquelles le Zyklon B aurait été déversé, il a été démontré que cela était faux pour tous les crématoires :

CRÉMATOIRE I. Les trous grossiers percés dans le plafond du bâtiment ont été ajoutés après la guerre. Leurs emplacements trahissent le fait qu'ils n'ont rien à voir avec ce qui existait pendant la guerre. C'est une simple fraude d'après-guerre, une manipulation des preuves physiques. Nota bene: la falsification de preuves sur les lieux d'un crime est elle-même un crime. Ce crime est ouvertement reconnu par le Musée d'Auschwitz. Cela s'est produit en 1947, lorsqu'on a préparé le bâtiment afin qu'il serve de chambre à gaz «reconstruite» à des fins d'exposition pour le musée²²².

CRÉMATOIRES II ET III. Ici, la même chose est alléguée que pour le crématoire I : quatre trous auraient été percés dans le toit en béton armé pour y déverser le Zyklon B. Toutes les

222. E. HUNT, «The Auschwitz Crematorium I Gas Chamber Hoax», in C. MATTOGNO, *Curated Lies*, op. cit., p. 19-34 ; C. MATTOGNO, «The Roof of the Morgue of Crematorium I at Auschwitz», *The Revisionist*, vol. 2, n° 4, décembre 2004, p. 411-419, codoh.com/library/document/1751 (4 sept. 2016) ; aussi dans C. MATTOGNO, «The Elusive Holes of Death», in G. RUDOLF & C. MATTOGNO, *Auschwitz Lies*, op. cit., p. 279-392, ici p. 342-358.

preuves matérielles et documentaires disponibles prouvent qu'aucun de ces trous n'a jamais existé pendant la guerre²²³; pas plus qu'aujourd'hui²²⁴.

CRÉMATOIRES IV ET V. Les petites ouvertures dans les murs des pièces qui auraient été utilisées comme chambres à gaz homicides étaient obstruées par des grilles de fer qui auraient empêché quiconque de déverser par là le contenu des boîtes de Zyklon B, comme on le prétend²²⁵.

L'affirmation de Lipstadt selon laquelle les chambres d'épouillage d'Auschwitz «avaient été construites sur le même modèle» que toutes les pièces censées avoir été utilisées pour le meurtre de masse est erronée à bien d'autres égards, parce que les différentes pièces ainsi désignées étaient de conception et de matériaux différents: en surface, en sous-sol, avec ou sans fenêtres ou volets, avec des toits en béton ou des toits en bois, et ainsi de suite. Par conséquent, même vu sous cet angle, Lipstadt est totalement dans l'erreur.

5. Technologie avancée

Au chapitre 4.3 (à partir de la p.108) j'ai mentionné que les moyens technologiques que les Allemands auraient employés étaient tout sauf «avancés», contrairement à ce que prétend le professeur Lipstadt. Au regard de ce que nous avons révélé jusqu'ici dans cette partie, on s'aperçoit que le récit officiel de l'Holocauste soutient les choses les plus ridicules, comme par exemple :

223. Le toit de cette chambre a été détruit dans le cas du crématoire III, mais non dans le cas du crématoire II; voy. C. MATTOGNO, «The Roof of Morgue 1 of Crematorium II at Birkenau», *The Revisionist*, vol. 2, n° 4, décembre 2004, p. 420-436, codoh.com/library/document/1752 (4 sept. 2016); C. MATTOGNO, «The Elusive Holes of Death», *loc. cit.*, p. 283-341, 359-392.

224. Ce n'est que dans le cas du crématoire II que le toit de cette pièce est conservé à un degré tel qu'il permet cette conclusion.

225. C. MATTOGNO, *The Real Case for Auschwitz*, *op. cit.*, p. 168-170.

– Des gaz d'échappement de moteur Diesel, qui sont impropres à la réalisation de la tâche présumée. N'importe quel moteur à essence aurait fait mieux. Ou mieux encore, un générateur-producteur de gaz parmi les centaines de milliers qu'utilisèrent les Allemands pendant la guerre, des appareils qui fonctionnaient au bois et au coke comme combustible et qui produisaient un gaz riche en monoxyde de carbone toxique²²⁶.

– Des systèmes de ventilation de fortune (crématoire I) ou pas de système de ventilation du tout pour extraire de grandes quantités de gaz toxique (bunkers 1 & 2, crématoires IV & V).

– Des portes en bois de fabrication artisanale qui se seraient effondrées sous la première poussée d'une foule paniquée, alors qu'à la même époque l'Allemagne produisait en masse des portes en acier, étanches aux gaz, pour ses milliers d'abris antiaériens. Pourtant, l'administration du camp d'Auschwitz ne s'intéressera à ces portes que lorsque les Alliés auront commencé à bombarder le camp, pour construire des abris antiaériens²²⁷.

– Des trous grossièrement percés dans les toits de béton armé, alors que les Allemands avaient développé des dispositifs perfectionnés pour gérer et distribuer à distance et rapidement le Zyklon B²²⁸. L'administration de la garnison d'Auschwitz connaissait cette technologie.

226. F. P. BERG, «The Diesel Gas Chambers: Ideal for Torture – Absurd for Murder», in G. RUDOLF (ed.), *Dissecting the Holocaust*, *op. cit.*, p. 435-469; codoh.com/library/document/926 (4 sept. 2016).

227. Hans Jürgen NOWAK & W. RADEMACHER, «Some Details of the Central Construction Office of Auschwitz», in *ibid.*, p. 311-336, ici p. 324-335; codoh.com/library/document/1172 (4 sept. 2016); C. MATTOGNO, *Auschwitz. Crematorium I and the Alleged Homicidal Gassings*, *op. cit.*, p. 22-25.

228. Voy. F. P. BERG, «Zyklon B and the German Delousing Chambers», art. cité.

Elle avait même prévu de l'utiliser pour les opérations d'épouillage, mais jamais pour assassiner²²⁹.

6. Des piles de documents prouvant l'existence des chambres à gaz

Passons maintenant à l'un des termes préférés de Lipstadt : « des piles » de documents qui réfuteraient les affirmations des révisionnistes (p. 174). Se fondant à cet égard entièrement sur le livre de Pressac consacré à Auschwitz et paru en 1989²³⁰, elle écrit p. 226 :

Les quelques pages qui suivent contiennent un bref résumé des importantes conclusions de Pressac. Ceux qui auront été le moins du monde troublés par les déclarations des négationnistes sur les chambres à gaz devraient voir leurs doutes s'évanouir. À ceux qui n'ont jamais été le moins du monde convaincus par cette attaque contre la vérité, ces documents prouveront, de manière éclatante, à quel point les révisionnistes déforment l'histoire et mentent à propos des preuves.

Tout d'abord, un intellectuel honnête aurait mentionné au moins dans une note de bas de page que les révisionnistes avaient publié de longs comptes rendus critiques de l'ouvrage de Pressac et contesté ses affirmations et ses conclusions²³¹. Cacher au lecteur des éléments de la partie adverse est antiscientifique. Néanmoins, les réponses révisionnistes les plus approfondies ont été publiées après que Lipstadt eut publié son livre, par conséquent elle est à cet égard disculpée. Pressac a publié un grand nombre

229. C. MATTOGNO, *The Real Case for Auschwitz*, op. cit., p. 181-188.

230. J.-Cl. PRESSAC, *Auschwitz*, op. cit.

231. R. FAURISSON, « *Auschwitz: Technique & Operation of the Gas Chambers* ou Bricolage et "gazouillages" à Auschwitz et à Birkenau selon J.-C. Pressac (1989) », *Revue d'histoire révisionniste*, n° 3, novembre-décembre 1990 - janvier 1991, p. 65-154 ; Enrique AYNAT EKNES, « *Neither Trace nor Proof* », *The Journal of Historical Review*, vol. 11, n° 2, été 1991, p. 177-206 (codoh.com/library/document/2326 ; 4 sept. 2016).

de documents en reprint et les a assortis de ses propres commentaires²³². Répondre correctement au travail fourni par Pressac exigeait d'avoir un accès complet aux archives qu'il avait épluchées dans le cadre de ses recherches. Nous parlons de véritables monceaux de documents, des dizaines de milliers en fait. Il a fallu de nombreuses années pour lire et analyser ces montagnes de documents.

La première réponse révisionniste, la plus approfondie, en anglais, a été publiée en 1994 sous la signature du chercheur italien Carlo Mattogno²³³. La plupart des publications révisionnistes ultérieures sur Auschwitz contenaient d'abondants commentaires sur les interprétations de Pressac, mais une étude approfondie de ses travaux – ainsi que celle du propre témoin expert de Lipstadt sur Auschwitz, Robert van Pelt – ne parut qu'en 2010²³⁴, tout simplement parce que l'éditeur qui devait publier le livre bien avant en avait été empêché sous la menace physique par le gouvernement américain (il s'agit de moi, qui ai été expulsé et emprisonné en 2005).

Maintenant, passons à la synthèse du professeur Lipstadt. Voici ses 14 points. Certains abordant le même problème, je les ai donc regroupés et associés :

- ♦ Un inventaire du matériel installé dans le crématoire III prévoyait l'installation d'une porte de chambre à gaz et quatorze douches. Ces deux éléments étaient absolument incompatibles l'un avec l'autre. Une porte étanche au gaz ne pouvait servir qu'à une chambre à gaz. Pourquoi une pièce faisant fonction

232. Il n'a que légèrement enrichi la base documentaire de ce travail avec son second livre : *Les Crématoires d'Auschwitz. La machinerie du meurtre de masse*, CNRS Éditions, Paris, 1993 (2007).

233. C. MATTOGNO, *Auschwitz. The End of a Legend. A Critique of Jean-Claude Pressac*, Institute for Historical Review, Costa Mesa (Californie), 1994 ; revu in G. RUDOLF (ed.), *Auschwitz: Plain Facts*, op. cit., p. 131-212.

234. C. MATTOGNO, *Auschwitz: The Case for Sanity*, op. cit., et *The Real Case for Auschwitz*, op. cit.

de salle de douche aurait-elle besoin d'une porte étanche au gaz?

RÉPONSE. Il existe d'autres documents sur l'installation de véritables douches dans ce crématoire, mais Pressac en a fait fi²³⁵. Il y a beaucoup d'explications concernant les portes, volets et fenêtres étanches au gaz, l'une d'entre elles étant qu'en Allemagne, pendant la guerre, tous les sous-sols nouvellement construits devaient être équipés comme abris antiaériens de secours²³⁶. J'examinerai ultérieurement ces éléments étanches au gaz plus en détail.

♦ Cette simple preuve qu'il ne s'agissait pas d'une salle de douche ne suffisait pas à Pressac: il a aussi mesuré la zone couverte par une seule pomme de douche. Pour lui servir de guide, il a utilisé les installations de douche authentiques du bâtiment des admissions. Sur la base de ce calcul, le crématoire III, qui avait une superficie de 210 mètres carrés, aurait dû avoir au moins 115 pommes de douche, et non quatorze.

RÉPONSE. Le projet initial prévoyait 100 douches, mais en raison du quasi-achèvement d'un autre bâtiment consacré aux douches (le bâtiment appelé *Zentralsauna* avec 50 douches), le projet fut réduit et ne concerna plus qu'une petite partie de ce sous-sol²³⁷.

235. C. MATTOGNO, *The Real Case for Auschwitz*, op. cit., p. 149-156.

236. Voy. Samuel CROWELL, *The Gas Chamber of Sherlock Holmes and Other Writings on the Holocaust, Revisionism, and Historical Understanding*, Nine-Banded Books, Charleston (Virginie-Occidentale), 2010; une version plus ancienne de la section principale de ce livre est en ligne à codoh.com/library/document/606 (4 sept. 2016); tr. fr. de quelques chapitres in *Études révisionnistes*, vol. 1, Cercle antitotalitaire, [Saint-Genis-Laval], [2000], p. 268-369.

237. C. MATTOGNO, *The Real Case for Auschwitz*, op. cit., p. 149-156.

♦ Sur les dessins d'inventaire, les conduites d'eau ne sont pas reliées aux douches elles-mêmes. Si ces douches avaient été authentiques, les conduites d'eau auraient été branchées.

RÉPONSE. Les dessins d'inventaire datent de mars 1943, alors que les douches furent construites en mai et juin 1943²³⁸.

♦ Dans certaines chambres à gaz les supports en bois auxquels étaient fixées les pommes de douche sont encore visibles dans les ruines du bâtiment. Une vraie pomme de douche n'aurait pas été raccordée à un support en bois.

RÉPONSE. Ces supports en bois avaient été scellés dans le plafond lorsque celui-ci fut coulé à l'hiver 1942-1943. Ils servaient à recevoir les lampes de la salle. Les douches furent envisagées trop tard pour que des supports de bois aient été scellés dans le plafond²³⁹.

♦ Dans une lettre du 29 janvier 1943, le capitaine SS Bischoff, chef de la Direction centrale des constructions de la Waffen-SS et de la police d'Auschwitz, a écrit à un général SS à Berlin à propos de l'avancement des travaux au crématoire II. Dans sa lettre, il faisait référence à la *Vergasungskeller* (cave à gazage). Butz et Faurisson ont tenté de réinterpréter le terme *Vergasung*. Pour Butz, le mot signifiait la production de gaz. Faurisson a soutenu que cela signifiait carburation et que *Vergasungskeller* désignait la pièce du sous-sol «où était préparé le mélange "gazeux" destiné à alimenter le four crématoire». Cette explication soulève des problèmes essentiels. Non seulement il existe une quantité importante de documentation qui se réfère au gazage, mais, plus grave encore, les fours de crémation fonctionnaient au coke, et n'avaient donc pas besoin de gaz.

238. *Ibid.*

239. *Ibid.*

RÉPONSE. On a découvert un autre document où il est question d'une *Gaskeller* (cave à gaz) à propos de la même pièce ; Butz a changé d'avis et suppose à présent que cette morgue avait pour fonction auxiliaire de servir d'abri anti-aérien, ce qui signifie donc un abri de protection contre le gaz²⁴⁰. Mattogno pense qu'en plus des douches on avait temporairement envisagé d'installer un dispositif d'épouillage de fortune dans cette pièce du sous-sol²⁴¹. Quelle que soit la bonne explication ici, Mattogno a démontré grâce à une « pile de documents » que les morgues des crématoires d'Auschwitz furent utilisées sans interruption en tant que morgues, où des dizaines ou parfois même des centaines de victimes des épidémies de typhus étaient amenées chaque jour²⁴². Il n'y avait tout simplement pas de place pour des gazages homicides à côté de ces monceaux de cadavres*.

♦ Pressac a découvert une page de rapport d'activité où un ouvrier civil avait écrit qu'une pièce dans la partie ouest du crématoire IV était une « Gaskammer » (chambre à gaz).

♦ Le 13 février 1943, la Direction centrale des constructions de la Waffen-SS et de la police a passé commande de douze *gasdichten Türen* (portes étanches au gaz) pour les crématoires IV et V. [...] Le 28 février, selon les rapports d'activité quotidiens remis par les entrepreneurs civils, les volets étanches au gaz furent posés (*Gasdichtfenster versetzten*) et mis en service. Un rapport d'activité du 2 mars 1943 remis par la même entreprise pour le travail effectué sur le crématoire IV contenait la mention suivante : « plancher de béton dans chambre à gaz ».

240. A. R. BUTZ, *The Hoax of the Twentieth Century*, op. cit., p. 471-482.

241. C. MATTOGNO, *The Real Case for Auschwitz*, op. cit., p. 58-70.

242. C. MATTOGNO, « The Morgues of the Crematoria at Birkenau in the Light of Documents », *The Revisionist*, vol. 2, n° 3, août 2004, p. 271-294, codoh.com/library/document/1713 (4 sept. 2016).

* R. Faurisson l'avait dit dès 1994 dans sa *Réponse à Jean-Claude Pressac sur le problème des chambres à gaz*, diffusion RHR, Colombes, 1994, p. 68 (3^e éd. revue et augmentée : La Sfinge, Rome, 2005, p. 65) – NDT.

RÉPONSE. « Chambre à gaz » (*Gaskammer*) était le terme habituel utilisé pour les chambres de fumigation²⁴³. Mattogno montre « grâce à une pile de documents » que des équipements sanitaires étaient en cours d'installation dans ces crématoires, y compris des douches²⁴⁴. Il s'agissait donc, là encore, d'une autre « chambre à gaz » pour l'épouillage au Zyklon B. Et le plus important est ce que cache Lipstadt ; le document sur les 12 portes étanches au gaz indique : « 12 pièces portes étanches au gaz approx. 30 × 40 cm. » Il s'agissait des volets en bois pour les petites fenêtres équipées de ces grilles de fer qui les rendaient inutilisables pour l'introduction de Zyklon B (voy. point 4.b).

♦ Un télégramme du 26 février 1943, envoyé par un sous-lieutenant SS à l'une des entreprises intervenant dans la construction des chambres à gaz, réclamait l'envoi immédiat de « dix détecteurs de gaz ». Les détecteurs devaient servir à vérifier l'efficacité du système de ventilation dans la chambre à gaz.

RÉPONSE. L'entreprise contactée pour cela par le Bureau de la construction d'Auschwitz était la société Topf, qui fabriquait des appareils de chauffage, de crémation et autres appareils de combustion. Il n'existe aucune preuve que la société Topf ait participé à la construction de « chambres à gaz ». Le terme allemand utilisé dans ce document est *Gasprüfer*, qui est un terme technique propre aux appareils mesurant la teneur en monoxyde de carbone ou en dioxyde de carbone des gaz de combustion. De tels dispositifs étaient couramment installés dans les conduits des fours de crémation afin de surveiller la teneur en air nécessaire

243. L'un des documents les plus importants publiés à cette époque était l'étude de Franz PUNTIGAM, Heinrich BREYMESSER, Erich BERNFUS, *Blausäuregaskammern zur Fleckfieberabwehr*, Sonderveröffentlichung des Reichsarbeitsblattes, Berlin, 1943 ; voy. G. RUDOLF, *The Rudolf Report*, op. cit., p. 68 sq.

244. C. MATTOGNO, *The Real Case for Auschwitz*, op. cit., p. 175-180.

pour une combustion complète. Les crématoires II et III avaient dix conduits d'évacuation de fumée, ce qui correspond au nombre de testeurs requis. Rien dans ce document n'indique qu'ils devaient servir à « vérifier l'efficacité du système de ventilation dans la chambre à gaz ». Il s'agit d'une fantaisie de Pressac.

Contrairement à cela, des appareils pour tester le HCN étaient appelés « appareil de détection de gaz résiduel pour Zyklon » (*Gasrestnachweisgerät für Zyklon*). En raison des activités ininterrompues d'épouillage, ces appareils de tests chimiques devaient, selon la loi, être également disponibles dans le camp à tout moment. Ils étaient commandés par le médecin de garnison Eduard Wirths et placés sous sa responsabilité.

Si ce télégramme avait concerné le Zyklon B, c'est que le mauvais service du camp – le Bureau de la construction d'Auschwitz au lieu du médecin de la garnison – l'avait commandé à la mauvaise société, Topf, qui ne le produisait, ni ne le vendait, ni ne savait comment se le procurer, au lieu de le commander à la société Tesch & Stabenow, qui était fournisseur du camp depuis des années et y livrait le Zyklon B, les appareils de test et les masques à gaz. Les affirmations de Lipstadt et de Pressac ne tiennent donc pas debout²⁴⁵.

♦ Dans un livre contenant le bilan des travaux réalisés par les ateliers de chaudronnerie pour la construction et l'entretien du crématoire II de Birkenau se trouve une commande datée du 5 mars 1943 demandant la fabrication d'« une poignée pour une porte [étanche] au gaz ».

♦ L'inventaire du crématoire II, préparé lorsque l'entreprise civile eut achevé les modifications sur celui-ci, renfermait des

245. *Ibid.*, p. 93-114; C. MATTOGNO, «The “Gas Testers” of Auschwitz: Testing for Zyklon B Gas Residues. Documents – Missed and Misunderstood», *The Revisionist*, vol. 2, n° 2, mai 2004, p. 140-154, codoh.com/library/document/1691 (4 sept. 2016).

références à la pose d'une *Gastür* et d'une *Gasdichtetür* (porte étanche au gaz).

♦ Une lettre du 31 mars 1943 concernant le crématoire III mentionnait le fait que ce dernier possédait une *Gastür*, une porte à gaz. [...]

RÉPONSE. Comme mentionné précédemment (point 4.a), les portes de bois fabriquées dans le camp ne convenaient pas à des chambres à gaz homicides. Si certains de ces documents ne correspondent à aucune structure en particulier, on peut établir que tous les autres concernent des chambres de fumigation²⁴⁶. Pas un seul n'indique qu'elles aient été utilisées à des fins homicides. De plus, il existe un document qui est une commande de « 210 fixations pour portes étanches au gaz²⁴⁷ », ce qui suffit pour 105 portes – pour servir à quoi? À 105 chambres à gaz homicides? L'usage largement répandu du terme « étanche au gaz » pour des portes en bois qui, du point de vue technique, étaient tout sauf étanches²⁴⁸ démontre qu'à Auschwitz toute porte protégeant un tant soit peu d'un courant d'air était étiquetée de ce terme.

♦ Une lettre datée du 31 mars 1943, signée par le major SS Bischoff, contenait une référence à une commande du 6 mars 1943 de « porte [étanche] au gaz » pour le crématoire II. Elle devait être équipée d'un joint en caoutchouc et d'un judas pour inspection. Pourquoi une morgue ou une chambre d'épouillage aurait-elle besoin d'un judas?

RÉPONSE. Pour des raisons de sécurité, la réglementation allemande en temps de guerre exigeait ce qui suit²⁴⁹:

246. C. MATTOGNO, *The Real Case for Auschwitz*, *op. cit.*, p. 70-72, 149-151, 156 sq.

247. J.-C. PRESSAC, *Auschwitz*, *op. cit.*, p. 448 et photo 31 à la p. 451.

248. Voy. H. J. NOWAK & W. RADEMACHER, «Some Details of the Central Construction Office of Auschwitz», *loc. cit.*

249. C. MATTOGNO, «The “Gas Testers” of Auschwitz», art. cité, p. 152.

Il est strictement interdit de pénétrer seul dans des chambres à gaz [de fumigation]. Toute personne pénétrant dans une chambre à gaz doit être observée [par ex. au travers d'un judas] par au moins un autre homme, afin que ce dernier puisse apporter son aide en cas d'accident. Le deuxième, bien sûr, doit aussi porter un masque à gaz.

Pressac lui-même présente de nombreuses photos de portes de chambre d'épouillage d'Auschwitz équipées de judas protégés par des grilles métalliques²⁵⁰. Curieusement, Pressac présente la photo d'une porte en bois – semblable à celle qui est montrée au point 4.a – dont il dit qu'elle servit de porte étanche de chambre à gaz homicide, mais qui *n'a pas* de judas²⁵¹. Bien sûr, cette fragile porte en bois n'aurait jamais pu servir à enfermer une foule en proie à la panique. Mais le problème ici est que Pressac réfute sa propre hypothèse : les judas étaient complètement anodins.

♦ Dans une lettre du 6 mars 1943, un employé civil travaillant à la construction du crématoire II a fait allusion à la modification du système d'extraction d'air du «Auskleidekeller [chambre de déshabillage souterraine] II». Une telle installation n'aurait aucune utilité dans une morgue normale. Au mois de mars 1943, on trouve au moins quatre références supplémentaires à cette «Auskleidekeller». Il est révélateur que des civils qui, selon les négationnistes, avaient été amenés à Birkenau en janvier 1943 pour travailler sur «des morgues souterraines ont fait référence à plusieurs reprises non pas à des morgues, mais à la ventilation de "chambres de déshabillage souterraines"».

RÉPONSE. Alors que le crématoire II était encore en construction, le médecin de la garnison d'Auschwitz

250. J.-C. PRESSAC, *Auschwitz, op. cit.*, p. 46-50, ici p. 49.

251. *Ibid.*, photo 26 à la p. 425.

252. C. MATTOGNO, *The Real Case for Auschwitz, op. cit.*, p. 72-80.

demanda en janvier 1943 qu'une salle de déshabillage (pour les cadavres habillés) fût incluse dans le sous-sol des crématoires. Aucune n'avait donc été prévue jusqu'ici, alors que l'on soutient qu'à ce moment-là un génocide planifié se déroulait depuis des mois²⁵². D'autres documents prouvent d'ailleurs que les salles du sous-sol du crématoire II étaient déjà utilisées avant l'installation des appareils de ventilation – non pas pour des gazages, car cela aurait été impossible en l'absence des systèmes de ventilation, mais pour entreposer les cadavres des violentes épidémies de typhus. Ainsi, cette salle de déshabillage fut utilisée pour retirer les vêtements infestés des corps des victimes des épidémies, tout simplement.

♦ Dans la même lettre, l'employé demanda s'il était possible de préchauffer les zones qui seraient utilisées comme chambres à gaz. Mais une morgue n'a pas à être préchauffée. Elle doit rester fraîche. En tout cas, si la pièce devait servir de chambre à gaz, alors plus la température était élevée, plus vite les pastilles de Zyklon B s'évaporerait.

RÉPONSE. Tout d'abord, le document parle de cave à cadavres (*Leichenkeller*), pas de chambre à gaz²⁵³. Les manuels d'architecture indiquent clairement que les morgues doivent être fraîches mais qu'elles doivent être préservées du gel en hiver, d'où la nécessité d'un système de chauffage²⁵⁴. Toutefois, le système de préchauffage ne fut pas installé, ce que Lipstadt néglige de mentionner²⁵⁵.

En gros, les 14 points soulevés ici par le professeur Lipstadt sont tous des exemples de ce que Butz qualifiait de double interprétation : des détails totalement anodins sont

253. Archive du Musée d'État d'Auschwitz, BW 30/25, p. 7.

254. Ernst NEUFERT, *Bau-Entwurfslehre*, Bauwelt Verlag, Berlin, 1938, p.271. Un exemplaire de ce livre se trouve aux archives de la Zentralbauleitung (RGVA, 502-2-87). De même W. HEEPKE, *Die Leichenverbrennungs-Anstalten, op. cit.*, p. 95.

255. C. MATTOGNO, *The Real Case for Auschwitz, op. cit.*, p. 114-124.

réinterprétés comme autant de traces criminelles, même si le contexte historique et documentaire proprement dit va à l'encontre de telles interprétations malveillantes. Les manipulations de ce genre ne sont possibles que parce que les documents cités ont été sortis de leur contexte.

Paradoxalement, et comme mentionné précédemment, c'est le professeur Lipstadt qui accuse les révisionnistes de citer des documents hors contexte :

Inutile de gaspiller son temps à chacune des assertions des négationnistes. Ce serait une tâche sans fin que de répondre aux arguments formulés par ceux qui [...] citent hors contexte [...]. (p. 28)

Mais quand on examine de plus près cette question, il s'avère que le seul auteur qu'elle puisse citer pour étayer ses affirmations, Jean-Claude Pressac, est passé maître dans cet art du mensonge. Et, contrairement à ce que le professeur Lipstadt proclame, mettre les choses au clair n'est jamais une perte de temps.

7. Auschwitz: camp hôpital
Lipstadt écrit p. 229 :

Les négationnistes ont également soutenu que Birkenau fut conçu pour servir de camp de quarantaine et de camp hôpital, et non de camp de la mort.

Elle essaie ensuite de réfuter cela à l'aide d'un argument biaisé fourni par Pressac et fondé sur son interprétation embrouillée d'une carte du camp d'Auschwitz. Eh bien, nous avons une surprise pour le professeur Deborah : une monographie entièrement consacrée aux « services médicaux à Auschwitz » non seulement met en évidence les erreurs de Pressac, mais utilise des piles, des piles et des piles de documents pour démontrer sans l'ombre d'un doute que l'ange d'Auschwitz, le médecin de garnison Eduard Wirths, maître de Zyklon B et de toutes les chambres à gaz (pour gazer les

poux), était adoré de ses détenus qui savaient que, grâce à sa lutte héroïque contre les persécutions des SS, contre le typhus, et en faveur de meilleures installations sanitaires et médicales pour les détenus, il sauvait la vie de dizaines de milliers d'entre eux²⁵⁶.

5.5. LE JOURNAL D'ANNE FRANK

Lipstadt s'indigne particulièrement que des révisionnistes contestent l'authenticité du *Journal d'Anne Frank* (p. 13, 118, 139, 151, 221, 229-232).

C'est le seul sujet sur lequel je partage l'avis du professeur Lipstadt : je trouve pénible ce harcèlement des révisionnistes, mais non pas parce que je pense que leurs affirmations soient nécessairement toutes fausses. Si je m'oppose à ce que l'on touche à ce sujet, c'est parce que les grandes lignes de l'histoire d'Anne Frank – même s'il s'agit d'un roman écrit par son père, comme le prétendent les révisionnistes – ne contiennent rien de profondément faux. Anne raconte comment elle et sa famille ainsi que d'autres Juifs se sont cachés à Amsterdam pendant la guerre afin d'échapper à la déportation par les forces d'occupation allemandes. Elle finit par être découverte et déportée à Auschwitz (ce qui, bien sûr, ne fait pas partie de son journal).

Quels que soient les détails de son récit, cette trame est vraie, et je ne vois rien non plus qui soit moralement mauvais dans cette histoire. D'innombrables Juifs ont subi un sort semblable.

Le fait qu'Anne Frank, jeune fille de 15 ans, n'ait pas été gazée à Auschwitz, mais ait été normalement enregistrée, puis qu'elle ait été transférée à Bergen-Belsen vers la fin de la guerre et y soit morte du typhus, comme des milliers d'autres Juifs, ne contredit pas la thèse révisionniste. Au contraire, l'histoire d'Anne Frank la renforce.

256. C. MATTOGNO, *Healthcare in Auschwitz. Medical Care and Special Treatment of Registered Inmates*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016.

Soutenir que *Le Journal d'Anne Frank* n'est pas tout à fait un vrai journal intime et prétendre qu'il s'agit d'un « faux » laisse un goût amer, comme si les révisionnistes voulaient nier le destin tragique d'Anne Frank, ce qui est une impression qu'ils ne devraient pas donner. C'est la raison pour laquelle je me range ici du côté de D. Lipstadt.

Le seul aspect mis en lumière par l'« affaire » Anne Frank est l'étendue de l'industrie de l'Holocauste qui s'est développée autour de ce sort tragique particulier de la Seconde Guerre mondiale. Mais ceci est une tout autre histoire.

CONCLUSION

JE n'ai jamais lu dans ma vie d'« ouvrage scientifique » d'aussi mauvaise qualité que le livre du professeur Lipstadt. Elle n'a manifestement pas compris ce que sont les principes et les méthodes de la science et de la recherche, et n'a pas non plus la moindre idée des sujets historiques dont elle parle. Elle cite de manière inexacte, traduit mal, déforme, interprète de travers et avance une foule d'affirmations loufoques sans les appuyer sur quoi que ce soit. Rien d'étonnant à ce qu'elle refuse de débattre avec les révisionnistes, car, avec ses connaissances superficielles, elle ne ferait pas le poids.

Je laisse à présent la parole au professeur Lipstadt pour proclamer la sentence sur son propos cas, mais en déplaçant sur le vrai coupable les accusations qui étaient censées nous montrer du doigt, nous les révisionnistes :

La pensée mythique et la force de l'irrationnel exercent un attrait bizarre et irrésistible aussi bien sur les personnes cultivées que sur celles qui ne le sont pas. (p. 25)

[I]l y a une différence significative entre le dialogue raisonné et les arguments anti-intellectuels pseudo-scientifiques. [Deborah Lipstadt a] échoué à faire la distinction critique entre, d'une part, une conclusion, aussi scandaleuse soit-elle, obtenue à la suite d'une enquête raisonnable et en respectant les règles de l'administration des preuves, et, d'autre part, l'extrémisme idéologique qui rejette tout ce qui contredit ses conclusions prédéfinies, d'autre part. (p. 25)

[L]a vérité a été l'antithèse de [sa] démarche. (p. 51)

Les Juifs [- y compris le professeur Lipstadt -] accusent ceux qui mettent en doute l'existence de l'Holocauste d'être des antisémites afin de les faire taire. (p. 120)

Étant donné la façon dont [elle] manipule les documents et les données, il est clair qu'[elle ne] manifeste aucun intérêt pour la recherche scientifique ou la raison. (p. 206)

Ainsi que nous l'avons cité plus haut (section 4.7, p. 163), le professeur Lipstadt insiste sur le fait que les opinions «doi[ven]t se fonder sur des faits» pour être reconnues comme telles. Si elles ne s'appuient pas sur des faits, il faut les rejeter, les laisser de côté ou même les supprimer comme de simples préjugés. J'ai indiqué que cela se retournerait contre elle. Comme le montre en particulier le chapitre 5, ses opinions ne s'appuient *pas* sur des faits mais sur de fausses informations. À l'évidence, elle a peu ou pas de «respect» pour la «vérité factuelle», ce qui est selon elle une condition préalable pour prendre au sérieux les opinions en tant que telles. Comme elle le dit elle-même :

La liberté d'opinion est une farce si l'information relative aux faits n'est pas garantie et que les faits eux-mêmes sont contestés. (p. xv)

Le professeur Lipstadt ne se contente pas de contester bon nombre des faits présentés dans cette étude, ce qu'elle a parfaitement le droit de faire, mais elle n'en tient pas compte, les cache, y fait obstruction et les déforme. Elle est l'ennemi de l'information factuelle.

En outre, son livre est avant tout un catalogue fourni d'attaques *ad hominem* antiscientifiques visant à dénoncer les motivations présumées de ceux dont elle déteste l'opinion.

Alors, quel est l'intérêt d'un tel livre ?

Mais à un certain niveau [l'historien américain] Carl Degler avait raison : les motifs [des révisionnistes] n'ont aucune importance. (p. 206)

Et, conséquence inéluctable : il en va de même de son livre.

Je déplore le sort des nombreux arbres qui ont dû mourir pour son impression, et celui des nombreux esprits, jeunes et vieux, qu'il a déformés et tourmentés.

POURQUOI ?

Comment se fait-il qu'une personne aussi incompétente, aussi fanatique et aussi irrespectueuse de l'éthique universitaire soit l'un des professeurs d'holocaustologie les plus vénérés du monde ?

Même si Deborah Lipstadt est «professeur d'histoire juive moderne et d'études sur l'Holocauste à [la Fondation] Dorot», elle ne possède pas plus de compétence que celle que lui conférerait une licence en histoire américaine de l'université de New York. Sa maîtrise et son doctorat lui viennent de l'université Brandeis, qui est «une institution mixte non confessionnelle patronnée par la communauté juive». Et le domaine de spécialisation de D. Lipstadt est l'histoire juive. Aujourd'hui, le professeur Lipstadt ne dépend pas du département Histoire de l'université Emory, mais est rattachée au département Religion.

L'«histoire juive» n'est *pas* l'histoire des Juifs et des autres personnes avec lesquelles ils ont interagi. Dans son livre *Comment le peuple juif fut inventé*, Shlomo Sand explique clairement les différences entre l'histoire juive et l'histoire des Juifs²⁵⁷ :

Un événement universitaire survenu la même année que la publication de *Galut*^[258] détermina la physionomie de toute l'historiographie future en Israël. Bien qu'elle suivit de près le modèle universitaire européen, l'université hébraïque décida

257. Shlomo SAND, *Comment le peuple juif fut inventé. De la Bible au sionisme*, Fayard, Paris, p. 146 (édition originale : *The Invention of the Jewish People*, Verso, Londres, 2009).

258. Yitzhak BAER, *Galut, l'imaginaire de l'exil dans le judaïsme*, Calmann-Lévy, Paris, 2000 (édition originale : *Galut. On the Jewish Attitude to Exile*, Schocken Books, New York, 1947).

de créer non pas un seul, mais deux départements d'histoire totalement distincts : un « département d'histoire du peuple d'Israël et de sociologie des Juifs » et un « département d'histoire²⁵⁹ ». Cette séparation est, dès lors, devenue la règle d'or dans toutes les universités israéliennes, où l'histoire du passé juif s'étudie séparément de l'histoire des « gentils », ses principes, ses instruments, ses concepts et son rythme temporel étant considérés comme complètement différents.

Voici comment Brandeis a enseigné l'histoire juive au cours du xx^e siècle et ses raisons²⁶⁰ :

Les éducateurs juifs ont surtout cherché à inculquer une identité juive positive aux étudiants en transmettant le riche héritage des Juifs, dans l'espoir que les connaissances culturelles juives, l'identification aux gloires et aux difficultés passées des Juifs, et la grande fierté d'être juif, tout cela développerait des affinités juives durables au sein de la génération montante. De ce fait, l'enseignement de l'histoire juive s'est fait sans trop de finesse. Quand le système américain se fixa comme objectifs principaux « l'identité et la continuité », comme ce fut le cas à la fin du xx^e siècle, cette façon d'envisager l'enseignement de l'histoire juive semblait parfaitement raisonnable aussi bien aux enseignants qu'aux étudiants. Les enseignants choisissaient des histoires sur la fondation et la survie de l'État juif, sur la destruction et la renaissance de la communauté juive

259. Voir à ce sujet l'article d'Ariel REIN, « Histoire et histoire juive : ensemble ou séparées ? Sur la question de la définition des études historiques à l'université hébraïque durant la première décennie de son existence (1925-1935) », in S. KATZ et M. HEYD (dir.), *L'Histoire de l'université hébraïque de Jérusalem. Origines et débuts* (en hébreu), Jérusalem, Magnes, 2000, p. 516-540 (note de Sand).

260. Benjamin M. JACOBS, « Teaching and Learning Jewish History in the 21st Century: New Priorities and Opportunities », Jewish Historical Understandings Project 5, The Jack, Joseph, and Mort Mandel Center for Studies in Jewish Education, Brandeis University, 2016, www.brandeis.edu/mandel/pdfs/JHU_Memo_Jacobs.pdf (10 sept. 2016).

mondiale, et sur l'ascension sociale des Juifs américains, pour toucher directement leurs élèves aux *kishkes* [tripes, métaphoriquement], et s'estimaient récompensés quand ces étudiants faisaient leur *Aliyah* [ils immigraient en Israël], qu'ils proclamaient « Plus jamais ça ! » et se mariaient avec des condisciples juifs.

Le but n'était donc pas d'enquêter sur des faits et d'apprendre la vérité, mais d'inculquer l'identité juive. Mais qu'est-ce que l'identité juive exactement ?

En 2013, le Pew Research Center a mené une importante enquête, *A Portrait of Jewish Americans*, auprès des Juifs américains afin d'établir les différentes caractéristiques et opinions des Juifs en tant que groupe²⁶¹. Au chapitre 3 de

What's Essential to Being Jewish?

% saying _____ is an essential part of what being Jewish means to them	NET	Jews by	Jews of no
	Jewish	religion	religion
	%	%	%
Remembering the Holocaust	73	76	60
Leading an ethical and moral life	69	73	55
Working for justice/equality	56	60	46
Being intellectually curious	49	51	42
Caring about Israel	43	49	23
Having good sense of humor	42	43	40
Being part of a Jewish community	28	33	10
Observing Jewish law	19	23	7
Eating traditional Jewish foods	14	16	9

Source: Pew Research Center 2013 Survey of U.S. Jews, Feb. 20-June 13, 2013. Q.E5a-i.

PEW RESEARCH CENTER

261. Pew Research Center's Religion & Public Life Project (ed.), *A Portrait of Jewish Americans. Findings from a Pew Research Center Survey of U.S. Jews*, Pew Research Center, Washington, D.C., 2013, www.pewforum.org/2013/10/01/jewish-american-beliefs-attitudes-culture-survey (10 sept. 2016).

cette étude, intitulé «Jewish Identity», on fait une constatation étonnante et qui est très intéressante dans le cadre de notre propos actuel : «se souvenir de l'Holocauste» est l'élément le plus important de «l'identité juive», plus important encore que «respecter la loi juive» et même «se préoccuper d'Israël», voy. le tableau ci-dessus.

Compte tenu de cela, il est parfaitement logique que D. Lipstadt soit «professeur d'histoire juive moderne et d'études sur l'Holocauste à [la Fondation] Dorot». Puisque l'Holocauste est l'aspect le plus important de l'identité juive moderne, les études sur l'Holocauste sont à leur tour l'instrument le plus important pour inculquer cette identité.

En d'autres termes : dans un tel contexte, les études juives et les études sur l'Holocauste ont peu à voir avec la détermination des faits et l'établissement de la vérité. Ce sont avant tout des instruments pour renforcer l'identité juive.

N'oublions pas que D. Lipstadt est très hostile envers tout professeur allemand qui tente de se servir de l'histoire allemande pour renforcer l'identité allemande en replaçant l'Holocauste dans son contexte, en le minimisant ou même en le révisant radicalement. Il en est ainsi parce que le révisionnisme menace potentiellement le pilier principal de l'identité juive d'aujourd'hui.

Telle est la seule et vraie raison.

BIBLIOGRAPHIE

- ADL on the Frontline, Anti-Defamation League, New York, édition spéciale été 2003.
- ALVAREZ Santiago, *The Gas Vans. A Critical Investigation*, The Barnes Review, Washington, D.C., 2011.
- AMOUYAL Barbara, «Doubts over Evidence of Camp Survivors», *Jerusalem Post*, 17 août 1986.
- Anti-Defamation League, Hillel (eds.), *Fighting Holocaust Denial in Campus Newspaper Advertisements*, mai 2010 (adl.org/assets/pdf/education-outreach/Fighting-Holocaust-Denial-on-Campus.pdf; 2 sept. 2016).
- APP Austin J., *The Six Million Swindle. Blackmailing the German People for Hard Marks with Fabricated Corpses*, Boniface Press, Takoma Park (Maryland), 1973; tr. fr. : «L'escroquerie des Six Millions», in A. J. APP, *Ne pas se taire. Quatre décennies de plaidoyers pour une paix juste. Recueil d'essais et de brochures publiés entre 1946 et 1978*, La Sfinge, Rome, 2011, p. 13-63.
- ARETZ Emil, *Hexen Ein-Mal-Eins einer Lüge*, Bebenburg, Pähl, 1970.
- ARNOLD Janice, «Canadian Exhibit Offers Evidence of Nazis' Mass Extermination», *Canadian Jewish News*, 5 juillet 2016; www.cjnews.com/news/canada/exhibit-offers-evidence-nazis-mass-extermiation (9 sept. 2016)
- ARP Halton, «What Has Science Come to?», *Journal of Scientific Exploration*, vol. 14, n° 3, 2000, p. 447-454
- AYNAT EKNES Enrique, «Neither Trace nor Proof», *The Journal of Historical Review*, vol. 11, n° 2, été 1991, p. 177-206.
- BACQUE James, *Crimes and Mercies. The Fate of German Civilians under Allied Occupation, 1944-1950*, Talonbooks, Vancouver, 2007 (2^e éd.).
- , *Other Losses. The Shocking Truth behind the Mass Deaths of Disarmed German Soldiers and Civilians under General Eisenhower's Command*, Talonbooks, Vancouver, 2011 (3^e éd.); tr. fr. : *Morts pour raisons diverses. Enquête sur le traitement des pri-*

- sonniers de guerre allemands dans les camps américains et français à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Sand, Paris, 1990.
- BAER Yitzhak, *Galut. On the Jewish Attitude to Exile*, Schocken Books, New York, 1947; tr. fr.: *Galout, l'imaginaire de l'exil dans le judaïsme*, Calmann-Lévy, Paris, 2000.
- BAHNS Patrick, «Objektive Selbsterstörung», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 15 août 1994, p. 21.
- BAILER-GALANDA Brigitte, BENZ Wolfgang & NEUGEBAUER Wolfgang (eds.), *Die Auschwitzleugner. «Revisionistische» Geschichtslüge und historische Wahrheit*, Deuticke, Vienne, 1995.
- BALL George W. & BALL Douglas B., *The Passionate Attachment. America's Involvement with Israel, 1947 to the Present*, W.W. Norton & Company, New York, 1992.
- BALL John C., *Air Photo Evidence*, édité par l'auteur, Delta, B.C., 1992 (3^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015); tr. fr.: *La Preuve par la photographie aérienne. Auschwitz, Treblinka, Majdanek, Sobibor, Bergen-Belsen, Babi Yar, Forêt de Katyn*, Diffusion VHO, s.l., 2000.
- BARDÈCHE Maurice, *Nuremberg ou la terre promise*, Les Sept Couleurs, Paris, 1948.
- BARNES Harry E., «The Public Stake in Revisionism», *The Journal of Historical Review*, vol. 1, n° 3, automne 1980, p. 205-230.
- , «Zionist Fraud», *American Mercury*, automne 1968.
- BAYNAC Jacques, «Faute de documents probants sur les chambres à gaz, les historiens esquivent le débat», *Le Nouveau Quotidien*, 3 septembre 1996, p. 14.
- BENZ Wolfgang (hrsg.), *Dimension des Völkermords*, Oldenbourg, Munich, 1991.
- BERG Friedrich P., «The Diesel Gas Chambers: Myth within a Myth», *The Journal of Historical Review*, vol. 5, n° 1, printemps 1984, p. 15-46.
- , «Zyklon B and the German Delousing Chambers», *The Journal of Historical Review*, vol. 7, n° 1, printemps 1986, p. 73-94.
- , «Typhus and the Jews», *The Journal of Historical Review*, vol. 8, n° 4, hiver 1988, p. 433-481.
- BOYLE Darren, «Bar of soap “made from the fat of Jewish Holocaust victims” is removed from eBay after Dutch owner

- put it up for sale», *Daily Mail*, 6 mars 2015; dailymail.co.uk/news/article-2982639 (2 sept. 2016).
- BRAUNER Artur et al., «Wider das Vergessen, denn wie sollte man vergessen», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 6 mai 1995.
- BRUGIONI Dino A. & POIRIER Robert, *The Holocaust Revisited. A Retrospective Analysis of the Auschwitz-Birkenau Extermination Complex*, Central Intelligence Agency, Washington, D.C., 1979.
- BUCKLEY William F., *In Search of Anti-Semitism*, Continuum, New York, 1992.
- BUTZ Arthur R., *The Hoax of the Twentieth Century*, Historical Review Press, Richmond (Grande-Bretagne), 1975 / Institute for Historical Review, Torrance (Californie), 1976 (4^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015); tr. fr.: *La Mystification du XX^e siècle*, La Sfinge, Rome, 2002.
- , «Context and Perspective in the “Holocaust” Controversy», *The Journal of Historical Review*, vol. 3, n° 4, hiver 1982, p. 371-405.
- , «On the 1944 Deportations of Hungarian Jews», *The Journal of Historical Review*, vol. 19, n° 4, juillet-août 2000, p. 19-28; tr. fr.: «À propos des déportations des Juifs hongrois en 1944. Réponse à Jürgen Graf», *Études révisionnistes*, vol. 2, [Cercle antitotalitaire], [Saint-Genis-Laval], [2001], p. 66-89.
- CANTAGALLI Alberto, *Nozioni teorico-pratiche per i conduttori di caldaie e generatori di vapore*, G. Lavagnolo Editore, Turin, 1940.
- CHAMBERLIN Brewster S., «Todesmühlen. Ein Versuch zur Massen-“Umerziehung” im besetzten Deutschland 1945-1946», *Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte*, vol. 29, n° 3, juillet 1981, p. 420-436.
- CHRISTIANSON Scott, *The Last Gasp. The Rise and Fall of the American Gas Chamber*, University of California Press, Berkeley, 2010.
- COBAIN Ian, *Cruel Britannia. A Secret History of Torture*, Portobello Books, Londres, 2012.
- COLLINS Liat, «From the Ashes», *The International Jerusalem Post*, 4 février 2005, p. 3.
- CROWELL Samuel, «The Gas Chamber of Sherlock Holmes», 3 nov. 2000, codoh.com/library/document/606 (4 sept. 2016).
- , *The Gas Chamber of Sherlock Holmes and Other Writings on the Holocaust, Revisionism, and Historical Understanding*, Nine-

- Banded Books, Charleston (Virginie-Occidentale), 2010; tr. fr. de quelques chapitres in *Études révisionnistes*, vol. 1, Cercle antitotalitaire, [Saint-Genis-Laval], [2000], p. 268-369.
- CZESANY Maximilian, *Europa im Bombenkrieg 1939-1945*, Stocker, Graz, 1998 (3^e éd.).
- DALTON Thomas, *Debating the Holocaust. A New Look at Both Sides*, Theses & Dissertations Press, New York, 2009 (2^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015).
- DAVIS Uri, *Israel. An Apartheid State*, Zed Books, Londres, 1987.
- DE ZAYAS Alfred M., *Nemesis at Potsdam. The Anglo-Americans and the Expulsion of the Germans*, Routledge & K. Paul, Londres / Boston, 1977.
- , *The German Expellees. Victims in War and Peace*, St. Martin's Press, New York, 1993.
- ESIPOVA Neli & RAY Julie, «700 Million Worldwide Desire to Migrate Permanently», sondage Gallup, 2 novembre 2009, www.gallup.com/poll/108325/onequarter-worlds-population-may-wish-migrate.aspx (30 août 2016).
- EVANS Richard J., *Lying About Hitler. History, Holocaust, and the David Irving Trial*, Basic Books, New York, 2001.
- FAURISSON Robert, «The Gas Chambers of Auschwitz Appear to Be Physically Inconceivable», *The Journal of Historical Review*, vol. 2, n° 4, hiver 1981, p. 312-317.
- , «Comment les Britanniques ont obtenu les aveux de Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz», *Annales d'histoire révisionniste*, n° 1, printemps 1987, p. 134-152.
- , «How the British Obtained the Confessions of Rudolf Höss», *The Journal of Historical Review*, vol. 7, n° 4, hiver 1986, p. 389-403.
- , «Auschwitz: Technique & Operation of the Gas Chambers ou Bricolage et "gazouillages" à Auschwitz et à Birkenau selon J.C. Pressac (1989)», *Revue d'histoire révisionniste*, n° 3, novembre-décembre 1990 - janvier 1991, p. 65-154.
- , «Combien de morts à Auschwitz?» (18 décembre 1995), *Écrits révisionnistes (1974-1998)*, tome IV, De 1993 à 1998, édité par l'auteur, Vichy, 2004, p. 1730-1740
- , «How Many Deaths at Auschwitz?», *The Revisionist*, vol. 1, n° 1, 2003, p. 17-23.

- FRADIN François, *Notes sur l'extermino-complotisme et le révisionnisme*, La Sfinge, Rome, 2016.
- FRIEDRICH Jörg, *Der Brand. Deutschland im Bombenkrieg 1940-1945*, Propyläen, Francfort, 2002; tr. fr.: *L'Incendie. L'Allemagne sous les bombes, 1940-1945*, Éditions de Fallois, Paris, 2004.
- , *Brandstätten. Der Anblick des Bombenkriegs*, Propyläen, Berlin, 2003.
- , *The Fire. The Bombing of Germany, 1940-1945*, Columbia University Press, New York, 2006.
- FRIITZSCHE Hans, *Das Schwert auf der Waage*, Vowinkel, Heidelberg, 1953.
- GAREAU Frederick H., «Morgenthau's Plan for Industrial Disarmament in Germany», *The Western Political Quarterly*, vol. 14, n° 2, juin 1961, p. 517-534.
- GRAF Jürgen, *The Giant With Feet of Clay. Raul Hilberg and his Standard Work on the «Holocaust»*, Theses & Dissertations Press, Capshaw (Alabama), 2001 (2^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015); tr. fr.: «Un colosse aux pieds d'argile», *Études révisionnistes*, vol. 3, [Cercle antitotalitaire], [Saint-Genis-Laval], [2002], p. 168-314.
- , «What Happened to the Jews Who Were Deported to Auschwitz But Were Not Registered There?», *The Journal of Historical Review*, vol. 19, n° 4, juillet-août 2000, p. 4-18; tr. fr.: «Qu'advint-il des Juifs déportés à Auschwitz mais qui n'y furent pas enregistrés?», *Études révisionnistes*, vol. 1, s.n., s.l., [2000], p. 202-227.
- GRAF Jürgen, KUES Thomas & MATTOGNO Carlo, *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality*, The Barnes Review, Washington, D.C., 2010.
- GRAF Jürgen & MATTOGNO Carlo, *Concentration Camp Majdanek. A Historical and Technical Study*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2003 (3^e éd.: The Barnes Review, Washington, D.C., 2012).
- , *Concentration Camp Stutthof. Its History & Function in National Socialist Jewish Policy*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2003 (4^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016).
- GRAY Charles, *Judgment*, Queen's Bench Division, Royal Courts of Justice, Strand, Londres, David John Cawdell Irving v. (1)

- Penguin Books Limited, (2) Deborah E. Lipstadt, ref. 1996 I. No. 1113; hdot.org/en/trial/judgement (1^{er} sept. 2016).
- GRINGAUZ Samuel, «Some Methodological Problems in the Study of the Ghetto», in Salo W. BARON & Koppel S. PINSON (eds.), *Jewish Social Studies*, vol. XII, New York, 1950, p. 65-72.
- GRUBACH Paul, «Why Won't Deborah Lipstadt Debate the Holocaust Revisionists?», *The Revisionist*, n°8, nov. 2001, CODOH series; codoh.com/library/document/375 (31 août 2016).
- , «A Holocaust Revisionist Critique of the Thinking of Deborah Lipstadt», janvier 2006, codoh.com/library/document/165/ (29 août 2016).
- GUTTENPLAN Don D., *The Holocaust on Trial. History, Justice and the David Irving Libel Case*, Granta Books, Londres / W. W. Norton & Company, New York, 2001.
- HALOW Joseph, *Immocent at Dachau*, Institute for Historical Review, Newport Beach (Californie), 1993.
- HARWOOD Richard, *Did Six Million Really Die? The Truth at Last*, Historical Review Press, Brighton, [1974]; tr. fr.: *En est-il vraiment mort six millions?*, La Sfinge, Rome, 2013 (1^{re} éd.: 1976).
- HEDDESHEIMER Don, *The First Holocaust. The Surprising Origin of the Six-Million Figure*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2003 (3^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015); tr. fr.: *L'Holocauste avant l'Holocauste ou L'histoire d'un chiffre qui rapporte*, La Sfinge, Rome, 2014.
- HEEPKE Wilhelm, *Die Leichenverbrennungs-Anstalten (die Krematorien)*, Verlag von Carl Marhold, Halle a.S., 1905.
- HILBERG Raul, *The Destruction of the European Jews*, Quadrangle Books, Chicago, 1961; tr. fr.: *La Destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, [Paris], 1988.
- HITCHENS Christopher, «Whose History Is It?», *Vanity Fair*, décembre 1993, p. 117.
- HOFFMAN II Michael A., *The Great Holocaust Trial*, édité par l'auteur, Cœur d'Alene (Idaho), 1995 (4^e éd.); tr. fr.: *Le Grand Procès de l'Holocauste ou L'extraordinaire aventure d'Ernst Zündel*, La Sfinge, Rome, 2016.
- [HOGGAN David L.], *The Myth of the Six Million*, Noontide Press, Los Angeles, 1969.

- HOGGAN David L., *Der erzwungene Krieg. Die Ursachen und Urheber des 2. Weltkriegs*, Verlag der Deutschen Hochschullehrer-Zeitung, Tübingen, 1961 (15^e éd.: Grabert-Verlag, Tübingen, 1997).
- , *The Forced War. When Peaceful Revision Failed*, Institute for Historical Review, Costa Mesa (Californie), 1989 (2^e éd.: *ibid.*, 2016).
- HOPPE Hans-Hermann, *Democracy. The God That Failed. The Economics and Politics of Monarchy, Democracy, and Natural Order*, Transaction Publishers, 2001.
- HUNT Eric, *Questioning the Holocaust. Why We Believed*, youtu.be/RddqPoABzWM (1^{er} sept. 2016).
- JÄCKEL Eberhard & ROHWER Jürgen (hrsg.), *Der Mord an den Juden im Zweiten Weltkrieg*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart, 1985.
- JACOBS Benjamin M., «Teaching and Learning Jewish History in the 21st Century: New Priorities and Opportunities», Jewish Historical Understandings Project 5, The Jack, Joseph, and Mort Mandel Center for Studies in Jewish Education, Brandeis University, 2016, www.brandeis.edu/mandel/pdfs/JHU_Memo_Jacobs.pdf (10 sept. 2016).
- JAFFE-GILL Ellen, *Embracing the Stranger. Inter marriage and the Future of the American Jewish Community*, Basic Books, New York, 1995.
- KALTHOFF Jürgen & WERBER Martin, *Die Händler des Zyklon B*, VSA-Verlag, Hambourg, 1998.
- KAMMERER Rüdiger & SOLMS Armin (eds.), *Das Rudolf Gutachten*, Cromwell Press, Londres, 1993.
- KARSTEN Frank & BECKMAN Karel, *Beyond Democracy. Why Democracy Does Not Lead to Solidarity, Prosperity and Liberty but to Social Conflict, Runaway Spending and a Tyrannical Government*, CreateSpace, North Charleston (Caroline du Sud), 2012.
- KATZ Shaul & HEYD Michael (dir.), *L'Histoire de l'Université hébraïque de Jérusalem. Origines et débuts*, Magnès, Jérusalem, 1997 (2000) (en hébreu).
- KÖCHEL Heinrich, «Outdoor Incineration of Livestock Carcasses», *Inconvenient History*, vol. 7, n° 1, 2015 (codoh.com/library/document/3361; 1^{er} sept. 2016).
- KOGON Eugen, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, Verlag Karl Alber, Munich, 1946; tr. fr.:

- L'Enfer organisé. Le système des camps de concentration*, La Jeune Parque, Paris, 1947; rééd.: *L'État SS. Le système des camps de concentration allemands*, Éditions du Seuil, Paris, 1993.
- , *The Theory and Practice of Hell. The German Concentration Camps and the System behind Them*, Secker & Warburg, Londres, 1950.
- , LANGBEIN Hermann, RÜCKERL Adalbert *et al.* (hrsg.), *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftgas*, Fischer, Francfort, 1983; tr. fr.: *Les Chambres à gaz, secret d'État*, Éditions du Seuil, coll. Points-Histoire, Paris, 1987.
- *et al.* (eds.), *Nazi Mass Murder*, Yale, New Haven (Connecticut), 1993.
- KOLLERSTROM Nicholas, *Breaking the Spell. The Holocaust, Myth & Reality*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2014 (2^e éd.: *ibid.*, 2015).
- Komitee der antifaschistischen Widerstandskämpfer in der DDR (hrsg.), *SS im Einsatz*, Kongress-Verlag, Berlin, 1957.
- KRAKOWSKI Shmuel, lettre au rédacteur en chef, *Jerusalem Post. International Edition*, 28 juin 1986, p. 8.
- KRAUSNICK Helmut & WILHELM Hans-Heinrich, *Die Truppe des Weltanschauungskrieges. Die Einsatzgruppen der Sicherheitspolizei und des SD 1938-1942*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart, 1981.
- KULASZKA Barbara (ed.), *Did Six Million Really Die? Report of the Evidence in the Canadian «False News» Trial of Ernst Zündel, 1988*, avant-propos de Robert Faurisson, Samisdat Publishers, Toronto, 1992.
- LANZMANN, Claude, *Shoah*, Fayard, Paris, 1985.
- LAVIE Mark, «Barrier Meant to Ensure Jewish Majority», dépêche de l'Associated Press, 11 juillet 2005; www.miftah.org/Display.cfm?DocId=7908&CategoryId=5 (29 août 2016).
- LEIPPRAND Horst, *Das Handelsprodukt Zyklon B. Eigenschaften, Produktion, Verkauf, Handhabung*, GRIN Verlag, Munich, 2008.
- LENSKI Robert, *The Holocaust on Trial*, Reporter Press, Decatur (Alabama), 1990.
- LEUCHTER Fred A., *An Engineering Report on the Alleged Execution Gas Chambers at Auschwitz, Birkenau and Majdanek, Poland*, Samisdat Publishers Ltd., Toronto, 1988; tr. fr.: «Rapport technique sur les présumées chambres à gaz homicides d'Ausch-

- witz, de Birkenau et de Majdanek (Pologne)», *Annales d'histoire révisionniste*, n° 5, été-automne 1988, p. 51-102.
- , FAURISSON Robert & RUDOLF Germar, *The Leuchter Report. Critical Edition*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015 (4^e éd.).
- LIPSTADT Deborah E., «Holocaust: What We Knew Was Too Awful to Imagine», *Los Angeles Times*, 19 avril 1983, 2^e partie, p. 5.
- , *Beyond Belief. The American Press and the Coming of the Holocaust 1933-1945*, The Free Press, New York, 1986 (1993).
- , *Denying the Holocaust*, Free Press, New York, 1993 (édition brochée: Plume/Penguin Books, New York/Londres, 1994).
- , *History on Trial. My Day in Court with David Irving*, Ecco, New York, 2005 (2^e éd.: *History on Trial. My Day in Court with a Holocaust Denier*, Harper, New York, 2006).
- , *Denial. Holocaust History on Trial*, Ecco, New York, 2016.
- LOFTUS Elizabeth (& KETCHAM Katherine), *The Myth of Repressed Memory*, St. Martin's Press, New York, 1994; tr. fr.: *Le Syndrome des faux souvenirs et le mythe des souvenirs oubliés*, Exergue, Chambéry, 1997.
- , «Creating False Memories», *Scientific American*, vol. 277, n° 3, 1997, p. 70-75.
- & DOYLE James, *EyeWitness Testimony. Civil and Criminal*, Lexis Law Pub., Charlottesville (Virginie), 1997 (3^e éd.).
- LÜFTL Walter, «Sollen Lügen künftig Pflicht sein?», *Deutschland in Geschichte und Gegenwart*, vol. 41, n° 1, 1993, p. 14-16.
- MACDONALD Kevin, *The Culture of Critique. An Evolutionary Analysis of Jewish Involvement in Twentieth-Century Intellectual and Political Movements*, Praeger, Westport (Connecticut), 1998.
- MASER Werner, *Fälschung, Dichtung und Wahrheit über Hitler und Stalin*, Olzog, Munich, 2004.
- MATTOGNO Carlo, *Il rapporto Gerstein. Anatomia di un falso*, Sentinella d'Italia, Monfalcone, 1985.
- , *Auschwitz: due false testimonianze*, La Sfinge, Parme, 1986; tr. fr.: «Auschwitz: deux faux témoignages», *Annales d'histoire révisionniste*, n° 5, été-automne 1988, p. 141-165.
- , *Auschwitz: un caso di plagio*, La Sfinge, Parme, 1986; tr. fr.: «Auschwitz: un cas de plagiat», *Annales d'histoire révisionniste*, n° 5, été-automne 1988, p. 119-140.

- , *Auschwitz : le confessioni di Rudolf Höss*, La Sfinge, Parme, 1987; tr. fr. : «Les fausses confessions de Rudolf Höss», *Tabou*, vol. 3, Akribeia, Saint-Genis-Laval, 2002, p. 68-105.
- , «Le mythe de l'extermination des Juifs», *Annales d'histoire révisionniste*, n° 1, printemps 1987, p. 14-107.
- , *Medico ad Auschwitz. Anatomia di un falso*, Edizioni La Sfinge, Parme, 1988.
- , *Auschwitz. The End of a Legend. A Critique of Jean-Claude Pressac*, Institute for Historical Review, Costa Mesa (Californie), 1994.
- , «“Schlüsseldokument” – eine alternative Interpretation», *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, vol. 4, n° 1, mai 2000, p. 51-56.
- , «The Deportation of Hungarian Jews from May to July 1944», 12 janvier 2001, codoh.com/library/document/357 (1^{er} sept. 2016).
- , «Die Deportation ungarischer Juden von Mai bis Juli 1944», *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, vol. 5, n° 4, décembre 2001, p. 381-395.
- , «“Cremation Pits” and Ground Water Levels at Birkenau», *The Revisionist*, vol. 1, n° 1, février 2003, p. 13-16.
- , «The Four Million Figure of Auschwitz: Origin, Revisions and Consequences», *The Revisionist*, vol. 1, n° 4, novembre 2003, p. 387-399.
- , *The Bunkers of Auschwitz. Black Propaganda versus History*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2004.
- , «The “Gas Testers” of Auschwitz: Testing for Zyklon B Gas Residues · Documents – Missed and Misunderstood», *The Revisionist*, vol. 2, n° 2, mai 2004, p. 140-154.
- , «The Morgues of the Crematoria at Birkenau in the Light of Documents», *The Revisionist*, vol. 2, n° 3, août 2004, p. 271-294, codoh.com/library/document/1713 (4 sept. 2016).
- , «The Roof of Morgue 1 of Crematorium II at Birkenau», *The Revisionist*, vol. 2, n° 4, décembre 2004, p. 420-436.
- , «The Roof of the Morgue of Crematorium I at Auschwitz», *The Revisionist*, vol. 2, n° 4, décembre 2004, p. 411-419.
- , *Auschwitz. Crematorium I and the Alleged Homicidal Gassings*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005.

- , *Auschwitz. Open Air Incinerations*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005.
- , *Auschwitz: The First Gassing. Rumor and Reality*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005 (3^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016) (édition originale: *Auschwitz: la prima gasazione*, Ar, Padoue, 1992); tr. fr. : *Auschwitz: le premier gazage*, Vrij Historisch Onderzoek, [Anvers], 1999.
- , *The Central Construction Office of the Waffen-SS and Police Auschwitz. Organization, Responsibilities, Activities*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005 (2^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015).
- , «I falsi “Falsi Protocolli”: Scopo e significato dei “Protocolli dei Savi Anziani di Sion”», 27 mai 2010, olodogma.com/wordpress/2014/03/26/0631 (31 août 2016).
- , *Auschwitz : le fourniture di coke, legname e Zyklon B*, Effepi, Gênes, 2015 (tr. angl. en préparation).
- , *Auschwitz: The Case for Sanity. A Historical and Technical Study of Jean-Claude Pressac's «Criminal Traces» and Robert Jan van Pelt's «Convergence of Evidence»*, The Barnes Review, Washington, D.C., 2010.
- , *Belzec in Propaganda, Testimonies, Archeological Research, and History*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2004; tr. fr. : *Belzec à travers la propagande, les témoignages, les enquêtes archéologiques et les documents historiques*, La Sfinge, Rome, 2005.
- , *Chelmno. A German Camp in History and Propaganda*, The Barnes Review, Washington, D.C., 2011.
- , «Breve nota su “The Central Database of Shoah Victims' Names” e il numero dei morti ivi riportati», 20 nov. 2013, olodogma.com/wordpress/2013/11/20/0480 (5 sept. 2016).
- , *Il mistero dei Protocolli di Sion*, Lulu, Raleigh (Caroline du Nord), 2014.
- , *Inside the Gas Chambers. The Extermination of Mainstream Holocaust Historiography*, The Barnes Review, Washington, D.C., 2014.
- , *The Real Case for Auschwitz. Robert van Pelt's Evidence from the Irving Trial Critically Reviewed*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015.

- , *Curated Lies. The Auschwitz Museum's Misrepresentations, Distortions and Deceptions*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016.
- , *Debunking the Bunkers of Auschwitz*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016.
- , *Fail. «Denying History.» How Michael Shermer and Alex Grobman Botched Their Attempt to Refute Those Who Say the Holocaust Never Happened*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016.
- , *Healthcare in Auschwitz. Medical Care and Special Treatment of Registered Inmates*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016.
- , *Special Treatment in Auschwitz. Origin and Meaning of a Term*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016 (2^e éd.).
- MATTOGNO Carlo & DEANA Franco, *The Cremation Furnaces of Auschwitz. A Technical and Historical Study*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015.
- MATTOGNO Carlo & GRAF Jürgen, *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2004.
- & KUES Thomas, *The «Extermination Camps» of «Aktion Reinhardt»: An Analysis and Refutation of Factitious «Evidence», Deceptions and Flawed Argumentation of the «Holocaust Controversies» Bloggers*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2013 (2^e éd.: *ibid.*, 2015).
- METROLAND Margot, «Remembering Willis Carto: July 17, 1926 – October 26, 2015», 29 oct. 2015; codoh.com/library/categories/1289 (1^{er} sept. 2016).
- MEYER Fritjof, «Die Zahl der Opfer von Auschwitz – Neue Erkenntnisse durch neue Archivfunde», *Osteuropa*, n° 5, mai 2002, p. 631-641 (angl.: www.vho.org/GB/c/Meyer.html; 4 sept. 2016).
- MORSCH Günter & PERZ Bertrand (hrsg.), *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas*, Metropol Verlag, Berlin, 2011.
- NEANDER Joachim, «The Danzig Soap Case: Facts and Legends around “Professor Spanner” and the Danzig Anatomic Institute 1944-1945», *German Studies Review*, vol. 29, n° 1, février 2006, p. 63-86; tr. fr.: *L’Affaire du savon de Dantzig. Faits et légendes autour du «professeur Spanner» et de l’Institut d’anatomie de Dantzig, 1944-1945*, Histoire & Rumeurs, Leyde, 2017.

- NEUFERT Ernst, *Bau-Entwurfslehre*, Bauwelt Verlag, Berlin, 1938.
- NOLTE Ernst, «Vergangenheit, die nicht vergehen will. Eine Rede, die geschrieben, aber nicht gehalten werden konnte», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 6 juin 1986; tr. fr.: «Un passé qui ne veut pas passer. Conférence qui, une fois écrite, ne put pas être prononcée», in Rudolf AUGSTEIN, Karl Dietrich BRACHER, Martin BROZAT et al., *Devant l’histoire. Les documents de la controverse sur la singularité de l’extermination des Juifs par le régime nazi*, Éditions du Cerf, Paris, 1988, p. 30-35.
- , *Der europäische Bürgerkrieg, 1917-1945*, Propyläen, Francfort-Berlin, 1987; tr. fr.: *La Guerre civile européenne, 1917-1945. National-socialisme et bolchevisme*, Éditions des Syrtes, Paris, 2000.
- , *Streitpunkte*, Ullstein, Francfort-Berlin, 1993.
- , *Der kausale Nexus*, Herbig, Munich, 2002.
- & FURET François, *Feindliche Nähe*, Herbig, Munich, 1998; version fr.: *Fascisme et communisme*, Plon, coll. Commentaire, Paris, 1998.
- O’KEEFE Theodore J., «“Best Witness”: Mel Mermelstein, Auschwitz and the IHR», *Journal of Historical Review*, vol. 14, n° 1, 1994, p. 25-32; tr. fr.: «Le témoignage de Mel Mermelstein: variantes et contradictions», *Akribeia*, n° 2, mars 1998, p. 145-167.
- , «History and Memory: Mel Mermelstein’s “Eyewitness” Evidence», *Journal of Historical Review*, vol. 16, n° 4, 1997, p. 2-13.
- OLEJNICZAK Wojciech & SKÓRZYŃSKA Izabela (eds.), *Do zobaczenia za rok w Jerozolimie. Deportacje polskich Żydów w 1938 roku z Niemiec do Zbąszczyńa / See You Next Year in Jerusalem. Deportations of Polish Jews from Germany to Zbąszczyń in 1938*, Fundacja TRES, Zbąszczyń, 2012.
- Olodogma, «La catena di montaggio dei morti olocaustici, “Magda Goebbels”... nel database dello Yad Vashem?», 19 mars 2015, olod-ogma.com/wordpress/2015/03/19/1000 (5 sept. 2016).
- , «How to Become a “Saint” and Get Canonized through Yad Vashem!», *Smith’s Report*, n° 213, août 2015, p. 4, codoh.com/library/document/3376 (5 sept. 2016).

- PAINÉ Mackenzie, «At the Tolerance Museum», *The Journal of Historical Review*, vol. 20, n° 1, janvier-février 2001, p. 7 sq.
- PATTLE R. E. *et al.*, «The Toxicity of Fumes from Diesel Engine under Four Different Running Conditions», *British Journal of Industrial Medicine*, vol. 14, n° 1, janvier 1957, p. 47-55.
- PERRON Rémi, *Révisionnisme contre complotisme*, Éditions Plein Soleil, Paris, 2016.
- PETERS Gerhard & WÜSTINGER Emil, «Sach-Entlausung in Blau-säure-Kammern», *Zeitschrift für hygienische Zoologie und Schädlingsbekämpfung*, n°s 10-11, 1940, p. 191-196.
- Pew Research Center's Religion & Public Life Project (ed.), *A Portrait of Jewish Americans. Findings from a Pew Research Center Survey of U.S. Jews*, Pew Research Center, Washington, D.C., 2013.
- PIPER Michael Collins, *Best Witness. The Mel Mermelstein Affair and the Triumph of Historical Revisionism*, Center for Historical Review, Washington, D.C., 1994.
- POPPER Karl, *La Logique de la découverte scientifique*, Payot, Paris, 1973.
- , *La Connaissance objective*, Aubier, [Paris], 1991.
- PRESSAC Jean-Claude, *Auschwitz. Technique and Operation of the Gas Chambers*, Beate Klarsfeld Foundation, New York, 1989.
- , *Les Crématoires d'Auschwitz. La machinerie du meurtre de masse*, CNRS Éditions, Paris, 1993 (2007).
- PUNTIGAM Franz, BREYMESSER Heinrich & BERNFUS Erich, *Blau-säuregaskammern zur Fleckfieberabwehr*, Sonderveröffentlichung des Reichsarbeitsblattes, Berlin, 1943.
- RADEMACHER Werner & GÄRTNER Michael, «Ground Water in the Area of the POW Camp Birkenau», *The Revisionist*, vol. 1, n° 1, février 2003, p. 3-12.
- RASSINIER Paul, *Le Mensonge d'Ulysse*, édité par l'auteur, Macon, 1955.
- , *Die Lüge des Odysseus*, Priester Verlag, Wiesbaden, 1959.
- , *Le Drame des Juifs européens*, Les Sept Couleurs, Paris, 1964.
- , *The Drama of the European Jews*, Steppingstones Publications, Silver Spring (Maryland), 1975.

- , *Debunking the Genocide Myth. A Study of the Nazi Concentration Camps and the Alleged Extermination of European Jewry*, Noontide Press, Newport Beach (Californie), 1978.
- ROUTLEDGE Warren B., *Holocaust High Priest. Elie Wiesel, «Night», the Memory Cult, and the Rise of Revisionism*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015; tr. fr.: *Élie Wiesel, un grand faux témoin*, La Sfinge, Rome, 2014.
- RUDOLF Germar, *Kardinalfragen zur Zeitgeschichte*, Vrij Historisch Onderzoek, Berchem, 1996.
- , *Le Rapport Rudolf. Rapport d'expertise sur la formation et le contrôle de la présence de composés cyanurés dans les «chambres à gaz» d'Auschwitz*, Vrij Historisch Onderzoek, Anvers, 1996.
- , *The Rudolf Report. Expert Report on Chemical and Technical Aspects of the «Gas Chambers» of Auschwitz*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2003 (2^e éd.: The Barnes Review, Washington, D.C., 2011).
- (ed.), *Dissecting the Holocaust. The Growing Critique of «Truth» and «Memory»*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2003 (2^e éd.).
- , *Lectures on the Holocaust*, The Barnes Review, Washington, D.C., 2010 (2^e éd.).
- , *Auschwitz-Lügen*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2012 (2^e éd.).
- (ed.), *Auschwitz. Plain Facts*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016 (2^e éd.).
- , *Resistance Is Obligatory*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016 (2^e éd.).
- , «Is Zyklon B Explosive?», youtu.be/zA-okSHItIQ (3 sept. 2016).
- & MATTOGNO Carlo, *Auschwitz Lies. Legends, Lies, and Prejudices on the Holocaust*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2016 (3^e éd.).
- SAND Shlomo, *Comment le peuple juif fut inventé. De la Bible au sionisme*, Fayard, Paris, 2008 (édition originale: *The Invention of the Jewish People*, Verso, Londres, 2009).
- SANNING Walter N., *Die Auflösung des osteuropäischen Judentums*, Grabert-Verlag, Tübingen, 1983.

- , *The Dissolution of Eastern European Jewry*, Institute for Historical Review, Costa Mesa, 1983; 3^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015.
- SCHEIDL Franz J., *Die Geschichte der Verfeimung Deutschlands*, édité par l'auteur, Vienne, 1967-1968 (2^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2014).
- SCHNEIDER Egon, *Beweis und Beweiswürdigung*, F. Vahlen, Munich, 1987 (4^e éd.).
- SCHWENSEN Klaus, «Stephen F. Pinter: An Early Revisionist», *Inconvenient History*, vol. 4, n° 1, 2012, www.inconvenienthistory.com (31 août 2016); tr. fr.: «Stephen F. Pinter, un pionnier du révisionnisme», *Études révisionnistes*, vol. 5, [Cercle antitotalitaire], [Saint-Genis-Laval], [2008], p. 237-263.
- SHAHAK, Israel, *Jewish History, Jewish Religion. The Weight of Three Thousand Years*, Pluto Press, Londres, 2008 (2^e éd.); tr. fr.: *Histoire juive, religion juive. Le poids de trois millénaires*, La Vieille Taupe, Paris, 1996.
- & MEZVINSKY Norton, *Jewish Fundamentalism in Israel*, Pluto Press, Londres, 1999.
- SHAPIRO Shelly (ed.), *Truth Prevails. Demolishing Holocaust Denial. The End of the Leuchter Report*, Beate Klarsfeld Foundation, New York, 1990.
- SHEFTEL Yoram, *The Demjanjuk Affair. The Rise and Fall of the Show Trial*, Victor Gollancz, Londres, 1994; tr. fr.: *L'Affaire Demjanjuk*, J.C. Lattès, [Paris], 1994.
- SHERMER Michael, *Why People Believe Weird Things*, Freeman & Co., New York, 1997.
- & GROBMAN Alex, *Denying History. Who Says the Holocaust Never Happened and Why Do They Say It?*, University of California Press, Berkeley, 2000.
- SKALSKI Ernest, «Ich empfinde Verlegenheit», *Der Spiegel*, n° 30/1990, p. 111.
- SMITH Bradley R., «IHR Prevails against Willis Carto in Missing Millions Case», *Smith's Report*, n° 38, décembre 1996, p. 1, 4 (codoh.com/library/document/1627; 1^{er} sept. 2016).
- , «Revisionist Notes», *The Revisionist*, vol. 1, n° 4, novembre 2003, p. 364-366.

- , *Break his Bones. The Private Life of a Holocaust Revisionist*, édité par l'auteur, San Ysidro (Californie), 2002; tr. fr.: *Confidences d'un révisionniste américain*, La Sfinge, Rome, 2005.
- SMITH Mike, «One Third of the Holocaust», 1^{er} juin 2006, holocausthandbooks.com/index.php?page_id=1001.
- SOBRAN Joseph, «For Fear of the Jews», *The Journal of Historical Review*, vol. 21, n° 3, mai-août 2002, p. 12-16.
- SPAIGHT J. M., *Bombing Vindicated*, G. Bles, Londres, 1944.
- Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau (hrsg.), *Die Sterbebücher von Auschwitz*, Saur, Munich, 1995.
- STÄGLICH Wilhelm, *Der Auschwitz-Mythos*, Grabert-Verlag, Tübingen, 1979 (4^e éd.: Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015); tr. fr.: *Le Mythe d'Auschwitz. Étude critique*, La Vieille Taupe, Paris, 1986 (2^e éd.: La Sfinge, Rome, 2008).
- , *The Auschwitz Myth. A Judge Looks at the Evidence*, Institute for Historical Review, Newport Beach, 1986 (3^e éd.: *Auschwitz. A Judge Looks at the Evidence*, Castle Hill Publishers, Uckfield, 2015).
- State Museum Auschwitz, «Human Fat Was Used to Produce Soap in Gdansk during the War», 13 oct. 2006, auschwitz.org/en/museum/news/human-fat-was-used-to-produce-soap-in-gdansk-during-the-war,55.html (2 sept. 2016).
- STONE Geoffrey R., BERTRAND Marianne, OLINTO Angela *et al.*, «Report of the Committee on Freedom of Expression», <http://freeexpression.uchicago.edu/sites/freeexpression.uchicago.edu/files/FOECommitteeReport.pdf> (2 sept. 2016).
- TORRES Gerver & PELHAM Brett, «One-Quarter of World's Population May Wish to Migrate», sondage Gallup, 24 juin 2008, www.gallup.com/poll/108325/onequarter-worlds-population-may-wish-migrate.aspx (30 août 2016).
- Trials of War Criminals before the Nuernberg Military Tribunals under Control Council Law No. 10, Nuernberg, Oct. 1946-April 1949*, U.S. Government Printing Office, Washington, D.C.
- Tribunal du district de l'Ontario. Entre: Sa Majesté la Reine et Ernst Zündel. Devant: l'Honorable juge H. R. Locke et le jury (procès-verbal du «premier procès Zündel» de 1985), codoh.com/library/document/3355 (1^{er} sept. 2016).

- Tribunal militaire international, *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international. Nuremberg, 24 novembre 1945 - 1^{er} octobre 1946*, 41 vol., Tribunal militaire international, Nuremberg, 1947-1949.
- UTLEY Freda, *The High Cost of Vengeance*, Henry Regnery Company, Chicago, 1948.
- VAN PELT Robert J., *The Case for Auschwitz. Evidence from the Irving Trial*, Indiana University Press, 2002.
- WEBER Mark, «Declaration of Mark Edward Weber», *Journal of Historical Review*, vol. 3, n° 1, 1982, p. 31-51.
- , «Debating the Undebatable: The Weber-Shermer Clash», *The Journal of Historical Review*, vol. 16, n° 1, janvier-février 1996, p. 23-34; youtu.be/7xB73Pg4_o8 (29 août 2016).
- WIDMANN Richard A., «How Fahrenheit 451 Trends Threaten Intellectual Freedom», *The Revisionist*, n° 2, janvier 2000, CODOH series, p. 11-15, codoh.com/library/document/995 (5 sept. 2016); reproduit in Katie de KOSTER (ed.), *Readings on Fahrenheit 451*, Greenhaven Press, San Diego, 2000.

INDEX

- Ainsztein, Reuben, 178
 Alvarez, Santiago, 13
 Amouyal, Barbara, 111
 Apfelbaum, Erika, 68, 69
 App, Austin J., 76, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 102, 105, 107, 110
 Arendt, Hannah, 93
 Aretz, Emil, 98
 Arnold, Janice, 135
 Aroneanu, Eugène, 190
 Arp, Halton, 28, 29
 Aschenauer, Rudolf, 178
 Augstein, Rudolf, 182
 Aynat Eknes, Enrique, 220
- Bacque, James, 107
 Baer, Yitzhak, 235
 Bahners, Patrick, 116
 Bailer, Josef, 205
 Bailer-Galanda, Brigitte, 205, 207
 Bakst, Jerry, 187
 Baldwin, Peter, 102
 Balfour, Arthur, 175
 Ball, Douglas B., 64
 Ball, George W., 64
 Ball, John C., 14, 15
 Bardèche, Maurice, 81-83
 Barnes, Harry Elmer, 75, 95, 96, 98, 99, 101, 102, 103, 104
 Baron, Salo W., 112
 Bauer, Yehuda, 157, 190
 Baynac, Jacques, 53
 Beckmann, Karel, 45
 Bendel, Charles Sigismund, 99
 Benz, Wolfgang, 92, 205, 207
 Berdichevsky, Arkady, 39
 Berg, Friedrich P., 193, 205, 219
 Berman, Paul, 102
 Bernfus, Erich, 225
 Bertrand, Marianne, 166
 Bimko, Ada, 99
 Bischoff, Karl, 223, 227
 Boisdefeu, Jean-Marie, 131
 Boyle, Darren, 157
 Bracher, Karl Dietrich, 182
 Brack, Victor, 114
 Brasillach, Robert, 82
 Brauner, Artur, 156
 Breymesser, Heinrich, 225
 Broszat, Martin, 182
 Brugioni, Dino A., 135
- Buchanan, Patrick, 204, 205
 Buckley, William F., 44
 Butz, Arthur R., 52, 75, 92, 95, 101, 115-135, 152, 180, 223, 224, 229
- Carto, Willis A., 136-140
 Chamberlin, Brewster S., 128
 Christianson, Scott, 194
 Chomsky, Noam, 75
 Cobain, Ian, 124
 Collins, Liat, 69
 Crowell, Samuel, 13, 222
 Cruise, Harold, 66
 Czesany, Maximilian, 106
- Dalton, Thomas, 13
 Davis, Uri, 64
 Dawidowicz, Lucy, 102, 117, 190, 191
 Deana, Franco, 14, 209, 210
 Degler, Carl, 234
 Demjanjuk, John, 112
 Deschner, Günther, 178
 Doenecke, Justus, 101
 Doyle, James, 50
- Edison, Thomas, 136
 Eichmann, Adolf, 178, 190
 Esipova, Neli, 77
 Etcheson, Craig, 185
 Evans, Richard J., 8, 74, 174, 185, 186
- Farrel, Jean, 136
 Faurisson, Robert, 13, 41, 109, 141, 142, 145, 177, 190, 195, 220, 223, 224
 Foxman, Abraham, 147
 Frank, Anne, 231, 232
 Friedman, Arnold, 132, 133
 Friedman, Filip, 190
 Friedrich, Jörg, 106
 Fritzsche, Hans, 129
 Frolla, Edith, 131
 Furet, François, 168, 169
- Gareau, Frederick H., 106
 Gärtner, Michael, 135
 Gerstein, Kurt, 85, 99, 118, 169, 171
 Gilbert, Gustave M., 127, 129
 Gilbert, Martin, 178, 191
 Globocnik, Odilo, 115
 Glücks, Richard, 130
 Goebbels, Joseph, 131, 142

- Goebbels, Magda, 131
 Goodman, Andy, 63
 Göring, Hermann, 126, 127, 128, 129, 130
 Graf, Jürgen, 11, 12, 109, 134, 191
 Gray, Charles, 141, 142
 Gringauz, Samuel, 112
 Grobman, Alex, 59
 Grubach, Paul, 57, 60, 62, 75
 Gutman, Yisrael, 130, 190
 Guttenplan, Don D., 8
- Halow, Joseph, 11
 Harwood, Richard, 95, 97, 98, 99, 113, 140, 208
 Heddesheimer, Don, 12
 Heepke, Wilhelm, 212, 229
 Hérodote, 170
 Herzl, Theodor, 64
 Heuveline, Patrick, 185
 Heyd, Michael, 236
 Heydrich, Reinhard, 177, 178
 Hilberg, Raul, 90, 91, 93, 102, 112, 173, 190, 191, 207
 Hillgruber, Andreas, 184
 Himmler, Heinrich, 117, 127, 157, 158, 159
 Hitchens, Christopher, 58
 Hitler, Adolf, 43, 45, 121, 127, 136, 141, 144, 157, 174, 175, 177, 178
 Hoffman II, Michael A., 140
 Hoggan, David L., 95, 96, 98, 99, 101, 102
 Hoppe, Hans-Hermann, 45
 Höss, Rudolf, 85, 99, 118, 129, 170, 171, 202, 203
 Hunt, Eric, 128, 217
- Irving, David, 7, 8, 10, 70, 71, 73, 74, 140, 141, 142, 145, 174
- Jäckel, Eberhard, 169, 191
 Jacobs, Benjamin M., 236
 Jaffe-Gill, Ellen, 71, 72
 Johnson, Lyndon B., 64
- Kaltenbrunner, Ernst, 130
 Kalthoff, Jürgen, 193
 Kammerer, Rüdiger, 116
 Karsten, Frank, 45
 Katz, Shaul, 236
 Keegan, John, 74
 Kennedy, John F., 64
 Ketcham, Katherine, 50
 Köchel, Heinrich, 134
 Kogon, Eugen, 85, 86, 94, 207
 Kollerstrom, Nicholas, 13
 Krakowski, Shmuel, 111, 112
 Kranz, Tomasz, 191
- Krausnick, Helmut, 105
 Kremer, Tibère, 190
 Kues, Thomas, 13, 109
 Kulaszka, Barbara, 140, 207
- Lagacé, Ivan, 207, 208
 Langbein, Hermann, 94, 207
 Lanzmann, Claude, 181
 Lavie, Mark, 65
 Leipprand, Horst, 193
 Lengyel, Olga, 208
 Lenski, Robert, 140, 198
 Leuchter, Fred A., 13, 41, 116, 140, 141, 142, 143, 145, 172, 195, 199, 200, 201, 206, 207
 Lipstadt, Deborah Esther, *passim*
 Locke, Hugh R., 133
 Loftus, Elizabeth, 50
 Lüftl, Walter, 172, 205
 Łukaszewicz, Zdzisław, 191
 Lukianoff, Greg, 166
- MacDonald, Kevin, 65, 66
 Maier, Charles, 54
 Marszałek, Józef, 191
 Maser, Werner, 87, 88
 Mattogno, Carlo, 10, 12, 13, 14, 44, 60, 94, 97, 98, 103, 109, 131, 134, 135, 172, 188, 191, 193, 202, 206, 209, 210, 211, 213, 214, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231
 Mazur, Zygmund, 159
 McVeigh, Timothy, 150
 Mermelstein, Mel, 137, 138
 Metroland, Margot, 140
 Meyer, Fritjof, 190, 210
 Mezvinsky, Norton, 42
 Morgenthau, Henry, 105, 106, 108
 Morsch, Günter, 103, 206
 Müller, Filip, 87, 88, 99
 Müller, Heinrich, 130, 158, 159
- Nawratil, Heinz, 107
 Neander, Joachim, 158, 159
 Neely, William A., 159
 Neufert, Ernst, 229
 Neugebauer, Wolfgang, 205, 207
 Niederreiter, Wilhelm, 92, 98
 Niesyn, Piotr, 160
 Nolte, Ernst, 168-186, 188
 Novick, Peter, 102
 Nowak, Hans Jürgen, 219, 227
 Nyiszli, Miklos, 85, 87, 88, 99, 202, 203
- O'Keefe, Theodore J., 138
 Olejniczak, Wojciech, 114
 Olère, David, 215
 Olinto, Angela, 166

- Pain, Mackenzie, 156
 Pattle, Richard E., 205
 Pelham, Brett, 77
 Perron, Rémi, 48
 Perz, Bertrand, 103, 206
 Peters, Gerhard, 213
 Pinque, Audrey, 156
 Pinson, Koppel S., 112
 Pinter, Stephen F., 100
 Piper, Franciszek, 190
 Piper, Michael C., 138
 Pohl, Oswald, 130
 Poirier, Robert, 135
 Poliakov, Léon, 190
 Pol Pot, 185
 Popper, Karl, 17, 18, 19
 Pressac, Jean-Claude, 145, 170, 188, 190, 195, 196, 198, 207, 216, 220, 221, 222, 224, 226, 227, 228, 230
 Puntigam, Franz, 225
- Rademacher, Werner, 135, 219, 227
 Rajca, Czesław, 191
 Rampton, Richard, 70, 71
 Rassinier, Paul, 83, 84-95, 96, 177
 Ray, Julie, 77
 Rein, Ariel, 236
 Reitlinger, Gerald, 190, 208
 Rohwer, Jürgen, 169
 Rosenberg, Walter, 190
 Ross, Jeffrey, 147
 Roth, James, 198
 Routledge, Warren B., 14
 Rückerl, Adalbert, 94, 207
 Rudolf, Germar, 11, 12, 13, 15, 41, 87, 92, 139, 142, 172, 184, 195, 197, 205, 210, 211, 213, 217, 219, 221, 225
- Sahlins, Marshall, 35
 Sand, Shlomo, 235
 Sanning, Walter N., 14, 92, 98
 Sarich, Safet M., 149, 187
 Scheffler, Wolfgang, 191
 Scheidl, Franz J., 98
 Schneider, Egon, 22
 Schwensen, Klaus, 101
 Seidel, Gill, 83
 Sereny, Gitta, 102
 Shahak, Israel, 42
 Shapiro, Shelly, 195
 Sharon, Ariel, 69
- Sheftel, Yoram, 112
 Shermer, Michael, 59, 60
 Skalski, Ernest, 189
 Skórzyńska, Izabella, 114
 Sliwinski, Marek, 185
 Smith, Bradley R., 137, 138, 146-168
 Smith, Mike, 110
 Sobran, Joseph, 44
 Solms, Armin, 116
 Spaight, J. M., 106
 Spanner, Rudolf, 160
 Stäglich, Wilhelm, 14, 98
 Stołyhwo, Andrzej, 159, 160
 Stone, Geoffrey R., 166
 Sulzberger, Arthur, 147
 Susskind, David, 190
- Taguieff, Pierre-André, 48
 Thion, Serge, 177
 Torres, Gerver, 77
 Truman, Harry S., 108
 Trunk, Achim, 206
- Utley, Freda, 38, 39, 107
- van Pelt, Robert J., 8, 10, 11, 67, 68, 69, 221
 Verrall, Richard, 95
 Vrba, Rudolf, 87, 190
- Weber, Mark, 59, 60, 136, 138
 Weinberg, Gerhard, 102
 Weizmann, Chaïm, 174, 175, 176, 181
 Wellers, Georges, 190
 Werber, Martin, 193
 Wetzler, Alfred, 87
 Wiesel, Élie, 69
 Wilhelm, Hans-Heinrich, 105
 Wirths, Eduard, 226, 230
 Wise, Stephen, 158
 Wistrich, Robert, 114
 Witton, John H., 159
 Wüstinger, Emil, 213
- Yiftachel, Oren, 73
 Youngerman, Barry, 187
- Zayas, Alfred M. de, 107
 Zündel, Ernst, 133, 140, 141, 142, 144, 198, 207

TABLE DES MATIÈRES

I. INTRODUCTION	7
2. SCIENCE ET PSEUDOSCIENCE	17
2.1 QU'EST-CE QUE LA SCIENCE?	17
1. La liberté de l'hypothèse	18
2. Résultat indéterminé	19
3. L'esprit critique	19
4. La science en tant que <i>perpetuum mobile</i>	20
5. Les preuves vérifiables	21
6. Critique des sources	24
7. Interdiction de se prémunir contre la critique	24
<i>a. Les attaques ad hominem</i>	25
<i>b. Supprimer ou ignorer délibérément des données indésirables</i>	26
<i>c. Changer la définition des termes</i>	26
<i>d. Théories auxiliaires</i>	26
8. Caractéristiques principales erronées	27
<i>a. Hypothèse extravagante</i>	27
<i>b. Absence d'examen par les pairs</i>	28
<i>c. Les combinaisons de citations incestueuses</i>	29
2.2. QU'EST-CE QUE LA PSEUDOSCIENCE?	30
3. MOTIVATIONS ET ATTAQUES <i>AD HOMINEM</i>	33
3.1. LES MOBILES RÉVISIONNISTES SELON LIPSTADT	33
1. Extrémisme	37
2. Antisémitisme	39
3. Démocratie	45
4. Racisme	46
5. Conspiration	48
3.2. LES MÉTHODES RÉVISIONNISTES SELON LIPSTADT	49
3.3. LES MOTIFS ET LES OBJECTIFS DE DEBORAH LIPSTADT	60
1. Hypocrisie au sujet de la politique sioniste	62
2. L'«Holocauste», l'identité européenne et l'identité juive	67
3. Le discours hypocrite de Lipstadt sur le mariage interracial ...	70
4. Germanophobie	75
4. PERSONNALITÉS RÉVISIONNISTES.....	81
4.1. MAURICE BARDÈCHE	81
4.2. PAUL RASSINIER	84
4.3. HARRY E. BARNES, DAVID HOGGAN, AUSTIN APP, RICHARD HARWOOD	95

4.4. ARTHUR R. BUTZ	115
4.4. WILLIS A. CARTO ET L'IHR	136
4.6. ERNST ZÜNDEL, DAVID IRVING ET FRED LEUCHTER	140
4.7. BRADLEY R. SMITH	146
4.8. ERNST NOLTE	168
POST-SCRIPTUM	184
5. EXAMEN DES ARGUMENTS	187
5.1. INTRODUCTION	187
5.2. ON JONGLE AVEC LES CHIFFRES	188
5.3. ZYKLON B	192
1. Formation de composés de ferrocyanure	196
2. Réduction avec le temps des niveaux de ferrocyanure	199
3. Des chambres à gaz dangereuses pour des exécutions	199
4. Des prélèvements d'échantillons inappropriés	200
5. Explosibilité des mélanges HCN-air	201
6. Des chambres à gaz vides	202
5.4. LES PREUVES DE CHAMBRES À GAZ	204
1. La controverse au sujet du diesel	204
2. Les capacités de crémation	206
3. Les systèmes de ventilation	212
a. <i>Crématoire I</i>	213
b. <i>Crématoires II et III</i>	213
c. <i>Crématoires IV et V</i>	214
d. <i>Les bunkers 1 et 2</i>	214
4. Chambre homicide et chambre d'épouillage: identiques	215
a. <i>Les portes</i>	216
b. <i>Options pour l'introduction du Zyklon B</i>	217
5. Technologie avancée	218
6. Des piles de documents prouvant l'existence des chambres à gaz	220
7. Auschwitz: camp hôpital	230
5.5. LE JOURNAL D'ANNE FRANK	231
CONCLUSION	233
POURQUOI?	235
BIBLIOGRAPHIE	239
INDEX	257